



ようこそ実力至上主義の教室へ

3年生編

衣笠彰梧
KINUGASA SYOUGO

TOMOESHUNSAKU
トモセシュンサク

2

Tomes disponibles ← →
en France

ACHETER LA SÉRIE DE MANIÈRE
OFFICIELLE C'EST SOUTENIR L'AUTEUR
ET LE MARCHÉ DU LN EN FRANCE

Y1



CLASSROOM OF THE ELITE T.4.5
LE 29 AOÛT



J-GARDEN.FR



KO-FI.COM/JGARDEN

DONS



TRADUCTION
CALUMI

CORRECTION
RAITEI



JGARDENSCAN



J-GARDENFANTRAD



DISCORD.GG/XYEJAJ4



JGARDENFANTRAD



JGARDEN_

Cela reste une traduction de fan et par conséquent non officielle. Achetez la série quand elle sort en France pour soutenir l'auteur et le marché.



ようこそ実力
至上主義の教室へ
3年生編

衣笠彰梧
トモセシュンサク



MÊME SI
JE T'ENVOYAIS
FAIRE LA CHOSE, TU
NE RAPPORTERAS
RIEN D'UTILE!
JE N'ATTENDS
RIEN DE TOI.

RYUUN, TU NE
COMPTES PAS
ME FORCER À
ALLER TIRER LES
VERS DU NEZ À
AYANOKÔJI, ON
DIRAIT.

...VRAIMENT ?

HEIN ? TU VOUDRAIS QUE
JE TE DONNE L'ORDRE
DE DÉCOUVRIR SON
POINT FAIBLE PAR
N'IMPORTE QUEL MOYEN ?

JE.



MERCI BEAUCOUP, VRAIMENT.

**TU N'AS PAS À ME REMERCIER.
C'EST JUSTE MOI QUI VOULAIS
M'EXCUSER, POUR ME DON-
NER BONNE CONSCIENCE.**

Même si j'avais dit cela, ce n'était pas tout à fait exact. La vérité, c'est que j'avais simplement eu envie de lui offrir un cadeau. J'avais voulu sincèrement lui faire plaisir. Sur un coup de tête, porté par cette impulsion, j'avais acheté ce pavot pour elle.



SHIRAISHI ASUKA

An anime-style illustration of two young women in a cafe. In the foreground, Shiraisi Asuka, a girl with long, wavy light brown hair and blue eyes, is smiling and holding a white teacup with orange tea. She wears a light purple cardigan over a white shirt with a large blue bow. In the background, Nanase Tsubasa, a girl with long blonde hair tied in a ponytail with a white bow and blue eyes, is looking down. She wears a white shirt and a red blazer. The setting is a cafe with large windows and a red sofa.

NANASE TSUBASA



W e l c o m e t o t h e C l a s s r o o m o f t h e T h i r d - y e a r

Y3 SOMMAIRE

Prologue

Le monologue de Nanase Tsubasa

Chapitre 1

S'intégrer

Chapitre 2

L'examen silencieux

Chapitre 3

Connaître son adversaire

Chapitre 4

La quête du savoir

Chapitre 5

Le courage de Yamamura

W e l c o m e t o t h e C l a s s r o o m o f t h e T h i r d - y e a r

Chapitre 6

**La malheur et le bonheur s'entrelacent
comme les brins d'une corde**

Chapitre 7

L'observatrice

Épilogue

Vers un nouveau chapitre

Postface

Morishita Aoi

Pistolet auriculaire

Shiraishi Asuka

La voix cachée au fond du coeur

Ichinose Honami

Je l'aime trop

Hiyori Shiina

Coeur vacillant



**ようこそ
実力至上主義の教室へ
3年生編2**

衣笠彰梧

MF文庫 (J)

Prologue

Le monologue de Nanase Tsubasa

Moi — Pourquoi... pourquoi a-t-il fallu que cela arrive...

Dans la chambre d'hôpital, assise auprès de lui alors qu'il dormait sans conscience, je murmurai ces mots dans le silence.

M. Tsukishiro — Il a été diagnostiqué comme étant dans un état de conscience minimale prolongée.

L'homme, d'une voix dénuée d'émotion, énonça simplement le fait, tout en caressant doucement la carte nominative accrochée au lit, là où était inscrit « Matsuo Eiichirô ».

Un état de conscience minimale prolongée. Ou dit autrement, un état végétatif.

Il gardait les yeux ouverts et respirait normalement, mais restait inconscient, insensible à tout ce qui l'entourait. Il restait, selon le médecin, une possibilité de réveil dans les semaines ou mois suivant l'apparition des symptômes... mais cette chance était infime.

M. Tsukishiro — Il paraît que Matsuo-kun était quelqu'un de très doux.

Moi — ...Oui... Si j'avais... Si j'avais remarqué plus tôt que quelque chose n'allait pas chez Eiichirô-kun, rien de tout ça ne serait arrivé... Non... je ne lui aurais jamais permis de subir une telle chose...

La douleur, la tristesse me submergeaient, et les larmes coulaient sans fin.

M.T sukishiro — La gentillesse seule ne suffit pas pour survivre dans ce monde. Non, en réalité, on se fait dévorer tout cru. Par des monstres d'une cruauté sans nom...

L'homme prononça ces mots avant de se retourner vers moi, un sourire aux lèvres.

M. Tsukishiro — Rien n'est gratuit dans ce monde. Tu l'as compris, j'espère.

Moi — Oui. Je vous suis reconnaissante pour la protection que vous nous avez offerte.

Après avoir été baladés d'un hôpital à l'autre, c'était lui qui avait finalement trouvé un établissement prêt à nous accueillir. S'il était arrivé trente minutes plus tard, peut-être Eiichirô aurait-il perdu la vie.

Moi — Que voulez-vous que je fasse ?

M. Tsukishiro — Je t'offre une opportunité. Une chance de te venger de ceux qui t'ont fait subir ça.

Moi — ...Une chance, dites-vous...

M. Tsukishiro — Je vais t'apprendre à approcher ceux que tu dois faire tomber.

Tout en disant cela, l'homme posa sur la petite table pliante un « dossier d'inscription » ainsi qu'une photo.

Moi — Qu'est-ce que c'est... ?

M. Tsukishiro — Intégrer le lycée Kôdô Ikusei est la seule façon d'approcher ta cible.

Moi — ...Je ne vous ai d'ailleurs pas encore demandé votre nom... Qui êtes-vous au juste ?

M. Tsukishiro — Je m'excuse. Je me nomme Tsukishiro. Je connais très bien le malheureux Matsuo-kun ainsi que toi, depuis ton jeune âge.

Moi — J'ai vu trop d'adultes prétendre savoir alors qu'ils ne connaissent rien de nous.

M. Tsukishiro — Shirogane-san se porte bien ?

À l'évocation de ce nom, malgré mes efforts pour rester impassible, mon corps réagit malgré moi. Il nous connaît vraiment depuis l'enfance...

Je compris immédiatement que ce qu'il disait était vrai.

Moi — Vous connaissez le professeur Shirogane ?

M. Tsukishiro — Il m'a beaucoup aidé dans ma jeunesse.

Il semblait avoir le même âge que le professeur Shirogane. Ce qui signifiait sans doute que ce qu'il entendait par « aidé » n'avait rien à voir avec ce que cela signifiait pour nous.

M. Tsukishiro — Tu n'es pas le mal. Mais dans le monde d'où je viens, il n'y a que ça, peu importe l'angle où on voit les choses. Soit un mal pur et simple, soit un mal caché sous un masque de justice. Mais toi, Nanase Tsubasa, tu es différente. Tu es banale, mais capable. Banale, mais encore incomplète. Banale, mais porteuse d'un certain talent. Ce sont justement ce genre d'individus qui, parfois, peuvent terrasser le mal. C'est la conviction que j'ai forgée en vivant dans ce monde.

Moi — Vous avez dit vous appeler M. Tsukishiro. Ce garçon... fait-il partie de ce mal dont vous parlez ?

Sur la photo, un jeune garçon d'à peu près mon âge.

M. Tsukishiro — Il s'appelle Ayanokôji Kiyotaka. Il détient une clé essentielle qui te mènera à la personne contre laquelle tu cherches à te venger. Il a déjà intégré le lycée Kôdô Ikusei et mène une vie banale, dissimulé parmi les autres élèves.

Moi — Vous voulez que je m'en approche, n'est-ce pas ?

M. Tsukishiro — Exactement. Je te transmettrai mes instructions au fur et à mesure. Tout cela dans le seul but d'accomplir ta vengeance. Il faudra agir avec souplesse. Mais prends garde. Ce garçon possède une intuition remarquable, presque inhumaine. Si tu t'approches imprudemment, il percera ta véritable nature sans difficulté.

Moi — Alors... que dois-je faire ?

M. Tsukishiro — Il faut dissimuler le mensonge au sein de la vérité. Ce qui est indéniable, c'est que tu as de l'affection pour Matsuo Eiichirô, et que tu veux venger ce qu'il a subi. Alors construis ton personnage sur cette vérité. Adopte une conduite telle, que ton véritable dessein restera hors d'atteinte. Ce garçon se méfiera naturellement de toi, mais il ne cherchera pas à en savoir plus. Il te jugera sans importance.

Moi — Dites-moi une chose, pour finir. Pourquoi moi ?

M. Tsukishiro — Parce que tu es justement à la croisée des chemins. Ni clairement à gauche, ni clairement à droite. C'est précisément cette indétermination qui te rend idéale pour la mission que je souhaite te confier.

Moi — Et si j'en venais à accepter Ayanokôji... ?

M. Tsukishiro — Alors j'aviserais à ce moment-là.

Il me demanda alors si j'étais prête à aller jusqu'au bout. Je hochai la tête, sans la moindre hésitation.

Je repense encore parfois à cet échange comme à un rêve. À ce moment-là, dans cette chambre d'hôpital, j'étais entièrement tournée vers la vengeance. Je voulais à tout prix faire sortir de l'ombre Ayanokôji Atsuomi, celui qui avait poussé Eiichirô-kun dans cet état.

Mais aujourd'hui, quelque chose a changé. Je veux aider Ayanokôji-senpai. Et cela, je le pense désormais du fond du cœur. S'il venait à quitter le lycée Kôdô Ikusei tel qu'il est maintenant, il ne pourrait qu'avancer sur le chemin du mal pur.

Et d'autres victimes, comme Eiichirô-kun, tomberaient entre ses mains. Je ne peux pas le permettre. Alors, puisque je suis la seule à connaître ce danger, c'est à moi d'y mettre un terme.

Aujourd'hui encore, je poursuis la recherche de cette petite clé, perdue quelque part dans les profondeurs de cette forêt.

Chapitre 1

S'intégrer

Un dimanche matin, je regardai par la fenêtre de ma chambre. Il ne pleuvait pas assez fort pour qu'on parle d'un véritable déluge, mais c'était tout de même une pluie persistante, typique d'une journée maussade. Sortir avec un parapluie par un temps pareil avait de quoi rebuter. Je m'étais déjà changé avant dix heures, et sans perdre de temps, j'attrapai un parapluie et me dirigeai vers le hall du dortoir.

Une fois monté dans l'ascenseur, je remarquai que le sol était mouillé. Il restait des traces des élèves qui étaient déjà sortis plus tôt.

Yoshida — Yo, salut salut !

L'ascenseur atteignit le rez-de-chaussée. Dès que les portes s'ouvrirent, un garçon vêtu d'un sweat à capuche, posté près de l'entrée, se retourna et me salua d'un signe de la main. C'était Yoshida, un camarade de classe.

Moi — Bonjour.

Après cet échange de salutations brèves, Yoshida tourna aussitôt le regard vers le canapé. Shimazaki, que l'on venait d'appeler, se leva aussitôt. Il ôta de son oreille droite un écouteur sans fil et rangea le petit boîtier, probablement un étui dédié aux écouteurs, dans sa poche. Je m'approchai de Shimazaki, qui se tenait aux côtés de Yoshida, et lui posai la question.

Moi — Qu'est-ce que tu écoutais ?

Il rangea ses écouteurs dans leur étui, puis répondit tout en synchronisant ses pas avec ceux de Yoshida.

Shimazaki — Je travaille ma compréhension orale avec des audios en anglais. J'essaie d'optimiser le temps en vue des examens.

Il ne voulait visiblement pas perdre une minute, même en attendant un camarade.

Yoshida — Hein, t'es pas bon en anglais ? Pourtant t'as eu une meilleure note que moi, non ?

Yoshida leva les yeux vers le plafond, comme pour se remémorer les résultats passés.

Shimazaki — Comparé à toi, c'est pas vraiment parlant. Et puis, c'est un fait que l'anglais est ma matière la plus faible.

Yoshida — Bon bon, c'est ma faute, j'aurais pas dû faire de comparaison.

Malgré l'expression de dépit sur son visage, Yoshida reconnut son tort sans discuter. C'est justement parce qu'il avait une conscience claire de ses points faibles et qu'il y répondait par des efforts concrets que Shimazaki parvenait à figurer parmi les meilleurs élèves de troisième année. Il était pleinement au fait que c'était bien la fin du lycée pour eux. Rien d'étonnant, venant d'un ancien de la classe A.

Moi — Il t'a quand même bien piqué au vif. Tu n'as même pas bronché.

Yoshida, que je connaissais comme quelqu'un de plutôt impulsif, ne semblait nullement contrarié par les propos de Shimazaki.

Yoshida — J'avoue, ça m'agace un peu, mais ce type est toujours en train d'étudier. Moi, à côté, j'ai pas autant la foi. C'est normal qu'il y ait une différence.

Même s'il s'exprimait ainsi, cela tenait peut-être aussi au fait qu'ils s'entendaient tout simplement bien.

Moi — Au fait, ces derniers temps, t'as vraiment rien fait d'autre qu'étudier, non ?

Shimazaki — C'est possible. J'y passe au moins cinq heures par jour.

Ces cinq heures ne comprenaient évidemment pas les cours suivis à l'école. Je ne savais pas combien de temps les autres terminale consacraient à l'étude personnelle, mais cinq heures par jour ne me semblaient certainement pas négligeables.

Yoshida — Moi, je ne tiendrais jamais cinq heures.

Dit-il en agitant les bras de manière exagérée.

Shimazaki — Être diplômé de la classe A, c'est juste se garantir une sécurité. Si on vise une bonne fac, ce genre d'efforts, je suis loin d'être le seul à les fournir. Ce soir, je vais à un cours de soutien au Keyaki.

Yoshida — T'es sérieux... Jusqu'où tu comptes aller, en fait...

Il y avait effectivement des cours de soutien destiné aux élèves de l'établissement dans le centre commercial. Cela ne me concernait en rien, donc je n'y avais jamais mis les pieds. Mais j'avais entendu dire qu'on pouvait y participer gratuitement, sans avoir à dépenser de points, à condition d'avoir une conduite exemplaire et un projet d'études clair.

Moi — Des cours de soutien, hein. Il y a beaucoup d'élèves là-bas ?

Par simple curiosité, je posai la question à Shimazaki, mais il se contenta de me fixer intensément.

Shimazaki — Tu ne le sais pas ? Rien que chez les terminale, on est une vingtaine actuellement. Par rapport à un lycée classique, c'est peu, mais d'ici les vacances d'été, il y en aura sûrement plus.

Autrement dit, davantage d'élèves allaient s'y mettre pour préparer les examens d'entrée à l'université.

Shimazaki — Yoshida, tu as des résultats plus que corrects, toi aussi, non ? Tu ne veux pas y jeter un œil ?

Même s'il y avait une différence entre eux, Yoshida n'en restait pas moins doué. S'il comptait poursuivre ses études, les cours de soutien semblait être la meilleure option à ce stade. Mais Yoshida balaya la proposition d'un revers.

Yoshida — Laisse tomber. Je n'ai pas d'exigence particulière pour la fac, n'importe laquelle fera l'affaire. Même mes jours de repos je devrais les passer à étudier ? C'est bon, j'en peux plus. Tu n'as pas l'impression d'étouffer, à bosser tout le temps comme ça ?

Sans attendre de réponse, il tourna le dos à Shimazaki malgré sa sincérité.

Shimazaki — Si tu n'as pas envie, tu n'as pas envie, je ne vais pas te forcer. Tant que ça ne gêne pas, j'ai bien le droit de faire ce que je veux, quand je veux, n'est-ce pas ?

Peut-être agacé par le manque d'entrain de Yoshida, Shimazaki le fixa d'un air renfrogné.

Yoshida — B-Bien sûr, c'est ton droit. Pas la peine de t'énerver, hein...

Yoshida leva les mains en signe de reddition, tout en s'excusant à la hâte.

Yoshida — Bon, hum, et sinon ? Pourquoi tu nous as fait venir, Ayanokôji et moi ?

Il toussa pour changer de sujet et interrogea Shimazaki. C'est vrai que je me posais la question. Il aurait pu profiter de ce précieux jour de repos pour étudier tranquillement tout seul.

Shimazaki — Pour être honnête, c'est uniquement Ayanokôji que je voulais voir. Mais comme on n'a pas un rapport qui permettrait de discuter tranquillement tous les deux, je me suis dit que ta présence faciliterait les choses.

Autrement dit, la discussion que nous allions avoir n'avait rien à voir avec Yoshida. Cela dit, le mot « discussion » employé par Shimazaki donnait au moins une vague idée de ce qu'il avait en tête.

Moi — Je vois. Bah, de toute façon, c'est pas la première fois qu'on me demande un service.

Avec un sourire en coin, Yoshida lâcha un soupir faussement résigné.

Yoshida — Bon, puisque tu insistes, je vais jouer le jeu. Ayanokôji, prends le temps de bien discuter avec Shimazaki, hein.

En disant cela, Yoshida, à ma droite, posa une main sur mon épaule gauche.

Moi — Tout dépend du sujet. Qu'est-ce que tu veux me dire, au juste ?

Comme l'avait dit Shimazaki, nous n'étions pas proches. S'il avait tenu à me parler malgré cela, c'est qu'il avait une raison bien précise. Et ce qui m'intriguait encore plus, c'était cette histoire de parapluie. S'il ne s'agissait que de discuter, il n'y avait aucune nécessité de sortir par un temps pareil. On aurait très bien pu se retrouver dans la chambre de l'un d'entre nous.

Shimazaki balaya rapidement les environs du regard, puis planta ses yeux dans les miens.

Shimazaki — Aujourd'hui, je vais t'arracher ton secret.

Moi — ...Mon secret ?

Shimazaki — On n'avancera à rien en parlant ici. Viens, tu comprendras bien assez tôt.

Sur ces mots, Shimazaki quitta le hall, ouvrit son parapluie et s'éloigna d'un pas décidé.

Yoshida — C'est quoi ce délire... Il va où, ce type ?

Moi — Aucune idée. Il avait parlé du Keyaki, je crois...

Après un bref échange de regards avec Yoshida, nous nous mîmes à sa poursuite.

1

Shimazaki marchait en tête du groupe, se dirigeant droit vers le Keyaki. Une fois arrivé, il glissa son parapluie dans le support prévu à l'entrée, tira d'un coup sec la housse plastique et l'enfila par-dessus. Nous l'imitâmes avant de pénétrer dans le bâtiment. Sans ralentir, il se dirigea vers la librairie, et ce n'est qu'à ce moment-là qu'il daigna se retourner vers nous.

Yoshida — Une librairie, hein. Tu voulais juste y jeter un œil au passage ?

Shimazaki ignore le commentaire de Yoshida et entra dans le magasin sans la moindre hésitation, se dirigeant droit vers le rayon pédagogie, là où étaient exposés les ouvrages de soutien scolaire.

Shimazaki — C'est pour ça que j'ai amené Ayanokôji.

Il ne s'agissait manifestement pas d'un simple détour, mais bel et bien de leur destination finale.

Shimazaki — Dis-moi quels livres de soutien tu utilises d'habitude, et sur quoi tu travailles en ce moment.

En entendant cela, je compris enfin ce que Shimazaki avait en tête.

Moi — Je vois. C'était donc ça.

Shimazaki — En regardant les résultats du dernier examen spécial, j'ai compris que tu étais meilleur que moi. Je ne prétends pas pouvoir te rattraper en un jour ou deux. Mais malgré tout, je n'ai aucune intention d'abandonner.

Lorsqu'il évoqua les cours de soutien, il me jeta un regard furtif. Une réaction sans doute dictée par un réflexe de compétition. Même s'il ne faisait que chercher à réduire un peu l'écart entre nous, il voulait connaître une méthode d'apprentissage plus efficace. La volonté de Shimazaki me parvint avec une intensité limpide.

Yoshida — Dis-lui, Ayanokôji.

Pris entre les deux, Yoshida me poussa à parler. Mais je ne répondis pas. Plus précisément, je ne le pouvais pas. J'aurais voulu exaucer son souhait. Pourtant, je ne connaissais pas moi-même la réponse. Alors que la majorité des lycéens consacraient leurs efforts à un apprentissage encore obscur, j'avais terminé cette étape depuis l'enfance. Pour moi, les études actuelles n'étaient rien d'autre qu'une simple révision. Je n'étais donc pas en mesure de lui fournir la réponse qu'il espérait.

Yoshida — Hé, Aya...

Shimazaki — Laisse tomber, Yoshida. On dirait qu'il n'est pas disposé à me répondre aussi facilement.

Devant mon silence, Shimazaki fronça les sourcils.

Shimazaki — Je ne comptais pas repartir les mains vides avec ta méthode. Si tu veux, je peux te payer en points personnels, ou bien... s'il y a autre chose que tu veux, je suis prêt à en discuter...

Alors qu'il tentait de négocier, résolu à percer le mystère, je l'interrompis.

Moi — Si la discussion d'aujourd'hui portait sur un sujet que je pouvais résoudre, j'aurais été prêt à t'aider de bon cœur.

Shimazaki — ...Tu aurais été prêt ? Ton secret d'étude serait-il un secret commercial ? Ou bien... est-ce que tu espérais un paiement plus conséquent ?

Moi — Non, je ne veux aucune récompense. Si ton niveau s'améliore, Shimazaki, cela profitera au rendement global de la classe. Ce sera déjà une forme de contrepartie suffisante. Et peu importe jusqu'où tu progresses, cela ne me portera jamais préjudice.

Je m'efforçai d'expliquer les choses aussi clairement que possible. Mais j'imaginai que cela ne suffirait sans doute pas.

Shimazaki — Je comprends, oui, en théorie. Mais même ainsi... j'ai du mal à croire que tu veuilles vraiment me le dire. Est-ce que tu aurais peur que je finisse par te rattraper ?

Moi — Ce n'est pas ça. Si tu crois que je fais ça par fierté mal placée, tu te trompes. Je n'ai aucune envie de me vanter d'être le meilleur, ni de conserver cette position coûte que coûte.

Il y avait, dans cette école, des élèves plus doués que moi dans bien des domaines. Je l'espérais. Et je le voulais. S'il existait quelqu'un capable de me surpasser même juste en études, alors je voulais en être le témoin direct.

Shimazaki — Maintenant que j'en ai dit autant, dis-moi quels livres de soutien tu utilises. Et ta méthode de travail, ton emploi du temps... j'aimerais que tu me dises tout, dans les moindres détails.

Shimazaki me fixait d'un regard perçant, bien décidé à tout comprendre, et ajouta avec une franchise désarmante :

Shimazaki — Et même si ça ne donne aucun résultat, je ne t'en voudrai pas. Je penserai simplement que ce n'est pas une méthode faite pour moi. Alors tu peux parler librement.

Son attitude face aux études, cette sincérité-là, semblait authentique. Et Yoshida, profitant de l'occasion, vint se placer à ses côtés.

Yoshida — Ah, au passage, tu pourrais m'apprendre aussi ? Si t'as une méthode efficace, j'aimerais bien l'essayer.

Que devais-je faire ? Les méthodes classiques que j'utilisais pour aider Karuizawa, n'étaient sans doute pas adaptées à des élèves de leur niveau. En fait, je n'étais pas non plus en mesure de mettre en œuvre une pédagogie fondée sur la logique propre de la White Room. Avec la certitude qu'on finirait par douter de moi, je me résolus à leur dire une partie de la vérité.

Moi — Pour être honnête, je n'utilise presque plus ce genre de livres.

Shimazaki — ...Quoi ? Attends, mais tu n'es inscrit à aucun cours de soutien, non ? Tu arrives à résoudre des questions difficiles, voire même des exercices hors programme, alors comment tu fais ?

Moi — C'est souvent le fruit du hasard. Je tombe régulièrement sur des explications en ligne. Il y a plein de vidéos qui traitent des questions difficiles, maintenant. Il se trouve que, dans une de celles que j'ai regardées, un problème similaire avait été abordé. Voilà tout.

Shimazaki — Mouais... J'imagine que ça peut arriver.

Peut-être justement parce qu'il était bon élève, Shimazaki paraissait encore plus suspicieux. Il ne répondit pas, mais son regard trahissait un certain scepticisme. Même si je sentais qu'il me soupçonnait de mentir, je me permis d'insister sur le fait que je ne suivais aucun site ou chaîne en particulier. Au bout du compte, il me classerait sûrement dans la catégorie de ceux qui préfèrent garder leurs secrets. *Tant pis.*

Moi — Cela dit... je pense que certaines références peuvent vous être utiles à tous les deux.

Je traînais souvent dans les librairies. Parmi les livres que j'avais eu l'occasion de feuilleter, je me souvenais du contenu de certains. Assez pour indiquer lesquels pouvaient leur convenir.

Moi — Si ça vous suffit, je veux bien vous faire quelques recommandations.

Ce n'était pas un refus d'enseigner, mais plutôt la volonté de transmettre ce que je pouvais transmettre. Ce qui méritait d'être repris, je souhaitais que ce le soit. Et je voulais qu'ils comprennent clairement cette intention. La suite dépendait de Shimazaki. Tout reposait sur sa manière de le recevoir. Allait-il me voir comme un sale type qui refusait de jouer franc-jeu et passer à autre chose ? Ou bien, même en doutant de moi, choisirait-il malgré tout de transformer ce qu'il pouvait en source d'apprentissage, pour progresser ? Sans presque l'ombre d'une hésitation, Shimazaki acquiesça et déclara :

Shimazaki — Très bien. Je vais accepter tes recommandations.

Il avait décidé que, pour progresser, il devait commencer par essayer de me faire confiance. Pour répondre à sa demande, je lui indiquai les livres de soutien qui me semblaient les plus pertinents. Tous deux les prirent sans hésiter, mais Yoshida reposa immédiatement le sien. Car selon le niveau d'exigence et l'université visée, les contenus de ces ouvrages variaient énormément. Ce qui convenait à Shimazaki, en quête d'un niveau élevé, était probablement inutile pour Yoshida. Alors, après m'être renseigné sur la situation de Yoshida, nous nous mîmes à chercher ensemble un livre mieux adapté pour lui. Nous passâmes environ trente minutes dans le rayon.

Ce livre-là ne va pas, l'autre non plus ne fait pas l'affaire.

Nous les prenions, les feuilletions, puis les reposions, encore et encore. Cela aurait pu paraître futile, mais pour ma part, je n'en retirai aucune lassitude. Au contraire, je trouvais cette parenthèse plutôt agréable. Et même si cela avait pris du temps, nous finîmes par choisir, en fonction des besoins de Yoshida, le livre de soutien qui lui convenait le mieux.

Cela pouvait sembler anodin, mais cela donnait un vrai sentiment d'accomplissement, comme si nous avions uni nos forces pour atteindre un but commun. Ensuite, nous nous séparâmes un instant pour flâner chacun de notre côté, au cas où l'un de nous trouverait un autre livre à acheter, avant de nous retrouver à nouveau à l'intérieur de la librairie. J'avais repéré quelques magazines et romans intéressants, mais comme mes points personnels étaient assez limités, je décidai de ne rien prendre.

Shimazaki — C'est quoi, ces bouquins ?





Il désigna la pile que Yoshida tenait dans les bras en revenant vers nous. En plus des ouvrages de soutien scolaire que nous lui avions conseillés, il en avait pris beaucoup d'autres.

Yoshida — Ah, ça ? Bah, je peux bien acheter autre chose, non ?

Les livres que Yoshida tenait étaient des magazines de mode masculine et des mangas. Leurs contenus portaient sur le style vestimentaire et l'apparence pour plaire à la gent féminine ainsi que sur l'art de la conversation et quelques techniques de séduction.

Yoshida — Les études, c'est important, mais je veux aussi prendre l'amour au sérieux. Il nous reste moins d'un an, les gars. Ce serait du gâchis de rater ma dernière chance de sortir avec une fille au lycée.

Il lâcha ça en se dirigeant vers la caisse avec nous.

Shimazaki — On ne peut pas vraiment parler de dernière chance...

Shimazaki fit une remarque un peu agacée, sans chercher à cacher sa lassitude.

Cela dit, il n'avait pas totalement tort. Même une fois devenu étudiant ou adulte, on ne peut pas exclure l'idée d'une relation avec une lycéenne. Non, en fait... Avec une trop grande différence d'âge, ça poserait clairement problème. Tandis que je m'égarais dans ces réflexions, je me dis qu'il devait y avoir une autre raison, plus personnelle, derrière les achats de Yoshida.

Moi — Tu veux dire... parce que tu risques de ne plus revoir Shiraishi ?

On pourrait dire que c'était une condition liée à notre scolarité, un compte à rebours qui durerait jusqu'à l'obtention du diplôme de Kôdo Ikusei. Je voulais simplement clarifier ses intentions. Mais dès que j'eus prononcé le nom de Shiraishi, Yoshida sursauta, au point de laisser tomber un des livres.

Yoshida — Hé, oh ! Ayanokôji, t'es obligé de sortir des conneries pareilles ?!

Il fit mine de vouloir me faire taire, mais les mots étaient déjà lâchés.

Moi — Je posais juste la question, parce que je trouvais ça curieux... Je n'ai pas le droit ?

Yoshida — B... Bien sûr que non ! Et puis d'abord, c'est pas comme si j'aimais Shiraishi, ok ?! Je te l'ai déjà dit, non ?!

Yoshida avait beau nier de toutes ses forces, son attitude disait exactement le contraire. Quant à Shiraishi, elle aussi semblait convaincue des sentiments qu'il éprouvait pour elle. À 99 %, non... à 100 %, on pouvait dire qu'il avait le béguin.

Shimazaki — ...Shiraishi ? Tu es amoureux de Shiraishi... ?

Lui qui marchait quelques pas devant nous, se retourna et jeta un coup d'œil à Yoshida, penché pour ramasser son livre, tout en murmurant d'un ton calme.

Yoshida — Mais non, je ne suis pas amoureux ! C'est juste que... je la trouve un peu intéressante, c'est tout... !

Sa réponse trahissait plus que jamais ses véritables sentiments. Son visage criait qu'il était éperdument amoureux. À l'inverse, Shimazaki, qui ne jurait que par les études, semblait totalement indifférent aux histoires de cœur. Jusqu'à ce que je voie son expression s'assombrir légèrement, comme si une pensée soudaine lui traversait l'esprit.

Shimazaki — ...C'est vrai... ?

Devant un Shimazaki soudainement assombri, au ton bien plus grave qu'auparavant, Yoshida se mit à paniquer. En un instant, mille pensées traversèrent mon esprit, jusqu'à ce qu'une hypothèse s'impose.

Yoshida — Attends... Tu serais pas l'un des mecs de sa prétendue liste des cent ?!

Shimazaki — Hein ? « Liste des cent » ... ? N'importe quoi.

Shimazaki poussa un soupir stupéfait, puis afficha un air agacé.

Shimazaki — Yoshida. Est-ce que tu aimes vraiment Shiraishi ?

Yoshida — J-je t'ai dit que non, je la trouve juste un peu intéressante, c'est tout !

Plus il niait, plus cela confirmait l'évidence. Et à en juger par son regard, Shimazaki en était arrivé à la même conclusion que moi.

Shimazaki — Peu importe ça. Écoute bien : cette histoire, ce n'est qu'une rumeur. Ne prends pas ce genre de bêtises au pied de la lettre.

Yoshida — O-oui... tu n'as pas tort... Mais on dit bien qu'il n'y a pas de fumée sans feu.

Shimazaki — Encore faut-il savoir d'où vient ce « feu », non ? Ce surnom, c'est Shiraishi elle-même qui l'a lancé volontairement.

Ce surnom de « Pourfendeuse de cent hommes » me troublait depuis un moment. Mais que Shimazaki le réfute aussi fermement et sous un angle aussi inattendu m'étonna sincèrement. Quant à Yoshida, il en resta encore plus bouleversé. Sa gorge sembla se nouer, incapable d'émettre le moindre son. Après un court moment de flottement, il reprit la parole d'une voix tremblante.

Yoshida — Attends... Une rumeur ? Comment tu peux en être aussi sûr ?

À ces mots, Shimazaki balaya discrètement les alentours du regard, plus prudent encore qu'il ne l'avait été dans le hall du dortoir.

Heureusement, la librairie était presque vide, et l'atmosphère très calme. Une fois rassuré, il s'approcha de Yoshida et baissa la voix.

Shimazaki — Tu te souviens de quand cette rumeur a commencé à circuler ?

Yoshida — Hmm... Je dirais... l'été de l'année de seconde... ? À l'époque, on parlait déjà d'une vingtaine de mecs.

Pour atteindre cent, il fallait bien commencer tôt. Sauf si elle avait déjà commencé au collège, il était normal qu'au début, les chiffres soient plus modestes. Mais je n'étais pas en position de me prononcer sur ce que j'ignorais.

Shimazaki — Pour être exact, tout a commencé après l'examen sur l'île déserte. C'est pile à ce moment-là que Shiraishi et Nishikawa se sont rapprochés. Et dans les deux semestres qui ont suivi, cette rumeur absurde avait commencé à circuler.

C'était un pan inconnu de l'histoire de la classe A de seconde. Yoshida, tout en se remémorant ces souvenirs à voix basse, tapotait machinalement son menton avec le coin d'un magazine.

Yoshida — Tu veux dire... que c'est Nishikawa qui a lancé la rumeur ?

Shimazaki — Je n'ai pas de preuve formelle. Mais à peu de choses près, c'est ça. Même si l'histoire des vingt mecs était vraie, passer à cent, ça ne tient pas debout. Ajouter quatre-vingts garçons d'un coup dans cette école, c'est totalement irréaliste. Il suffit de réfléchir deux secondes pour s'en rendre compte.

J'avais moi aussi entendu parler de cette histoire de cent mecs par Nishikawa. Je lui avais même demandé, par curiosité, si ça allait grimper jusqu'à deux cents, et elle m'avait répondu qu'une centaine suffisait pour avoir de la notoriété. Peut-être que dès le départ, les chiffres avaient été exagérés, amplifiés peu à peu, jusqu'à devenir une « réalité ». Mais une question me vint soudain à l'esprit : pourquoi avait-elle fait ça ?

Yoshida — M-mais comment tu peux être aussi catégorique ? Tu ne sais rien de ce qu'elle faisait au collège, non ?

De son côté, Yoshida semblait avoir perçu un tout autre point, et s'en prit de nouveau à Shimazaki.

Shimazaki — C'est vrai, je ne sais rien de son passé. Mais admettons que ce soit vrai : en quoi ça t'empêche de l'aimer, Shiraishi ?

La réplique de Shimazaki fut sèche, presque cinglante. Yoshida recula d'un pas, visiblement déstabilisé par ce ton abrupt.

Yoshida — N-non... c'est pas ça... mais...

Shimazaki — Après tout, même si je n'étais pas au collège avec elle, je peux te dire avec certitude que cette rumeur exagérée est fausse. Parce que depuis le jour de notre entrée, je n'ai cessé de l'observer.

À peine eut-il prononcé ces mots que Shimazaki sembla réaliser ce qu'il venait d'avouer. Son visage se crispa, et il détourna aussitôt les yeux. Dans la librairie silencieuse, un malaise étrange s'installa entre nous.

Shimazaki — ...Je veux dire, j'observe tout le monde dans la classe, pas que Shiraishi...

Longtemps après, Shimazaki ajouta cette justification maladroite, mais c'était trop tard : impossible de faire semblant de ne pas avoir compris.

Yoshida — Tu...

La raison même pour laquelle il pouvait rejeter cette rumeur. Yoshida avait saisi l'implication de ses paroles. Mais s'il l'exprimait trop directement, Shimazaki risquait de se braquer. Entre le désir d'en avoir le cœur net et le réflexe de retenue, son visage exprimait un combat intérieur évident.

Shimazaki — T'as mal compris, Yoshida... C'est pas ce que tu crois.

Yoshida — J'ai très bien compris... Peu importe. Dans ce cas, ça me va. Et puis, j'ai jamais dit que j'étais intéressé par Shiraishi, hein...

Leurs regards fuyants, leurs voix hésitantes... et pourtant, la conversation se poursuivait. Il semblait clair que tous deux éprouvaient pour Shiraishi un sentiment qu'aucune autre fille de l'école ne leur inspirait. Même si Shiraishi savait qu'elle plaisait, leur comportement montrait que cette assurance n'était pas usurpée.

Shimazaki — Bon. On a fini, non ? On devrait y aller. Inutile de déranger davantage les gens dans la librairie.

Shimazaki détourna le regard de Yoshida et conclut ainsi.

C'est vrai, nos achats étaient terminés. Rester là à discuter aurait seulement gêné le personnel. Et de toute manière, ce genre de discussion avait tout intérêt à rester à l'écart des oreilles indiscrètes.

Yoshida — ...Tu as raison.

Sur ce, nous passâmes rapidement à la caisse, puis quittâmes la librairie.

2

Je m'étais dit qu'une fois les achats terminés, nous allions nous séparer là. Mais Shimazaki proposa que nous fassions un détour pour aller nous asseoir un moment dans l'espace détente. Ils n'avaient sans doute pas envie que tout se termine sur une note aussi gênante.

Cette pensée me traversa naturellement l'esprit, ce qui prouvait peut-être que ma compréhension des émotions avait légèrement progressé. Il était pratiquement impossible de prouver objectivement la teneur de l'atmosphère d'une situation. Mais en observant les expressions des personnes présentes, en captant leur tension ou leur malaise, il devenait possible de corriger sa perception.

Autrement dit, cette atmosphère existait bel et bien dans l'esprit de chacun. À mon arrivée dans cette école, il m'était arrivé plus d'une fois de ne pas saisir ces subtilités et d'agir à contretemps. Même quand j'en avais un vague pressentiment, cela restait superficiel. La plupart du temps, je n'étais sûr de rien. C'était dû à ma méconnaissance des émotions et à mon absence totale d'expérience en la matière. Mais à présent, j'avais un peu changé.

Je parvenais désormais à ressentir de manière intuitive ce que les autres éprouvaient. Et cela sans même en avoir conscience. Shimazaki déposa les livres qu'il venait d'acheter sur un banc, puis se dirigea vers le distributeur automatique.

Shimazaki — Tu veux boire quelque chose ? C'est moi qui offre. Pour te remercier de m'avoir aidé à choisir les manuels.

Il me lança cette proposition en se plaçant face au distributeur.

Moi — Tu es sûr ?

Shimazaki — Bien sûr. À voir ta tête tout à l'heure à la librairie, on devine que tu fais attention à tes dépenses. Changer de classe a dû coûter une petite fortune.

Puisqu'il insistait, autant accepter avec gratitude.

Yoshida — Et moi, alors ?

Shimazaki — Tu paies toi-même.

Yoshida — Radin...

Grommelant à voix basse, Yoshida se leva et alla se poster devant l'autre distributeur, à côté de Shimazaki.

Shimazaki — En fait, j'aurais bien voulu t'inviter à un café, mais là-bas, c'est bondé.

Avec la pluie et les élèves en congé qui cherchaient à passer le temps, le café avait été pris d'assaut. En passant devant tout à l'heure, on avait vu une file qui débordait jusqu'à l'entrée. C'était sans doute pour cette raison qu'il avait choisi de discuter ici, aujourd'hui.

Je pris la canette de café noir que Shimazaki avait achetée pour moi. Après ouverture, je la fis rouler un peu dans ma main, puis pressai doucement le haut avec le doigt. Un léger parfum de café noir s'échappa de l'ouverture de la canette en aluminium.

Shimazaki — J'en bois souvent, du café noir.

Tout en disant cela, Shimazaki tenait lui aussi une canette du même type.

Moi — Tu aimes ça ?

Shimazaki — Honnêtement, pas trop. Mais c'est indispensable pour rester concentré. L'effet stimulant est puissant.

On comprenait que ce qui l'intéressait, c'était avant tout l'effet du café. Soit dit en passant, Yoshida était toujours devant le distributeur, en train de marmonner dans sa barbe, hésitant encore sur son choix.

Shimazaki — Tu comptes réfléchir encore longtemps ? Si tu n'as pas envie de boire, t'oblige pas.

Shimazaki le regarda en lui lançant cette remarque.

Yoshida — Même si j'ai soif, je préfère éviter de trop boire. Dans ce genre de moment, vous hésitez jamais entre deux tailles, vous ?

Tout en parlant, Yoshida se déplaça d'un bond sur le côté du distributeur. Il nous jeta un regard en croisant les bras, puis pointa tour à tour deux bouteilles du doigt. L'une contenait 500 ml de thé, l'autre 280 ml, identiques en tout point... sauf pour la quantité.

Yoshida — En termes de volume, 280 ml, ce serait parfait. Mais vu que la 500 ml coûte seulement 20 points de plus, j'hésite.

Ce genre de dilemme ne se limitait pas aux boissons. Dans les magasins aussi, les gros sachets de friandises offraient plus pour moins cher, mais au détriment de la praticité par rapport aux petits formats.

Shimazaki — En général, on privilégie le rapport qualité-prix, non ? Si c'est juste 20 points de plus, autant prendre celle de 500 ml.

Shimazaki répondit du tac au tac. Il devait avoir le même genre de réflexes dans ses choix du quotidien.

Yoshida — C'est vrai... Même si au final, on finit souvent par ne pas la finir. Mais en pensant rentabilité...

Moi — Moi, je prendrais celle de 280 ml. Si tu sais dès le départ que tu ne la boiras pas en entier, le goût risque de changer si tu la gardes trop longtemps. Et une bouteille en plastique ouverte attrape vite les bactéries. Même si c'est du thé, la zone du goulot est en contact avec la bouche, alors il faut aussi penser à l'hygiène.

Yoshida — Ugh... Tu n'as... pas tort. Il ne faut pas négliger l'aspect hygiénique...

Même si j'étais un peu hors-sujet, je lui transmis malgré tout le fond de ma pensée. Il replongea alors dans l'indécision. Finalement, sa décision se matérialisa au moment où il appuya sur le bouton.

Il sortit une bouteille de 500 ml du distributeur. En la tenant dans la main, il arborait un air qui ressemblait moins à de la satisfaction qu'à un doute intérieur du type « Est-ce que j'ai bien fait ? ». Mais même s'il avait choisi celle de 280 ml, son expression aurait sans doute été la même.

Alors qu'il venait de boire d'une traite un tiers de la bouteille, je remarquai que son regard tourné vers Shimazaki trahissait une forme d'agitation.

Il semblait ne pas savoir comment relancer la discussion entamée à la librairie.

Moi — Shimazaki. À propos de l'histoire de Shiraishi et des cent...

J'estimai que c'était à moi de lancer le sujet, alors je posai la question sans détour. Yoshida nous rejoignit aussitôt et s'assit à côté de Shimazaki.

Yoshida — Tu crois à ce genre de rumeur, toi aussi, Ayanokôji ?

Moi — Quand je l'ai entendue de la bouche de Nishikawa, j'y ai cru, oui. Mais ce que tu as dit tout à l'heure m'a paru étrange. D'habitude, quand des surnoms circulent entre classes, ça finit toujours par se savoir. Mais là, sur Shiraishi, je n'ai jamais rien entendu.

Yoshida — S-Sérieux ? Vu ta réaction, on dirait bien que tu n'étais vraiment pas au courant...

Bien sûr, il était aussi possible que je m'en fiche complètement. Mais pour être honnête, je n'avais jamais entendu son surnom... ni même son nom tout court, venant d'un autre élève.

Shimazaki — Si on part du principe que tout ce que tu dis est vrai, pourquoi Shiraishi aurait-elle lancé une rumeur pareille ?

L'hypothèse selon laquelle elle voulait éloigner les garçons, Yoshida l'avait sûrement envisagée. Il devait y avoir pas mal de prétendants qui n'aimaient pas les filles au passé amoureux trop chargé. Mais Yoshida, par exemple, en avait entendu parler sans pour autant renoncer. Ce n'était donc pas une méthode infaillible. Et si elle laissait cette rumeur se propager à d'autres classes et même à d'autres promos, cela éveillait en moi une forme de malaise.

Shimazaki — Ce n'est qu'une supposition... mais je pense que Nishikawa éprouve peut-être quelque chose de spécial pour Shiraishi. Et que c'est de là que vient la rumeur. Pour éloigner les garçons de Shiraishi, quoi de mieux que cette histoire de cent mecs ? Certains accepteraient de fréquenter une fille jugée légère, mais la plupart des garçons la fuiraient.

Shimazaki énonça cette hypothèse comme une piste possible. Un bref instant, le visage de Yoshida se crispa légèrement, mais il garda son calme.

Yoshida — ...Qu'est-ce que tu racontes ? Nishikawa est une fille !

Shimazaki — On vit à une époque où l'amour ne se limite plus aux relations hétéros.

Yoshida — Peut-être... mais Shiraishi, franchement, j'y crois pas du tout.

Shimazaki — Va savoir. En tout cas, elle n'a montré aucun intérêt pour les garçons jusqu'ici. Peut-être qu'elle a compris ce que ressentait Nishikawa et qu'elle l'a laissée faire, qui sait.

Shimazaki hocha la tête après avoir terminé son café. On ne pouvait rien affirmer pour l'instant, mais c'était une hypothèse à garder en tête.

Yoshida — Mais c'est quand même un peu extrême, non ? Pour éviter les garçons, faire passer aux yeux de tous pour une fille facile... Ça paraît insensé.

Shimazaki — C'est aussi ce que je pense. Mais en poussant ce raisonnement plus loin, une autre hypothèse émerge.

Face à l'air perplexe de Yoshida, Shimazaki poursuivit :

Shimazaki — Et si Shiraishi n'avait jamais été intéressée par les garçons ? Et si, justement, parce qu'elle préférait quelqu'un comme Nishikawa, elle avait choisi de répandre une rumeur qui la ferait détester des garçons, sans qu'elle n'en soit dérangée.

Yoshida — Hein... N-Non, t'es sérieux là... !?

Éloigner modérément les garçons, et en retour, se rendre accessible aux avances des filles. C'était une idée qui cochant toutes les cases. On ignorait encore si Nishikawa connaissait vraiment les préférences de Shiraishi, mais cette possibilité ne pouvait pas être écartée.

Il semblait bien que la phrase échappée par Shimazaki, le fait qu'il l'observait en permanence depuis le début du lycée, n'était pas une simple exagération.

Mais en même temps, certains éléments ne tenaient plus debout. La rumeur venait de Nishikawa, tandis que Shiraishi, de son côté, n'en avait jamais soufflé un mot. Il était possible qu'elle se soit propagée sans que la principale concernée n'en ait conscience. Toutefois, comme elles étaient dans la même classe, elle avait forcément fini par en entendre parler.

En remontant jusqu'à l'examen de l'île déserte de seconde, il n'y avait pratiquement plus aucun doute sur le fait que Shiraishi soit au courant. Et même si Shiraishi préférait les filles, une rumeur de ce genre comportait aussi le risque d'être rejetée par les autres filles. Si tout le monde autour d'elle pensait qu'elle était attirée par les garçons, alors les filles n'oseraient pas facilement l'approcher.

Shimazaki — Comme je l'ai dit, à part le fait que cette histoire soit une rumeur, tout le reste n'est que pure spéculation. Et à vrai dire, même ça, je ne peux pas le garantir. Ce ne sont que mes idées, mes conclusions. Si vous n'y croyez pas, allez vérifier par vous-mêmes.

Sur ces mots, l'excitation de Shimazaki retomba peu à peu. Il se leva sans un mot, alla jeter sa canette de café dans la poubelle, puis revint s'asseoir calmement.

Yoshida — Dis, pourquoi tu nous racontes tout ça aussi en détail.

Shimazaki — Tu veux vraiment savoir ?

Yoshida — Oui... enfin... oui et non.

Shimazaki — Ne t'en fais pas, Yoshida. Même si tu n'avais rien demandé, je comptais en parler.

Sur ce, Shimazaki se plaça devant moi, quittant le banc où il était assis.

Shimazaki — Merci pour les manuels que tu m'as conseillés. Mais j'ai encore des choses que je veux que tu m'expliques. Je me suis dit qu'en te rendant ce service, tu finirais peut-être par ouvrir la bouche.

Pour Shimazaki, ce n'était ni Shiraishi ni la sincérité de Yoshida qui comptaient. Non. Ce qu'il plaçait en priorité absolue, c'était ses études.

Shimazaki — Tu peux me le dire maintenant, non ?

Moi — Désolé. Je n'ai rien d'autre à ajouter à ce que j'ai déjà dit.

En entendant cette même réponse, Shimazaki poussa un soupir.

Shimazaki — Faire des recherches sur internet, regarder des vidéos... Franchement, ce genre de méthodes banales n'explique pas que tu sois capable d'avoir un score parfait.

Moi — J'ai déjà dit que c'était en grande partie dû au hasard. J'aime bien fouiller tout un tas de trucs. J'ai aussi cherché comment un lycéen en terminale devait s'y prendre pour bien étudier, ce à quoi il fallait faire attention pour entrer à la fac, et dans tout ça, je suis juste tombé sur une solution qui correspondait aux questions de l'examen. Par chance.

Face à mes justifications répétées, Shimazaki serra brièvement les lèvres, puis, semblant se reprendre, soupira à nouveau.

Shimazaki — Ouais... J'imagine que tu n'allais pas tout me dévoiler aussi facilement.

Il ne chercha pas à insister davantage. Apparemment, il renonçait pour l'instant.

Il savait faire preuve de discernement et de bon sens. C'était agréable de discuter avec quelqu'un comme lui.

Shimazaki — Cela dit, une information reste une information. Un jour ou l'autre, tu me la rendras... d'une manière ou d'une autre.

Ce n'était pas une dette qu'on pouvait rembourser en argent. C'était pénible, mais je n'y pouvais rien.

La discussion qui venait d'avoir lieu avait permis d'apaiser un peu les doutes de Yoshida, qui avait des sentiments pour Shiraishi. Et elle avait aussi donné un sens à mes propres interrogations.

3

Un peu plus tard, Shimazaki annonça qu'il devait aller étudier et retourna au dortoir. De son côté, Yoshida semblait encore incapable d'ordonner ses pensées. Il était resté assis sur le banc, recroquevillé, les mains serrées autour de sa bouteille de thé à moitié vide. Il aurait peut-être mieux valu prendre un format 280 ml.

Moi — Il serait temps de rentrer, non ? J'ai l'impression que le temps va empirer.

Si la pluie se mettait à tomber plus fort, même avec un parapluie, le bas de son pantalon finirait trempé. Je l'avais interpellé, mais Yoshida ne réagit pas, comme s'il avait perdu son âme. Je restai donc assis à côté de lui, et ce ne fut que lorsque je voulus le relancer qu'il redressa soudainement le dos.

Yoshida — ...Oui, tu as raison...

Après avoir répondu d'un ton las, Yoshida se leva et fit quelques pas en traînant les pieds.

Moi — Tu as oublié ton livre.

Je lui tendis le sac en papier qu'il avait laissé sur le banc. Il le prit avec la même mollesse que tout à l'heure. Visiblement, la conversation d'avant lui pesait encore sur l'esprit.

Yoshida — Si jamais Shiraishi aime vraiment les filles... Moi, je suis un mec, quoi...

Moi — Rien ne prouve encore que ce soit vrai.

Yoshida — Mais...

Moi — Si tu encaisses mal ce genre de choses, tu ferais peut-être mieux de laisser tomber pour Shiraishi. Entre les cent conquêtes, le fait qu'elle aime peut-être les filles... et ce qui pourrait encore sortir par la suite. Des trucs pires encore, auxquels tu n'es peut-être pas prêt à faire face.

Ce n'était pas propre à Shiraishi. Dès lors qu'on choisit de s'intéresser sincèrement à quelqu'un, il faut être prêt à découvrir un passé qu'on n'aurait jamais imaginé. Et si l'on n'a pas encore cette force-là, se retirer demande parfois plus de courage.

Yoshida — ...Des choses que je ne veux pas affronter, hein...

Peut-être sous le choc, ou peut-être parce qu'il avait enfin reconnu ses sentiments pour Shiraishi, Yoshida ne contesta pas mes paroles.

Yoshida — C-C'est vrai... Si je ne suis pas foutu d'accepter ses cent conquêtes ou le fait qu'elle aime les filles, je ne pourrai jamais aller de l'avant.

Explorer de nouvelles possibilités exigeait d'emprunter un chemin semé d'embûches. Yoshida serra les poings. La lumière était revenue dans son regard.

Yoshida — Allez, je vais...

Moi — Plutôt que de t'inquiéter de son passé, tu ne devrais pas commencer par stresser à propos du fait que Shimazaki est probablement amoureux d'elle aussi ?

Yoshida — Gha—Pfuh !

Alors qu'il retrouvait son entrain, Yoshida fit mine de cracher du sang dans une grimace théâtrale. J'avais visiblement visé juste.

Yoshida — Aya... Ayanokôji, t'essaies de me remonter le moral ou de m'achever, là ! ?

Moi — J'ai peut-être mal choisi le moment, mais je voulais juste te faire prendre conscience de la situation. Ni plus ni moins.

Yoshida — C'est un peu brutal, comme façon de voir les choses...

Vu comme ça, il n'avait pas tort.

Moi — J'essaie simplement de te faire ouvrir les yeux.

Yoshida — Tu as une manière franchement brutale de t'y prendre... Mais bon, c'est bien ton genre.

Yoshida — Enfin bon... Je n'aurais jamais imaginé que Shimazaki devienne un rival en amour... pff.

Ce n'est qu'en voyant l'entrée du Keyaki complètement déserte que Yoshida osa laisser échapper ces mots. Ou plutôt, il aurait fini par les dire quoi qu'il arrive. À peine nos parapluies furent-ils ouverts que la pluie se mit à frapper fort sur la toiture.

Moi — T'aurais préféré que Shimazaki ne soit pas ton rival, hein.

Yoshida — Évidemment. Moins j'ai de concurrents, mieux je me porte. Shiraishi est extrêmement populaire chez les garçons. C'est juste que, à cause des rumeurs sur ses cent conquêtes, y'en a très peu qui tentent quoi que ce soit avec elle. Mais si ces rumeurs sont fausses, alors ils vont tous rappliquer les uns après les autres, tu parles d'un cauchemar...

Et dans ce cas, Shimazaki serait loin d'être son seul rival.

Moi — Pourtant, tu n'as jamais envisagé de lui avouer tes sentiments.

Yoshida semblait se contenter de l'admirer de loin. D'après ce que j'avais observé, il n'avait pas encore le courage de transformer cette attirance en relation amoureuse. Cela dépendait aussi de la place que ce sentiment prendrait dans sa vie. Shimazaki, qui possédait de grandes capacités d'apprentissage, ne laissait rien au hasard et s'efforçait de progresser pas à pas, même les jours de repos. À en juger par son sérieux, son objectif devait être un établissement d'un très bon niveau. Dans ce contexte, mettre l'amour de côté n'était pas une erreur.

Yoshida — Je... je pourrais très bien changer d'avis d'un coup. Et si je commençais à lui montrer clairement que je l'aime, mes sentiments refoulés pourraient exploser d'un coup, non ?

Moi — Peut-être bien.

Après avoir admis ses sentiments devant moi et Shimazaki, Yoshida ne faisait plus vraiment d'effort pour les cacher. Les sentiments amoureux ne se contrôlent pas si facilement. Même sans expérience concrète, j'en avais bien saisi les principes.

Yoshida — Juste pour être sûr... T'es pas en train de tomber amoureux de Shiraishi, toi aussi, hein ?

Moi — Je t'ai déjà dit que non.

Yoshida — Mais si les rumeurs sont fausses, rien ne t'empêcherait de t'y mettre, non ? Tu pourrais changer d'avis. Enfin, tu passes ton temps à côté d'elle, après tout.

Yoshida semblait vraiment vouloir s'assurer que je ne m'en mêlerais pas. Il revenait à la charge, déterminé à connaître mes intentions.

Moi — Je ne sais pas trop ce que vaut une promesse verbale, mais tu n'as pas à t'en faire.

À l'heure actuelle, mes sentiments envers Shiraishi n'allaient pas au-delà d'un simple lien entre camarades de classe. Yoshida me fixa un instant pour sonder ma sincérité, puis acquiesça d'un signe de tête. Peut-être qu'il n'avait pas le choix de me croire, au fond. Il avait besoin de se convaincre lui-même.

Yoshida — Enfin, Shiraishi et ton ex, Karuizawa, sont pas vraiment le même genre, si ? Ah, c'est pas une critique, hein. Karuizawa est super mignonne, c'est sûr.

Plein de garçons voyaient Karuizawa comme une gyaru¹. Pourtant, elle était tout autre, bien loin de cette image. Ceux qui se contentaient d'une première impression ne voyaient pas son vrai visage. Cela dit, les propos de Yoshida venaient tout de même confirmer, même involontairement, que mon ex avait un physique qui en faisait jalouser plus d'un.

Moi — Je vois ce que tu veux dire.

Comme pour la nourriture, on a tous des préférences en matière de relations amoureuses. Et c'était un fait : Shiraishi et Karuizawa n'étaient pas du tout du même type. Ce constat devait offrir un certain réconfort à Yoshida. Mais que ce soit Shimazaki ou Yoshida, ils étaient amis depuis longtemps.

¹ L'image des gyaru est associée à la prostitution juvénile voire même à l'absentéisme scolaire. Elles sont très souvent habillées de manière excentrique. C'est une mode japonaise urbaine très marquée.

Que tous deux soient tombés amoureux de Shiraishi ne me semblait pas être une simple coïncidence. Il se pourrait bien qu'au sein de notre classe, d'autres élèves nourrissent eux aussi des sentiments pour elle.

Moi — Je ne comprends pas bien un truc... Shiraishi est vraiment aussi populaire que ça chez les garçons ? Je reconnais qu'elle a un physique qui attire plus facilement les regards que la moyenne, mais dans tout le lycée, même s'il n'y en a que quelques-unes, on pourrait quand même citer une ou deux filles aussi jolies que Shiraishi.

Yoshida — Elle est vraiment irréprochable physiquement... et puis...

Moi — Et puis ?

Il ne parlait manifestement pas que de son apparence. Mais que ce soit par gêne ou par simple envie de garder ça pour lui, Yoshida ne poursuivait pas.

Moi — Qu'est-ce qui te plaît chez Shiraishi, exactement ?

J'étais allé droit au but.

Yoshida — Hein ? Ben... comment dire...

Il eut l'air embarrassé, mais finit par se lancer malgré tout.

Yoshida — Disons qu'elle dégage une sorte d'aura mystérieuse... ça m'attire.

Une aura mystérieuse. C'était peut-être la façon la plus juste que Yoshida puisse trouver pour la décrire. Moi aussi, j'avais le sentiment qu'elle dégageait quelque chose d'insaisissable, comme si elle était entourée d'un voile impénétrable. Et en entendant Shimazaki affirmer que la rumeur était fausse, ce sentiment s'était renforcé.

Moi — Une aura mystérieuse, hein. Je vois ce que tu veux dire. Mais si tu veux parler de mystère, Morishita n'est-elle pas dans une autre catégorie ?

Quand je lui demandai s'il pourrait tomber amoureux d'elle aussi, Yoshida ouvrit de grands yeux.

Yoshida — Dis pas de conneries, Ayanokôji. Morishita, ce qu'elle dégage, c'est pas du mystère, c'est de l'incompréhensible pur et simple. Tu t'es pas déjà fait tirer un bout de gomme dans le crâne par derrière, toi aussi ? C'est carrément démoniaque, ce genre de blague. Tu ne peux pas mettre Shiraishi et Morishita dans le même sac. Shiraishi, elle a une aura douce, apaisante, dans tout ce qu'elle fait.

Il avait particulièrement insisté sur le « toi aussi », preuve qu'il avait été lui-même victime d'une des blagues de Morishita. Il avait dû assister à la scène en observant Shiraishi pendant un cours libre.

Moi — Excuse-moi. Je retire ce que j'ai dit.

Comparer Morishita à Shiraishi était une erreur, et je m'en rendis compte aussitôt.

Yoshida — ...Bon, tant que tu t'en rends compte. Mais... attends... tu serais pas un peu intéressé par Morishita, toi ?

Moi — Comment t'en viens à penser ça ?

Yoshida — Bah, le jour où elle a proposé de te laisser passer devant elle, j'ai trouvé ça louche. Elle parle jamais à personne, et avec toi, on dirait qu'elle te parle tout le temps. Et quand elle la ferme, elle est pas mal, non ? Une des rares personnes où l'intérieur gâche complètement l'extérieur.

Est-ce que ça suffit à tout gâcher, vraiment ?

Enfin, mieux valait ne pas insister. Si Morishita apprenait qu'on avait ce genre de discussions à son sujet, ça ne présagerait rien de bon.

Moi — Désolé de te décevoir, mais non. Et puis elle se méfie beaucoup de moi. C'est même celle qui doute le plus de ma volonté sincère de faire monter la classe en A.

Autant dire qu'on est très, très loin d'un intérêt amoureux.

Yoshida — Donc c'est pour ça qu'elle te fait passer devant elle. OK, je veux bien te croire.

Moi — Tous les jours, elle déblatère des choses incompréhensibles devant ma personne. Franchement, c'est épuisant à force.

On aurait presque dit que j'étais possédé par un mauvais esprit. L'image collait bien, à vrai dire.

Yoshida — Je comprends. Bon, dans ce cas, c'est sûr que Morishita n'est pas une candidate sérieuse. Faudrait être sacrément tordu pour tomber amoureux d'elle. Et puis t'as pas besoin de ça, franchement... Toi, tu es super populaire. Je t'envie.

Moi — Je suis populaire ?

Yoshida — Ce ton détaché me fout la rage. T'as une belle gueule, tu as de meilleures notes que Shimazaki, tu es bon en sport, et en plus tu es passé de la classe A à la C pour finir leader. Tu crois vraiment qu'une fille normale pourrait ne pas craquer pour toi ?

C'est donc ça, être populaire ?

Apparemment, c'est l'image que les autres avaient de moi. Même si, à une époque, j'avais été détesté par pas mal de gens, filles ou garçons. On m'accusait d'être un traître, un lâche qui cachait sa force. Mais aujourd'hui, les élèves de la classe C, mes nouveaux camarades, ne semblaient pas avoir ce genre d'idée.

Yoshida — J'aimerais trop sortir avec Shiraishi !

Yoshida, incapable de contenir ses sentiments, laissa exploser sa déclaration avec force.

Moi — Shiraishi est juste derrière et elle t'a entendu.

Yoshida — Hein !? C'est pas vrai, si !?

Pris de panique, Yoshida lança son parapluie en l'air, ainsi que le livre qu'il tenait. Par chance, je réussis de justesse à rattraper ce dernier avant qu'il ne touche le sol.

Moi — ...si jamais c'était le cas, qu'est-ce que tu ferais ? C'est ça que je voulais dire.

Yoshida — Me fais pas des feintes comme ça, sérieux ! Je suis trempé maintenant !

Il ramassa son parapluie à la hâte, mais son sweat était déjà complètement mouillé.

Moi — C'est pas grave, ça va sécher vite.

Yoshida — Dis pas ça comme si t'étais pas concerné...!

Je lui rendis le livre, et nous nous remîmes en route.

Yoshida passait d'une expression à l'autre avec une facilité déconcertante, affichant à tour de rôle joie, colère, tristesse ou excitation. Et ce tourbillon d'émotions, c'était ce qu'on appelait les sentiments amoureux.

Le Yoshida que j'avais devant moi était sincèrement amoureux de Shiraishi, c'était indéniable. Mais moi, je n'arrivais toujours pas à saisir l'essence de ce genre de sentiment. Pour comprendre ce qu'était l'amour, j'étais sorti avec Karuizawa... et j'avais fini par rompre avec elle sans jamais vraiment comprendre. Je savais à quoi ressemblait une relation amoureuse entre un garçon et une fille. Mais je ne savais pas encore comment l'analyser émotionnellement.

Aimer quelqu'un.

Détester quelqu'un.

Au fond, je n'en savais rien.

S'il n'y avait pas cet objectif de maintenir l'équilibre entre les quatre classes, je pourrais profiter de l'année à venir pour essayer de le découvrir peu à peu.

Peut-être aurais-je pu envisager Karuizawa avec de vrais sentiments amoureux. Mais à présent, il était trop tard. Ce n'étaient plus que des pensées sans fondement.

En voyant Yoshida me parler avec autant de sérieux, je ne pus m'empêcher de dire ce que j'avais sur le cœur.

Moi — Tu disais que tu m'enviais... Mais c'est moi qui t'envie.

Yoshida — Hein ? Moi ? Pourquoi ça ?

Moi — Tu es capable de dire franchement que tu aimes Shiraishi. Non, le simple fait que tu aies pu comprendre que tu l'aimes... ça, je t'envie sincèrement.

Même face à un problème aussi complexe qu'une équation insoluble, Yoshida avait su s'impliquer sans hésiter.

Yoshida — N-Non, pas du tout... enfin... bon. Un amour à sens unique, c'est juste gênant, c'est tout.

Il avait voulu nier, mais s'était vite ravisé. Après un court silence, il reprit :

Yoshida — Y'a rien chez moi qui mérite ton admiration. T'étais juste ironique, hein ?

Il souriait, mais son expression laissait deviner un brin de contrariété sincère. Mais non, ce n'était pas une moquerie.

Moi — Ce n'était pas ironique. Je ne comprends pas encore ce que sont vraiment les sentiments amoureux. Ce que ça signifie, d'aimer sincèrement quelqu'un. Vouloir vivre un amour inoubliable, ne pas vouloir être quitté, ne pas vouloir être détesté. Ou au contraire, ressentir du rejet, vouloir rompre... Tous ces sentiments positifs ou négatifs, je n'arrive pas à les saisir.

Yoshida — Qu'est-ce que tu veux dire ? On ne dirait pas que tu plaisantes... Mais... t'es bien sorti avec Karuizawa, non ? Et ça a duré un bon moment, en plus.

Yoshida opposa ce fait, indiscutable.

Moi — ...Laisse tomber. Oublie ça.

Même en mettant des mots sur mon ressenti, il ne comprendrait pas. De son point de vue, j'étais celui qui avait été en couple avec Karuizawa. Donc forcément, il en concluait que j'avais vécu tout ce qu'il y avait à vivre dans une relation amoureuse. Mais en entendant mes paroles, en observant ma façon de parler, il sembla saisir quelque chose, même si ce n'était pas très clair.

Yoshida — ...Bon, si je continue à creuser, je vais passer pour un lourd. On va s'arrêter là.

Après un court silence, Yoshida jeta un regard vers moi, l'air de vouloir encore s'assurer d'un point.

Yoshida — Et sinon... y'a quelqu'un que t'aimes, en ce moment ?

Moi — Non.

Yoshida — Je vois... Y'a vraiment des gens comme toi, alors.

Moi — Voilà pourquoi je t'envie. Parce que tu peux aimer quelqu'un sincèrement.

Yoshida — ...J'espère que tu trouveras, toi aussi. Une personne que tu puisses vraiment aimer.

Une fille qui pourrait sincèrement me faire tomber amoureux. Mon expérience avec Karuizawa, ma relation ambiguë avec Ichinose, incomprise par les autres, avaient sans doute approché ce genre de sentiment.

Trouver une fille mignonne. La trouver belle. Ressentir un frisson au moindre contact physique. J'avais déjà vécu ça, dans une certaine mesure. Mais dans mon cœur, la graine de l'amour n'avait pas encore germé. Ou bien, peut-être l'ai-je déjà ressenti sans m'en rendre compte ? Nous regardions tomber la pluie, et notre conversation s'éteignit d'elle-même.

Yoshida — Bon, on ferait mieux de rentrer, Ayanokôji. Il paraît que la pluie va empirer.

Cette phrase, je venais justement de la dire tout à l'heure... mais tant pis. Inutile de lui faire remarquer.

Nous reprîmes notre marche.

Ce bref échange avait suffi à me donner un aperçu global de ces deux-là. Ils n'étaient pas du genre à jouer double jeu, mais à dire franchement ce qu'ils pensaient, avec leurs qualités et leurs défauts.

Yoshida avait l'air dur en surface, mais il était attentionné. Shimazaki, lui, traitait tout le monde avec équité, gardait une juste distance avec ses camarades et ses amis.

J'avais aussi appris qu'ils traversaient tous deux des tourments amoureux.

En tant que camarade de classe, cette analyse me suffisait.

Ils étaient tous deux des éléments indispensables à notre classe. Des élèves fiables qui pourraient jouer un rôle important dans les mois à venir. Et s'ils rencontraient des difficultés, je les soutiendrais. Je resterais là, pour les aider et les protéger.

Alors que la pluie redoublait, nous avançâmes sans un mot vers le dortoir.

Chapitre 2

L'examen silencieux

La deuxième moitié du mois de mai venait de commencer, en ce jeudi. Certains élèves de terminale avaient enfin entamé leur apprentissage sérieux à un rythme sans comparaison possible avec celui de l'année précédente. Shimazaki, que j'avais accompagné à la librairie il y a quelques jours, en faisait partie. Rien de bien étonnant, puisqu'il était temps de réfléchir concrètement à quelle université et quel domaine choisir.

En dehors des études, de nombreuses autres tâches s'imposaient : recueillir les brochures d'admission des facultés, rassembler les informations liées aux journées portes ouvertes... autant de priorités à ne pas négliger.

En principe, les élèves de cet établissement n'avaient pas le droit de sortir du campus. Mais les terminale pouvaient, durant les vacances d'été, déposer une demande auprès de l'administration afin de visiter les universités qui organisaient des journées portes ouvertes. Cela leur permettait d'assister à des examens blancs, des séances d'information sur les concours d'entrée, des consultations individuelles, ou même des activités immersives.

On y percevait une atmosphère et une compatibilité qu'aucune brochure ni site web ne pouvait retranscrire. Il était donc essentiel de s'y rendre en personne. Et cela valait aussi, dans une certaine mesure, pour ceux qui envisageaient une insertion professionnelle.

À l'approche de l'été, l'établissement organisait une série d'événements comme des conférences d'entreprises, des visites de lieux de travail ou des stages. Tout était pensé pour nous préparer à franchir le seuil du monde professionnel. La plupart des élèves, à ce stade, se consacraient pleinement à leur orientation ou à leur recherche d'emploi. Mais il existait quelques exceptions.

Par exemple, ceux dont l'avenir était déjà scellé, pour diverses raisons.

Certains allaient rejoindre une entreprise familiale ou dirigée par des proches. D'autres refusaient aussi bien les études que le salariat, pour devenir travailleurs indépendants. D'autres encore, enfin, choisissaient de ne rien figer

tout de suite, et laissaient leur feuille de vœux vierge, sans encore tracer leur route. Le seul point commun, c'était que nous étions tous plus occupés qu'il y a deux ans.

Morishita — Tu as fini par t'habituer à l'ambiance de la classe, non ?

Au milieu de la réunion de classe, Morishita, assise juste derrière moi, me souffla ces mots à voix basse.

Moi — Plus ou moins.

Morishita — Ah oui ? Tu peux être honnête, tu sais. Pas la peine de faire semblant.

Moi — Je ne fais pas semblant.

Morishita — Vraiment ? Dans ce cas, considère-moi comme un prêtre et viens me confesser tes peines.

Je n'avais aucunement l'intention de jouer la comédie. Pourquoi semblait-elle s'en soucier autant ?

Moi — Ne me dis pas que... tu t'inquiètes pour moi ?

Surpris par cette attention inattendue, je lui jetai un bref regard par-dessus l'épaule. Cette question soudaine était-elle le reflet d'une véritable inquiétude de sa part ?

Morishita — Oui. Parce que si tu m'avais dit que tu ne t'étais pas encore habitué, je comptais éclater de rire sur-le-champ.

Moi — Ah. J'ai cru à tort que tu t'inquiétais... mais visiblement, pas du tout.

Elle voulait juste se moquer de moi, tout bêtement.

Morishita — Hein, tu veux que je m'inquiète pour toi, c'est ça ?

Moi — Absolument pas.

C'était la vérité, mais elle me regarda comme si elle n'y croyait pas du tout.

Morishita — Aah, voilà qu'il fait encore le dur. Franchement, les gens dont le nom commence par « A » avec le prénom qui finit par « KA », on ne peut pas compter sur eux. Tu savais que les stats le confirment ?

C'était clairement une attaque gratuite, juste pour me pointer du doigt. Même en pleine réunion de classe, je n'avais pas envie de continuer à lui accorder mon attention.

Morishita — Tu t'es dit que tu voulais arrêter de perdre ton temps avec moi, pas vrai ?

Moi — Je ne vais pas le nier.

Ignorant Morishita, assise derrière moi, je me tournai à nouveau vers l'avant.

M. Mashima — À partir de demain, un nouvel examen verra le jour.

Peu avant la fin de la réunion, Mashima-sensei annonça la tenue prochaine d'un examen. La surprise se fit sentir un instant dans toute la classe. « À partir de demain » suggérait une certaine urgence. Et puis, annoncer un nouvel examen à une ou deux minutes de la fin de la réunion de classe me laissait une impression étrange.

D'ordinaire, les explications concernant les examens spéciaux prenaient un certain temps et nécessitaient un créneau adapté. Allait-il poursuivre durant la pause pour nous fournir plus de détails ? Ou bien c'était sa manière de faire ? Vu qu'il gardait son ton habituel, il n'y avait peut-être rien d'alarmant. Même si cela m'intriguait un peu, le mieux restait d'attendre qu'il poursuive.

M. Mashima — La classe qui obtiendra la première place recevra 50 pc. La deuxième, 20 pc. La troisième ne recevra aucun point, mais n'en perdra pas non plus. Quant à la quatrième, elle se verra retirer 25 pc. Les scores de chacune des quatre classes seront donc affectés. En cas d'égalité entre deux classes, ou pour toute autre situation particulière, les modalités seront précisées dans une semaine. En attendant, contentez-vous de faire ce que l'on attend d'un élève. Aucune autre information ne sera fournie pour le moment.

Aucune règle, aucune récompense n'apparut à l'écran. Ainsi s'acheva l'annonce.

M. Mashima — C'est tout pour aujourd'hui.

Sur ces mots, la cloche sonna, annonçant la fin du cours. Aussitôt, M. Mashima quitta la salle, comme il l'avait dit, sans répondre à la moindre question. L'annonce avait beau être brève, elle laissait tout de même une impression marquante. Notamment cette formulation ambiguë : « faire ce que l'on attend d'un élève », et puis...

Un court instant de silence figea la classe. Hashimoto repoussa sa chaise et se leva.

Hashimoto — On dirait que cette école adore nous coller des emmerdes, les unes après les autres. Bon, chef, qu'est-ce qu'on fait ? On commence la discussion maintenant ?

Pour faciliter l'échange, Hashimoto se retourna légèrement vers moi.

Moi — Si possible, j'aimerais d'abord entendre ce que pense le reste de la classe. Ensuite, je partagerai mon avis.

Après avoir adressé ces mots à tout le monde, Hashimoto laissa échapper un léger rire.

Hashimoto — Ah, désolé. Je ne me moquais pas de toi. C'est juste que c'est tout l'inverse de l'époque où Sakayanagi était encore là. Elle, elle n'écoutait rien ni personne, et prenait toujours ses décisions toute seule.

Sakayanagi comprenait les choses par elle-même, sans consulter personne. Non... en un sens, je lui ressemblais. Mais pour l'heure, je n'étais encore qu'au stade de la collecte d'informations sur la classe. Je voulais écouter les opinions des autres et observer la dynamique du débat. Après un court moment de silence, Sanada fut le premier à prendre la parole.

Sanada — Le professeur ne nous a donné aucun détail concret sur l'examen. C'est sans précédent. La seule chose claire, c'est qu'il y aura des récompenses, et que l'examen débutera dans une semaine...

Après avoir reconsidéré les propos de M. Mashima, Tamiya leva la main à son tour pour appuyer cette analyse. À peine cinq secondes après le début de la discussion, un premier point avait déjà lancé les réflexions en cascade.

Tamiya — Attendez un peu. D'après moi, la semaine qui commence demain est déjà une semaine d'examen.

En l'absence d'informations claires, les interprétations divergentes apparurent aussitôt.

Shimizu — Je pense comme Tamiya. La semaine d'examen commence demain, et les résultats seront communiqués dans une semaine.

Shimizu, qui partageait l'avis de Tamiya, appuya sa position à son tour.

Motodoi — Sérieusement? Pourtant, M. Mashima a bien dit que les détails seraient donnés dans une semaine, non? Ça veut dire que d'ici là, on est simplement dans une période de préparation. C'est plus logique, non?

Motodoi, qui prit ensuite la parole, expliqua son raisonnement et réfuta l'opinion de Shimizu. Les seules phrases prononcées par M. Mashima concernant le calendrier étaient : « À partir de demain, un nouvel examen sera lancé » et « les détails seront communiqués dans une semaine ».

Si l'on se base sur la première option, l'examen commençait dès le lendemain. Mais selon la seconde, il ne commencerait qu'après la publication des informations dans une semaine. La formulation laissait place à deux interprétations, selon la compréhension de chacun.

Sanada — Je vois. Dans ce cas, d'après les propos du professeur, les deux hypothèses sont valables. Commençons par sonder l'avis de tout le monde. Levez la main si, selon vous, la semaine à venir est une période de préparation, et que l'examen commencera dans une semaine.

Sanada proposa ce vote à main levée. Plus de la moitié de la classe répondit positivement : dix-neuf élèves.

Moi — Et ceux qui pensent que l'examen commence dès demain, qu'il s'étendra sur une semaine, et que les résultats seront communiqués à la fin, levez la main.

Cette fois, ils ne furent que douze à se manifester. Parmi ceux qui n'avaient pas levé la main, certains n'avaient sans doute pas encore tranché, tandis que d'autres ne souhaitaient simplement pas se prononcer.

Quoi qu'il en soit, puisqu'il ne s'agissait pas d'une situation où la majorité devait l'emporter, Sanada ne poussa pas plus loin.

Shimazaki — Ce qu'on peut dire avec certitude, c'est que peu importe l'option considérée, il n'y aura probablement pas de règles trop complexes. Le fait que rien n'ait été expliqué en est la preuve. Les écarts de points ne sont pas non plus énormes. Si c'est un examen décidé par l'école, alors ce sera forcément une évaluation visible et mesurable. Et si l'on part de ce principe, on peut supposer que ça portera sur les résultats d'un examen. Et faire ce qu'on attend d'un élève, c'est étudier, non ?

Il semblait que Shimazaki avait écouté avec sérieux, et qu'il s'était particulièrement attardé sur « faire ce qu'on attend d'un élève ».

Hashimoto — Encore un examen ? Ça s'arrête jamais, hein.

Hashimoto laissa échapper cette remarque, visiblement sceptique. Ce que Shimazaki avait en tête, ce n'était pas un examen spécial comme celui organisé précédemment sur les compétences académiques mais avec des règles spéciales. Il pensait plutôt à une évaluation classique, fondée sur la moyenne ou le total des points obtenus par chaque classe. Hashimoto, lui, semblait remettre en cause l'idée de juger une fois de plus sur la base d'un test écrit.

Shimazaki — C'est vrai que c'est étrange, autant de contrôles écrits à la suite. Mais on ne peut pas non plus écarter cette hypothèse. Après tout, étudier, c'est censé être une initiative personnelle. On est censés s'y mettre sans même qu'on nous le dise. En partant de là, l'absence de règles s'expliquerait. Il pourrait même s'agir d'un exam écrit surprise.

Tsukaji, qui se tenait aux côtés de Shimazaki, hocha la tête, partageant son avis. Si l'on envisageait un examen surprise à la fin, ce n'était pas totalement improbable. Mais cela entraînait en contradiction avec le principe même de la surprise. Car pour qu'un tel examen soit véritablement inattendu, il ne devait être précédé d'aucun avertissement.

Or, le simple fait de prévenir qu'un examen allait avoir lieu en diminuait fortement l'effet. Cela dit, cette idée ne pouvait pas non plus être écartée d'un revers de main. Quelles matières seraient concernées ? Quel serait le niveau de difficulté ? Rien n'avait encore été annoncé.

Alors fallait-il étudier toutes les disciplines, ou bien se concentrer sur quelques-unes seulement ? Ce genre de choix obligeait à une sélection stratégique. Dans ces conditions, la victoire ne reposerait pas uniquement sur les capacités académiques. Une classe qui parviendrait à deviner les intentions de l'établissement, comme celle de Ryuen, pourrait très bien s'imposer. Malgré la diversité des opinions dans la classe, personne ne cherchait à imposer son point de vue. Ce que tous partageaient, c'était une volonté commune : gagner.

C'est pourquoi chacun s'efforçait de partager ses idées, aussi précieuses soient-elles. À ce stade, il était encore impossible de déterminer qui avait raison, et la discussion se poursuivait. Chaque mot de l'intervention de M. Mashima était analysé à la loupe, et le débat progressait pas à pas. Leur engagement à ce niveau méritait réellement d'être salué. Car cet examen, privé de toute règle, dissimulait pourtant une intention manifeste. Maintenir une tension constante sur la durée.

Face à un danger visible, l'être humain adopte des réflexes de protection. Lorsqu'un objectif est clairement défini, il devient un moteur qui pousse à l'action. Mais lorsqu'on se trouve face à un but vague, difficilement saisissable, la motivation faiblit. Et maintenir une tension soutenue sur une période prolongée, voilà qui relevait de la prouesse. Est-ce que l'épreuve durerait une semaine, ou bien commencerait-elle après cette période ?

Même cela restait inconnu. C'est pourquoi chacun devait, au fond de lui, se désigner un ennemi imaginaire. Participer à la discussion collective servait, en un sens, à ne pas s'arrêter, à maintenir un cap. Et ce simple fait de cheminer ensemble, pas à pas, dans la réflexion, représentait déjà une expérience formatrice.

Hashimoto — Je comprends. Mais selon l'option retenue, cela impactera notre stratégie pour les jours à venir. Il faut qu'on tranche maintenant.

Il restait encore la moitié de la pause. Shimazaki, agacé par l'impasse, pris la parole.

Shimazaki — Ayanokôji, tu ne crois pas qu'il est temps de donner ton avis ?

Autrement dit, le leader devait maintenant se prononcer. Shimazaki se tourna vers moi, attendant ma réponse.

Moi — Dans l'ensemble, je partage les avis déjà exprimés. Si l'établissement a volontairement omis de préciser les règles, c'est sans doute parce qu'il s'agit d'une épreuve suffisamment évidente pour ne pas nécessiter d'explication. Et vu le délai court d'une semaine, il est possible que l'on reste dans le prolongement du programme, avec une évaluation écrite, un test physique ou autre.

Shimazaki — Donc, si je comprends bien, tu penses comme moi, que l'examen n'aura lieu que dans une semaine ?

Moi — Pas exactement. Je ne nie pas cette possibilité, mais je pense aussi qu'il pourrait déjà avoir commencé. Par exemple, nos échanges actuels, les conclusions que nous tirons, pourraient déjà entrer en ligne de compte dans l'évaluation.

En m'appuyant sur les discussions de la classe, j'ajoutai mon propre point de vue.

Shimazaki — Tu veux dire que, dans une semaine, l'école jugera du contenu de notre préparation d'ici là ?

Moi — Oui. Certains misent tout sur un test écrit et révisent à fond, d'autres pensent à une épreuve sportive et s'y préparent, d'autres encore envisagent les deux. Toutes ces hypothèses pourraient servir de base pour l'évaluation finale.

Shimazaki — Je vois... Hmm...

Aucun élève n'était en mesure d'affirmer avec certitude que son hypothèse était la bonne. Ce qui comptait, c'était d'élargir son champ de vision, d'adopter une perspective plus large que celle d'aujourd'hui, et de retenir, parmi les hypothèses nombreuses mais limitées, celles qui paraissaient les plus probables.

Moi — Même si chacun a son avis, je pense que la possibilité la plus plausible, c'est que l'école va évaluer notre « attitude au quotidien » pendant une semaine, à partir de demain.

Le quotidien scolaire était rythmé par des activités variées : semaine de prévention des comportements déviants, semaine de prévention des catastrophes, semaine de la lecture, mois des échanges, mois de la sécurité routière, mois de la bienveillance, et ainsi de suite. Les événements de ce genre étaient innombrables.

Shimazaki — L'attitude au quotidien... ? Je n'y avais pas du tout pensé...

Sanada, qui n'avait pas prononcé un mot depuis le vote à main levée, porta la main à son menton, visiblement surpris. Il semblait émettre quelques doutes sur ma proposition.

Sanada — Tu veux dire... un peu comme ce qu'on avait eu en seconde ?

Moi — Exactement. On nous avait observés pendant un mois, sans nous prévenir. Et à l'époque, la classe D à laquelle j'appartenais avait subi une lourde défaite, perdant un grand nombre de points de classe. Cette fois, après que chacun a connu ce genre d'épreuve, il ne serait pas surprenant que l'on nous teste à nouveau. Même si cela n'a aucun lien avec l'examen actuel, c'est une piste qui mérite d'être gardée en tête.

Sanada — Je vois... C'est vrai que l'attitude au quotidien n'est pas un aspect très contraignant pour nous. Être attentif en cours, éviter d'arriver en retard, faire attention à notre comportement sur le chemin de l'école ou lors du retour... Tout ça devrait aller de soi, en tant qu'élèves.

Cela ne demandait aucun temps particulier, et pouvait être envisagé sans grand effort comme une hypothèse de repli.

Moi — Mais si les quatre classes partent toutes sur cette piste, les critères d'évaluation risquent d'être extrêmement stricts. Il faudra se montrer irréprochable, aussi bien dans l'enceinte du lycée qu'au Keyaki, ou même sur le trajet des cours au dortoir.

Le moindre détail pouvait faire basculer l'évaluation. Détourner le regard devant un déchet au sol, par exemple, pourrait suffire à décider du vainqueur.

Nishikawa — Je pense aussi que notre vie privée pourrait être passée au crible. Après tout, le professeur a bien dit de faire ce qu'on attendait d'un élève.

Nishikawa, à côté, exprima son accord avec prudence, en hochant doucement la tête. Les élèves restés silencieux jusque-là opinèrent du chef également, sans forcément prendre la parole. Pourtant, aucune information concrète ne venait étayer cette hypothèse.

Je décidai de ne pas soulever un point que personne n'avait relevé : personne n'avait remarqué que M. Mashima avait parlé d'un « examen », et non d'un « examen spécial ». L'observation d'un mois portant sur l'attitude des élèves, menée en seconde, n'avait pas été catégorisée comme un examen spécial.

D'ailleurs, Chabashira-sensei avait elle-même, à l'occasion du festival sportif, omis d'utiliser le mot « spécial ». Mais cela pouvait tout aussi bien être une simple manière d'abréger. Il fallait donc d'abord recueillir davantage d'informations avant de tirer des conclusions.

Shimazaki — Inutile de trancher maintenant. Partons du principe que nous faisons face à un examen dont nous ignorons les modalités, et préparons-nous au mieux cette semaine. Mais n'oublions pas non plus ce que vient de dire Ayanokôji.

Il ne rejeta pas mon hypothèse et l'intégra directement à sa propre réflexion.

Shimazaki — Si on veut consacrer du temps à un domaine, il faut faire des choix. Mais comme notre attitude au quotidien fait déjà partie de nous, elle ne demande aucun effort particulier.

— Oui, je suis d'accord.

Deux grandes tendances se dessinaient quant à la nature de l'examen, mais il n'y avait rien d'alarmant.

Et puis, cette capacité à considérer chaque avis sur un pied d'égalité me valut l'adhésion générale des personnes présentes.

1

Le jour même de l'examen, sans qu'aucune règle n'ait été annoncée à l'avance, la pause déjeuner arriva.

Shiraishi — Ayanokôji-kun, je peux te prendre un instant ?

J'étais en train de tirer ma chaise pour me lever quand ma voisine, Shiraishi, m'adressa la parole.

Moi — Pas de souci. Qu'y a-t-il ?

Shiraishi — Si ça ne te dérange pas... tu voudrais manger à la cafèt avec moi ce midi ?

Shiraishi venait de me faire une proposition pour le moins inattendue. Yoshida, assis un peu plus loin, ayant entendu la conversation, se leva aussitôt et accourut.

Yoshida — Hé, on mange ensemble, Ayanokôji.

Il s'efforçait de faire croire que son invitation ne m'était adressée qu'à moi. Mais il mentait. Et c'était évident. À voir son expression, on comprenait tout de suite qu'il était prêt à jouer les seconds rôles jusqu'au bout. Shiraishi plissa légèrement les yeux devant un Yoshida aussi facile à lire. Dans cette situation, une seule réponse s'imposait.

Moi — Justement, Yoshida m'a aussi proposé qu'on mange ensemble. Ça ne te dérange pas s'il se joint à nous ?

S'il y avait quelque chose à discuter ou si le sujet portait sur l'examen, autant avoir plus de monde. Je préfèrai m'en assurer d'abord.

Shiraishi — Bien sûr, je n'ai pas prévu de sujet particulièrement sensible. Dans ce cas, puis-je inviter Nishikawa ? Plus on est de fous, plus on rit.

Je compris aussitôt qu'il ne s'agissait que d'une invitation à déjeuner. Je n'avais donc aucune raison de refuser.

Moi — Ça te va, Yoshida ?

Yoshida — Hein, Shiraishi vient aussi ? M'en fiche, moi.

Encore une prestation d'acteur démasquée sans détour. Il avait beau essayer de garder un visage impassible, son bonheur débordait de toutes parts, trahissant le sourire qui étirait ses lèvres. On lisait en lui comme dans un livre ouvert. Il n'y avait rien d'étonnant à ce que Shiraishi le trouve amusant, ou peut-être mignon. Elle n'avait cessé de le fixer avec un sourire aux lèvres.

Shiraishi — Et si on invitait aussi Morishita-san ?

Alors que Nishikawa nous rejoignait, nous formâmes un petit cercle. Shiraishi jeta un regard par-dessus mon épaule.

Morishita — Pasenviepasenviepasenviepasenvie.

Morishita rejeta l'invitation dans un charabia étrange. Apparemment, elle n'avait aucune envie de se joindre à nous quatre. Hashimoto jeta aussi un coup d'œil dans notre direction. Il avait sans doute compris qu'il ne s'agissait que d'un simple déjeuner entre camarades, et préféra ne pas se joindre à nous. Il se leva de sa chaise et sortit dans le couloir. L'examen venait tout juste d'être annoncé. Il allait probablement utiliser son temps de manière efficace pour récolter des informations ou mener sa petite enquête à sa façon. Peu après, Morishita quitta elle aussi la salle de classe, seule.

Shiraishi — C'est dommage. Morishita-san m'a laissé tomber, on dirait.

Yoshida — Bah, Morishita quoi, on s'en fiche. Allez, on y va.

Yoshida, tourné vers la porte, s'adressa à Shiraishi.

Moi — Une seconde, Yoshida. J'aimerais inviter quelqu'un d'autre. Tu n'y vois pas d'inconvénient ?

Yoshida — Quelqu'un d'autre ? Ah, tu parles de Hashimoto ?

Moi — Non, Hashimoto est déjà parti.

Yoshida — Vraiment ? D'habitude, il prend au moins le temps de te saluer. Alors qui ça peut bien être...

Je posai les yeux sur un élève encore assis à sa place. Les trois autres suivirent mon regard, et la surprise laissa vite place à la compréhension. Ils comprirent immédiatement qui j'avais en tête.

Yoshida — T'es pas sérieux...

Moi — Je suis très sérieux.

Le visage de Yoshida se figea alors qu'il échangeait un regard lourd de sens avec Shiraishi.

Yoshida — ...Tu es sûre, Shiraishi? Si ce type s'en mêle, ça pourrait vraiment mal tourner.

Il s'inquiétait que ce déjeuner prenne une tournure désagréable.

Shiraishi — Fufufu. Justement, c'est ce qui rend les choses intéressantes. Je suis tout à fait pour.

Face à un Yoshida qui pensait encore pouvoir refuser, Shiraishi lui adressa un sourire éclatant, autorisant la situation sans détour. Tandis que Yoshida peinait à dissimuler son trouble, Nishikawa répondit elle aussi avec entrain :

Nishikawa — C'est vrai que ça promet. Moi aussi, je suis d'accord.

Yoshida — Les filles ont parfois un sacré cran, dans ce genre de situation...

Ou bien, elles prenaient simplement plaisir à voir Yoshida se décomposer. Les sourires complices de Shiraishi et Nishikawa me poussèrent à le croire.

Mais pour moi, l'essentiel était d'avoir obtenu leur accord.

Avec l'aval des deux filles, je me dirigeai vers celui que je comptais inviter : Kitô.

2

Nous nous rendîmes à cinq à la cafétéria. Après avoir chacun commandé notre repas à la borne automatique et récupéré notre plateau, nous allâmes nous installer dans un coin encore libre de la salle. À ma droite se trouvait Yoshida, à ma gauche Kitô, et en face de moi, Shiraishi. Face à Yoshida, c'était Nishikawa.

À l'origine, j'avais prévu de faire asseoir Yoshida en face de Shiraishi, mais pour une raison que j'ignorais, peut-être de la gêne, il avait volontairement évité cette place. Yoshida s'efforçait d'afficher un air détaché, mais il semblait que mes intentions et son comportement avaient été percés à jour par Shiraishi et Nishikawa. Surtout Nishikawa, qui affichait un sourire malicieux sans même chercher à le dissimuler.

— Ouah... C'est Ayanokôji...

J'entendis cette remarque dans mon dos, et en tournant la tête, j'aperçus Ike et Hondô, leurs plateaux à la main, en train de nous observer. Ils semblaient avoir voulu s'asseoir dans un des emplacements libres autour de nous, mais en m'apercevant, ils s'étaient détournés et s'étaient éloignés.

Shirashi — On dirait bien qu'Ayanokôji-kun n'est pas très populaire.

Moi — Pas étonnant. De leur point de vue, je suis un traître.

Agir comme si de rien n'était et les éviter aurait pu paraître prétentieux. Mais s'approcher d'eux comme à l'accoutumée aurait sans doute suscité des regards encore plus étranges.

Nishikawa — Peut-être qu'ils préfèrent garder leurs infos pour eux à l'approche de l'examen spécial. Ils n'ont pas envie qu'on les leur vole.

Yoshida — Oui, ça doit être ça.

En entendant l'échange entre Nishikawa et Yoshida, je me fis la même réflexion.

À vrai dire, c'était le minimum de prudence que j'attendais d'eux. Si l'on voulait pousser un peu plus loin, ils auraient dû, quitte à s'asseoir près de quelqu'un qu'ils détestaient, tenter d'écouter la conversation pour soutirer des informations à la classe C.

S'ils s'étaient installés à proximité, nous aurions été contraints de peser nos mots. Cela aurait pu servir de moyen de pression contre moi. Mais je ne ressentais rien de tel venant d'eux. Ils semblaient simplement avoir choisi une table libre par hasard. Sans même un regard en arrière, ils s'étaient assis à bonne distance.

Yoshida — Ah, au fait. Vous avez regardé l' OAA de ce mois-ci ?

Peut-être était-ce à cause de cette interaction avec mes anciens camarades de classe que Yoshida choisit de changer de sujet et s'adressa à nous tous.

Nishikawa — Pas encore. Il y a quelque chose d'étrange ?

Nishikawa et moi secouâmes la tête. Quant à Kitô, il ne réagit pas. Après s'être assuré que personne ne nous prêtait attention, Yoshida afficha un large sourire et me désigna du doigt.

Yoshida — Je parle de l'OAA d'Ayanokôji !

Il sortit son téléphone et montra l'écran à Nishikawa et Shiraishi. Puis, après quelques instants, il me tourna l'écran pour que je le voie à mon tour.

Ayanokôji Kiyotaka
Capacités académiques : A+ (96)
Capacités physiques : A- (81)
Réflexion critique : B (66)
Contribution sociale : B+ (77)
Résultat global : B+ (80)

L'administration avait mis à jour mon OAA avec les dernières données.

Moi — Et alors ? Qu'est-ce qu'il y a de si particulier ?

Yoshida — Comment ça ? Regarde ta note globale B+, c'est dans le haut du panier de toutes les promos confondues ! C'est la preuve que ton changement de classe, les examens spéciaux que tu as passés, tout ce que t'as accompli, ça a eu un impact réel dans tous les domaines.

C'était vrai. Depuis mon arrivée en classe C, je n'avais pas vraiment cherché à me retenir. Lors des épreuves écrites, je n'avais pas délibérément baissé mon niveau, et pour le sport, j'avais simplement rempli les objectifs qu'on m'avait donnés. Que mes notes OAA aient augmenté par rapport à mes années d'avant était donc parfaitement logique.

D'un point de vue extérieur, on pourrait penser que mon transfert aurait fait baisser ma contribution sociale. Mais après tout, c'était un mécanisme reconnu par l'établissement. Un transfert en bonne et due forme ne pouvait donc pas être considéré comme préjudiciable à ce critère.

Yoshida — En plus, en ce moment, t'es un peu le leader par intérim de la classe C. Tu fais vraiment fort, mec.

Nishikawa — T'as l'air d'être sacrément enthousiaste, Yoshida. C'est vrai qu'Ayanokôji-kun a du talent, mais au bout du compte, ça reste les résultats d'un autre, non ? Je vois pas pourquoi tu t'en réjouis autant.

Yoshida — Qui a dit ça ? Ayanokôji fait partie de notre équipe maintenant. C'est comme quand un joueur de baseball ou de foot fait un carton au niveau national : même si t'as rien à voir avec lui, t'es quand même fier, tu cries « génial, trop fort ! » rien que par solidarité. C'est pareil ici ! Le home run de l'autre jour qui a retourné le score, c'était du pur frisson ! Tout le pays a vibré !

Yoshida s'enflammait littéralement, mais son enthousiasme ne semblait pas atteindre Nishikawa.

Nishikawa — Ah bon ? Moi j'aime pas trop les sports où ça sue dans tous les sens, donc je ne peux pas trop comprendre.

Face à cette remarque cinglante, Yoshida parut légèrement déçu et détourna les yeux vers Shiraishi.

Yoshida — Et toi, Shiraishi... t'es d'accord avec moi, hein ? Tu captes ?

Shiraishi — Bien sûr. Je fais partie des soutiens d'Ayanokôji-kun. C'est vraiment une chance d'avoir quelqu'un d'aussi talentueux chez nous.

Yoshida — Voilà, hein ? Je le savais !

Nishikawa — Mais... je t'avoue que je ressens plus de jalousie que de joie. Franchement, quand on voit ses notes, on peut que l'envier.

Yoshida — Tu pourrais quand même reconnaître ses efforts, Nishikawa.

Nishikawa — Tu veux dire qu'il faut accepter la réalité ? Eh bien moi, je trouve que croire aveuglément, c'est une manière de penser dangereuse. Se réfugier à l'ombre d'un arbre, surmonter les signaux d'alerte grâce à la force du groupe, croire qu'on peut tout affronter à plusieurs... Ce genre de discours héroïque inconditionnel, tu le trouveras pas dans mon dico. Ça me refroidi ce genre truc.

Nishikawa rejeta complètement la vision de Yoshida.

Yoshida — T'as vraiment une sacrée personnalité, toi.

Nishikawa — Merci du compliment.

Face à l'ironie assumée de Yoshida, Nishikawa se contenta de plisser les yeux en souriant.

Shiraishi — Et toi, Kitô-kun, tu penses quoi de l'OAA d'Ayanokôji-kun ?

Bien qu'il nous ait suivis jusqu'à la cafétéria, Kitô n'avait encore prononcé aucun mot. Interpelé par Shiraishi, il ne répondit pas. Il continuait de manger en silence le curry qu'il avait choisi. Allait-il, comme Yoshida ou Shiraishi, se montrer admiratif ? Ou bien adopterait-il, à l'image de Nishikawa, une attitude de réserve ou de méfiance ?

Dans un lycée comme celui-ci, obtenir de bons résultats m'était facile. Justement pour cela, je voulais comprendre aussi précisément que possible l'effet que mes performances pouvaient avoir sur la classe. Si beaucoup d'élèves pensaient comme Nishikawa et manifestaient leur mécontentement, alors il me faudrait peut-être revoir mes standards à la baisse.

Yoshida — Ça sert à rien, te fatigue pas. Il dira qu'il s'en fiche, comme toujours.

Kitô — Je ne m'intéresse pas à l'OAA des autres.

Son volume sonore était faible, mais la réponse de Kitô fut sans appel.

Yoshida — Tu vois, j'avais raison, non ?

Kitô — Mais...

Le regard de Kitô se fit soudain perçant, et vint se planter dans le mien.

Kitô — ...Vu un niveau pareil, j'aimerais bien savoir pourquoi tu as joué profil bas pendant deux ans. Et pourquoi tu te mets soudainement à te révéler maintenant.

L'OAA avait été mis en place lorsque Nagumo était devenu président au début de la première. À l'époque, mon évaluation était on ne peut plus banale.

Yoshida — Maintenant que tu le dis, ça ressemblait à quoi, l'ancien OAA d'Ayanôkoji ? Je crois que j'avais regardé ceux de toutes les classes, mais impossible de m'en souvenir.

Nishikawa — Moi non plus, ça ne me dit rien du tout. Ayanokôji-kun était trop discret. Et toi, Asuka ?

Shiraishi — Moi aussi... Aucune idée.

Il semblait que tous trois avaient totalement oublié mes anciens résultats. Silencieusement, je me remémorai les données d'il y a un an.

Capacités académiques : C (51)

Capacités physiques : C+ (60)

Réflexion critique: D+ (37)

Contribution sociale : C+ (60)

Résultat global : C (51)

Rien de plus banal. Aucune performance digne d'être mentionnée. Ainsi, comparé à l'an passé, mon évolution globale était effectivement l'une des plus impressionnantes de tout le cycle. Il était donc naturel que les autres trouvent ça louche, et en viennent à conclure que j'avais forcément masqué mes véritables capacités jusque-là.

Mais ce n'était certainement pas quelque chose dont je pouvais être fier. Puisqu'il était question d'autres classes, et en particulier de mon ancienne classe, je préfèrai garder le silence. À vrai dire, si l'on ne considérait que le taux de progression, c'était plutôt l'OAA de Sudô qui méritait d'être salué.

Shiraishi — Il devait avoir des résultats très moyens, non? C'est justement ce qui rend son OAA actuel aussi impressionnant. Si Ayanokôji-kun avait affiché ce niveau-là dès son entrée au lycée, la classe A de Horikita aurait sûrement accumulé bien plus de points jusqu'à présent. Bon, je m'éloigne un peu... Mais du coup, pourquoi Ayanokôji-kun a-t-il décidé de montrer son vrai niveau maintenant?

Kitô, tout en mangeant méthodiquement son curry à grandes cuillerées, semblait vouloir que Shiraishi poursuive l'échange à sa place.

Moi — Je n'aime pas attirer l'attention. Au départ, je n'avais aucun intérêt de finir diplômé en classe A. C'est pour ça que je n'intervenais pas dans les affaires de la classe.

Nishikawa — Tu parles de l'époque avant la terminale, c'est ça? Et après? Ton état d'esprit a changé? Si c'est vrai, c'est un sacré revirement. Si c'est vrai, hein~

Sans surprise, Nishikawa, tout comme elle avait douté des propos de Yoshida, accueillit mes paroles avec une forte dose de scepticisme.

Moi — Je comprends que ce soit difficile à croire, mais c'est la vérité.

Nishikawa — Dans ce cas, puis-je te demander, Ayanokôji-kun, toi qui détestes te faire remarquer et n'avais aucune envie de te donner à fond... pourquoi as-tu changé d'avis en cours de route?

Moi — Je l'ai déjà expliqué. Hashimoto tenait absolument à sortir la classe C de l'impasse où elle se trouvait depuis le départ de Sakayanagi. C'est lui qui est venu me demander de l'aide. C'est un facteur majeur. J'en suis venu à penser que si mes capacités pouvaient être utiles, alors je pouvais aussi endosser le rôle de leader.

Il était important de rappeler que ce transfert, je le devais à Hashimoto. Malgré sa réputation douteuse au sein de sa classe, il avait pris ce risque pour moi.

Nishikawa — Mouais... J'sais pas, ça sonne pas très clair, tout ça. Toi aussi, tu as ce sentiment-là, Asuka, non ?

Shiraishi hocha doucement la tête après un moment de réflexion.

Shiraishi — À vrai dire, même si Ayanokôji-kun voulait se mettre sérieusement au travail et avait sincèrement envie de devenir leader, il n'était pas obligé de rejoindre une classe à la traine au classement. Il aurait très bien pu rester en classe A et prendre les choses en main là-bas, non ? Ça aurait été encore plus simple.

Nishikawa — C'est clair. Y'avait pas besoin de prendre un tel risque en trahissant sa propre classe~

Yoshida — Stop, stop, arrêtez de lui tomber dessus comme ça. Et s'il perdait toute motivation, hein ?

Nishikawa — S'il suffisait de ça pour le démotiver, c'est qu'il ne valait pas bien mieux que ça.

Tout en souriant, Nishikawa renvoya la balle à Yoshida sans retenue.

Yoshida — Enfin bon...

Moi — Ce n'est pas un sujet si simple. La classe A avait déjà intronisé Horikita comme leader et consolidé sa position. Si j'avais soudainement tenté de me mettre en avant dans ces conditions, ça n'aurait fait que semer la confusion. Et si je devais vraiment m'impliquer en tant que leader, il fallait repartir avec un groupe moins bien classé où tout restait à structurer. Autrement, ça n'avait aucun sens.

À ces mots, Yoshida hocha la tête à deux ou trois reprises, admiratif.

Yoshida — Je respecte ton cran.

Nishikawa — On dirait plutôt une drôle de manie, non ? Un côté masochiste à l'extrême, en fait. T'es sûr que tout ça est vrai ?

Nishikawa, toujours en riant, continua de douter sans la moindre gêne. Ce n'était pas l'endroit pour dissiper complètement ses doutes, mais il valait tout de même mieux lui répondre.

Cependant, au moment où je m'apprêtais à ouvrir la bouche, Yoshida, le visage un peu crispé, me coupa dans mon élan.

Yoshida — Peut-être pas dans son intégralité, mais je pense qu'il y a une part de vrai.

Nishikawa — Tu parles, venant du larbin d'Ayanokôji, c'est pas très crédible.

Yoshida — Tu viens de dire quoi, là ? Qui tu traites de larbin !

Nishikawa — Et si on t'appelait Hashimoto 2 ?

Yoshida — Jamais de la vie ! Me colle pas ce surnom !

L'échange piquant, bref et rythmé, se poursuivit un instant, tandis que Nishikawa faisait tourner ses baguettes entre ses doigts.

Nishikawa — Et toi, tu penses ça pourquoi ?

Yoshida — Franchement, ça saute aux yeux. Ayanokôji est du même acabit que Morishita. Un phénomène.

Même si j'étais reconnaissant envers Yoshida de prendre ma défense, être mis dans le même panier que Morishita n'était pas vraiment ce que je recherchais.

Nishikawa — Incroyable qu'il ait su gagner la confiance de Yoshi en si peu de temps.

Shiraishi — Allons, Nishikawa-san. Moi aussi, j'ai toute confiance en Ayanokôji-kun, tu sais ?

Shiraishi répondit, le même sourire indéchiffrable aux lèvres, celui que Yoshida trouvait si mystérieux.

Nishikawa — Ah bon, ah bon ? C'est parce qu'il a fait ses preuves aux examens spéciaux ? Ou bien... c'est plus personnel ?

Yoshida — P-personnel ? Qu'est-ce que tu racontes là ?

Demanda Yoshida, d'un ton aussi naturel que dubitatif. Mais Nishikawa répondit par une question en retour :

Nishikawa — Tu vois très bien de quoi je parle. Avoue que toi aussi, tu rêverais qu'Asuka te regarde de cette manière, non ?

Yoshida — Euh... Enfin, non, attends, c'est pas ça du tout !

Lors de ma discussion avec Shimazaki l'autre jour, on en était arrivé à la conclusion que la rumeur de ces cents conquêtes n'était peut-être qu'un mensonge. Mais ce n'était que son point de vue. Et il m'avait bien prévenu de ne pas propager ce doute à la légère.

Un élève peu discret aurait vite vendu la mèche, mais Yoshida, lui, restait parfaitement silencieux à ce sujet, construisant ses propos comme si la rumeur était vraie. Peut-être voulait-il y croire, ou peut-être n'avait-il simplement pas réussi à se convaincre entièrement que Shimazaki disait vrai.

Nishikawa — Pour moi, il reste un agent infiltré envoyé par Horikita. Ce soupçon-là, je n'arrive pas à m'en défaire.

Sans aucune délicatesse, Nishikawa formula ses doutes, et le visage de Yoshida se crispa davantage.

Yoshida — T'exagère, Nishikawa...

Nishikawa — Pourquoi ? Tu veux que moi aussi, je fasse comme toi et lui accorde une confiance aveugle ? Je suis pas une fille aussi naïve.

Yoshida — Une confiance aveugle ? Tu t'égares. Il n'est pas encore question de ce niveau de relation entre la classe C et Ayanokôji. On en est encore à la phase d'observation mutuelle.

Nishikawa — Hein ? Pourtant, tu n'as plus l'air de douter de son transfert, ni de ses futures actions dans la classe, non ?

Yoshida — Faux. Tout commence par un essai. Ayanokôji a gagné sa place en réussissant l'examen spécial initial. Et toi, tu penses vraiment que continuer à le soupçonner à tout bout de champ sera utile pour la suite ? Tu comptes vraiment passer ton temps à lui répéter « Tu fais vraiment partie du groupe ? » comme si c'était une stratégie valable ?

Devant le sourire narquois de Nishikawa, Yoshida laissa transparaître une certaine irritation.

Nishikawa — Et c'est Yoshi qui sort une phrase aussi classe...

À ce moment-là, Nishikawa échangea un regard avec Yoshida, puis jeta un coup d'œil discret à Shiraishi. Celle qui jusque-là n'avait jamais hésité à exprimer ses doutes à mon égard semblait, pour la première fois, faire un pas en arrière.

Nishikawa — Comment dire... Bon, peut-être que Yoshi a raison. Je ne peux pas te faire confiance tout de suite, mais j'aimerais m'y efforcer le plus tôt possible, Ayanokôji-kun.

Shiraishi — Je comprends ce que vous ressentez. Alors, que diriez-vous d'une activité pour mieux nous découvrir mutuellement ? Bien sûr, les examens spéciaux et les résultats visibles, c'est important... mais sans connaître un minimum la vie personnelle de l'autre, on ne peut pas dire qu'on se connaisse vraiment.

Les mains jointes devant elle, Shiraishi proposa l'idée avec douceur.

Nishikawa — C'est peut-être pas mal. C'est vrai qu'on ne sait pas encore très bien qui est Ayanokôji-kun.

Est-ce parce que ça venait de Shiraishi que Nishikawa acquiesça aussi vite ?

Shiraishi — Puisqu'on a l'occasion de déjeuner ensemble, pourquoi ne pas en profiter pour refaire les présentations ?

Yoshida, visiblement un peu agacé, fut contraint d'accepter la proposition... ou plutôt, à en voir ses yeux malicieux, il était en réalité ravi.

Shiraishi — Je vais commencer. Quand je suis seule, en général je rentre directement au dortoir. Sinon, si Nishikawa ou d'autres veulent sortir avec moi, je vais faire un tour au Keyaki. Mais au maximum une à deux fois par semaine.

La plupart des élèves, à moins de manquer cruellement de points personnels, allaient quasiment tous les jours faire un tour au Keyaki qui regroupait tout ce dont nous pouvions avoir besoin pour notre quotidien : courses, loisirs, détente...

Nishikawa — Même quand c'est moi qui t'invite, tu refuses, Asuka !

Shiraishi — Désolée, je suis plutôt du genre à aimer être seule. C'est justement pour ça que, pendant les jours de repos, j'essaie de sortir et d'avoir un peu plus de contacts humains. En général, mes matinées sont assez tranquilles, et je suis plus active l'après-midi. J'aime bien passer du temps dans les cafés et les boutiques de déco.

Pour permettre aux autres de mieux cerner sa personnalité, Shiraishi détailla bien plus que prévu ses habitudes de vie. Nishikawa enchaîna naturellement :

Nishikawa — Bon, à mon tour~ Moi, je traîne souvent au Keyaki ! Que ce soit seule ou avec des copines, j'y vais tout le temps. Genre avec Takanashi ou Tsukaji, par exemple.

Après avoir cité le nom de ses amies, elle se lança dans une série de détails, racontant ses discussions, ses activités. C'était sans fin.

Yoshida — Ok, ok, on a tout compris, on sait tout sur toi maintenant.

Yoshida, après avoir longuement gardé le silence, finit par l'interrompre, n'en pouvant plus de l'écouter. Nishikawa, un peu contrariée, me transmit à contrecœur le relais du tour de parole.

Moi — Pour être honnête, je pense être un élève comme les autres. Mais s'il faut relever une différence, ces derniers temps, que ce soit pendant les jours de cours ou de repos, je vais assez souvent à la salle de sport.

Nishikawa — Tu parles de celle au deuxième étage ? Je pensais pas que des élèves l'utilisaient vraiment.

Nishikawa s'exprima comme si elle venait de découvrir un secret bien gardé.

Nishikawa — Y'a quelqu'un d'autre dans la classe qui y va ?

Yoshida — Franchement, j'crois pas.

Apparemment, Yoshida et les autres n'avaient pas de camarade en tête. Il est vrai que je n'y allais pas assez souvent pour le remarquer, mais je n'avais pas souvenir d'y avoir vu d'élèves de la classe C.

Moi — Ce n'est peut-être pas l'endroit le plus fréquenté, mais il y a environ trente élèves toute promo confondue qui l'utilisent. J'imagine que d'autres s'y mettront petit à petit.

Sans compter le personnel de l'école, ce qui faisait sans doute quarante à cinquante membres en tout. À en juger par la taille des lieux et les frais d'inscription, ce devait être déficitaire. Probablement que l'établissement couvrait une bonne partie des coûts pour que l'endroit puisse continuer à exister.

Moi — Est-ce que quelqu'un veut venir à la salle ?

Yoshida — Ouaaaah, c'est pas très classe, Ayanokôji...

Nishikawa — Faire ta promo dans ce genre de moment, c'est un peu déplacé, non~ ?

Yoshida et Nishikawa exprimèrent leur désapprobation presque à l'unisson. À ce moment-là, Kitô repoussa sa chaise un peu brusquement, puis se leva en prenant son plateau. Il avait apparemment terminé son curry.

Kitô — ...Je retourne en classe.

Sur ces mots, il quitta le groupe sans attendre.

Yoshida — Au final, il n'a presque pas pris part à la conversation... Pourquoi il a accepté de venir, d'ailleurs ?

Nishikawa — Aucune idée. On comprend jamais ce qu'il pense, Kitô-kun. En plus, son visage est flippant.

Même si Nishikawa n'avait pas dit ça méchamment, sa dernière remarque était clairement de trop. Quoi qu'il en soit, réduire la distance avec Kitô semblait encore hors de portée. Je repris tranquillement mon repas, tout en réfléchissant à ce que je ferais après les cours.

À la base, j'avais prévu d'aller faire un tour à la bibliothèque à cette heure-là. Mais le problème, c'était que les résultats de l'examen venaient d'être publiés aujourd'hui. Sans informations suffisantes pour en déduire les règles, je devrais consacrer l'après-midi à ça.

Ce sera demain où je trouverai un moment dans la journée.

Et là, je pourrai enfin parler correctement avec Shiina.

Chapitre 3

Connaître son adversaire *(Horikita)*

Au retentissement de la sonnerie marquant la fin de la réunion matinale, les élèves de notre classe A échangèrent des regards perplexes. Les examens spéciaux qui surgissaient sans prévenir étaient devenus une habitude, mais cette fois, quelque chose clochait. Une confusion palpable flottait dans l'air.

Ike — C-C'est tout... ? Ça ne veut rien dire !

Ike s'écria en hâte, interpellant Chabashira-sensei qui s'apprêtait à partir.

Mlle Chabashira — J'ai précisé que je ne répondrai à aucune question.

Ike — Mais, attendez...

Chabashira-sensei se retourna vers Ike et poussa un léger soupir.

Mlle Chabashira — Ce n'est pas de l'indifférence feinte. Nous, les professeurs, n'avons tout simplement pas le droit de révéler les détails de cet examen.

Son ton sec renforça la tension sur les visages des élèves, Ike compris.

Mlle Chabashira — Cessez ces enfantillages. Je veux voir à quel point vous avez grandi. Vous n'êtes plus les mêmes qu'à votre entrée au lycée.

Elle ajouta cette remarque avant de quitter la salle. Le moment était étrange car c'était juste avant la fin de la réunion, et rendait la déclaration d'autant plus déroutante. En y repensant, il semblait évident qu'elle n'avait jamais eu l'intention d'expliquer les règles dès le départ.

Chabashira-sensei, le visage fermé, ouvrit la porte et quitta la pièce. La porte se referma dans un claquement sec, mais la classe ne retomba pas pour autant dans le silence. Au contraire, le départ de l'enseignante sembla libérer un tumulte croissant.

— Elle est vraiment partie... Mais sans connaître les règles, comment on est censés surmonter cet examen ?

— Elle a dit que ce n'était pas de l'indifférence feinte, mais son attitude, c'était super froid, non ?

— Grave. Littéralement polaire. Vous croyez que c'est à cause du fiasco du dernier examen ?

— Pourtant on s'est donnés à fond !

Les remarques fusèrent, chacun y allant de sa plainte.

Sudou — Je comprends vos réactions, mais calmez-vous un peu. Hurler ne nous aidera pas à comprendre les règles.

Sudou, enfonçant son auriculaire dans son oreille gauche avec agacement, tenta de raisonner ceux qui s'énervaient inutilement.

Hirata — Sudou a raison. Même sans explication, il n'y a pas à se plaindre. Les autres classes sont dans la même situation. À ce stade, personne n'est avantagé.

Hirata, dans le même élan, appuya ses propos pour ramener un peu de calme.

Ike — C'est facile à dire... Mais sans connaître les règles, on peut rien faire. Autant attendre la semaine pro et improviser sur le coup, non ?

Shinohara — Je suis d'accord. On nous jette à l'eau sans bouée, là.

Shinohara se montra du même avis qu'Ike, toujours aussi réticente à cette approche. Je ne pouvais pas leur donner tort. Leur frustration était légitime. Mais puisqu'on nous présentait ainsi l'examen spécial, il ne nous restait qu'à y prendre part sérieusement. D'autant que refuser de réfléchir sous prétexte que l'on n'avait aucune piste, c'était déjà une erreur en soi. On ne pouvait pas non plus rester là, bras croisés, jusqu'à ce que la situation nous échappe totalement. Je pris donc la parole.

Moi — L'examen commence dès demain. Paniquer ici est inutile. La priorité est de garder notre calme et d'échanger nos idées.

Hondô — Nos idées ? Mais sans règles, on peut rien dire, non ?

Hondô fixait l'écran géant encore éteint à l'avant de la classe, comme pour souligner une fois de plus le caractère inhabituel de la situation.

Moi — En confrontant nos hypothèses, on peut peut-être approcher de la vérité. Imaginer simplement les types d'examens spéciaux possibles, et préparer des options.

Shinohara — Mouais... Peut-être, mais vous avez vu l'attitude de Chabashira-sensei ? On peut pas faire comme si de rien n'était. C'était pas normal son attitude froide.

Shinohara, manifestement encore ébranlée par le comportement de l'enseignante, refusait de passer à autre chose. D'autres élèves hochèrent la tête et exprimèrent des doutes similaires. Je ne pensais vraiment pas que discuter de ce genre de choses devait passer avant le contenu de cet examen spécial. L'attitude de Chabashira-sensei s'était nettement adoucie comparée à ce qu'elle montrait auparavant. Pour être précis, depuis la seconde moitié de l'année de première, elle souriait bien plus qu'avant.

Mais en terminale, le transfert d'Ayanokôji-kun avait été un coup dur pour elle. Il était normal que cela se reflète dans son comportement. Et en un sens, cela prouvait qu'elle jugeait l'avenir de la classe A bien sombre. Même en se ressaisissant, elle devait limiter au strict minimum ces sourires inutiles dictés par la douceur.

Quelle qu'en soit la raison, exiger de la bienveillance gratuite restait une erreur. J'en étais consciente. Mais ce n'était pas leur cas. Certains élèves commencèrent même à nous jeter des regards mécontents, à Hirata, Sudou et moi.

Il faut dire que tout le monde souffrait de la situation. Ce sentiment diffus de frustration et d'impuissance donnait envie de rejeter la faute sur quelqu'un, d'une manière ou d'une autre.

Mais il ne fallait pas oublier que tous les élèves de la classe étaient victimes de cette ambiance pesante, engendrée par le départ d'Ayanokôji-kun.

Au final, jusqu'au début du premier cours, nous n'avions pas réussi à entamer la moindre discussion sérieuse. Le temps s'était simplement écoulé.

1

Malgré une gestion rigoureuse de leur emploi du temps, les élèves de la classe A n'en demeuraient pas moins gagnés par l'angoisse. Je profitai des pauses et du déjeuner pour leur parler un à un. Je leur demandai d'organiser une discussion après les cours, ce à quoi ils acceptèrent.

Quant aux élèves plus virulents, comme Ike ou Shinohara, je préfèrai les laisser un peu se défouler pour ne pas qu'ils rentrent chez eux accablés. Sudou se demanda si ce genre de gestion n'était pas un peu excessive, mais en voyant que l'attitude de Chabashira-sensei n'avait pas changé d'un pouce depuis le matin, je me dis que nous avons bien fait de prendre les devants.

Mlle Chabashira — Horikita, comme je te l'ai dit pendant la pause de midi, une affaire doit être discutée dans une heure à la salle du Conseil. N'oublie pas cette convocation, même si tu travailles sur une stratégie.

Moi — Très bien, je m'en souviendrai.

De fait, durant l'annonce de fin de journée, Chabashira-sensei n'évoqua pas une seule fois l'examen spécial. Elle vint simplement me glisser ces mots avant de quitter la salle. Pour éviter que l'ambiance ne dégénère à nouveau en défouloir comme le matin, je me levai. Mais alors que je m'avançais vers l'estrade, un autre élève bougea. C'était le seul qui n'avait encore adressé la parole à personne, celui dont le comportement restait toujours suspect.

Sudou — Lui...

Tout près de lui, Sudou grommela et claqua la langue avec irritation. Kôenji, toujours aussi singulier, tira sa chaise en arrière et se leva sans dire un mot.

Sudou — Eh, Kôenji...

Sudou tenta de l'interpeler d'un ton sec, mais ce dernier quitta la salle sans se retourner. Ce genre de scène était devenu habituel. Il n'empêchait jamais les discussions, mais ne participait jamais non plus. Et c'était justement parce que je le savais que je n'allai pas le voir, même après la fin des cours.

Le provoquer inutilement dans l'espoir d'obtenir de l'aide n'aurait apporté que des problèmes supplémentaires. Je décidai donc de renoncer. Au fond, Sudou pensait probablement la même chose que moi. S'il avait pris la peine de réagir, c'était plus par principe que par attente réelle. Comme pour confirmer mes soupçons, Sudou détourna aussitôt le regard, désintéressé par la silhouette de Kôenji qui s'éloignait. C'était très bien ainsi. Comme d'habitude, nous pouvions avancer la discussion sans lui. Cela éviterait les heurts, et nous permettrait d'aller plus loin, plus sereinement. Mais...

Peut-on vraiment continuer à laisser passer ce genre de choses indéfiniment ?

Moi — Désolée, Hirata-kun. Tu peux commencer sans moi ? Je reviens tout de suite.

Hirata — D'accord.

Je confiai provisoirement la direction de la discussion à Hirata, qui accepta sans hésiter, puis m'élançai dans le couloir pour rattraper Kôenji. Je le longeai en direction des casiers à chaussures, trotinant à vive allure. En repérant sa haute silhouette au loin, je pressai le pas jusqu'à marcher à ses côtés.

Moi — Tu peux attendre un instant ?

Je levai les yeux vers lui en parlant.

Kôenji — Oh là là... C'est Horikita-girl. Que me veux-tu, dis-moi ?

Sans même tourner la tête, Kôenji me jeta un bref regard en coin. Il poursuivit son chemin d'un pas tranquille, en direction de la sortie. Je dus accélérer pour suivre ses grandes enjambées.

Moi — Je voudrais que tu m'écoutes un peu.

Kôenji — Si on marche en même temps, ça ne me dérange pas.

Moi — Non. Je veux que tu reviennes en classe maintenant, et que tu m'écoutes là-bas.

Face à cette demande pourtant modeste, Kôenji ne montra aucune réaction particulière. Il se contenta de dévoiler un large sourire, laissant entrevoir ses dents blanches.

Kôenji — Ce serait une perte de temps, tu ne crois pas ? Mon temps est inestimable. Et puis, nous avons déjà un accord, non ? Je ne t'ai jamais promis la moindre assistance.

Moi — Oui, je le sais bien. Je ne te demande pas de nous aider à gagner cet examen spécial. Je veux juste que tu sois là, en classe, à écouter. Tu n'auras pas besoin de dire un mot.

Si je lui demandais de mettre à profit son potentiel pour viser la victoire, il me refuserait catégoriquement. Et, dans le fond, il en avait tout à fait le droit.

Moi — Tu n'auras qu'à rester assis jusqu'à la fin de la discussion. C'est tout ce que je te demande. Ce n'est pas bien compliqué, non ?

Kôenji — Tu as l'air toute remontée, mais je ne comprends pas bien. Pourquoi insister autant ?

Moi — Pour que la classe puisse se resserrer. Je ne veux pas que ton comportement sème le désordre. Il suffit d'une seule personne pour miner le moral de tout le groupe.

En lui exposant cette justification, je pensais qu'il finirait peut-être par entendre raison. Mais en levant les yeux vers son profil, je vis qu'il s'était mis à sourire.

Kôenji — Huh. Voilà un drôle de discours. Si la classe n'arrive pas à s'unir sans moi, c'est simplement que tu n'es pas à la hauteur, Horikita-girl.

Moi — Peu importe mes capacités. S'il y a une personne qui agit à sa guise, alors nous ne pourrons jamais parler d'unité. Un puzzle auquel il manque une pièce n'est pas un puzzle complet.

Kôenji — Je vois. Voilà une réponse qui a au moins le mérite d'être divertissante. Mais tu as dit que la classe devait se « resserrer à nouveau »... Est-ce que, mis à part moi, elle a déjà été unie une seule fois ?

Le ton tranchant de ses paroles me fit tressaillir un instant, figeant mon expression. Mais je ne pouvais pas le laisser partir simplement à cause d'une réplique aussi brutale. Je repris donc immédiatement ma marche.

Moi — Dire que nous n'avons jamais été unis, tu ne pousses pas un peu le bouchon un peu trop loin, non ? Durant ces deux dernières années... même si ce n'était pas tout le temps, ce genre de moments ne se comptent pas sur les doigts d'une main. C'est aussi grâce à cela que nous sommes aujourd'hui en classe A.

Les épreuves traversées ensemble n'étaient peut-être pas glorieuses, mais elles n'en restaient pas moins bien réelles.

Kôenji — Tu pourrais au moins ajouter « selon mon point de vue » avant de parler.

Moi — Alors fais de même, Kôenji-kun, quand tu nies tout en bloc.

Un véritable duel verbal. S'il ne comptait rien céder, je ne devais rien lâcher non plus.

Kôenji — Ce n'est pas une preuve d'unité qui vous a fait monter en A, mais de la chance. Sans les interventions d'Ayanokôji-boy, vous n'en seriez jamais là. Tu le sais aussi bien que moi, non ?

Moi — ... C'est vrai qu'Ayanokôji-kun a quitté la classe. Mais nos victoires ne reposaient pas uniquement sur lui.

Kôenji — Si tu crois vraiment ça, alors c'est risible. Tu parles d'unité, de cohésion... Mais ce n'est qu'une manière de te convaincre que tu peux encore gagner sans Ayanokôji-boy, pas vrai ?

Moi — ...

Les mots de Kôenji, acérés comme des lames, me transpercèrent dans le dos.

Kôenji — Même si je retournais en classe maintenant, ce serait inutile. Vous avez beau gesticuler, tant que c'est toi qui mènes le groupe, vous ne battrez jamais les autres classes.

Il affirma sans détour que je manquais de compétences.

Moi — Tu veux dire... que je ne suis pas à la hauteur ?

Honami, en qui la classe B plaçait une confiance unanime. Ryuen, qui gérait la sienne par la peur et la force.

Sakayanagi, respectée pour ses résultats exceptionnels. Et Ayanokôji, qui avait su s'imposer par une puissance écrasante et s'était fait accepter en un instant... Comparée à eux, je ne pouvais pas nier que j'étais en retrait.

Moi — P... Peut-être bien. Mais on ne peut pas s'arrêter pour autant, non ? Il faut commencer par ce qui est à notre portée, et tenter de souder progressivement les liens qui nous unissent...

Kôenji — Je ne nie pas ce principe. Ce que vous voulez faire ne regarde que vous. Mais moi, je n'ai aucune raison, ni aucune obligation, de me plier aux décisions de la classe. Ne pas participer est mon droit.

Moi — Je sais que tu es un élève brillant. Mais maintenant qu'Ayanokôji-kun est devenu notre adversaire, notre place en classe A est sérieusement menacée. Et ça ne te dérange pas ?

S'il refusait de coopérer, il se pourrait bien qu'on échoue à rester en A jusqu'à la fin. Je voulais savoir s'il en avait pleinement conscience. Je guettais ses moindres réactions, prêtant attention au moindre mouvement, jusqu'à ses poings, pour ne rien manquer. Mais sous mon regard attentif, Kôenji ne changea pas d'attitude. Au contraire, il me répondit avec un sourire amusé :

Kôenji — Tu n'es pas si différente, en fin de compte.

Il poursuivit sa marche, s'éloignant de la salle de classe sans ralentir.

Moi — ... Pas si différente ? En quoi ?

Kôenji — Tu essaies de provoquer en moi un sentiment d'urgence, pour faire bouger les choses. Une tentative bien grossière.

Moi — Quelqu'un d'autre que moi a déjà essayé de t'influencer ainsi ?

Y avait-il seulement quelqu'un dans la classe capable de faire front à Kôenji ? Même Sudou ne faisait que murmurer son nom. La plupart des élèves évitaient de lui adresser la parole. Peut-être que Hirata pourrait entamer une discussion, mais jamais en le poussant comme je venais de le faire.

Kôenji — Qui sait ?

Perdue dans mes pensées, je n'avais pas remarqué que nous étions arrivés au pied de l'escalier.

Kôenji — Ne perds pas ton temps à me suivre plus longtemps.

Moi — ... J'aimerais suivre ton conseil. Mais je n'y arrive pas.

Je devais continuer à le suivre. Jusqu'à ce que Kôenji-kun accepte de revenir en classe. Je sentais en moi une résolution brûlante, prête à tout embraser. Mais l'instant d'après, cette flamme fut soufflée sans pitié.

Kôenji — Un conseil ? Tu fais erreur, Horikita-girl. Ce n'était pas un conseil... c'était un avertissement.

Moi — ...!?

Je retins ma respiration en croisant le regard qu'il me lança de plein fouet. Un regard rare chez Kôenji-kun. Une pointe d'agacement, presque menaçante. Ce n'était pas le genre d'intimidation brutale qu'utilisait Ryuen. Il dégageait une tension d'un tout autre ordre.

Kôenji — Horikita-girl... Tu comptes devenir mon ennemie ?

Ni allié, ni adversaire. Simplement neutre. Mais si je cherchais à rompre cet équilibre, il n'hésiterait pas à riposter. C'était l'avertissement qu'il me faisait passer.

Moi — ... Je n'en ai pas l'intention.

Ma résolution s'évanouit aussi vite qu'elle était née, et mes pas s'immobilisèrent. Non...

Je n'avais pas d'autre choix que de m'arrêter. Ne pas recevoir son aide n'était pas si grave.

Mais s'il devait devenir un ennemi, cela réduirait tous nos efforts à néant. Il était ce genre d'élément instable, ni bon ni mauvais, mais capable de semer le chaos dans la classe si le cœur lui en disait.

Kôenji — Good. Je te laisse, alors.

Le cœur serré par l'anxiété, je dus reconnaître une chose : à l'instant présent, je n'étais toujours pas capable d'arrêter Kôenji-kun.

2

Bien que les discussions au sein de la classe se poursuivaient, je dus en confier la suite à Hirata et aux autres afin de me présenter au bureau du Conseil des élèves où mes devoirs m'attendaient. Je me rendis donc dans la salle du Conseil. J'espérais parvenir à définir une orientation claire, mais rien ne se déroula comme je l'avais envisagé.

À l'origine, je voulais aboutir à un résultat satisfaisant mais je ne pouvais me concentrer uniquement sur ce point. Maintenant que j'occupais le poste de présidente, je devais m'investir pleinement tant dans les affaires du Conseil que dans les examens spéciaux de la classe. Arrivée devant la porte du bureau, je vis que Nanase m'y attendait déjà, et elle me salua d'un léger signe de tête.

Nanase — Présidente Horikita, merci pour ta présence aujourd'hui.

Moi — Tu es bien en avance, Nanase.

Après ces quelques échanges, nous entrâmes toutes deux dans la salle vide de toute présence. Je m'installai sur la chaise présidentielle tandis que Nanase resta debout à mes côtés, me tendant deux feuilles imprimées.

Nanase — Je viens de recevoir ces documents de la part de Hôjô-sensei, le professeur principal de la classe de première A.

Les pages contenaient des informations sur des élèves. L'un s'appelait Minato Kusanagi, de seconde A. L'autre se nommait Yûma Maki, de seconde D.

Nanase — Voici un résumé de l'incident en question.

Après avoir parcouru leurs profils, Nanase me tendit une troisième feuille.

Moi — Il semblerait qu'ils se soient battus, c'est bien cela ?

L'incident remontait à vendredi dernier. Il s'était produit derrière le bâtiment des dortoirs des élèves de seconde. Maki de la classe D aurait provoqué Kusanagi de la classe A, et la dispute aurait dégénéré jusqu'à en venir aux mains. Ils s'étaient violemment affrontés, allant jusqu'à se frapper au visage.

Maki aurait eu normalement besoin d'environ trois semaines pour se remettre tandis que Kusanagi, une. C'est en revenant de l'arrière du bâtiment vers leur dortoir qu'ils furent aperçus par un tiers, ce qui permit de découvrir l'altercation. Heureusement, à partir de la semaine suivante, tous deux furent capables de retourner en cours.

Moi — Derrière le bâtiment, donc... Il n'y avait pas de caméras pour enregistrer la scène, je suppose ?

Nanase — En effet. Ils se trouvaient dans un angle mort. C'est uniquement lorsqu'ils sont revenus vers le dortoir que des élèves les ont aperçus, ce qui a permis de découvrir qu'ils s'étaient battus.

Les endroits sous surveillance, les angles morts... On dirait que même les élèves de seconde commencent peu à peu à comprendre ce genre de choses.

Moi — Il faudrait probablement faire une demande à l'école pour ajouter davantage de caméras de surveillance.

Nanase — C'est aussi ce que je me suis dit. J'ai essayé de sonder un peu Hôjô-sensei, mais il s'est contenté de me dire d'aller questionner directement les élèves. Il ne m'a donné aucune autre information.

Moi — C'est sans doute pour garantir l'équité. Après tout, si le Conseil des élèves est chargé de trancher, c'est précisément pour cela.

Nanase acquiesça avec sérieux, puis, comme si elle hésitait, reprit avec une certaine réserve :

Nanase — En fait... moi aussi, j'ai déjà été convoquée par le Conseil des élèves pour une affaire similaire, l'an dernier.

Moi — Toi aussi ? Est-ce qu'un autre élève t'a agressée ?

Nanase — Non, pas du tout. C'est un camarade qui a eu des ennuis...

Elle eut un sourire embarrassé, puis se lança dans le récit des faits. C'était juste avant l'été dernier. Hôsen et Omi, deux élèves de la classe D, croisèrent le chemin de Riku Utsunomiya, de la classe C, dans le couloir. Un accrochage verbal éclata pour une broutille, et la tension monta si vite qu'ils se retrouvèrent face à face, nez à nez, prêts à se battre.

Avant que la situation ne dégénère, d'autres élèves de leurs classes respectives s'en mêlèrent, mais ce fut un élève de la classe C, excédé, qui donna le premier coup de poing à un élève de la classe D. Il tenta ensuite d'enchaîner sur Hôsen... mais ce dernier le mit aussitôt au tapis d'un contre foudroyant.

Nanase — Utsunomiya, qui bouillonnait en silence à côté, était sur le point de se joindre à la bagarre quand des professeurs sont arrivés. C'est ce qui mit un terme à l'incident. Mais l'affaire fut tout de même remontée au Conseil des élèves.

Nanase m'expliqua que l'élève mis à terre par Hôsen s'était blessé assez sérieusement, au point de nécessiter véritablement trois semaines de convalescence. Pourtant, c'était bien la classe C qui avait porté le premier coup, et ils avaient aussi frappé d'autres élèves. Déterminer les torts, et comment les sanctionner, avait pris beaucoup de temps. Après plusieurs discussions, la décision finale n'était tombée qu'au bout de deux semaines.

Moi — Le vice-président Nagumo n'a pas dû avoir la tâche facile.

Nanase — C'est ce que je me suis dit aussi.

Je restai un instant stupéfaite, avant de laisser échapper un léger rire.

Nanase — C'est si drôle que ça ?

Moi — Non, pas du tout. Je me disais juste que peu importe l'année, les mêmes problèmes se répètent. J'ai vécu une situation similaire, moi aussi, en seconde

Nanase — Je vois... c'est vrai ?

Moi — À peu près comme toi. Un élève de ma classe s'était accroché avec un camarade de la classe de Ryuen.

À cette époque-là, mon frère occupait encore la place que j'occupe aujourd'hui. Sudou avait frappé un autre élève dans le bâtiment annexe, et un débat avait éclaté pour savoir qui avait attaqué en premier, et à qui incombait la faute. Mon frère n'avait pris parti pour aucun d'eux, s'en tenant à une position impartiale, en remplissant le rôle qui incombait au Conseil des élèves. L'an dernier, le vice-président Nagumo avait fait de même.

Moi — Qu'un incident éclate chaque année à cause des nouveaux, c'est presque devenu une tradition. Rien que d'y penser, ça me fait rire.

Nanase — En t'écoutant, j'ai l'impression que c'est une réalité inévitable. À ce rythme, on peut s'attendre à un événement similaire l'an prochain.

Moi — Et ce sera à toi, en tant que présidente du Conseil, de trancher à ce moment-là.

Nanase — À moi... vraiment ?

Moi — C'est tout naturel. Tu reprendras ma place, non ?

Nanase — Si je suis digne de ce poste, pourquoi pas... Mais les présidents du Conseil ont toujours été issus de la classe A. Et moi, je suis encore en classe D...

Nanase manquait clairement de confiance lorsqu'elle dit cela. Pourtant, il ne faisait aucun doute qu'elle était la candidate la plus sérieuse pour me succéder.

Moi — Ce n'est qu'une coïncidence. Ne te laisse pas enfermer par le passé. Il est vrai que les anciens présidents venaient pour la plupart des classes A ou B, mais moi-même, je viens de la classe D. Et même si je donne l'impression d'être bien placée, rien ne garantit que j'obtienne mon diplôme en classe A.

Le statut actuel de la classe A n'était peut-être qu'un feu de paille. Sans l'aide d'Ayanokôji, je n'aurais jamais pu grimper jusqu'ici.

Moi — Mais au moins, je pense avoir été à la hauteur de mes responsabilités. Toi aussi, aie un peu plus confiance en toi.

Nanase — ...Merci, présidente Horikita. Je vais déjà essayer de faire mes preuves en tant que secrétaire.

Nanase, un peu rigide, accueillit mes paroles avec sérieux et m'adressa un léger hochement de tête, empreint de respect.

Moi — Si le Conseil a été chargé de gérer cette affaire, c'est que la situation est complexe. Avant qu'ils n'arrivent, je voudrais te faire part de quelques réflexions. J'aimerais que tu m'aides à ajuster notre position en fonction des circonstances.

L'un des élèves impliqués est issu de la classe A. Dans l'imaginaire collectif, on associe plus facilement les classes C ou D à ce genre d'incident violent, mais cette fois, c'est différent. Kusanagi a de très bonnes capacités physiques, classées B+, et ses résultats académiques sont également notés B+. Il faudra garder à l'esprit la possibilité qu'il ait orchestré une mise en scène, et faire en sorte de résoudre l'affaire du mieux possible.

Nanase — Bien sûr. C'est mon rôle.

Le temps qu'il nous restât fut consacré à un échange oral, au cours duquel je lui exposai les grandes lignes de quelques stratégies. Lorsque l'heure approcha, un coup frappé à la porte, sec et glacial, retentit dans le bureau.

Nanase — On dirait qu'ils sont là. Entrez.

À la réponse de Nanase, deux élèves firent leur entrée, chacun lançant un regard haineux à l'autre. Leurs coupes de cheveux bien marquées et leur comportement suffisaient à évoquer sans mal l'image de délinquants. Mais ce n'était ni leur style ni leur attitude qui frappaient le plus, c'était leurs visages.

Nanase — Les blessures sont vraiment sérieuses...

En voyant la scène qui se déroulait sous nos yeux, même Nanase ne put s'empêcher de laisser échapper un soupir. À ma gauche se tenait Maki, de la classe de la seconde D. À ma droite, Kusanagi, de la classe de seconde A. J'avais bien été informée que leurs blessures nécessitaient une à trois semaines de convalescence, mais les voir ainsi en personne me fit presque détourner le regard. Tous deux s'étaient visiblement battus sans retenue au point d'avoir leurs visages gonflés de façon spectaculaire. Cela dit, les blessures de Maki étaient de loin les plus graves. Il était évident que l'un s'était montré bien plus violent que l'autre.

Nanase — Vous connaissez la raison de votre convocation ici ?

Sur un ton volontairement suggestif, Nanase les invita à expliquer l'incident.

Kusanagi — Aucune foutue idée rien. C'est lui le souci, pas moi.

Kusanagi répondit sur un ton acerbe, lançant à Maki un regard ouvertement provocateur.

Maki — Hein ? Tu te fous moi, enfoiré ?! C'est toi as commencé !

Kusanagi — Tu racontes quoi là ? C'est toi qui as lancé le premier coup ! T'as juste frappé dans le vide, c'est tout !

À peine la question de la responsabilité abordée, les deux garçons se mirent à se crier dessus. Nanase et moi échangeâmes un regard, puis décidâmes de les laisser s'expliquer librement, au moins pour l'instant. Je jugeais qu'il valait mieux les laisser vider leur sac avant d'essayer de reprendre le contrôle de l'entretien.

Au début, ils se contentèrent de se renvoyer la faute, mais rapidement, les injures fusèrent, et la querelle dériva vers des attaques personnelles sur leur taille, leur visage et d'autres détails complètement hors sujet.

Moi — On dirait des enfants.

Nanase — Oui... vraiment...

Même s'ils n'étaient que des élèves de seconde, il était impensable qu'ils ne se calment pas face à une affaire aussi sérieuse. Et pourtant, à les voir, on aurait dit qu'ils allaient se battre à nouveau en plein dans le bureau du Conseil.

Nanase — Vous commencez à devenir pénibles. Calmez-vous.

Nanase finit par intervenir, lasse de leur comportement. Mais ils se contentèrent de lui lancer un regard, sans cesser leur dispute. Il était clair, à leur attitude, qu'ils ne prêtaient aucune attention à ce qu'elle disait, sans doute parce que c'était une fille.

Peu importait. L'essentiel était qu'ils aient entendu les paroles de Nanase. Ils ne pouvaient plus se plaindre d'ignorer ce qui les attendait. Il suffisait désormais de leur montrer ce qu'ils redoutaient le plus.

Nanase — Si vous continuez à vous comporter de manière aussi puérile, inutile de gaspiller notre temps. Une sanction sévère sera prononcée à l'encontre de vous deux. Cela vous convient ?

D'un ton glacial, Nanase fit mine de renoncer, comme si elle s'apprêtait à clore l'affaire là-dessus. Quant à moi, je me levai sans un mot en tirant ma chaise.

Maki — Quoi ? Hé, j'suis pas d'accord avec ça, bordel !

Kusanagi — Conseil ou pas, deux meufs, faut vous prendre au sérieux ?

Nanase — Surveillez votre langage.

À la remarque de Nanase, les deux garçons nous fusillèrent du regard. Ils avaient compris, à présent. Nous étions sérieuses.

Nanase — Ici, à Kôdo Ikusei, le Conseil des élèves dispose de certaines prérogatives. Cette salle est un lieu destiné à faire la lumière sur les faits, par la discussion. Si vous ne respectez pas cela, nous n'avons aucune raison de poursuivre. Présidente, rédigeons notre rapport sans plus tarder pour les professeurs.

— Hé ! Vous allez pas boucler ça en deux phrases !

Nanase — Vous pouvez disposer. Si vous tenez tant à continuer cette querelle, allez donc le faire dans le couloir.

Pour des élèves tout juste entrés au lycée, leur parler de responsabilité envers la classe n'aurait sans doute eu aucun effet. Pour eux, le pire serait que nous ne reconnaissions ni la version de l'un, ni celle de l'autre. Leur fierté mal placée ne le supporterait pas. Mais peu à peu, ils commencèrent à ressentir que l'atmosphère dans la salle du Conseil avait changé.

Kusanagi — Pourquoi la présidente ne parle pas ? Allez, on écoute !

On dirait que mon discours lors de la cérémonie d'entrée leur avait suffi pour comprendre que j'étais bien la présidente du Conseil des élèves.

Maki — Vu ce que t'as vu, t'as compris qui est en tort, pas vrai ?

Ils continuaient à se désigner mutuellement du doigt, chacun affirmant être innocent et rejetant l'entière responsabilité sur l'autre. Sans doute comptaient-ils maintenir cette posture jusqu'à ce que je prenne la parole. Mais je persistai à me taire.

Ce silence les obligea à comprendre que, dans l'état actuel des choses, je ne jugeais même pas leur comportement digne d'une réponse. Mon plan commençait enfin à porter ses fruits. La salle du Conseil, si bruyante quelques instants plus tôt, s'était plongée dans un calme tendu. Ils avaient compris que le chaos venait exclusivement d'eux.

Et pourtant, comme s'ils voulaient encore lutter, ils ouvrirent la bouche pour protester, mais leur voix se perdit aussitôt, étouffée avant même d'atteindre nos oreilles. Leurs lèvres se figèrent, et le silence s'imposa presque simultanément entre eux.

Maki — Qu'est-ce qu'on est censés faire... ?

La question s'échappa enfin de leurs lèvres, me redonnant la main sur la suite des événements.

Nanase — On dirait que vous avez tout de même envie de résoudre ce différend. Présidente, quelle est ta décision ?

Je hochai simplement la tête, donnant à Nanase le signal de poursuivre la procédure.

Nanase — Dans ce cas, commençons par entendre une nouvelle fois la version de Kusanagi. En attendant, Maki, je te demanderai de ne faire aucun commentaire, quel que soit ton ressenti. Tu auras l'occasion de t'exprimer ensuite. Tu acceptes cette méthode ?

À ces mots, Maki serra les dents, puis acquiesça discrètement.

Kusanagi — Ce mec... Maki, je peux pas le supporter. Alors je lui ai demandé pourquoi il venait encore me chercher des noises, et c'est là qu'il s'est énervé. Ensuite, il m'a proposé qu'on règle ça derrière le bâtiment du dortoir. J'ai pas reculé et je l'y ai suivi, mais il m'a direct attaqué. Heureusement, j'ai vite compris que j'étais plus fort que lui. J'ai esquivé et je lui ai collé une bonne droite.

Une déclaration unilatérale. À l'évidence, Maki ne pouvait pas accepter cette version des faits. Il bouillonnait intérieurement, prêt à exploser, mais croisa mon regard et parvint à contenir son impulsion. S'il gardait le silence maintenant, il conserverait son droit de réponse.

Même lui avait visiblement saisi, par pur instinct, les règles implicites qui régissaient ce genre d'échange.

Kusanagi poursuivit, répétant que toute la faute incombait à Maki. Et une fois que nous fûmes certains qu'il n'avait rien à ajouter, nous autorisâmes Maki, qui retenait sa frustration depuis un moment, à s'exprimer.

Maki — T'as raconté ta petite version au calme hein ? Ça t'a fait du bien, de tout rejeter sur moi. T'es même pas foutu d'assumer quoi que ce soit mec ! T'avais qu'à pas m'insulter de déchet. J voulais juste que tu retires tes insultes, c'est tout ! Et puis, tu crois vraiment que t'étais au-dessus de moi ? Tu te rends pas compte à quel point t'as tremblé quand je t'ai cogné en plein dans le ventre.

Maki-kun laissa éclater toute sa frustration accumulée directement à l'oreille de Kusanagi-kun. Ce dernier détourna les yeux, mal à l'aise, feignant visiblement de ne rien savoir.

« Déchêt », hein... ça faisait longtemps que je n'avais pas entendu ce terme. Nous, les élèves seconde D de l'époque, avons été convoqués exactement de la même manière. Peut-être que cela aussi faisait partie de ces traditions désagréables que l'école perpétuait encore cette année.

Mettre les émotions de côté et organiser les faits des deux côtés permettait d'y voir un peu plus clair. Tout avait commencé lorsque Kusanagi-kun avait traité Maki-kun de « déchêt », une insulte évidente. Maki-kun, légitimement furieux, l'avait convoqué derrière le dortoir pour lui demander de retirer ses propos. Mais Kusanagi-kun avait refusé, et Maki-kun, ne supportant plus son air suffisant, avait fini par craquer. Son premier coup avait raté. En revanche, la riposte de Kusanagi-kun avait fait mouche. Ce qui s'ensuivit fut une échauffourée qui dégénéra rapidement en bagarre. À en juger par leurs blessures, il était clair que Maki-kun avait perdu. Pourtant, il refusait de l'admettre, affirmant avoir eu l'avantage tout du long. Kusanagi-kun, de son côté, revendiquait la victoire et disait s'être arrêté dès qu'il avait vu que l'issue était claire.

Leurs versions s'opposaient totalement, rendant tout jugement équitable impossible. Lorsque Maki-kun eut terminé son récit, Kusanagi-kun lui lança un autre regard noir, puis détendit son visage et se tourna vers moi avec un sourire confiant.

Kusanagi — C'est évident, n'est-ce pas, chère Présidente ? Je veux dire, on est tous les deux en classe A. C'était de la pure légitime défense.

C'était la première fois qu'il utilisait un langage respectueux, mais cela ne suffisait pas à lui gagner la moindre faveur.

Moi — Être en classe A n'est qu'une étiquette, répliquai-je froidement.
— Les imbéciles sont punis, peu importe leur rang. Et même les élèves de classe D sont félicités quand ils font ce qui est juste.

Kusanagi — H-Hein ? Mais... !

Son humeur changea du tout au tout.

Nanase — Donc même en classe A cette année, il y a des élèves aussi impulsifs...

Moi — Il est peut-être vrai que Maki-kun a commencé physiquement. Mais cela ne justifie en rien une réaction aussi irréfléchie. Surtout que tu as tout de suite compris que tu étais plus fort que lui, non ?

Kusanagi — C'est... !

Moi — Mais pour quelqu'un d'aussi sûr de sa force, tu as quand même reçu quelques vilaines blessures, non ?

Même si Kusanagi-kun avait un un peu l'avantage, les dégâts infligés de part et d'autre laissaient penser qu'ils étaient presque à égalité. Pressé, Kusanagi-kun détourna de nouveau le regard, visiblement contrarié mais incapable de nier l'évidence.

Maki — Pas étonnant que tu la boucles. T'as pas gagné, après tout.

Kusanagi — Te fous pas de moi, Maki. Peu importe comment tu retournes le truc, je suis plus fort !

À ce rythme, s'ils refusaient de s'excuser ou de se réconcilier, la seule solution équitable serait d'attribuer une sanction proportionnelle aux blessures : Maki-kun : 40 et Kusanagi-kun : 60. Juste au moment où je commençais à me faire cette réflexion..

Kusanagi — Je l'ai même pas frappé si fort que ça... 'tain, grogna-t-il, les dents serrées.

C'était plus un murmure échappé par inadvertance qu'une parole destinée à être entendue.

Normalement, on aurait pris cela pour une tentative de se sauver, mais Maki-kun, debout à côté de lui, non seulement ne protesta pas, mais fit un geste comme pour passer outre. Vu le déroulé de la conversation jusque-là, il aurait clairement dû réfuter cette remarque. Ce silence n'était pas normal. Nanase-san et moi échangeâmes un regard instinctivement.

Moi — Comment ça, tu ne l'as pas frappé si fort ?

Kusanagi — Nah, rien du tout, marmonna-t-il, visiblement en train de se raviser.

Moi — Ce n'est pas « rien du tout », répliquai-je sèchement. — La violence reste de la violence, mais il est évident que Maki-kun a subi des blessures plus graves. Et en tenant compte du jugement de l'école, tu pourrais recevoir une sanction plus sévère. Tu ne devrais pas plutôt chercher à te défendre correctement ?

Jusqu'ici, les deux garçons s'étaient contentés de se fusiller du regard, sans jamais véritablement se regarder dans les yeux. Pourtant, à cet instant précis, leurs regards se croisèrent. Comme ce regard silencieux que Nanase et moi échangeions parfois.

Kusanagi — J'ai fini de parler. Ce que j'avais à dire, je l'ai déjà dit. Hein, Maki ?

Maki — On peut dire ça. Et c'est clair que c'est Kusanagi le fautif.

On revenait donc au point de départ.

Nanase — S'il n'y a pas d'autres éléments à ajouter, nous allons clore les témoignages ici. Cela vous convient-il ?

...

Moi — À en juger par ce que nous avons entendu, je déclare que vous êtes tous les deux en tort.

Après avoir formulé l'avis du Conseil des élèves, ils tentèrent encore de protester, mais leurs voix s'éteignirent peu à peu. Ils avaient compris qu'aucun progrès ne serait possible sans nouveaux éléments.

Maki — ...Très bien. Une sanction équivalente pour nous deux, ça ira, non ?

Kusanagi — Tch... Ouais, faisons comme ça. Quelle perte de temps...

Emboîtant le pas de Maki, Kusanagi céda à contrecœur.

À leur arrivée dans la salle du Conseil, ils cherchaient encore à rejeter toute la faute sur l'autre.

Mais il était clair que chacun espérait obtenir une sanction plus légère.

Même quand Nanase leur donna une dernière chance de s'exprimer, ils restèrent figés dans leur posture rigide.

Le Conseil ne pouvait pas les retenir indéfiniment, aussi décidai-je qu'il était temps d'en rester là pour aujourd'hui.

Nous les laissâmes repartir pour rendre le verdict à une date ultérieure.

3

La salle du Conseil retrouva son calme, et je pus enfin relâcher la pression, laissant échapper un soupir.

Moi — Il serait possible de trancher cette affaire de manière équitable, mais...

Nanase — L'affrontement physique est avéré, pourtant, après ce dérapage verbal, les deux parties ont soudainement accepté la sanction. C'est clairement suspect.

Kusanagi affirmait avoir eu l'avantage sur Maki, et reconnaissait avoir porté les premiers coups. Maki, lui, prétendait être celui qui dominait. Pourtant, la gravité de leurs blessures parlait d'elle-même, et à vu d'oeil, Kusanagi semblait bien s'en être mieux sorti. Cela dit... les gens se fient d'abord aux blessures visibles, notamment celles au visage. Sur ce point, l'un d'eux a laissé échapper qu'il n'avait pas frappé aussi fort qu'il l'aurait pu.

Et si l'on se replace du point de vue de Maki, c'était l'occasion idéale de rejeter la faute sur son adversaire, pour minimiser sa propre responsabilité. Il aurait pu l'accuser d'avoir fait usage d'une force excessive, mais il s'est contenté d'ignorer ce faux pas.

Nanase — Présidente, qu'en penses-tu ? Pour ma part, j'ai l'impression que Maki n'a pas voulu reconnaître sa défaite, et qu'il a préféré sauver la face.

Moi — C'est plausible... À première vue, il semblait vouloir faire tomber Kusanagi. Mais le fait de ne pas avoir exploité cette déclaration maladroite reste étrange. Si Kusanagi avait réellement retenu ses coups en guise de représailles, sans pour autant s'arrêter, cela aurait suffi à préserver son image, non ?

À ma réponse, Nanase ferma les yeux et se plongea dans ses pensées.

Peut-être que... J'essayai d'explorer une autre piste.

Moi — Et s'il y avait eu une troisième personne impliquée dans cette altercation ?

Cette idée m'effleura, et je me remémorai les témoignages des deux garçons. Je sentis que je me rapprochais un peu plus de la vérité.

Nanase — Mais au final, c'est Kusanagi qui a gagné. Si vengeance il y avait, il serait illogique que ce soit lui qui s'en sorte indemne.

Moi — Ce n'est pas forcément une question de vengeance. Il se pourrait qu'un tiers ait jugé bon d'intervenir, pour punir Maki d'avoir provoqué un affrontement et d'avoir perdu. Bien sûr, une telle action ne saurait être excusée.

Nanase — ... Je vois. C'est vrai que cette hypothèse se tient. Mais Kusanagi n'a rien dit à ce sujet, ce qui est difficile à comprendre. Aurait-il peur d'attirer l'attention de ce tiers ?

Moi — C'est la seule explication que j'entrevois pour l'instant.

Si Maki avait été attaqué par quelqu'un comme Ryuen ou Hôsen, il serait compréhensible que même Kusanagi, pourtant vainqueur, n'ose pas se plaindre. Mais il était difficile d'imaginer ce genre de garçons se déplacer exprès jusqu'à l'arrière du dortoir des seconde pour régler un simple accrochage. Et s'il s'agissait vraiment d'une intervention brutale d'un élève plus âgé, alors tous deux auraient dû en profiter pour rejeter la faute sur lui devant le Conseil. Ils se seraient contentés de faire profil bas sous la menace d'une réprimande, et l'affaire aurait été classée comme une simple altercation sans suite. Or, ils n'avaient montré aucun signe allant dans ce sens. Ce qui transparaissait chez eux, c'était plutôt la fierté d'avoir su se défendre et leur attachement à leur image. Et surtout, ni l'un ni l'autre ne semblait disposé à tout révéler. Ma théorie tenait donc toujours.

Nanase — Mais, Présidente...

Moi — Je sais. D'après ce que j'ai vu, aucun des nouveaux élèves ne semble dominer les autres par la peur ou la force comme Ryuen ou Hôsen ont pu le faire. C'est ce que tu voulais me dire, n'est-ce pas ?

Nanase — Oui. Aucun garçon ne me vient à l'esprit.

Alors avaient-ils simplement su se dissimuler à la perfection ? Ou bien...

Je repris les documents que Nanase m'avait transmis et les parcourus à nouveau des yeux. Fallait-il aller interroger la personne qui avait vu les deux blessés en premier ? Ou bien rappeler Maki et Kusanagi, maintenant qu'ils s'étaient calmés ? Les entendre séparément était aussi envisageable, mais s'il arrivait que je blesse leur orgueil, les choses risquaient de se compliquer.

Moi — ...Dis-moi, Nanase. Les garçons n'ont-ils pas parfois des pensées... puériles ?

Nanase — Eh bien, je suppose. C'est un trait qu'on observe assez souvent, en réalité. D'ailleurs, depuis qu'ils sont entrés dans cette salle, on aurait dit deux enfants en train de se chamailler.

Moi — En effet, ce fut bien pénible à voir, mais tous deux sont convaincus d'avoir eu le dessus. C'est précisément parce qu'ils sont persuadés de leur force qu'ils s'accrochent autant à savoir qui a gagné, au point de ne pas craindre le jugement du Conseil et de s'enfoncer mutuellement dans leurs torts, même ici.

Nanase — Tu as raison.

Moi — Et s'il existait quelqu'un qui les avait affrontés tous les deux, malgré leur confiance en eux ?

Nanase — Tu veux dire... qu'ils auraient perdu un deux contre un, et que leur fierté en aurait pris un coup ? C'est cohérent, mais pourquoi garder un tel silence ? Ils pourraient se décharger sur cette personne à deux, non ?

Moi — Et si ce n'était pas un garçon... mais une fille ? Une seule lycéenne, qui les aurait battus tous les deux.

Nanase, jusque-là attentive, tourna brusquement la tête vers moi, visiblement troublée par cette hypothèse.

Nanase — C'est plausible. Même s'ils se vantent de n'avoir jamais perdu un combat, se faire corriger par une fille du même âge... ce serait une honte difficile à admettre.

Ils étaient déjà prêts à accepter la sanction. On pouvait donc très bien clore l'affaire. Mais si une tierce personne était vraiment là, alors il s'agit d'un acte de violence qu'on ne pouvait ignorer. Et pour le bon déroulement de la vie scolaire à venir, il valait mieux tirer les choses au clair dès maintenant.

Moi — Même s'ils ne protestent plus, nous ne pouvons pas en rester là. Si tu as un peu de temps, Nanase, accepterais-tu de m'aider à découvrir la vérité ?

Nanase — Bien sûr. Mais... ça n'a pas l'air facile, d'être à la tête du Conseil des élèves. Tu es vraiment impressionnante, Horikita-senpai.

Moi — Je ne fais pas grand-chose. C'est vrai qu'au collège, on me flattait souvent de la sorte mais depuis que j'ai rencontré Ayanokôji, vu mon frère ici, l'ex-Président Nagumo... et même Sakayanagi et Ichinose, il m'est devenu évident que, face à eux, je ne suis qu'une élève des plus ordinaires.

Bien que mes paroles puissent passer pour un aveu d'échec, presque masochiste, je les laissai échapper sans détour. J'étais sans doute encore affectée par mon altercation avec Kôenji, plus tôt dans l'après-midi. Nanase me regarda soudainement avec de grands yeux écarquillés, comme surprise.

Moi — Qu'est-ce qu'il y a... ?

Nanase — Oh, rien du tout. Je trouve que...cette Horikita-senpai banale, n'est pas si mal.

Moi — Euh... tu le répètes encore et encore, et j'avoue que ça commence un peu à m'agacer.

Impossible de ne pas penser que Nanase se moquait de moi.

Nanase — Quoi?! D-Désolée, Horikita-senpai ! Je... j'ai toujours pensé que tu étais vraiment quelqu'un d'exceptionnel !

Elle s'affola de manière si visible que ça en devenait presque drôle. Je feignis de m'irriter, puis posai en souriant la main sur son épaule.

Moi — Je vais encore avoir besoin de ton aide un petit moment.

Nanase — B-Bien sûr, avec plaisir !

4

Je ne pouvais ignorer mes responsabilités au sein du Conseil mais je devais aussi remplir mon rôle de leader de classe. Fatiguée ou non, je me rendis au centre commercial Keyaki avant dix-huit heures. Même lorsqu'il ne s'agit que d'une modeste récompense, si cela touche aux points de classe, c'est un enjeu à ne pas négliger. Devant l'entrée de la superette, je repérai l'élève qui m'attendait, debout sur place, et m'approchai en trotinant.

— Yahou~ Le temps est vraiment pourri, ces jours-ci, hein !

Ainsi me salua Karuizawa en me rejoignant.

Moi — Oui. Alors que nous sommes censés être entrés dans la saison des pluies depuis déjà un moment.

Il avait plu toute la journée dimanche dernier. Et la météo annonçait encore de la pluie jusqu'au cœur de la nuit.

Moi — Merci d'avoir accepté de venir faire les courses avec moi, à cette heure-là.

Karuizawa — Oh, ça va. J'avais aussi des trucs à acheter, t'en fais pas.

Nous prîmes chacune un panier et entrâmes dans le magasin, commençant par le rayon des fruits avant de passer aux légumes. Je m'arrêtai un instant devant une promotion sur les kiwis jaunes, en attrapai un, puis jetai un œil vers Karuizawa.

Moi — Après la discussion de tout à l'heure, quelque chose t'a paru particulièrement étrange ou important ?

Karuizawa — Hmm... Pas vraiment. J'ai eu l'impression que c'était comme d'habitude. Ça partait un peu dans tous les sens, chacun y allait de sa petite opinion... Ce genre de truc. Pourquoi me demander ça ?

Elle accompagna sa réponse d'un sourire un peu gêné, comme pour dire que ce n'était pas son domaine. Et en effet, Karuizawa n'était pas le genre à s'investir dans ce type de débat.

Lors des discussions, c'étaient surtout Hirata et moi qui parlions, tandis que les quelques élèves les plus bavards occupaient le reste du temps.

Moi — Je ne peux plus me contenter du statu quo. C'est le premier pas pour changer ma personne.

Karuizawa — Et c'est pour ça que tu es venue me voir? Enfin... on ne sollicite pas vraiment quelqu'un comme moi pour parler de stratégies d'examen, en temps normal.

Moi — Ce n'est pas comme ça qu'il faut le voir. Si je t'ai approchée, c'est justement parce que je veux changer. Et je ne pense pas que tu sois inutile, Karuizawa. Même si, je l'avoue, ce n'était pas toujours mon avis.

Je m'étais préparée à ce qu'elle se fâche, et lui exposai mes pensées le plus sincèrement possible. Lui mentir en prétendant lui avoir toujours fait confiance aurait été bien plus irrespectueux.

Karuizawa — Tu ne mâches pas tes mots, Horikita. Mais c'est aussi ce que j'aime chez toi.

Loin de paraître blessée, Karuizawa accueillit mes propos avec le sourire. Elle était bien plus perspicace que je ne l'imaginais. Rien que ce changement de perception était déjà une avancée considérable.

Karuizawa — Puisque je peux être utile, autant écouter ce que tu as à me demander. Alors, selon toi, à quoi renvoient les règles de cet examen?

Avant même que je puisse lui poser ma question, elle prit l'initiative. J'eus un petit rire. J'avais l'impression qu'elle m'avait bien eue. Je n'avais assisté qu'à une heure de la discussion après les cours, mais mes camarades avaient déjà commencé à formuler quelques hypothèses. Les plus classiques : épreuve écrite ou test sportif.

D'autres évoquaient un oral, un discours, une performance musicale, ou encore un entretien. Certains allaient jusqu'à proposer un test de programmation, d'art ou de dessin. Dans tous les cas, la majorité pensait qu'il y aurait plusieurs épreuves étalées sur une semaine.

L'entretien individuel restait l'option la plus plausible, surtout si l'on considérait que les élèves de terminale allaient bientôt passer leurs examens de fin d'année avec l'orientation qui s'ensuit. Avec une semaine de préparation, et l'absence d'explication claire des règles, cette hypothèse tenait la route. Cependant, certains jugeaient inutile de cacher la nature de l'épreuve dans ce cas-là. Ils estimaient que s'il s'agissait d'un simple entretien, autant le dire dès le départ.

Au final, les options les plus probables comme les moins crédibles avaient toutes été évoquées. Il y avait beaucoup de redondance, et un tri permettrait sûrement de gagner en efficacité. Restait la question du contenu : un test sur toutes les matières, ou une épreuve ciblée ? La stratégie à adopter différait radicalement selon le cas.

Je partageai mes réflexions avec Karuizawa. Ce genre de considérations aurait dû lui sembler ennuyeux, et pourtant elle ne montra aucun signe de lassitude. Elle écoutait avec une attention soutenue. Peu à peu, la discussion s'orienta vers un domaine auquel seule Karuizawa pouvait vraiment accéder.

Karuizawa — Ce n'est qu'une intuition, mais... je pense que la classe C et la classe D vont s'allier.

Alors que nous arrivions près du rayon des condiments, Karuizawa prononça soudainement ces mots.

Moi — Tu penses qu'Ayanokôji va aider Ichinose... c'est bien ça ?

Karuizawa — Oui. La dernière fois aussi, c'était sans doute déjà le cas. Et je pense que ça ne changera pas cette fois.

D'un ton calme et d'un regard résolu, Karuizawa me fixa droit dans les yeux. Elle était la première à avoir évoqué cette possibilité, ce qui, en soi, faisait partie des raisons pour lesquelles nous avions échoué lors du précédent examen spécial. Bien entendu, rien ne prouvait encore clairement cette hypothèse. J'avais déjà remarqué que les liens entre Ayanokôji et Ichinose s'étaient resserrés depuis le changement de classe. Mais de là à imaginer qu'ils en étaient à partager des informations...

Karuizawa — Et toi, Horikita, tu en penses quoi ?

Moi — ...Ce n'est pas impossible. Si on se place du point de vue d'Ayanokôji, il est logique qu'il ne souhaite pas notre victoire. Ne pas nous affronter directement et faire gagner Ichinose en lui fournissant des informations, ça se tient. Il connaît mieux que quiconque le fonctionnement de notre classe.

Pendant la période où je n'étais pas encore en état de reprendre le flambeau, c'est Hirata qui avait désigné les participants à l'examen. Ayanokôji aurait pu, sans même assister aux discussions, deviner notre stratégie et nos conclusions.

Mais je ne reprochais rien à Hirata et aux autres. Même si j'avais été présente, le processus aurait simplement été différent. Le résultat, lui, n'aurait sans doute pas changé.

Moi — Cela dit, cet examen spécial ne prendra pas forcément la forme d'un affrontement direct. Partager des informations pourrait même désavantager Ayanokôji et sa classe.

Karuizawa — Je ne pense pas.

Moi — Tu crois qu'il ne risque rien, même en fournissant des infos ?

À ma question, Karuizawa répondit par un petit rire, puis secoua la tête.

Karuizawa — S'il avait vraiment intégré la classe C dans le but de viser la classe A, ce serait un plan bien bancal. Autant aller directement en classe D dans ce cas-là.

Moi — Mais Ichinose est encore leader, tandis que Sakayanagi a quitté la C. Il y avait donc une place à prendre à la tête de cette classe.

Karuizawa — S'il s'agissait d'Ayanokôji... même si ça impliquait d'expulser Ichinose, il aurait dû rejoindre la D, non ?

Moi — Allons, ce serait trop extrême... Tu veux dire que lors de l'examen spécial de fin d'année, il avait l'intention de la faire expulser ?

Ce jour-là, les règles ne permettaient pas vraiment d'entraîner l'expulsion d'un élève adverse. La structure même de l'épreuve ne concernait que les risques d'exclusion au sein de sa propre classe.

Karuizawa — J'ai pas d'idée précise, mais je pense qu'il n'y a pas besoin d'un examen spécial pour faire expulser quelqu'un. Même pendant une journée banale comme aujourd'hui, il pourrait faire quelque chose pour atteindre son but.

Karuizawa, en tant qu'ex-petite amie d'Ayanokôji, le tenait manifestement en haute estime, bien plus que moi. Je n'avais aucune intention de lui reprocher ce regard admiratif.

Moi — Et s'il ne s'agissait pas d'expulser Ichinose, alors pourquoi avoir rejoint la classe C ?

Karuizawa — Je n'en sais rien. Ayanokôji a toujours des idées inattendues. Mais pour atteindre la classe A, je doute qu'il ait besoin de s'appuyer sur Ichinose. Je pense juste que, puisqu'il lui a déjà prêté main-forte une fois, il recommencera.

Si les classes du bas s'unissaient, les examens à venir leur seraient sans doute plus favorables. Était-ce cela, son objectif ?

Mieux valait éviter de bâtir des hypothèses hâtives tant que nous ignorions tout du but réel de cet examen. Mais cette possibilité devait être gardée en mémoire.

Et si l'on devait agir en prenant ce scénario comme base, il nous fallait rapidement affiner notre compréhension des règles de l'épreuve.

Remettre cela à demain risquait de nous coûter cher.

J'avais déjà opéré de nombreux changements, mais je savais que l'inspiration ne me viendrait pas par miracle. En revanche, oser sortir de ma zone de confort m'apporterait forcément quelque chose à l'avenir.

Même si c'est déjà trop tard, il faut rester tournée vers ce qui peut encore être accompli.

5

Le transfert d'Ayanokôji remontait déjà à un certain temps, mais la blessure qu'il avait laissée en moi n'était pas encore refermée. Il en allait sans doute de même pour Karuizawa, qui m'accompagnait pour faire les courses. Cela dit, nous étions toutes deux parvenues à aller de l'avant.

À présent, même lorsqu'on croisait Ayanokôji en cours ou au dortoir, nous arrivions à rester impassibles. Ce qui m'avait permis de me relever, c'était d'une part Karuizawa, et d'autre part la personne qui se trouvait sous mes yeux...

— On dirait que t'as meilleure mine pour une perdante, Horikita.

Il était un peu plus de six heures passées lorsque nous étions revenues du supermarché. J'avais à peine entendu les coups violents frappés à ma porte que je déverrouillai la serrure, et tombai aussitôt sur cette remarque sarcastique d'Ibuki. Une entrée en matière peu appropriée pour quelqu'un qui s'apprêtait à dîner chez autrui.

Moi — C'est grâce à ton magnifique coup de pied. Je t'en suis très reconnaissante.

Je répondis à son ironie par une autre, mais Ibuki bomba fièrement le torse.

Ibuki — S'il se passe encore un truc du genre, t'auras droit au même traitement. Alors tu fais bien de me remercier.

Il fallait croire qu'Ibuki avait compris mes paroles comme un compliment... À bien y réfléchir, elle m'avait peut-être aidée à me relever un peu, mais je regrettais déjà de lui en avoir attribué le mérite. Non... Pour éviter qu'il y ait d'autres victimes à l'avenir, il valait mieux lui dire les choses franchement plutôt que de miser sur un sarcasme qu'elle était manifestement incapable de comprendre.

Moi — S'attaquer par surprise à quelqu'un dans le dos est extrêmement dangereux. Je te demanderai de ne plus jamais refaire ça. En tout cas, jamais avec quelqu'un d'autre que moi.

J'avais un minimum de formation en arts martiaux, et je m'en étais sortie avec des blessures légères par pur hasard. Mais si elle avait touché un point plus vulnérable, elle aurait très bien pu infliger des dégâts sérieux. Pour toutes ces raisons, je me devais de l'avertir fermement. Mais loin de saisir le fond de mon propos, Ibuki eut un petit rire narquois.

Ibuki — Et donc, avec toi, j'ai le droit ?

Moi — Bien sûr que non. Mais je ne me ferai plus avoir. Tu as précisé « s'il se passe encore un truc du genre », non ? Or, ça n'arrivera plus.

J'avais anticipé ce genre de réplique, et pris mes précautions. Mais elle venait de les retourner contre moi sans hésiter.

Ibuki — Oh ? Tu peux affirmer que t'es complètement remise ?

Moi — Je peux l'affirmer.

Ibuki sembla sceptique. Elle ôta ses chaussures en les lançant au sol, puis entra dans la pièce. Je ramassai les chaussures qu'elle avait jetées et les rangeai à côté des deux autres paires déjà bien alignées. L'une d'elles appartenait à la maîtresse des lieux, autrement dit moi. Quant à l'autre...

Ibuki — Tu penses quoi de ce qu'a dit Horikita, Kushida ?

Ibuki se tourna vers la propriétaire de l'autre paire de chaussures et l'interpela.

Kushida — J'ai du mal à y croire.

Kushida répondit aussitôt, sans même lever les yeux de son téléphone.

Ibuki — Tu l'as entendue, Horikita.

Moi — Kushida fait partie de ceux qui, comme toi, ne reconnaîtront jamais ouvertement la moindre pertinence dans mes propos. Je n'y prête plus attention.

Je poussai un soupir, quittai l'entrée et me dirigeai vers la cuisine. En déballant les courses achetées à la supérette, je me retournai pour ajouter :

Moi — Installe-toi comme tu veux. Regarde la télé ou ton téléphone, comme elle.

Ibuki s'affala sur sa place habituelle, puis balaya la pièce d'un regard nonchalant. Kushida, qui l'observait du coin de l'œil, commenta à mi-voix :

Kushida — C'est quoi cette tête. Quelle face dégueulasse.

Ibuki — Hein ? Tu parles de qui, là ?

Kushida — Il n'y a qu'une seule personne à côté de moi. Tu veux vraiment que je précise ?

Ibuki — Tss, ça pourrait être Horikita aussi. Elle tire toujours une sale tronche.

Kushida — C'est vrai. Oui... il y a de quoi se méprendre.

Ces deux-là avaient conscience d'être chez moi, au moins... ?

Kushida — Mais en l'occurrence, je parlais bien de toi, Ibuki.

Ibuki — Hein ? Quoi, quoi, quoi ? Tu veux te battre, c'est ça ? J'te jure, je t'envoie un oreiller dans la tronche.

Habitée elle-même à hausser le ton pour un rien, Ibuki disait cela sans la moindre once d'ironie.

Kushida — Ta tête crie « Je suis trop contente de revenir chez Horikita ».

Ibuki — Hein ? Hein ! ? Pas du tout. J'suis juste contente de pouvoir graille gratos.

Kushida — Donc tu es contente.

Ibuki — Pas du tout la même chose.

Je jetai un coup d'œil à ce salon devenu bruyant tout juste après l'arrivée d'une seule personne, puis repris la préparation du repas avec assurance. J'avais doublé le budget habituel pour acheter les ingrédients du jour. Mais même ainsi, c'était toujours plus économique que de me contenter, comme ces derniers temps, de repas tout prêts ou de plats de supérette.

Il n'y a pas si longtemps, leurs chamailleries m'auraient mise mal à l'aise. Aujourd'hui, ces voix me parvenaient comme une musique agréable, apaisant doucement mon esprit. Il suffit parfois de modifier légèrement son point de vue ou sa façon de penser pour que tout change intérieurement.

Tout en tranchant les légumes d'un geste sûr, je repensai à la situation actuelle. Je venais tout juste de mentir à Ibuki. Je lui avais dit que j'étais parfaitement remise.

C'était évidemment un mensonge.

Certes, j'étais parvenue à m'extirper du gouffre du désespoir, et mon état s'était stabilisé.

Mais la guérison de mon cœur blessé était encore bien loin.

Officiellement, j'avais menti pour éviter qu'Ibuki ne blesse quelqu'un d'autre avec un nouveau coup de pied.

Mais en réalité, ce mensonge servait surtout à me duper moi-même, à me convaincre que tout allait bien.

Car la vérité, c'est que l'absence d'Ayanokôji pesait terriblement lourd.

6

La minuterie du cuiseur à riz se mit à biper, comme pour signaler que le repas était prêt. J'ouvris aussitôt le couvercle et remuai le riz à la spatule pour en retirer l'excès d'humidité et en homogénéiser la texture. Puis je déposai les plats préparés devant Kushida et Ibuki.

Moi — C'est un steak de bœuf wagyu noir japonais et pas du simple kuroge ushi¹ !

Ibuki — Du... du wagyu noir japonais !? Ça a l'air... super luxe, quoi...

Tandis qu'elle s'exclamait, Ibuki ouvrit les mains, les yeux brillants d'admiration devant le plat.

Kushida — Avoue que tu voulais juste bien manger, non ? Et au passage, ton japonais est un peu bancal, fais un effort.

Tout en la corrigeant, je repris la préparation du repas avec rapidité.

Ibuki — J'veux bien venir tous les jours si c'est comme ça.

Moi — Ah non, certainement pas. C'est spécialement pour aujourd'hui.

Ibuki — T'es radine, Horikita. Bah, pas grave. Même si c'est un repas tout simple demain, ça m'ira.

Je ne savais pas pourquoi elle décidait d'elle-même de revenir demain, mais si je relevais la remarque, elle ferait montre de sa vanité. Je préfèrai donc l'ignorer. Au moins, elle semblait vraiment considérer cela comme une forme de remerciement. Elle avait l'air de prendre grand plaisir à goûter à ce repas que j'avais préparé en retour.

Les plats sur la table n'avaient rien à voir avec ceux du quotidien. En tournant la tête, je constatai que Kushida ne consultait plus son téléphone, les yeux rivés sur les assiettes.

¹ C'est une race bouchère qui fait partie des races aptes à produire la viande du fameux bœuf de Kobe. Elle provient de la Japanese Black ou Vache noire du Japon.

Kushida — C'est tout de même pas net.

Contrairement à Ibuki, tout sourire, Kushida paraissait nettement plus méfiante.

Kushida — Il y a peut-être une arrière-pensée. Si on mange sans se poser de questions, il pourrait bien y avoir...

Elle n'eut pas le temps de finir. Ibuki, elle, avait déjà commencé à engloutir le plat à grandes bouchées.

Moi — Si rapide...

J'avais presque l'impression d'entendre le craquement de ses mâchoires à chaque bouchée. Dès qu'elle en prit une, elle ne put plus s'arrêter. Impossible de faire une pause.

La voir ainsi se régaler, si différente de son attitude habituelle, avait quelque chose d'étonnant.

Une bien jolie scène. En tant que cuisinière, cela faisait plaisir à voir.

Kushida — Barbare.

Ibuki — C'est à qui que tu parles, là ?

Malgré la bouche encore pleine, elle répliqua aussitôt à la remarque de Kushida.

Pour l'instant, je ne mangeais pas.

Je me contentais d'observer Ibuki.





@Tolgadraw

©_Ayuni_07

Puis elle leva brusquement la tête, un large sourire aux lèvres.

Ibuki — En ce moment, j'ai pas beaucoup d'argent. Manger un truc comme ça, c'est vraiment génial.

Je me demandais quel genre de vie elle menait pour en arriver là, mais il y avait plus urgent à aborder. Car une fois son repas terminé, elle allait s'éclipser sans demander son reste.

Moi — J'aimerais avoir votre avis.

Ibuki — Sur le repas ?

Moi — Non. Sur toute cette agitation autour d'Ayanokôji.

Au moment même où elle entendit son nom, Ibuki afficha sans détour une expression de profond dégoût. Kushida, elle, ne réagit pas vraiment à mon regard. Mais une lueur passa dans ses yeux, comme pour dire « je m'en doutais ». Elle semblait déjà avoir compris la raison de ce dîner exceptionnel.

Kushida — Tu parles du changement de classe, Horikita ? Tu ne crois pas qu'il soit un peu tard pour en discuter ?

Son ton était neutre, comme si l'absence d'Ayanokôji n'avait rien de choquant. Pourtant, rien ne garantissait que nous pourrions maintenir notre place en classe A sans lui.

Moi — Comment faire pour vaincre Ayanokôji, maintenant qu'il est dans le camp adverse... Je n'en ai pas la moindre idée. J'aimerais qu'on trouve ne serait-ce qu'un début de piste.

Kushida — Trois têtes valent mieux qu'une, c'est ça ? Dans ce cas, pourquoi avoir fait venir Ibuki au vu du vide intersidéral en lieu et place de son cerveau ?

Moi — Je le sais très bien, pas besoin de me le rappeler.

À ma réponse, Ibuki serra sa fourchette et la tapota légèrement contre la table.

Ibuki — Z'êtes juste en train de vous foutre de moi là, non ? Vous voulez que je vous botte le cul ?

Moi — On se moque peut-être un peu, c'est vrai. Mais on veut aussi te demander un coup de main. Pour cette discussion du moins, je pense qu'Ibuki est capable d'avoir une idée inattendue. Après tout, tu observes Ayanokôji depuis un bon moment, non ?

Ibuki — Hm... Je vois.

Elle semblait avoir saisi le sens détourné de mes paroles.

Moi — Non, justement, tu vois pas du tout, Ibuki... Enfin, laisse tomber.

Ibuki reprit sa fourchette et recommença à avaler son plat. Elle mâchait lentement, savourant chaque bouchée, but une gorgée d'eau, grimaça légèrement, fit tourner sa fourchette dans l'assiette avec agacement, puis acquiesça d'un signe de tête.

Ibuki — Battre Ayanokôji, hein. C'est pas possible.

Moi — Tu abandonnes bien vite, dis donc. Essaie au moins de réfléchir un peu plus avant de dire ça.

Ibuki — J'y ai déjà bien réfléchi. Ce mec est un monstre, tu vois. Même une attaque surprise ne suffirait pas. Si encore c'était un adversaire contre qui tu pourrais avoir une chance une autre fois, là j'aurais peut-être eu envie de m'accrocher. Mais lui, il est dans une autre catégorie. C'est pour ça que j'ai lâché l'affaire.

Entendre une combattante comme Ibuki dire ça montrait bien à quel point Ayanokôji était redoutable... mais là n'était pas la question.

Moi — On dirait que, dans ton esprit, « le battre » se limite à le vaincre physiquement.

Ibuki — Hein ? Y'a d'autres façons ?

Normalement, la première chose à envisager, c'est sur le plan intellectuel. Mais puisqu'elle était capable d'avoir sa propre approche, autant la prendre comme une hypothèse à considérer.

Moi — Se servir de ta logique comme point de départ, pourquoi pas.

Car c'était justement grâce à la présence d'Ibuki que cette discussion avait pu voir le jour.

Ibuki — Je me pose quand même une question. Tu ne saurais pas, par hasard, ce qui fait la force de ce type ?

Moi — Ce qui fait sa force ?

Ibuki — Que ce soit toi ou moi, on ne fait pas le poids face à lui. Même Albert avait l'air d'un gamin devant Ayanokôji. Si c'était un simple affrontement de force brute, Ayanokôji n'aurait aucune chance. Et pourtant, Albert n'a rien pu faire.

Ibuki cessa de faire tourner sa fourchette, ses doigts se refermèrent dessus avec force. Ce secret derrière sa puissance... Quand, où, et comment avait-il acquis une telle force anormale ? Non... Ce n'était pas qu'une force physique. Son intelligence, elle aussi, dépassait de loin celle d'un lycéen ordinaire.

Moi — Désolée... Je ne sais rien. Il ne m'a jamais rien dit.

J'étais la personne la plus proche de lui, et pourtant... Un reproche muet, douloureux, résonna en moi.

Ibuki — Tu sers à rien, franchement. On aurait presque dit que vous faisiez équipe.

C'était cruel mais je ne pouvais rien répondre. J'avais envie de me boucher les oreilles et de disparaître sous terre. Mais j'étais prête. Chaque fois qu'il était question d'Ayanokôji, ce genre de pensées remontait en moi. Je n'y pouvais rien. J'avais fini par m'y résigner.

Moi — Je n'y connais rien en force dans un combat, mais si on parle d'autre chose que les muscles, il doit avoir quelque chose que Yamada n'a pas, non ? Parce que niveau puissance brute, c'est évident que Yamada est au-dessus.

Ibuki — Ouais, c'est à peu près ça...

Ibuki marqua une pause, puis tourna les yeux vers moi. Elle semblait vouloir me laisser la corvée d'expliquer.

Kushida — Ce qu'il possède, ça dépasse le simple cadre d'un entraînement ou d'un style de combat.

La voie pour devenir fort est la même pour tout le monde. Dans un domaine défini, comme le karaté ou le judo, on commence par pratiquer encore et encore, en affinant ses techniques. C'était ce que Kushida cherchait à exprimer.

Moi — Si on pouvait seulement remonter à la source de cette technique...

Même un génie devait passer des années à s'entraîner pour devenir un expert. Je n'avais peut-être pas vu autant de choses qu'Ibuki, mais j'avais été témoin de son affrontement avec Hôsen, et de ce qu'il avait laissé entrevoir lors du camp d'entraînement. Et justement parce que j'avais moi aussi pratiqué un art martial, mon cerveau refusait d'admettre ce que j'avais vu. Ce niveau-là, ce n'était pas celui d'un élève de terminale.

Kushida — Tu crois qu'il a acquis cette technique après être entré ici, ou bien qu'il l'avait déjà avant de venir ?

Ibuki — Ce mec était déjà monstrueux pendant l'hiver de notre seconde. C'est absolument impossible qu'il ait appris ça après son arrivée. Et puis, cette école n'a rien qui permettrait d'apprendre une telle technique. T'es vraiment débile, Kushida.

Kushida — Hé, mon cerveau, lui, n'est pas blindé de muscles comme les vôtres, vous savez. C'est normal de pas connaître ce genre de trucs barbares. Mais si c'est ce que tu dis, ça veut dire qu'il a commencé à s'entraîner avant même la primaire, ou tout au moins pendant qu'il était encore à l'école primaire, non ?

Moi — Le combat, c'est comme les études, Kushida. Tu peux y passer un temps fou, ça ne veut pas dire que tu deviendras vraiment fort. Peu importe à quel point tu étudies, il est rare d'arriver à surpasser tous les autres. Juste s'entraîner sans relâche ne suffit pas à devenir plus fort que quiconque.

Pour atteindre le sommet, j'avais passé mes années de primaire et de collège à étudier sans relâche. Même si je voulais rester humble, j'étais assez confiante pour être toujours dans les trois premiers au collège. Et pourtant, une fois entrée à Kôdo Ikusei, mon classement avait rapidement chuté.

J'étais certes restée parmi les meilleurs, mais décrocher la première place était devenu bien plus difficile. Et ce serait probablement pareil à l'université.

Entourée de talents venus de tout le pays, mon niveau relatif baisserait inévitablement. Cela ne ferait que se répéter encore et encore. Et je finirais par comprendre que les efforts seuls ne suffisent pas à se hisser tout en haut. J'étais déjà prête à accepter cette dure réalité.

Kushida — Dans ce cas, il n'y a qu'une seule conclusion possible, non ? Il surpasse tous les élèves de cette école sur le plan scolaire, et il est physiquement plus fort que n'importe lequel d'entre eux. Donc, si on y réfléchit bien, c'est simplement qu'il possède le potentiel inné d'un véritable premier de classe, un génie à l'état pur.

Oui... En y réfléchissant froidement, aucune autre explication ne tenait. Contrairement aux bosseurs et aux élèves brillants qu'on trouve dans notre année, lui, c'était un véritable prodige. Du genre à pouvoir finir major dans l'une des meilleures universités du pays. Aucun doute là-dessus. Ayanokôji avait ce genre de talent.

Moi — C'est exactement ça. Mais même dans ce cas, c'est complètement irréel. J'en ai vu, des gens meilleurs que moi, mais Ayanokôji reste un ovni... Il est le seul à me donner l'impression que nous ne sommes même pas dans la même dimension.

Je commençais à me dire que je l'avais idéalisé sans le réaliser. Imaginons un instant qu'il soit vraiment un être aussi extraordinaire. Et s'il s'avérait, après l'avoir mieux cerné, qu'il faisait seulement partie du petit pourcentage d'élite de la population, peut-être que je pourrais enfin retrouver un semblant de sérénité. Je pris une profonde inspiration, repensant à un événement récent.

Moi — Pour en savoir plus sur lui, je suis allée rencontrer ses parents lors de la réunion tripartite.

Jusqu'ici désintéressée de notre conversation sur les arts martiaux, Kushida ouvrit soudainement la bouche, surprise.

Kushida — Ses parents ? Ils sont comment ?

Ibuki — Moi aussi, je me pose la question. Des gorilles j'imagine ?

Ibuki, elle aussi, se pencha en avant, toute curieuse de connaître la suite.

Moi — Vous allez être déçues. Celui qui est venu, c'était seulement son père. Il avait l'air froid vu de l'extérieur mais dans l'ensemble, c'était un homme posé, tout ce qu'il y a de plus normal. Il m'a assuré qu'il n'avait rien fait de particulier en matière d'éducation.

Ibuki — Eh oh, c'est n'imp, ça. Son fils n'a pas été transformé en cyborg ? j'y crois pas une seconde !

Ibuki but bruyamment sa soupe miso en sortant cette déclaration complètement absurde.

Moi — Pourtant, il n'avait pas l'air de mentir.

Kushida — On parle quand même du père d'Ayanokôji. C'est bizarre.

Moi — ...Oui, c'est vrai.

Ayanokôji n'était pas le produit d'une éducation classique. Il avait dû recevoir un enseignement spécialisé, un niveau de formation bien au-delà du système standard. Peut-être que son père avait menti pour ne pas l'encenser.

Kushida — Au fait... Est-ce qu'il y a quelqu'un dans cette école qui était avec lui au collège ?

Moi — Aucune idée. Je lui ai déjà posé plusieurs fois des questions comme ça mais il a toujours su esquiver.

Kushida — Si son collègue avait vraiment été banal, il aurait répondu, non ? Le fait qu'il élude la question prouve bien que c'est pas net.

Venant de Kushida, qui avait elle aussi caché des choses sur son propre passé au collège, cette remarque avait d'autant plus de poids. S'il n'avait rien à cacher, il n'aurait eu aucune raison de se taire.

Ibuki — À part les bastons, il est bon dans les autres sports, ce type ? Il court vite, en tout cas.

Moi — Je ne saurais dire. Au début du lycée, je ne m'étais pas encore trop posé de questions. Mais vu comment il s'est retenu pendant les examens écrits, il est tout à fait possible qu'il ait aussi délibérément masqué son niveau en sport.

Ibuki — Donc même si on apprend qu'il était dans tel ou tel club, rien ne garantit qu'il s'y donnait à fond...

Moi — ...Oui. S'il avait vraiment eu un don particulier dans une discipline, ça aurait fini par se savoir, à un moment ou à un autre...

Kushida — Je viens de chercher son nom sur Internet, mais il n'y a rien. Avec un nom de famille aussi rare qu'Ayanokôji, ça devrait ressortir facilement, mais aucune trace de son passage à l'école primaire ou au collège. Il n'y a que des résultats liés à des célébrités ou des politiciens sans aucun rapport.

Kushida faisait défiler son téléphone en parlant. Que ce soit en bien ou en mal, il n'avait laissé aucune trace en ligne avant son entrée ici. C'était un indice en soi... mais qui n'aidait en rien à faire avancer les choses. Quelqu'un possédait-il ici des informations sur Ayanokôji... ?

Ibuki — Je crois que ce type-là sait un truc.

Ibuki, comme si quelque chose venait soudain de lui revenir en mémoire, laissa échapper ces mots à mi-voix. Et moi aussi, presque au même instant, je pensai à celui qu'elle désignait par ce « ce type ».

Ibuki — Comment il s'appelait, déjà... Un élève de première... ?

Moi — Yagami. Yagami Takuya.

Ibuki — Oui, voilà, Yagami. On pourrait dire que ce gars est sacrément louche, voire complètement cinglé. Sur l'île déserte, il a même tabassé Komiya et les autres. Il avait lâché un truc à propos d'Ayanokôji, non ?

Alors qu'Ibuki et moi évoquions Yagami, Kushida, jusque-là restée silencieuse, se figea en entendant son nom. Yagami avait été acculé dans le bureau du Conseil par Nagumo, Ryuen et plusieurs enseignants. En tant qu'instigateur d'un acte de violence sur l'île, il avait fini par être expulsé.

À l'époque, j'avais soupçonné que quelqu'un d'autre tirait les ficelles, que toute cette mise en scène avait été orchestrée par Ayanokôji. Mais je n'en avais jamais eu la preuve, ce n'était qu'une intuition. Et maintenant que nous en reparlions, ce soupçon revenait lentement s'installer.

Ibuki — Et à la fin, Amasawa est apparue elle aussi. Avec en prime des adultes louches.

Moi — Oui... Ces gens semblaient avoir un lien avec Yagami-kun et Amasawa-san. Je ne me souviens plus très bien, mais c'est un fait.

Yagami et les siens avaient tenté de faire expulser Ayanokôji. Et c'est Ayanokôji lui-même qui l'avait attiré par lettre... Il y avait sans doute une connexion entre Yagami et Amasawa. Ça, c'était certain. Mais savoir s'ils avaient un lien direct avec Ayanokôji restait flou.

Moi — Et si Yagami, Amasawa et Ayanokôji venaient du même collège ? Ou s'ils s'étaient connus avant ? Ce ne serait pas si improbable, non ? Essayons de chercher en ligne les noms de Yagami et Amasawa.

Kushida — Désolée, mais j'ai déjà essayé. Aucun résultat.

Kushida s'était visiblement déjà mise à fouiller. Elle me montra l'écran de son téléphone, les résultats à l'appui. C'est alors qu'un détail qui m'avait échappé me revint soudain en mémoire.

Moi — Attendez. Yagami-kun... Il était dans le même collège que moi.

Ibuki — Hein ? Sérieusement ? Dans ce cas, il n'a aucun lien avec Ayanokôji. Comment t'as pu oublier ça ?

Moi — Je ne sais pas, ça m'est juste sorti de la tête. Je ne l'ai même jamais croisé au collège. Mais pour Kushida, c'est différent.

Silencieuse jusque-là, Kushida reposa calmement son téléphone sur la table.

Moi — Kushida et moi venons du même collège. Et elle connaissait Yagami-kun, pas vrai ?

Ibuki — Alors voilà, c'est de ta faute, Kushida. Allez, crache le morceau.

Kushida — Yagami, hein...

Elle murmura ce nom dans un souffle, puis reprit :

Kushida — Bon... Maintenant qu'Ayanokôji-kun a changé de classe, je n'ai plus de raison de cacher ça. Autant vous dire la vérité. Yagami-kun et moi ne venons pas du même collège.

Moi — ...Hein ?

Ibuki — Quoi ? Attends, je comprends rien là.

Ibuki était complètement perdue. Moi aussi, je ne comprenais plus. Je me souvenais pourtant clairement de les avoir entendus parler, l'an dernier, à l'entrée en seconde. Quand Yagami était venu dans une salle de classe de première, ils avaient échangé quelques mots à propos de leur collège. Je n'avais jamais douté de cette version. Et voilà que ce fondement s'effondrait sous mes yeux. Puis Kushida nous expliqua pourquoi.

Yagami-kun était l'un de ceux qui connaissaient la vraie nature de Kushida à l'époque du collège. Même si Kushida n'avait gardé aucun souvenir de ce kôhai, lui, manifestement, savait parfaitement qui elle était. Craignant qu'il ne révèle tout dans son dos, elle avait immédiatement accepté de jouer le jeu du « on vient du même collège », pour éviter que cela ne lui porte préjudice.

Elle voulait aussi profiter de cette façade pour enquêter sur ce qu'il savait réellement. Le résultat, malheureusement, fut catastrophique. Car bien qu'ils n'aient jamais fréquenté le même établissement, Yagami connaissait parfaitement son passé. Pour l'empêcher d'en parler, elle avait fini par collaborer avec lui sur bien des choses. Amasawa semblait aussi impliquée, d'une manière ou d'une autre.

Ibuki — Attends, attends, y'a trop d'infos d'un coup, je perds le fil. Tu l'as juste croisé, et t'as su qu'il était intelligent mais tu le connais pas ?

Kushida — J'ai juste été marquée par son profil OAA. Il avait un A en compétence académique, alors son nom m'a interpellée. Et puis, si j'avais eu un kôhai issu du même collège comme toi, Horikita, ça aurait pu devenir gênant, non ? Du coup, dès que l'OAA a été accessible, j'ai vérifié les noms et visages de tous les nouveaux élèves.

Kushida l'admit franchement. En s'appuyant sur la note A de Yagami, elle avait simulé le connaître.

Kushida — Je sais pas ce que vous pensez vraiment, mais une chose est sûre : celui qui a provoqué l'expulsion de Yagami, c'est Ayanokôji.

Elle formula enfin ce que ni Ibuki ni moi n'avions été capables d'affirmer clairement.

Kushida — Dès que Yagami a été viré, je suis allée demander des explications à Ayanokôji. Il m'a dit que c'était pour me protéger, parce que j'étais utilisée. Apparemment, lui et Yagami n'ont pas fréquenté la même école, mais ils se connaissaient. Amasawa aurait même vécu dans le même quartier, ou quelque chose de ce genre.

Ibuki — Tu balances ça maintenant ?! T'es débile ou c'est comment ?

Kushida — C'est un passé que j'avais scellé. Franchement, je ne comptais pas en parler.

Ibuki — C'est dingue... Et dire qu'on avait la réponse juste sous les yeux, sans le savoir.

Moi — Oui... Voilà ce qu'on appelle ne pas avoir le recul nécessaire.

J'avais l'impression que tout ce que j'avais patiemment construit jusqu'à présent venait de s'effondrer.

Kushida — Ayanokôji disait que ces deux-là l'avaient toujours détesté. Amasawa, semble-t-il, aurait fini par lui pardonner, ou au moins par dissiper le malentendu. Mais Yagami, lui, ne l'a jamais fait. Il savait pour mon passé. Peut-être que c'est en cherchant à se venger d'Ayanokôji qu'il a commencé ses recherches...

Kushida fouillait sa mémoire, se remémorant ses échanges de l'an dernier.

Kushida — Je doute qu'Ayanokôji ait dit ça à quelqu'un d'autre, mais bon... je ne peux pas garantir que c'était vrai.

Elle sourit faiblement, d'un air désabusé, puis but une gorgée d'eau. Elle venait de nous dévoiler une cascade de vérités jusqu'ici soigneusement dissimulées. Forcément, elle devait avoir la gorge sèche.

Moi — Merci d'avoir bien voulu raviver des souvenirs douloureux. Mais ce que tu viens de dire est capital. On dirait bien qu'on va devoir tout reprendre depuis le début.

Les origines d'Ayanokôji Kiyotaka restaient toujours aussi floues.

Mais il était désormais certain qu'il connaissait Amasawa et Yagami, et que ces deux-là n'étaient pas des adolescents ordinaires. Ils avaient tous les trois des capacités hors norme. Ce n'était pas une simple connaissance de passage. Pourquoi donc ces deux personnes lui en voulaient-elles autant... ?

Moi — Ils ont peut-être grandi dans le même environnement dès le collège... ou même avant, à l'école primaire... ?

Quelque chose avait dû se produire à ce moment-là. Mille hypothèses recommençaient à tourner dans mon esprit.

Kushida — J'y connais rien en arts martiaux, mais est-ce qu'on ne pourrait pas imaginer qu'il a fréquenté un dojo de karaté ou de judo ultra renommé ? Ce serait pour ça qu'il est aussi fort ?

Ibuki — T'es vraiment débile ma parole ! C'est pas le genre de capacité qu'on peut gagner dans un dojo, même connu.

Kushida — Je te l'ai dit, je ne connais rien à tout ça, moi. Tu pourrais arrêter de m'agresser dès que je dis un truc qui colle pas avec ta vision des choses ? C'est juste ridicule. Et arrête de me traiter de débile, combien de fois je te l'ai dit ? C'est pas comme si on pouvait comparer nos notes à l'école, toi et moi.

Elle conclut ensuite avec un soupir agacé :

Kushida — J'ai juste donné mon avis avec la vision d'une personne normale, rien de plus.

Ibuki — Euh... Les arts martiaux, c'est pas censé être de la culture générale ?

Kushida — Absolument pas.

Moi — Ne vous disputez pas. Mais c'est vrai que, même dans un dojo réputé, on n'atteint pas si facilement le niveau d'Ayanokôji... En fait, c'est plutôt l'inverse, non ? Ce serait les dojos réputés qui rêveraient de recruter quelqu'un comme lui. Ça, c'est plus logique.

Les adultes qui avaient accueilli Yagami ce jour-là dans le bureau du Conseil. S'ils étaient liés à ce trio, alors il y avait forcément quelque chose derrière.

Moi — Et si on allait directement parler à Amasawa ?

Ibuki — Tu crois vraiment que cette diablesse te dira quoi que ce soit ?

Kushida — C'est vrai que...

Moi — Vous en pensez quoi, toutes les deux ?

Kushida — Comptez pas sur moi.

Ibuki — Juste à voir sa tête, j'ai envie de lui coller une droite. J'y vais pas.

Elles refusèrent toutes les deux, à l'unisson.

C'est vrai que forcer les choses sans motivation risquait de ne mener nulle part.

Il valait peut-être mieux commencer par observer la situation de loin.

7

Ibuki quitta l'appartement après avoir terminé son repas. Deux minutes plus tard environ, Kushida se dirigea elle aussi vers l'entrée pour enfiler ses chaussures. Je pensais qu'elle partirait sans même se retourner, mais...

Kushida — Merci pour aujourd'hui.

Moi — ...Tu as au moins le sens des convenances, toi. Contrairement à certaines personnes, tu sais exprimer ta gratitude.

Kushida — En vérité, je n'ai envie de remercier personne. Même toi, Horikita. Mais on va dire que c'est devenu une habitude. À force de m'obliger à formuler les choses, c'est devenu un réflexe.

Elle déclara cela avec désinvolture, comme si sa remarque d'avant était elle aussi sortie sans y penser.

Moi — Je vois... Peu importe, le fait de le dire reste l'essentiel.

Même un remerciement superficiel peut procurer un certain sentiment de satisfaction. Alors qu'elle s'apprêtait à partir, elle sembla se raviser, se retourna et demanda :

Kushida — Au fait, tu penses que ça ira pour l'examen spécial ?

Moi — J'ai déjà quelques hypothèses. Je comptais proposer une orientation à la classe demain.

Tant qu'Ibuki était présente, je n'aurais pas pu en parler. C'est sûrement pour ça que Kushida avait volontairement attendu avant de rentrer.

Kushida — Toi aussi, tu te méfies... d'Ibuki.

Moi — Vu son niveau, il n'y a pas vraiment lieu de se méfier. Mais pendant le repas, j'étais quand même un peu sur mes gardes. Je surveillais si elle allait chercher à nous sonder, par exemple en nous demandant ce qu'on pensait des règles. Mais elle n'a rien fait de ce genre. On aurait même dit qu'elle avait complètement oublié l'examen.

Elle était probablement venue ici uniquement pour manger. Mais par précaution, Kushida avait tout de même évité certains sujets. Et ce simple réflexe nous avait été d'une grande aide, à vrai dire.

Kushida — Tu comptes gagner même sans connaître les règles ?

Moi — Je ne m'attendais pas à ce genre de question. Bien sûr que oui. Les autres classes sont logées à la même enseigne.

Kushida — Sauf que la classe C a Ayanokôji-kun.

Son regard s'était fait plus tranchant. Kushida n'avait pas cherché à tourner autour du pot, allant droit au cœur du sujet. Elle me testait de nouveau.

Moi — C'est étrange, tout de même. À notre entrée au lycée, il ne me faisait ni chaud ni froid. Mais aujourd'hui, rien que d'entendre son nom suffit à mettre tout mon corps en alerte. Je ressens une forme de crainte instinctive. J'ai la conviction qu'il est imbattable.

Je ne cherchais pas à cacher ce fait, et l'admis sans détour. Puis, soupirant sur ma propre faiblesse, j'ajoutai :

Moi — Pourtant, malgré tout, j'ai envie de me battre pour gagner. C'est sans doute la mentalité minimale à adopter, non ?

Kushida — Peut-être bien.

Après cette réponse, Kushida détourna les yeux, puis reprit :

Kushida — Je pensais qu'en montant en classe A, je me sentirais mieux. Mais en fait, on se contente de fuir. On est comme des lapins poursuivis par un lion. Si on continue à perdre, ce sera vraiment humiliant.

En tant qu'élève modèle, Kushida avait une fierté exacerbée et attachait une grande importance à la dignité. Elle ne l'avait jamais exprimé, mais se retrouver assignée à la classe D, la pire de toutes, et s'y enliser avait dû profondément l'angoisser. Puis, lors de l'examen spécial du Consensus, sa véritable nature avait été exposée, et tout avait changé autour d'elle. Même avec quelqu'un comme moi, qu'elle déteste au plus haut point, elle arrivait désormais à converser normalement. Même blessée, elle continuerait à se battre jusqu'au bout. Elle ressentait le danger.

La place en classe A, que nous avions conquise au prix de tant d'efforts, pouvait à tout moment nous échapper. Cela l'angoissait.

Kushida — Quoi qu'il en soit, on ne peut pas compter que sur toi.

Moi — ...Même si je voulais dire le contraire, je ne pourrais pas.

Kushida — Bref, si tu trouves un indice concernant l'examen spécial, tiens-moi au courant. Je réfléchirai aussi de mon côté..

Moi — D'accord. Bien sûr. Et puis...

Même si elle n'hésitait jamais à exprimer son mécontentement, elle continuait à apporter son aide.

Moi — Je ne m'attendais pas à t'entendre dire que tu me soutenais. Tu as un côté tendre et sincère, finalement.

Face à mon compliment direct, Kushida laissa échapper un petit rire méprisant. Puis, les yeux écarquillés et un sourire aux lèvres, elle me lança :

Kushida — J'aime juste faire semblant d'être gentille et adorable. Comme je sais très bien que j'ai un sale caractère, je fais en sorte d'afficher une attitude angélique avec toi Horikita. Allez, salut. J'espère que ta force n'est pas qu'une façade.

Ses mots, teintés d'un léger sarcasme, résonnèrent dans l'entrée, puis Kushida quitta les lieux.

Moi — Je vois... J'ai encore beaucoup à apprendre pour cerner les gens.

Ce n'était pas que de la surprise. Une certaine admiration naquit en moi. J'en venais à me demander jusqu'où allait l'obsession de Kushida pour préserver l'image qu'elle voulait donner d'elle-même. Ses derniers mots continuaient de résonner à mes oreilles : « J'espère que ta force n'est pas qu'une façade. »

Moi — C'est aussi ce que j'espère de moi.

Je refermai la porte, pris une profonde inspiration et retournai dans le salon. Demain débiterait un nouvel examen spécial. Mais avant cela, j'avais encore d'autres choses à faire avant de pouvoir me reposer.

Moi — Bon... Commençons par ranger un peu.

Je chassai la paresse qui me gagnait et tournai les yeux vers la table. Kushida, comme toujours, avait des manières impeccables à table. Ibuki m'étonna. Il n'est pas rare que certaines personnes laissent quelques grains de riz au fond de leur bol. Mais elle, pas un seul n'avait été oublié. Sauf que...

Moi — C'est bien la seule chose qu'on peut lui accorder. Le reste, c'est une catastrophe.

Des traces laissées par la soupe miso, des bouts de légumes répandus un peu partout, non seulement sur la table, mais aussi sur sa chaise. Sa jupe d'uniforme devait sûrement être tachée elle aussi.

Moi — Ce serait bien qu'elle prenne un peu conscience que certains regardent ses habitudes et ses manières au quotidien...

Alors que je m'apprêtais à tendre la main, mon geste s'interrompit soudainement. Une idée venait de me traverser l'esprit.

Moi — Bien sûr... Ce genre de détail entre aussi dans le champ d'observation.

Un examen spécial annoncé pour durer une semaine, sans explication de règle. Mais cela faisait-il référence à la semaine actuelle ? Ou à ce qui surviendrait après ? La réponse restait incertaine.

Chaque classe se torturait l'esprit sur ce point.

Moi — Ce n'est pas qu'une simple hypothèse à prendre en compte.

Les paroles et le comportement de Chabashira-sensei.

Et si elle tentait désespérément de nous donner un indice ?

Comme pour nous faire comprendre que nous étions entrés dans une autre phase.

Des propos froids, mais probablement sincères. Le regard d'une enseignante sur une classe encore immature. Si mon intuition se révélait juste, alors il fallait que je m'y prépare dès aujourd'hui.

Car tout allait se jouer autour de cette personne. Et savoir si je pouvais la maîtriser déterminerait l'issue de cet examen.

8

Il était à peine passé vingt heures lorsque je me précipitai hors de ma chambre. Je pris l'ascenseur pour descendre d'un étage, puis, retenant mon impatience, allai frapper à la porte de Sudou. J'entendis des pas précipités de l'autre côté, et un instant plus tard, il ouvrit la porte un peu rudement.

Sudou — Qui c'est, à cette heure-ci... Hein ?

Sudou m'apparut en uniforme, seulement débarrassé de sa veste. C'était rare de le voir porter des lunettes. Cela lui donnait un air assez surprenant.

Moi — Désolée de débarquer sans prévenir, j'avais quelque chose à te dire.

Sudou — Hori... ?! Horikita ?! Qu-Qu'est-ce que tu fais là... ? Ah, bref...

Il tenait un stylo à bille, visiblement pris au dépourvu.

Onodera — Hein ? Horikita ?

Depuis l'arrière, une voix étonnée résonna. C'était Onodera, qui venait d'apparaître derrière lui. Je baissai instinctivement les yeux vers l'entrée : il y avait deux paires de chaussures. Moi-même, je ne pus m'empêcher de me faire quelques idées.

Moi — Je vous dérange ?

Sudou — N-Non, pas du tout ! On est juste en train d'étudier ensemble.

Moi — Étudier ?

Effectivement, Sudou portait des lunettes et tenait un stylo, tous deux étaient en uniforme. À première vue, rien qui mérite un rappel à l'ordre de la part de la présidente du Conseil.

Sudou — Disons que... tu sais, pour cet examen spécial. Même si à première vue, ça ne semble pas reposer sur les compétences académiques, si jamais il y a une épreuve écrite surprise, on serait bien embêtés. Alors autant se préparer par précaution.

Il n'avait même pas encore reçu d'instructions sur les directives du lendemain, et il préparait déjà des contre-mesures. Qui pourrait, en l'écoutant, imaginer le Sudou d'autrefois ?

Moi — C'est une bonne chose de raisonner ainsi. Mais veille bien à raccompagner Onodera avant le couvre-feu.

Sudou — Évidemment. Mais dis-moi, tu t'es pointée sans prévenir, il y avait quelque chose d'urgent ?

Sudou fit un signe de la main pour inviter Onodera à retourner au salon, mais je levai la main pour l'en empêcher. Puisqu'elle était là, autant leur expliquer à tous les deux.

Moi — Je peux vous déranger un instant ? C'est un sujet qu'il vaut mieux que les autres classes n'entendent pas.

Sudou — Ah, bien sûr, entre.

Je fis un pas dans la pièce et refermai la porte derrière moi. Puis j'appelai Onodera, qui me dévisageait toujours, pour qu'elle vienne jusqu'à l'entrée.

Moi — Concernant l'examen spécial... Je ne peux pas garantir que ce sera le cas à cent pour cent, mais j'ai imaginé plusieurs règles possibles.

Je baissai la voix pour m'adresser à eux.

Sudou — Sérieusement ? Tu penses à quoi ?

Moi — Vous avez remarqué que Chabashira-sensei, lors de l'annonce de l'examen spécial, était encore plus froide que d'habitude ?

Sudou — Même Kanji s'en est plaint, on a fait plein d'hypothèses...

Moi — Je ne pense pas que ce soit une manifestation du détachement d'un professeur qui a baissé les bras. Mais plutôt une attitude calculée.

Sudou — Hein, calculée ? Mais dans quel but ? Ça peut que la rendre détestable...

Moi — J'y ai vu une manière de donner aux élèves un indice, dans les limites de ce qu'elle peut se permettre... comme une invitation à se rappeler le tout début de notre scolarité.

Sudou — Tu veux dire en seconde ? C'est vrai que la prof était particulièrement froide, à cette époque.

En repensant à cette période, le regard d'Onodera croisa celui de Sudou. Tous deux hochèrent la tête, comme s'ils étaient parvenus à la même conclusion.

Moi — Vous vous souvenez de notre tout premier examen spécial, en seconde D ?

Onodera — Hmm ? C'était pas l'examen sur l'île déserte... ?

Onodera se rapprocha de Sudou en marmonnant d'un ton incertain.

Moi — Ce n'est pas tout à fait faux. Mais juste après notre entrée au lycée, sans aucun avertissement, on a été soumis à un mois complet d'évaluation. C'est là que tout a commencé. Toutes les difficultés de ces deux dernières années en sont issues.

Sudou sembla s'en souvenir immédiatement. Onodera aussi, un instant après.

Sudou — C'est vrai... Les retards, les absences, l'attitude en cours... Tout ça nous a fait perdre tous nos points de classe.

À peine entrés au lycée, on avait eu droit à une incroyable surprise : une allocation mensuelle équivalente à cent mille yens. On était souvent en retard, on bavardait en cours. Les profs ne disaient rien, se contentaient de nous observer en silence. On n'avait jamais pensé qu'il y aurait des conséquences cachées. On profitait simplement de cette liberté, goûtant à la joie d'une jeunesse insouciante. Et ce fut le début de notre vie en classe D. C'était le point de départ de toutes les difficultés qui allaient marquer les deux années suivantes.

Sudou — Donc cette fois, ce serait le même genre d'épreuve... Un test pour voir si on a mûri, si on est capables de ne pas refaire les mêmes erreurs, c'est ça ?

Sudou, qui avait écouté attentivement l'explication de Chabashira-sensei, tenta d'en lire l'intention cachée.

Moi — C'est aussi ce que je pense. Il est tout à fait possible que cet examen spécial reprenne les mêmes règles.

Onodera — C'est clair. Pour être honnête, je vois pas trop quelle autre possibilité ce serait.

Onodera ne montrait aucune réserve. D'après son expression, cette analyse faisait parfaitement sens.

Moi — Bien sûr, je n'écarte pas non plus la possibilité qu'on nous réserve d'autres règles. Mais si c'est une épreuve qui exige que la classe entière s'investisse dans les études, comme la précédente, ça risque surtout de provoquer des tensions. Difficile, dans ces conditions, d'obtenir des résultats probants.

Des élèves comme eux, qui conservaient un vrai intérêt pour les études en général, n'étaient pas si nombreux.

Onodera — Honnêtement, vouloir faire les choses à moitié n'a jamais réussi à notre classe.

Sudou — C'est plus simple de se concentrer sur un seul objectif.

Moi — Bien sûr, ce n'est pas sans risques. Si jamais on nous annonce le jour même qu'il s'agit d'une épreuve écrite, nos chances seront très faibles, mais...

Onodera — Je ne sais pas ce qu'en pense exactement Sudou, mais moi, je soutiens ton plan Horikita. Étudier n'a rien de mauvais, mais si on se met trop de pression, l'efficacité finit par chuter. Pour gagner, mieux vaut opter pour une méthode simple et efficace, non ?

Moi — Oui. Je vais transmettre cette idée à toute la classe d'ici ce soir. Dès demain, il faudra que chacun adopte un rythme de vie régulier. Un simple retard pourrait faire toute la différence.

La classe d'Ayanokôji, comme celle d'Ichinose, compte déjà de nombreux élèves exemplaires. Ils ne sont jamais en retard ni absents, et gardent d'eux-mêmes une attitude irréprochable. Au moindre faux pas, nous n'aurons plus aucune chance.

Moi — Et surtout, évitez de laisser entendre qu'on est au courant. Si Kanji lâche ça au détour d'une phrase, ce serait une énorme perte.

Sudou — Évidemment. Ce sera décisif pour savoir si on peut prendre l'avantage dès le premier jour.

Cela dit, même en laissant les autres classes de côté, il est impensable qu'Ayanokôji n'ait pas déjà envisagé cette possibilité. La classe C a très certainement déjà préparé une réponse en prévision. Et comme le redoutait Karuizawa, cette information pourrait très bien avoir été partagée avec la classe D.

Sudou — ...Il est possible qu'Ayanokôji l'ait déjà deviné.

Même si je ne l'avais pas dit à voix haute, Sudou avait compris. Parfait. C'était bien la preuve que tous le considéraient désormais comme un adversaire redoutable.

Moi — Malgré tout, les autres classes n'ont sans doute pas encore réalisé ce que nous savons. Tu pourrais nous aider à garder ça pour nous ?

Sudou — Bien sûr. J'ai confiance en Kanji et les autres, ils sauront tenir leur langue.

Il redressa le dos et se frappa la poitrine d'un geste assuré. Il inspirait la fiabilité.

Moi — Mais ce ne sera pas suffisant de simplement museler Ike et les autres. Pour notre classe, il y a un obstacle de taille.

Sudou — Un obstacle... ? Ah, je vois. C'est pour ça que tu es venue.

Onodera et Sudou pensèrent en même temps à cet élève ingérable qui n'écoutait jamais personne.

Moi — Kôenji, bien qu'il ne soit jamais en retard ni absent, reste un élément problématique, que ce soit en cours ou dans sa vie quotidienne. S'il décide d'agir à sa manière, nos chances de réussite seront réduites à néant.

Pour réussir cet examen spécial, le convaincre de coopérer sera le plus grand défi.

Sudou — Mais franchement, il n'y a aucun moyen de le faire obéir.

Moi — Si on s'y prend comme d'habitude, c'est sûr que non. Mais j'ai une idée. J'aimerais aller lui rendre visite, mais je ne suis jamais allée dans sa chambre. Je comptais t'y emmener avec moi.

Sudou — Tu veux aller voir Kôenji à cette heure-là ? C'est sûr que ça va faire jaser. Et s'il part en vrille, même moi je peux pas te promettre de le calmer facilement. Mais t'as bien fait de ne pas y aller seule.

Je n'étais pas vraiment inquiète pour ce genre de chose...

Mais ce n'était pas le moment de le contredire sans raison. Autant laisser couler.

Moi — Voilà. Tu peux me prêter Sudou un petit moment ? Si tout va bien, on en a pour dix, vingt minutes tout au plus.

Onodera — Bien sûr. Je vais attendre tranquillement ici, alors.

Sudou accepta aussitôt. Nous nous chaussâmes rapidement avant de quitter la chambre aussitôt.

9

Arrivés devant la porte de Kôenji, Sudou s'avança pour frapper.

Aucune réaction dans la pièce.

Moi — Il n'est pas encore rentré... ?

Je pensais pourtant qu'à cette heure-ci, il serait sûrement chez lui. J'avais peut-être été trop optimiste...

Sudou — Va savoir. Ce mec est du genre à pas ouvrir juste parce que ça l'embête.

Tout en parlant, Sudou frappa à nouveau, plus fort cette fois. Il avait compris que j'hésiterais à m'imposer ainsi, alors il s'était chargé de l'interpellation sans la moindre gêne. C'était une aide précieuse.

Après un moment de silence pesant, la porte s'ouvrit enfin.

Sudou — Yo, Kôenji. T'étais bien là, finalement.

Kôenji — Ôh, ôh, je me demandais quel abruti venait troubler ma tranquillité... Tiens donc, ce sont mes chers camarades de classe.

Moi — Désolée pour cette visite nocturne, Kôenji. J'ai une requête à te soumettre, rien de bien compliqué.

Kôenji — Si c'est pour me proposer un rendez-vous, un simple coup de fil aurait suffi.

Moi — Mais rien ne garantit que tu répondrais. Et s'il fallait attendre demain, ce serait problématique. Voilà pourquoi j'ai décidé de venir directement. J'ai jugé que sans échange en face-à-face, tu refuserais forcément d'écouter. C'est au sujet de l'examen spécial.

Kôenji — Je m'attendais à tout, mais pas à ça. Tu n'as donc toujours pas abandonné, Horikita-girl. Je pensais pourtant que notre échange de tout à l'heure t'avait ouvert les yeux.

Moi — Peu importe si la discussion n'aboutit à rien. Tu n'as pas à porter seul le sort de la classe... mais on ne peut pas rester les bras croisés. Si une condition avantageuse pouvait te convaincre, tu serais prêt à l'envisager ? Rien ne t'empêche d'écouter, non ?

Suspendre une carotte sous le nez du cheval pour l'inciter à avancer... Ce n'est pas une méthode que je souhaite employer souvent. Mais avec Kôenji, il est déjà difficile d'engager un dialogue, alors...

Kôenji — Soit. Je t'écoute.

Il déclara cela tout en ouvrant la porte avant que la conversation ne progresse davantage.

Kôenji — C'est trop bruyant dehors, entrez donc.

Peut-être que ce que je venais de dire au sujet de l'examen spécial avait éveillé son intérêt. Kôenji nous invita à entrer dans son appartement.

Sudou — Je m'attendais pas à mettre un jour les pieds chez toi, Kôenji.

Kôenji — Ho ho ho... Sois honoré Red-boy. Tu es le tout premier homme à fouler mon humble demeure.

Sudou — Franchement, je vois pas ce qu'il y a de réjouissant là-dedans...

Sudou grimaça comme s'il allait vomir, les mains derrière le dos, se tenant un pas devant moi.

Kôenji — Alors, parle. Qu'est-ce que tu as à m'offrir d'aussi avantageux ?

Moi — Voilà ce que je te propose. À partir de demain, je veux que tu continues à venir en cours comme d'habitude, sans retard ni absence. Pendant les cours, tu ne devras pas faire de remarques déplacées. En plus de cela, j'aimerais que tu corriges ta posture en classe, ainsi que ta manie de gesticuler, et que tu évites tout comportement perturbateur dans les lieux communs comme le centre commercial Keyaki. Il faudra tenir une semaine entière comme ça.

C'était une suite d'exigences unilatérales. Je savais bien qu'en l'état, Kôenji ne daignerait même pas les considérer. J'enchaînai donc immédiatement avec ce que j'avais à lui offrir.

Moi — Si tu ne fais rien qui puisse causer des problèmes et que tu agis comme les autres élèves, je t'accorderai 20 000 pp à la fin.

Vingt mille points privés, en échange d'une seule semaine de conduite irréprochable. C'était une récompense particulièrement généreuse. Sudou me jeta un regard qui disait clairement « *Tu donnes pas un peu trop, là ?* ». Mais sans cette somme décisive, il serait sans doute impossible de faire bouger Kôenji. Et s'il ne cédait pas, j'étais prête à rassembler jusqu'à trente mille. J'avais pris mes dispositions.

Kôenji — Selon toi, mener une vie bien réglée est la clef de cet examen spécial, n'est-ce pas, Horikita-girl ?

Moi — En effet.

Kôenji — Tiens donc. Quelle coïncidence. C'est aussi ce que je pense.

Moi — Vraiment ? C'est une coïncidence... intéressante. Qu'est-ce qui t'a amené à cette conclusion ?

Kôenji — Probablement un raisonnement semblable au tien. L'attitude de notre très chère sensei.

Contrairement à moi, qui n'avais eu cette intuition qu'à l'instant, peut-être que Kôenji l'avait compris bien plus tôt. J'aurais aimé l'entendre développer, mais ce n'était pas le moment.

Kôenji — Mais les pièges sont nombreux en ce monde. Prenons notre cas actuel : je dirais qu'il y a environ 70% de chances que ce soit vraiment un examen sur le mode de vie. Mais si jamais il s'agissait d'un test complètement différent, ou si nous perdions à cause d'un facteur extérieur à ma conduite... Dans ce cas, tu serais prête à me payer l'intégralité de la somme malgré tout ?

Sudou — Hé, c'est hors de question, Kôenji !

Kôenji — Rien n'est gratuit dans ce monde. Si tu refuses, considère que je n'ai rien dit.

Moi — Je m'en doutais. Ça me va, à une condition : tu ne dois commettre aucun écart susceptible de faire perdre ne serait-ce qu'un seul point.

Kôenji — Ho ho ho... Alors l'affaire est conclue. À partir de demain et pour une semaine, tu pourras jouir de ma discipline... pour la modique somme de cinquante mille points privés.

Moi — ...Tu n'y vas pas un peu fort ? On ne peut pas dire que ce soit une proposition pleine de bonne volonté.

Kôenji — C'est pourtant un prix d'ami. Rien que l'idée de ne pas pouvoir utiliser de miroir pour coiffer ma mèche pendant les cours... un vrai supplice pour un esthète tel que moi. Et puis, plutôt que de me voir tourner autour en essayant de m'amadouer, mieux vaut régler ça une bonne fois pour toutes, non ?

Cette phrase seule avait suffi à pulvériser la limite que j'avais moi-même fixée : vingt mille points privés. Tout comme durant notre échange de l'après-midi, il avait visé pile au bon endroit.

Sudou — T'abuses pas un peu, là ?! Profiter des faiblesses de l'autre pour réclamer une somme pareille...

Moi — Sudou, ça suffit.

Je l'interrompis alors qu'il s'apprêtait à répliquer avec véhémence.

Moi — Tu sais bien que t'accrocher à tes principes comme s'ils s'appliquaient à tout le monde ne mènera à rien, non ?

Kôenji — Bien sûr. À partir de demain, je vais devoir vivre une semaine misérable sans même pouvoir contempler mes magnifiques pieds délicats. Mais c'est le prix à payer, apparemment.

Sudou — Tu es sûre de toi, Suzune ? 50 000 pp, c'est quand même...

Moi — L'accord est conclu. Et concernant ce contrat, je te demanderai de garder le secret.

Marché conclu. Comme l'avait dit Kôenji, rien ne garantissait que l'épreuve porterait bel et bien sur le mode de vie. Mais s'il y avait soixante-dix pour cent de chances que ce soit le cas, cela suffisait. Pour sortir du lot et battre les autres classes, il fallait savoir prendre des risques.

Et surtout, Kôenji n'était pas du genre à faire quoi que ce soit de lui-même. Qu'il vise une bonne note ou qu'il cherche à remporter une épreuve sportive, il ne lèverait pas le petit doigt. Lui adresser une demande directe n'aurait mené à rien.

C'est pourquoi, cette fois, j'avais fait le pari inverse : lui demander de ne rien faire. Malgré l'ampleur de la somme, j'acceptai de la lui offrir.

Kôenji — Vous feriez bien de rentrer maintenant. La nuit ne fait que commencer pour moi. Sauf si tu veux rester à mes côtés, Horikita-girl. Je peux t'assurer que tu ne le regretterais pas...

Sudou — T'as fini de raconter n'importe quoi?! On s'en va, Suzune !

Sans laisser passer une seconde de plus, Sudou me prit aussitôt par le bras et nous entraîna hors de l'appartement.

Sudou — Tss, ce sale type... Toujours à dire des trucs de dégen.

Devant l'ascenseur, il grogna à voix basse.

Moi — Ce n'était qu'une plaisanterie de mauvais goût. Je n'y prête pas attention. Et puis, les négociations se sont bien déroulées.

Sudou — Mais quand même... 50 000 pour ne rien faire, c'est abusé.

Moi — Ils pourraient mal le prendre, en effet. Mais je ne compte pas faire porter cette décision à qui que ce soit d'autre.

Sudou — C'est pas ce que je voulais dire... Même si tu n'impactes que toi-même, rien que de savoir que ce deal existe, y en a que ça mettra en rogne, tu vois ?

Moi — Justement. C'est pour ça que je t'ai demandé de venir. Je savais que tu n'en parlerais pas.

Je ne l'avais pas dit explicitement, mais je comptais sur sa discrétion. Sudou afficha une expression un peu surprise, tendit la main vers le bouton de l'ascenseur, puis hocha la tête avec force.

Sudou — Ouais, t'inquiète. Si tu veux que je garde le silence, je dirai rien à personne.

Moi — Merci. Ah, il faut appuyer sur le bouton pour descendre.

Je stoppai sa main avant qu'il ne se trompe, et appuyai moi-même sur le bon bouton.

Moi — Je vais rentrer par l'escalier. Merci encore d'avoir accepté ma demande de ce soir.

Après lui avoir adressé ces mots de remerciement, je tournai les talons vers la sortie de secours.

Sudou — Suzune...

Je m'arrêtai.

Moi — Qu'est-ce qu'il y a ?

Sudou — Je... enfin...

Il semblait ne pas savoir comment formuler ce qu'il voulait dire, ou bien n'osait pas le dire tout haut.

Devant son hésitation et son air nerveux, j'inclinai légèrement la tête.

Moi — Dis-moi franchement. Tu n'es pas d'accord avec ce que j'ai fait ?

Sudou — Non, ce n'est pas ça... C'est juste que... je ne pourrai jamais remplacer Ayanokôji...

Ce nom me fit tressaillir. Je ne pus retenir un sursaut.

Sudou — Je ne suis ni aussi fort, ni aussi malin que lui... Mais malgré tout, je resterai toujours à tes côtés, Suzune. Alors si tu rencontres des difficultés, n'hésite pas à me demander de l'aide. Comme tu l'as fait aujourd'hui.

Dans le regard de Sudou brillait une détermination sincère, qui me parvint sans détour.

Moi — Tu as causé bien des problèmes à la classe en seconde. Alors fais en sorte de bien te rattraper pour cette dernière année.

Sudou — Ouais...

Sous mes paroles un brin sévères, il eut une goutte de sueur au front, puis laissa échapper un petit rire gêné.

Moi — L'ascenseur est là. Transmets mes salutations à Onodera.

Sudou — Ça marche. Alors... à demain.

Moi — Oui, à demain.

Je le regardai entrer dans l'ascenseur, puis pris la direction de l'escalier de secours.

Moi — ...Merci, Sudou. Tes mots m'ont vraiment fait plaisir.

Je ne le remerciai pas à voix haute, car ses paroles, pleines d'ardeur, avaient ravivé une flamme en moi.

Je n'étais pas seule.

J'avais encore des camarades sur qui compter.

Ce n'est pas parce qu'Ayanokôji était parti que je devais m'arrêter là.

Je devais répondre à ceux qui m'avaient permis d'avancer jusque-là.

Chapitre 4

La quête du savoir

Le lendemain matin. C'était le début de la semaine consacrée à l'examen, ou plutôt à sa préparation. Cela dit, je n'avais rien de particulier en tête. Je me levai, allai en cours, écoutai sérieusement en classe, profitai de mes fins de journée à ma guise, puis me préparai pour le lendemain.

J'avais transmis une consigne à mes camarades. En dehors de cela, tout était laissé à leur libre appréciation. Rien ne changeait. Ceux qui souhaitaient en faire plus pouvaient le faire. Cela ne dépendait que d'eux. Il était encore un peu tôt pour partir en cours mais comme je n'avais rien de mieux à faire, je coupai la télévision, enfilai mes chaussures et me préparai à sortir pour garder l'habitude de me lever tôt.

L'ascenseur arriva. Il y avait cinq filles et un garçon à l'intérieur. Le matin, juste avant les cours, l'ascenseur était souvent bondé. Rien d'étonnant à cela. Même si, d'un point de vue strictement technique, il restait une place d'après la capacité maximale, trois des filles présentes appartenaient à la classe A : Shinohara, Matsushita, et Inokashira, qui me lança un regard glacial.

Forcer le passage n'était pas une solution. Autant attendre la prochaine montée. J'aurais aussi pu prendre les escaliers, mais je me décidai finalement à patienter. La fois suivante, l'ascenseur contenait trois filles seulement. Il y avait largement assez de place.

Et pourtant, mes jambes se firent lourdes, comme paralysées par l'hésitation. J'hésitai un bref instant à y entrer. Mais il y avait plus qu'assez d'espace. Refuser de monter aurait paru étrange. Pensant cela, je me décidai à entrer. Je me retournai dans l'ascenseur pour faire face aux portes, et l'instant d'après, nous arrivâmes au rez-de-chaussée.

Comme j'étais le dernier à être monté, je fus naturellement le premier à sortir. Après quelques pas dans le hall, je m'arrêtai. Deux des filles me dépassèrent aussitôt.

— Bonjour, Ayanokôji-kun...

Une voix douce me parvint dans le dos, empreinte d'une telle délicatesse qu'elle semblait redouter de me déranger. C'était Shiina. Depuis que j'avais changé de classe pour rejoindre la C, nos regards s'étaient croisés à plusieurs reprises dans les couloirs, mais nous n'avions jamais pris le temps de discuter sérieusement.

Moi — Bonjour.

Hiyori — Tu... vas bien, ces derniers temps ?

Moi — Comme d'habitude.

Quelques mots échangés, sans que je sache comment poursuivre.

Si nous nous étions retrouvés à la bibliothèque, je lui aurais d'abord présenté mes excuses pour ce changement de classe, puis nous aurions pu parler de livres... J'avais mentalement rejoué ce scénario un nombre incalculable de fois. Mais peut-être parce que cette rencontre avait eu lieu dans un contexte inattendu, aucune de ces phrases préparées ne me vint.

Non... Ce n'était qu'une excuse. Dans un cercle aussi restreint que le nôtre, une rencontre impromptue comme celle d'aujourd'hui était parfaitement prévisible. Cela aurait aussi bien pu se produire hier ou avant-hier. C'était une possibilité que j'aurais dû envisager.

Et pourtant, aucun mot ne sortait. C'était une première.

Tandis que nous marchions d'un même pas, je découvrais une sensation encore jamais éprouvée. Sur ce court trajet vers l'école, il finirait bien par naître un semblant d'échange.

Je l'espérais en silence.

Mais le sort semblait s'acharner : un imprévu surgit encore. Alors que nous marchions en silence, chacun guettant le moment opportun pour parler, nous sortîmes du bâtiment. Non loin du dortoir, un groupe de trois personnes nous observait dans le hall, comme s'ils attendaient quelque chose. Hashimoto, Morishita, et Shiraishi. Apparemment, c'était moi qu'ils visaient. Hashimoto s'avança en premier.

Hashimoto — Yo. T'es matinale, toi aussi, Shiina.

Il s'approcha d'un air toujours aussi désinvolte, comme à son habitude.

Hashimoto — J'avais deux ou trois choses à te demander à propos de la classe, avant que les cours ne commencent.

Bien que j'aie toujours accueilli à bras ouverts les initiatives de mes camarades de la classe C, le moment choisi n'était pas idéal. Je ne savais pas si Shiina s'était volontairement éclipsée pour ne pas me déranger, ou si elle avait simplement toujours tenu à garder ses distances. Après avoir salué les trois autres, elle s'éloigna toute seule.

Hashimoto — Oh là là, je vous ai coupé dans un moment d'intimité ? Désolé, hein.

Il s'excusa pour la forme, mais vu la manière dont il avait utilisé ce prétexte pour écarter une personne extérieure à la classe, il était évident que ses mots avaient été soigneusement choisis.

Moi — Ce n'est rien.

Si je voulais vraiment parler à Shiina, il valait mieux le faire à la bibliothèque, comme je l'avais toujours envisagé. Cela faisait déjà longtemps que cette décision avait été prise. Je n'avais cessé de la repousser, mais après ce qu'il s'était passé aujourd'hui, il serait peut-être temps d'assumer cette « dette ».

Morishita — Je ne t'imaginais pas comme ça, Ayanokôji Kiyotaka. Même Shiina Hiyori, tu ne l'épargnes pas.

Moi — Qu'est-ce que tu veux dire par là ?

Morishita — Rien, rien. Je dis ça comme ça. Je ne connais pas la vérité.

Shiraishi — Y'a pas de mal à être proche de plusieurs filles mignonnes. Et puis, si tu t'intéresses à Shiina-san, on peut dire que tu as bon goût. Je trouve ton sens de l'esthétique excellent, tu sais.

Les yeux de Shiraishi brillèrent alors qu'elle suivait Shiina du regard. Cela me rappela un peu ma discussion d'il y a quelques jours avec Shimazaki et Yoshida. Mais à continuer à discuter ainsi sans but, on n'irait nulle part. Je pressai Hashimoto de revenir à son sujet initial.

Hashimoto — Je veux confirmer les directives pour l'examen spécial que tu nous as envoyées hier.

Shiraishi — Ça m'intéressait aussi. Quand j'ai vu que Hashimoto-kun t'attendait, je me suis dit que je pourrais vous rejoindre.

Hashimoto — Et toi, Morishita ? Je ne pensais pas que tu suivrais aussi...

Morishita — Je suis juste venue pour le spectacle.

Elle reconnut sans détour son rôle de simple spectatrice.

Hashimoto — Hier soir, tu nous as envoyé tes instructions dans le groupe de discussion, non ? Quand j'ai vu ce message, j'en ai presque pleuré d'émotion. Me dire que tu agissais enfin comme un vrai leader...

Le message dans le groupe stipulait que, selon moi, cet examen porterait probablement sur notre comportement de tous les jours. Il encourageait à réduire les sorties le week-end pour ceux qui avaient du mal à se maîtriser, et donnait plusieurs consignes détaillées.

Hashimoto — Entre tes mains, la gestion de la classe risque d'être plus fluide qu'on ne le pense. Sous Sakayanagi, c'était compliqué à bien des égards. T'es pas d'accord, Shiraishi ?

Cherchant l'approbation, Hashimoto ouvrit la discussion. Mais la réponse de Shiraishi fut inattendue.

Shiraishi — Pour ma part, j'ai toujours eu une haute opinion de notre ancien leader, Sakayanagi-san. Certes, elle ne nous laissait aucune marge d'initiative, mais il n'en reste pas moins que nous avons passé toute l'année de première sans jamais quitter la classe A. C'est un fait.

En vérité, sans un élément perturbateur comme moi dans l'équation, le maintien de la classe A pendant trois ans jusqu'à la remise des diplômes était quasiment acquis.

Morishita — Je suis du même avis que Shiraishi Asuka. À vrai dire, Hashimoto Masayoshi, c'est plutôt toi qui es étrange, après avoir passé autant de temps à ses côtés, de pouvoir la dénigrer aussi complètement.

Hashimoto — Pourquoi vous me regardez avec ces yeux glacials... ? C'est justement parce que j'ai été à son service que j'en ai bavé, d'accord ? J'ai juste envie de me plaindre un peu. Et si Sakayanagi avait pas fait n'importe quoi, on ne se retrouverait pas en C. C'est de sa faute aussi !

Hashimoto adopta une posture qui laissait entendre qu'il n'avait strictement rien à se reprocher.

Morishita — Oh oh. Je ne suis pas de cet avis. Tu veux que je t'explique en détail pourquoi, Hashimoto Masayoshi ?

Hashimoto — ...Laisse tomber. T'écouter débiter des absurdités, ça ne ferait que m'épuiser davantage.

Morishita — Continue donc à te débattre, traître. Hashimoto THE Masayoshi.

Hashimoto — C'est quoi, ce « THE » ? Sérieusement là ?

Il réagit comme un comique face à cette appellation inédite, lançant une réplique digne d'un sketch.

Shiraishi — Ahlala, et c'est quoi ce « traître » tout à coup ?

Hashimoto — N'y prête pas attention. C'est juste l'un des délires habituels de Morishita. Il serait peut-être temps qu'on revienne au sujet.

Hashimoto écarta le hors-sujet et s'apprêta à recentrer la conversation sur l'examen, quand deux élèves de la classe de Ryuen arrivèrent dans le hall : Kondô et Komiya. Comme s'ils avaient minuté leur arrivée.

Kondô — Alors comme ça, le nouveau leader et ses acolytes ? Vous complotez de bon matin ?

Il nous observa avec attention, puis se mit à tourner autour de nous d'un pas lent.

Hashimoto — Ça faisait longtemps, Kondô. Ces derniers temps, tu gardes tes distances avec notre classe, on dirait.

Kondô — Les choses ont changé. Nous sommes désormais la classe B, vous, la classe C. On ne garde un œil que sur les classes supérieures.

Ses mots affirmaient qu'il ne nous considérait pas comme des adversaires, mais ses gestes trahissaient une volonté manifeste d'approche. Son ton, malgré lui, révélait une tension contenue.

Hashimoto — Dans ce cas, vous auriez pu rester tranquilles aujourd'hui aussi, non ?

Kondô — Si je ne bouge pas un peu, je me sens seul.

C'était le même schéma que lorsque Ryuuen passait dans notre classe. Morishita, d'ordinaire si bruyante, devenait étrangement docile, comme un chat timide. À cet instant encore, elle restait figée comme un piquet.

Kondô — Si vous avez un sujet intéressant, je suis preneur, moi aussi.

Hashimoto — Malheureusement, je crains que cette journée ne soit qu'une longue lassitude.

À en juger par la situation, Kondô et Komiya avaient probablement été envoyés par Ryuuen pour sonder les autres classes en vue de décrypter les règles de l'examen.

Même un simple indice serait bon à prendre. Peut-être que, tout comme moi, il avait déjà deviné le principe de l'épreuve et cherchait à confirmer ses soupçons.

Par la suite, Kondô resta à proximité, nous suivant depuis le bâtiment scolaire jusqu'à la salle de classe. Il ne parla pas, ne fit aucun geste, mais imposa une présence silencieuse et pesante.

1

Après les cours, alors que je m'apprêtais à partir, Hashimoto vint m'adresser la parole.

Hashimoto — T'as rien de prévu, ce soir ? On devrait reparler de ce qu'on a commencé ce matin.

Morishita — Désolée, j'ai déjà des plans. Et si tu fonds en larmes pour ça, il ne faudra pas venir te plaindre.

Morishita, assise derrière moi, déclina ainsi l'invitation de Hashimoto.

Hashimoto — Qui a demandé ? Je parle à Ayanokôji en fait.

La discussion de ce matin ayant été interrompue, je m'étais douté qu'il reviendrait à la charge. Si les choses continuaient ainsi, mon passage à la bibliothèque risquait d'être encore repoussé. Il valait peut-être mieux refuser pour l'instant et aller voir Shiina en priorité. Non...

Nous étions désormais en période d'examen. Pour le bon déroulement de la classe, mes envies personnelles, comme celle d'aller à la bibliothèque, devaient passer au second plan. Une fois cette discussion terminée, j'aurais sans doute encore le temps d'aller la voir.

Moi — Changeons d'endroit.

Hashimoto — Ça me va. Après tout, Ayanokôji se balade toujours avec un spectre qui le colle comme son ombre.

Sur ces mots, Hashimoto se leva vivement et s'engagea dans le couloir. Shiraishi, qui était encore là ce matin, discutait avec une fille nommée Nakajima. Elle semblait avoir remarqué la situation, mais s'éloigna rapidement aux côtés de son amie, toutes deux quittant la salle de classe.

Hashimoto — Que dirais-tu du café central du Keyaki ?

Je n'avais aucune vraie raison de refuser. Alors que j'allais accepter...

Morishita — C'est Hashimoto Masayoshi qui offre, n'est-ce pas ?

Hashimoto — On s'en fout de qui offre... Mais au fait, pourquoi tu nous suis ?

Morishita — Puisqu'on m'a traitée de spectre, je suis venue honorer le titre. Pour la gloire des esprits frappeurs !

Je ne savais pas si les fantômes existaient, ni s'ils avaient besoin de défendre leur honneur, mais visiblement, Morishita tenait elle aussi à reparler de ce matin.

Hashimoto — T'es sérieuse ? Tu comptes me surveiller jusque dans mes moindres déplacements ?

Morishita — C'est une étape nécessaire pour assurer une bonne gestion de la classe. Promis, je ne prendrai rien de cher. Je suis une fille attentionnée, même avec les portefeuilles.

Hashimoto — Qui a dit que je t'invitais ?

Morishita — Tu veux bien inviter Ayanokôji, mais pas moi ? Ce serait... une discrimination envers les femmes, non ?

Elle prit un air offusqué, comme si elle doutait encore que ce soit bien le cas, puis marmonna doucement :

Morishita — Je vais lancer une campagne de dénonciation contre toi sur les réseaux.

Elle sortit soudain son téléphone et se mit à tapoter à toute vitesse.

Hashimoto — Franchement, tu me fatigues. Même quand je veux discuter sérieusement, c'est pas possible avec toi.

Morishita — Tu chipotes pour une simple tasse de thé ? Si tu invites, la conversation se passera sans accroc. C'est pas compliqué, si ?

Hashimoto — Aaah, bon sang, d'accord. Je t'invite, voilà. Mais en échange, sois sage pendant qu'on parle sérieusement, d'accord ?

Comme si ces mots avaient parfaitement fait mouche, Morishita hocha doucement la tête, puis se tut. Elle traça alors une fermeture éclair imaginaire sur sa bouche, de gauche à droite, en joignant le pouce et l'index de la main gauche. C'était sans doute sa manière d'annoncer qu'elle allait se taire.

Après s'être assuré qu'elle resterait silencieuse, Hashimoto se remit en marche, tourna la tête vers moi et entama la conversation.

Hashimoto — Hier, je suis allé espionner les autres classes.

Moi — Et ça a donné quelque chose ?

Hashimoto — Malheureusement, rien de vraiment exploitable. Un examen spécial sans règles annoncées, c'est normal que personne ne passe à l'action tout de suite. Les trois autres classes n'ont rien entrepris de particulier, c'était comme d'habitude, en fait.

« Ce n'était pas l'essentiel », ajouta-t-il brièvement avant de poursuivre.

Hashimoto — Tu as aussi parlé à Ichinose des consignes que tu nous as données hier, j'imagine ?

Moi — Bien sûr. Entre alliés, l'échange d'informations est indispensable.

Hashimoto — Je vois. Dans l'état actuel des choses, si la classe D peut aussi viser le haut du classement, ce serait bénéfique pour nous. Et si on récupère la première place pendant qu'Ichinose et les siens montent à la deuxième, ce serait parfait.

Hashimoto n'était pas totalement dépourvu de méfiance. Il s'agissait simplement d'une vérification de principe.

Hashimoto — Si l'examen correspond à ce que tu anticipes, la classe de Ryuen risque de perdre. Quant à celle de Horikita, si elle prend ne serait-ce qu'un peu de retard à comprendre les règles, ce sera irrécupérable. Même si les règles changent, tant qu'il s'agit d'un test écrit, on ne perdra pas. Tu avais tout ça en tête, pas vrai ?

Moi — L'excès de confiance mène à l'échec. Et Horikita n'est pas stupide. Je pense qu'elle a deviné, dès hier, que ça pourrait porter sur le comportement.

Je déclarai cela avec assurance. Hashimoto s'arrêta un instant et se retourna pour me regarder.

Hashimoto — Hein ? C'est vrai, ça ?

Puis, comprenant que je ne plaisantais pas, il se détourna et reprit sa marche.

Hashimoto — Qu'est-ce qui te fait dire qu'elle en a déjà conscience ?

Moi — Une classe soudée, c'est loin d'être évident à obtenir.

Je ne prononçai que ces mots.

Hashimoto, comme s'il avait perçu quelque chose, se mit à siffler doucement.

Hashimoto — Tu aurais trouvé un bon éclaireur, ou bien ce serait un espion infiltré... ? Peu importe, tant que les choses avancent dans le bon sens.

Normalement, sa curiosité naturelle aurait dû le pousser à me poser davantage de questions, du genre : « Ce ne serait pas Yamamura, par hasard ? ».

Mais le garçon qui marchait à mes côtés ne le fit pas.

Il savait que s'il s'aventurait trop loin, son image à mes yeux en pâtirait. Ce n'était pas une stratégie avisée. Et cela, Hashimoto l'avait instinctivement compris.

2

Trois personnes arrivèrent devant le café du Keyaki. Une fille se tenait devant l'entrée, leur adressant un discret signe de la main. Je croisai le regard de Hashimoto, puis nous nous dirigeâmes ensemble vers elle.

— Je voulais moi aussi participer à la discussion.

C'était Shiraishi, qui aurait dû partir avec Nakajima depuis la salle de classe.

Moi — Et Nakajima ?

Shiraishi — On bavardait un peu, puis on s'est séparées. Tu sembles bien informé sur mes moindres faits et gestes avec elle.

Morishita — Tu passes ton temps à la dévorer des yeux à distance. Observer Shiraishi Asuka d'un regard de pervers, c'est ta spécialité, hein, Ayanokôji Kiyotaka ?

Morishita me donna une tape appuyée sur l'épaule en levant le pouce.

Moi — Tu pourrais éviter de me faire passer pour un type louche ?

Morishita — Tu as peur qu'elle te déteste ? Alors que toute ta classe d'avant te détestait déjà.

Hashimoto — Hé, Morishita, même si c'est vrai, tu n'étais pas obligé de le dire. Et puis maintenant, tu n'es plus seul. Je comprends ce que ça fait de vouloir mater Shiraishi. C'est un truc de mec quoi.

Tout en disant cela, Hashimoto me tapa sur l'autre épaule et leva aussi le pouce.

Morishita — Il est comme ça, Ayanokôji Kiyotaka. Mais ne le déteste pas pour autant.

Morishita faisait tout pour me faire mal voir. Même si j'expliquais que je gardais un œil sur la classe par souci de stratégie, on n'y verrait qu'un mauvais prétexte.

Shiraishi — Oh, mais moi, ça me fait très plaisir. Être regardée par quelqu'un qui m'aime, c'est un véritable honneur.

Hashimoto — Vraiment ? Félicitations, Ayanokôji. C'est ta chance.

Je crois que c'était bien la première fois que Shiraishi répondait de cette façon. Hashimoto, à moitié en plaisantant, avait aussitôt enchaîné. Répondre à l'un ou à l'autre serait difficile. Je préférerai attendre que le sujet change.

Hashimoto — Tu comprends, Morishita ?

Morishita — Pendant la discussion, je resterai sage. T'inquiète. Il te suffit de payer.

De trois, nous passâmes à quatre. Après avoir passé commande, nous allâmes nous asseoir à une table libre. Chacun s'installa à ce qu'on pourrait appeler sa « place habituelle ». C'était étrange, mais les gens avaient tendance à se laisser guider par l'inertie, comme s'ils suivaient une forme de dépendance au parcours. On se sentait rassuré dans un lieu familier. L'angle de lumière, le champ de vision, l'espace entre les tables... tous ces détails influençaient inconsciemment le choix de leur siège.

Ce n'était pas uniquement une affaire de disposition physique, mais aussi de conditionnement mémoriel. Passer un moment agréable avec ceux qui partageaient notre table, échanger quelques rires, voir surgir une idée brillante... tous ces éléments positifs avaient leur importance. À l'inverse, si une place rappelait un souvenir douloureux, on chercherait naturellement à l'éviter.

Une analyse psychologique on ne peut plus cohérente. Me rapprocher de Hashimoto et Morishita faisait aussi partie des plans envisagés. L'arrivée inattendue de Shiraishi pouvait avoir un effet bénéfique comme néfaste sur la situation alors difficile à dire pour l'instant. Mais j'avais de Shiraishi l'image de quelqu'un qui savait très bien s'intégrer au groupe.

Hashimoto — Tu savais très bien que j'étais fauché, et t'as quand même pris le truc le plus cher sans la moindre hésitation...

En échange de son silence, Hashimoto avait offert à Morishita une nouvelle glace pilée à la fraise.

D'un rapide coup d'œil, on comptait cinq grosses fraises entières. Un simple café coûtait entre 500 et 800 points. Avec cette glace-là, on atteignait facilement les 1300.

Morishita — Ma mère m'a toujours dit qu'il fallait accepter une invitation sans se gêner. Je ne fais qu'appliquer ses enseignements.

Une déclaration habilement tournée, impossible à vérifier. Mais à la voir si détendue, elle ne disait sûrement pas la vérité.

Morishita — J'étais à deux doigts de craquer pour un café latte... dit-elle en soupirant.

Elle ajouta cela à contrecœur, puis planta mollement sa paille dans la glace.

Hashimoto — T'avais qu'à le faire.

J'écoutais leur échange d'un air distrait tout en buvant une longue gorgée de mon café. J'humidifiai ma gorge en prévision de ma prochaine discussion avec Hashimoto.

Moi — Bon, passons aux choses sérieuses.

En m'entendant, Morishita mima d'un geste de la main, de droite à gauche, qu'elle se cousait les lèvres. Elle me signifiait ainsi qu'elle se tiendrait tranquille alors je n'avais pas d'inquiétude à avoir.

Moi — C'est bien d'avoir de la motivation, mais pour être honnête, je ne compte pas me battre à tout prix pour cet examen.

Tous trois tournèrent leur regard vers moi, tandis que j'abordai calmement le sujet.

Hashimoto — Qu'est-ce que tu veux dire par là ?

Hashimoto, comme la majorité des élèves, considérait qu'il allait de soi de viser la victoire lors des examens. Il était donc naturel qu'il s'étonne de m'entendre dire que je ne m'y accrocherais pas.

Moi — C'était déjà le cas pour le dernier examen spécial. Les variations de points de classe n'étaient pas suffisamment visibles à l'œil nu pour vraiment faire une différence. Et cette fois, la quantité de points en jeu ne représente que la moitié.

Hashimoto — Donc, même si on perd alors qu'on aurait dû gagner, ça n'aura pas d'impact réel. Mais quand bien même... pourquoi ne pas chercher à l'emporter malgré tout ?

Dès qu'il y a la moindre chance de monter, cette envie irrépressible de grimper prend le dessus. Hashimoto avait du mal à accepter mes propos, qui allaient à l'encontre de ce réflexe. Mais je n'avais aucune intention de me donner à fond pour cet examen.

Moi — Plutôt que dire que je ne cherche pas à gagner, il serait plus juste de dire que je ne le peux pas.

À ce glissement subtil dans le choix des mots, Shiraishi sembla sensible. Elle acquiesça doucement, un léger sourire aux lèvres.

Shiraishi — Je pense avoir saisi. Ce que tu veux nous faire comprendre, c'est que ton raisonnement s'approche sans doute au plus près de la vérité.

Les règles détaillées de l'examen n'avaient pas encore été révélées. Les élèves de terminale passeraient donc toute une semaine à échafauder diverses hypothèses. S'il s'agissait d'un examen écrit ou autre, mettant directement en jeu les compétences, comme le supposait Hashimoto, alors se concentrer sur les révisions pendant une semaine aurait effectivement rapproché de la victoire. Mais selon mes prévisions, le véritable enjeu de cette épreuve portait sur l'attitude au quotidien.

Moi — Même si l'on réussit à éviter les sanctions, on ne gagnera pas de points supplémentaires. Tout ce qu'on pourra faire, c'est attendre que les autres classes commettent des erreurs. Il est donc inutile d'espérer l'emporter.

Hashimoto — Tu veux dire qu'il n'y aura pas de règles qui décident directement de la victoire ou de la défaite ? Dans ce cas, tu aurais pu le dire à tout le monde plus tôt. Il y a quand même des types qui ont mis les bouchées doubles, au cas où...

Moi — S'ils veulent s'acharner, qu'ils le fassent. Mais tant que les règles ne sont pas claires, inutile de se focaliser sur un seul aspect.

Cette déclaration sembla difficile à avaler pour Hashimoto, dont l'expression se figea légèrement. Morishita, elle, continuait de garder le silence. Alors que je croyais la discussion sur l'examen close, Shiraishi prit la parole de façon inattendue.

Shiraishi — Je peux te poser une question ? D'après toi, quelle est la probabilité que l'épreuve porte vraiment sur l'attitude au quotidien ?

Moi — Je l'estime à plus de 90 %.

Hashimoto — C'est plutôt élevé. Dans ce cas, je vais m'y préparer sérieusement. Si ta prédiction s'avère juste, les autres n'auront que plus confiance en toi.

Shiraishi — Tu te bases sur quoi pour dire ça ? Après tout, on ne sait même pas si cette semaine sert à se préparer ou si elle fait déjà partie de l'épreuve. C'est justement pour ça que tout le monde spéculait autant sur les règles. Tu te fies uniquement à la phrase de Mashima-sensei : « Faites ce qu'on attend d'un élève. » Mais si tu n'as que ça, je trouve ça un peu léger.

Shiraishi cherchait à savoir si j'avais un autre élément à l'appui pour affirmer une probabilité aussi élevée.

Shiraishi — Si je ne me fiais qu'à cette phrase, j'aurais dit moins de 50 %.

Hashimoto — Y aurait eu autre chose, alors ? J'ai raté une information ?

Hashimoto, l'air pensif, tenta de se remémorer les propos de M. Mashima, et s'adressa à Shiraishi et Morishita.

Hashimoto — Rien ne me vient.

Morishita secoua la tête en silence, confirmant qu'elle non plus ne voyait pas.

Moi — En réalité, c'est la seule chose que nous ayons entendue, du côté de la classe C.

Hashimoto — Qu'est-ce que tu veux dire ?

Moi — Une partie des élèves a quand même été interpellée par cette formule prononcée par M. Mashima.

Shiraishi — Moi aussi, cela m’a intriguée. Mais peut-on vraiment affirmer que cela a un lien direct avec l’examen ?

Moi — S’il y a un doute, il faut chercher à le vérifier. Ce que je me suis demandé, c’est si cette phrase avait une signification particulière. Et si c’était le cas, il fallait voir si elle avait été transmise à toutes les classes. Si l’école avait bien relayé le même message à tout le monde, alors je serais certain que ces mots avaient un sens caché.

Shiraishi — Tu veux dire qu’il faudrait vérifier ce que les trois autres professeurs ont dit ?

Moi — Exactement. Je ne sais pas ce qu’a dit Sakamoto-sensei. Mais Hoshinomiya-sensei aurait déclaré : « Continuez simplement comme vous l’avez fait jusqu’ici. » Quant à Chabashira-sensei, elle a dit : « Je veux voir à quel point vous avez grandi. Vous n’êtes plus les mêmes qu’à votre entrée au lycée »

En recoupant ces remarques avec celle de Mashima-sensei, les règles de cet examen devenaient limpides. Les trois personnes présentes pouvaient sans doute faire le lien.

Moi — Si ça n’avait été dit que par un seul professeur, on aurait pu hésiter. Mais avec les infos des autres classes, le doute disparaît.

Hashimoto — Effectivement... difficile d’imaginer une règle autre que celle de l’attitude au quotidien.

Hashimoto laissa échapper un soupir, esquissant un sourire amer. La classe de Horikita avait perdu tous ses points au début de la seconde à cause de son comportement désastreux. La classe d’Ichinose, elle, avait certes subi une légère pénalité, mais avait laissé derrière elle des résultats solides.

Quant à la classe de Sakayanagi, elle était restée la plus stable de toutes. Chaque professeur avait donné à sa classe un conseil cohérent avec ses performances passées.

Moi — Et au passage, la manière dont j’ai obtenu les informations sur les deux autres classes relève du secret professionnel.

Au minimum, Hashimoto et Morishita étaient en mesure de comprendre que les paroles de Hoshinomiya-sensei venaient sans doute d'Ichinose, et que cela impliquait aussi des informations provenant de la classe de Horikita. Puisque Shiraishi était présente, je préférais ne rien dire pour l'instant. Les informations sur l'alliance seraient divulguées en temps voulu.

Shiraishi — Si l'attitude au quotidien détermine l'évaluation, sans pouvoir influencer directement la victoire ou la défaite, alors ton raisonnement se tient.

Moi — Tant mieux si tu comprends. Mais plutôt que de s'attarder sur ça, vous feriez mieux de commencer à vous préparer pour le prochain examen spécial.

Hashimoto — Le prochain ? Tu veux dire que la prochaine épreuve risque d'être un gros morceau ?

Moi — Oui. En prenant cette fois-ci et la précédente comme référence, rien n'empêche que le contenu prochain présente un véritable risque.

Hashimoto — Tu insinues qu'il pourrait y avoir une épreuve avec des expulsions à la clé ?

Moi — Je ne peux rien affirmer. Mais ce ne serait pas étonnant si une telle règle apparaissait.

Hashimoto — Ce n'est pas comme si tous les examens comportaient un risque. Ceux qui en ont réellement un restent très rares, non ?

C'était un doute légitime : fallait-il vraiment s'en inquiéter autant ?

Morishita — Pas forcément. Le risque d'expulsion en terminale est plus élevé que pour n'importe quelle autre année. Il suffit de regarder ce qui s'est passé chez nos prédécesseurs.

La réponse vint de Morishita, restée jusqu'alors silencieuse. À en juger par son ton, elle semblait parfaitement informée des événements ayant touché les générations de Manabu Horikita et Miyabi Nagumo.

Hashimoto — Il paraît qu'au début du second trimestre, l'an dernier, il y a eu beaucoup d'expulsions, non ?

Morishita — Oui. Environ quinze élèves ont été renvoyés. Nagumo Miyabi est du genre à jouer avec le feu. Même si c'était un cas extrême, il y a peu de chances que nous réussissions tous à passer entre les mailles du filet cette année.

Hashimoto — Se faire virer à un moment pareil, franchement, ce serait la honte... Mais toi, Morishita, t'as une mémoire sacrément précise.

Morishita — Ce sont juste des notions de base. Du bon sens.

Hashimoto, qui avait pourtant implanté un réseau d'informations solide parmi les élèves de son année, semblait mal connaître ce qu'il se passait dans les autres promotions.

Hashimoto — D'ailleurs, pourquoi tu te remets à parler tout à coup ? Elle est passée où, ta fermeture éclair sur la bouche ?

Morishita — Hein ? J'ai dit ça, moi ? Tu peux me dire l'heure exacte, la minute, la seconde et le nombre de tours de la Terre au moment où je l'ai dit ?

Hashimoto — Hein ? C'est quoi ce charabia... ? Le nombre de tours de la Terre... ça veut dire quoi, au juste ?

Morishita — Ah là là. Les jeunes d'aujourd'hui ont donc déjà oublié toutes les citations des grands hommes du passé ?

J'étais pourtant sûr d'avoir mémorisé pas mal de phrases célèbres... mais celle-là ne me disait rien. La Terre met environ 24 heures à tourner sur elle-même. Plus précisément, la durée d'une journée est déterminée par une rotation complète par rapport au Soleil. En partant de ce principe, avec une Terre vieille d'environ 4,5 milliards d'années, et en comptant 365 jours par an (sans oublier les années bissextiles), non... ce calcul n'avait aucun intérêt.

Morishita — Si tu n'arrives pas à finir ta boisson, je te rends ma glace pilée, si tu veux.

Hashimoto — Hein ? Mais tu me rends ton verre vide là !

Morishita avait englouti sa glace pilée à la fraise pendant qu'on discutait. Elle avait dû l'engloutir en vitesse pour vite pouvoir reprendre la parole.

3

Après cela, je recueillis auprès de Hashimoto et de Shiraishi les informations concernant la classe C. Après tout, le système OAA ou des examens écrits ne permettaient pas de connaître tous les détails comme les bonnes et mauvaises relations entre les élèves. Bien que Hashimoto fût très informé sur les affaires de la classe, il existait bel et bien des aspects propres aux filles que seules elles pouvaient remarquer.

Au final, je parvins ainsi à acquérir plusieurs informations pertinentes qui me firent involontairement hocher la tête en approbation. Cela faisait environ une heure que nous bavardions tranquillement au café, et à l'approche du soir, l'endroit commençait à devenir bondé. Alors que j'estimais qu'il était temps de mettre fin à notre échange...

Ike — Tss... Encore toi, Ayanokôji... !

Je tournai mon regard vers celui qui venait de parler, et découvris Ike et Hondô assis à la table voisine, l'air profondément déçu. C'étaient les deux élèves que j'avais croisés par hasard hier midi, à la cafétéria.

Moi — On se retrouve encore, à ce que je vois.

À ces mots, ils plissèrent les yeux avec agacement, visiblement mécontents.

Ike — « On se retrouve » ? Te fous pas de nous, espèce de traître. Va pas croire qu'on est potes.

Son visage trahissait son aversion. Comme à la cafétéria, ils semblaient vouloir immédiatement changer de place, mais comme il ne restait presque aucune table libre, ils s'assirent à contrecœur. Hashimoto, voyant la réaction des élèves de la classe A, prit la parole en premier.

Hashimoto — Même si vous avez changé de classe, vous êtes toujours camarades dans le même lycée. Pourquoi ne pas essayer de vous entendre un peu mieux ? Ou bien, vous comptez déverser votre rancœur chaque fois que vous vous croiserez ?

Hondô — C'est pas vraiment notre intention... Mais franchement, on n'arrive toujours pas à digérer ça.

Tout en lançant des regards agacés à Hashimoto, Ike et Hondô jetaient régulièrement des coups d'œil furtifs dans ma direction.

Hashimoto — Pas besoin d'être aussi énervés. Ce n'est pas comme si Ayanokôji avait quitté votre classe C pour passer en A. En changeant simplement de classe, il n'affecte pas vos points de classe et ça ne vous coûte rien non plus. Et puis, vous êtes censés être la classe A, la meilleure d'entre toutes, non ?

Il s'efforçait tant bien que mal d'apaiser l'agitation futile des deux garçons.

Ike — Certes, on est la classe A, mais Ayanokôji a caché ses véritables capacités. C'est comme s'il avait décidé de nous trahir depuis longtemps. Et puis, à peine transféré, il obtient un sans-faute. J'ai jamais vu quelqu'un se foutre autant de nous.

Même si, durant la seconde moitié de mon temps passé dans la classe de Horikita, j'avais fourni des résultats satisfaisants, Ike et les autres avaient sans doute encore de quoi être insatisfaits.

Ike — Et puis...

Il semblait avoir encore autre chose sur le cœur. Son regard se détourna de Hashimoto pour se fixer sur moi.

Ike — J'ai entendu plein de sales rumeurs à ton sujet. Que ce soit Sakura ou Maezono, depuis le début, c'était toi qui avais manigancé leur expulsion, pas vrai ? Peut-être même que... Haruki aussi a été exclu par ta faute ?

Le nom d'un ancien camarade surgit alors. Un élève particulièrement proche d'Ike et Sudou.

Hashimoto — Haruki ? Qui c'est, celui-là ?

Hashimoto pencha légèrement la tête sur la gauche, l'air perplexe, comme s'il n'avait jamais entendu ce nom.

Ike — C'est Yamauchi Haruki !

Ike frappa violemment la table en se levant. Le choc fit tanguer les verres, mais heureusement aucun ne se renversa. Jusqu'alors, bien que mécontent, Ike était resté relativement calme, mais visiblement, Hashimoto avait involontairement touché un point sensible.

Hashimoto — Yamauchi... Ah oui, c'est vrai. Maintenant que tu le dis, il y avait effectivement un élève de ce nom. Désolé, désolé. Comme c'était dans une autre classe, j'avais complètement oublié. Mais ça, c'était l'œuvre de Sakayanagi, non ? Quoi qu'il en soit, je doute qu'Ayanokôji y soit pour quelque chose. Lui faire porter le chapeau pour tout, c'est un peu excessif, tu trouves pas ?

Hashimoto s'excusa ainsi d'avoir oublié cet incident, tentant précipitamment d'éteindre la colère d'Ike.

Ike — Je me ferais jamais exclure par quelqu'un comme toi !

Hashimoto — Je t'ai dit de te calmer, Ike. Pas la peine de sortir des provocations aussi énormes gratuitement, non ? S'énervier comme ça ici, ça n'arrange personne.

Face à un Ike bien trop agité pour se calmer, Hashimoto commençait lui-même à perdre ses moyens. Personnellement, peu m'importait ce que Ike et Hondô pouvaient ressentir, mais ce vacarme ne serait certainement pas bénéfique à notre classe. Horikita leur avait sans doute déjà expliqué l'une des hypothèses possibles concernant les règles de l'examen à venir. Avaient-ils vraiment bien saisi ce qu'elle leur avait dit ?

Ou alors, était-ce une comédie destinée à nuire à la classe C ? Si tel était le cas, leur stratégie mériterait peut-être des éloges. Mais cela augmenterait simultanément le risque de défaite pour eux-mêmes, ce qui ne serait pas très malin. S'ils continuaient ainsi à hausser le ton et à adopter cette attitude, même contre leur gré, ils laisseraient forcément une mauvaise impression auprès de l'école, devenant immanquablement la cible d'éventuelles pénalités.

Hondô — Bon... Ouais, on s'est peut-être un peu emportés. Mais on a quand même bien le droit de râler un peu, non ? On est en classe A, après tout. Alors vas-y, dis-nous franchement combien t'as touché pour changer de camp.

La défaite lors du dernier examen spécial semblait les avoir profondément affectés. Faire comme Hashimoto en esquivant aurait été facile. Cependant, faire face directement à leur colère était une bien meilleure approche.

Moi — Va savoir. Peut-être 20 millions ou 30 millions. Malheureusement, je n'ai pas l'intention de te révéler le montant exact ici.

Le plus important restait de garder mon sang-froid. Ainsi, Ike et les autres pourraient me haïr sans la moindre hésitation, puis rapporter l'affaire à la classe. Ils me prendraient alors pour un ennemi commun et unifieraient leur opinion autour de ça.

Et puis, si nous nous mettions aussi à hurler ici, cela porterait préjudice à la classe C. Si l'école utilise des caméras ou fait appel à des observateurs extérieurs, j'aimerais qu'ils voient que ce sont les élèves de la classe A qui provoquent et hurlent, tandis que ceux de la classe C tentent de résoudre la situation calmement.

Même si l'on ignore encore si l'école est capable d'observer les choses à ce point, le comportement quotidien des élèves reste important, même si l'examen en cours n'a rien à voir avec l'attitude ou la conduite.

L'ajustement mensuel des points de classe, même minime, peut tout de même être affecté. Les propos que les professeurs des différentes classes transmettaient à leurs élèves représentaient donc une bonne opportunité. Cela permettait de rappeler une nouvelle fois l'importance de la discipline et du respect des règles.

Ike — Tu viendras pas pleurer ensuite, hein, en suppliant qu'on te reprenne dans la classe.

Après avoir une fois de plus exprimé leur mécontentement, les deux garçons s'éloignèrent de moi pour retourner à leur place, visiblement un peu apaisés. Puisqu'ils venaient à peine de s'asseoir, inutile de gâcher ce rare moment autour d'un café.

Moi — Il serait peut-être temps d'y aller, non ?

Je proposai cela aux trois autres en me levant, le gobelet quasi vide à la main.

Hashimoto — Oui. Je crois qu'on a fait le tour.

Hashimoto prit le relais, aussitôt suivi par Morishita et Shiraishi qui se levèrent à leur tour. Une fois sortis du café, Hashimoto jeta un regard par-dessus son épaule, en direction d'Ike et des autres.

Hashimoto — Tous les reproches qu'Ike vient de déballer, c'était du vent. Même s'ils essaient de tout rejeter sur Ayanokôji, l'ambiance dans leur classe reste plombée. Ils feraient mieux de changer de mentalité vite.

Shiraishi — Tu n'as sans doute pas tort. Mais inutile d'en rajouter, Hashimoto-kun. Si j'étais un élève de la classe A, moi aussi je serais dans tous mes états en ce moment.

Hashimoto — Peut-être bien. Mais dis-moi, Ayanokôji, tu ne nies pas avoir été payé... Tu es sûr que ça te pose pas de souci ? Ce genre de rumeurs va vite se propager, tu sais.

Moi — Peu importe. Il y a déjà des bruits similaires qui circulent. Même si leur véracité s'en retrouve renforcée, ça ne change rien à la situation.

Hashimoto — Donc tu te fiches de ce que les gens pensent de toi. Mais là, même l'histoire avec Yamauchi revient sur le tapis. J'hésite entre dire que c'est tiré par les cheveux ou que t'as l'esprit sacrément tordu.

Devant l'étonnement de Hashimoto, Morishita me lança un regard suspicieux sans dire un mot.

Morishita — Difficile à dire. Qui sait ce que ce fameux Ayanokôji Kiyotaka mijote dans l'ombre. Peut-être, je dis bien peut-être, qu'il est impliqué.

Hashimoto — Tu vas un peu loin, là. Mais si c'est vrai, alors Ayanokôji est très couillu. Et franchement, plus nos alliés sont forts, mieux c'est.

Peu importait la tournure que prendraient les choses, Hashimoto semblait décidé à en tirer le positif.

Moi — Si vous me surestimez trop, vous risqueriez d'être déçus.

Hashimoto — Alors je vais te surestimer encore un peu plus. Juste au cas où.

Je pensais prendre mes précautions, mais il semblait clair qu'Hashimoto n'allait pas dans mon sens.

4

En quittant le Keyaki, il était déjà un peu plus de cinq heures de l'après-midi. Le ciel restait encore d'un bleu éclatant, mais le soleil couchant s'appêtait à faire son entrée.

Moi — Désolé, je dois passer quelque part avant de rentrer.

Hashimoto — Passer quelque part? Alors qu'on devait rentrer ensemble...

Hashimoto posa sa question d'un ton désabusé. Voulait-il vraiment rentrer au dortoir avec moi?

Moi — Je voulais faire un tour à la bibliothèque au bâtiment scolaire.

Hashimoto — Ah, Shiina, hein... D'ailleurs, on l'a un peu interrompue pendant qu'elle te parlait, ce matin.

Sous prétexte de ses propres priorités, il semblait vouloir dire qu'il ne pouvait rien y faire si je prenais cette décision.

Hashimoto — Dans ce cas, je vais sagement te regarder t'éloigner. On rentre, Morishita, Shiraishi.

Morishita — Je n'ai pas envie. Pourquoi je devrais rentrer main dans la main avec Hashimoto Masayoshi?

Hashimoto — Personne t'a parlé de te tenir la main, tu vas un peu loin dans tes délires...

Morishita — Même sans ça, je n'ai pas envie de rentrer avec toi. Je vais encore traîner un peu au Keyaki avant de rentrer. À plus !

Après une pirouette légère et théâtrale, Morishita repartit vers le centre commercial.

Moi — On dirait que Morishita te déteste bien plus que je l'imaginais.

Hashimoto — Peu importe. Me faire détester par cette fille, franchement, je m'en fiche. Bon, Shiraishi, on rentre ensemble, alors...

Shiraishi — Je dois moi aussi passer quelque part avant de rentrer. Une prochaine fois, Hashimoto-kun.

Hashimoto — Ouah... Vraiment ? Quel dommage...

Quand Morishita l'avait repoussée, Hashimoto n'avait pas bronché, mais le refus de Shiraishi sembla le toucher davantage. Il quitta les lieux, les épaules légèrement affaissées.

Shiraishi — Je peux marcher un peu avec toi, Ayanokôji-kun ?

Moi — Tu vas aussi au bâtiment scolaire ?

Shiraishi — Non. Je voulais juste discuter encore un peu avec toi.

Moi — Avec moi ? Comparé à Hashimoto, je ne suis pas très intéressant à écouter, tu sais.

Shiraishi — Tu es bien trop modeste. Je trouve que tu es quelqu'un de vraiment intéressant, Ayanokôji-kun.

Même si elle me complimentait, je n'arrivais pas à m'en réjouir. Cela dit, même si c'était de la pure flatterie, ses mots ne respiraient aucune mauvaise intention. Shiraishi se plaça à mes côtés, et nous nous mîmes en marche, côte à côte, en direction du bâtiment des cours. À ce rythme, il ne nous faudrait que quelques minutes pour atteindre la grille.

Moi — En y repensant, c'est la deuxième fois qu'on se retrouve tous les deux, comme ça.

La première fois, c'était le lendemain de mon transfert dans la classe C. Ce matin-là, j'étais venu très tôt pour observer mes nouveaux camarades.

Shiraishi — Hehe, c'est vrai. Même si ça ne remonte pas à si longtemps.

Moi — ...Effectivement.

Par la suite, je continuai à partir tôt chaque matin pour aller en cours, mais Shiraishi ne fut plus jamais la première à arriver en classe. Aujourd'hui, je la voyais plutôt comme le genre d'élève à entrer un peu plus tard. Ce jour-là, elle avait mentionné qu'elle s'était levée tôt exceptionnellement, ce qui prouvait bien que ce n'était pas dans ses habitudes.

Moi — Quel genre d'impression est-ce que je te donne, Shiraishi ?

Shiraishi — Oh, comme c'est direct.

Moi — Hein ?

Shiraishi — Je pensais que tu étais plutôt du genre réservé, Ayanokôji-kun. Tu poses une question sacrément audacieuse.

Moi — Non... Ah, vraiment ? On pourrait l'interpréter comme ça. Désolé.

Peut-être que ma formulation donnait l'impression que je l'interrogeais sur ses sentiments, comme dans une relation amoureuse.

Moi — Ce que je voulais te demander, c'est ce que tu as pensé de mon transfert. Dès le début, tu m'as accueilli très naturellement, mais en général, les gens se montrent un peu plus méfiants, non ?

Shiraishi — Et d'après toi, pourquoi ?

Elle me renvoya la balle.

Moi — Je ne sais pas... En deux ans, je n'ai jamais vraiment échangé avec toi. De l'extérieur, l'image que je renvoyais ne devait pas être très engageante.

J'avais passé sans accroc le premier examen spécial et réussi à me faire accepter par mes nouveaux camarades. Mais Shiraishi, elle, avait semblé me faire confiance bien avant ça. Il n'y avait pourtant aucun signe indiquant que Hashimoto ou Morishita lui aient soufflé quoi que ce soit à mon sujet.

Shiraishi — Tu as accepté d'intégrer la classe C après le départ de Sakayanagi, non ? Et puis, Hashimoto-kun semblait convaincu que tu deviendrais un atout majeur. Alors oui, certains avaient peut-être des doutes, mais peut-être aussi qu'il y avait des gens comme moi, prêts à croire en toi, à t'accueillir franchement.

Plutôt que de renoncer à atteindre la classe A, certains préféraient croire en une dernière chance et tout miser dessus. Il était aisé de le dire à voix haute, mais parvenir à se convaincre soi-même relevait d'une tout autre difficulté. En pensant à Yoshida ou Shimazaki, il valait mieux éviter à l'avenir de se retrouver seul avec Shiraishi. Il fallait en profiter là pour en apprendre davantage.

Moi — Je me fais peut-être des idées, mais... Est-ce que tu me portais déjà un certain intérêt avant mon transfert dans la classe C ?

Le regard que j'avais croisé ce jour-là dans la salle de karaoké, comme si elle m'observait.

Pour une fille qui m'avait à peine adressé la parole jusque-là, son attitude avait quelque chose d'étrangement familier.

Comparé à Yoshida ou aux autres garçons, il y avait dans notre relation une forme de distance différente, difficile à définir.

Shiraishi — Ah...

Ses lèvres s'entrouvrirent à peine. Ce fut à mi-chemin entre un souffle et une voix... un murmure ambigu qui s'échappa. Puis, elle s'avança lentement, s'arrêtant à quelques pas de moi, et croisa mon regard.

Shiraishi — Ah... Ça ne va pas du tout, ça.

Moi — Ça ne va pas ? Qu'est-ce que tu veux dire ?

Je lui retournai calmement la question, mais elle ne répondit pas.

Elle continua simplement de me sourire. Le silence dura quelques secondes, comme si le temps s'était suspendu, avant que...

Shiraishi — Je suis Shiraishi Asuka.

C'est une présentation qu'elle m'avait faite depuis longtemps. Nous avions déjà partagé des déjeuners et même des jours de repos.

Alors pourquoi maintenant...

Pourquoi Shiraishi me redonnait-elle son nom, en me tendant la main ?





Shiraishi — Et toi... qui es-tu ?

Avait-elle dit cela dans un but précis... Ou cherchait-elle simplement à me déstabiliser ?

Moi — Je suis Ayanokôji Kiyotaka.

Préparé à essuyer un rire moqueur, je lui répondis en attrapant sa main. Légèrement froide, et pourtant, une tiède chaleur semblait remonter doucement le long de ses doigts fins jusqu'à moi.

Shiraishi — Dire son nom complet, ça me fait penser à Morishita, tiens.

Moi — C'est vrai...

Elle ne se moquait pas. Elle avait souri car cela lui rappelait Morishita. Hashimoto et Morishita, Yoshida et Shimazaki... Comparé à la compréhension que j'avais d'eux, je ne savais presque rien de Shiraishi. La Shiraishi que voyait Yoshida et celle que voyait Shimazaki. En confrontant leurs impressions à celle que j'avais de ma voisine, j'avais l'impression d'avoir progressé, même si ce n'était que d'un pas. Je voulais m'approcher encore un peu. Mais au final, les zones d'ombre s'étaient seulement épaissies. Camarade ou voisine, son regard semblait dire qu'elle ne pouvait se réduire à ça. Ou bien... Était-ce simplement le reflet de sa personnalité, de cette aura de mystère qui émanait d'elle ?

Shiraishi — Bon, je vais y aller. Passe le bonjour à Shiina-san de ma part.

Elle ne répondit finalement pas à ma question. Était-ce parce qu'il n'y avait pas de raison ou bien parce qu'elle ne voulait pas la donner ? Dans tous les cas, rien ne laissait penser qu'elle me voulait du mal. Il faudrait sans doute que je continue à chercher à mieux comprendre quel genre de personne elle était.

Je pris ensuite la direction de l'école et me rendis à la bibliothèque. Mais parfois, les coïncidences n'étaient tout simplement pas au rendez-vous. La vaste salle était vide de toute trace de Shiina. En demandant à la bibliothécaire que je connaissais de vue, j'appris qu'elle était partie un peu avant dix-sept heures. Un vendredi, veille de week-end, il n'était pas surprenant qu'elle ait eu quelque chose de prévu.

Et ainsi, jour après jour, mes retrouvailles avec Shiina furent de plus en plus retardées...

Chapitre 5

Le courage de Yamamura

Depuis l'annonce de l'examen, en comptant le samedi et le dimanche, c'était désormais le quatrième jour, un lundi, après les cours. Je ne saurais dire combien de jours d'hésitation avaient passé, mais j'avais l'impression que le temps filait à toute allure. Dehors, la lumière du jour restait vive, mais le ciel n'allait pas tarder à se teinter de rouge au coucher du soleil. Peut-être pouvait-on appeler cet état d'esprit... une pointe de mélancolie.

Morishita — Ayanokôji Kiyotaka. Tu pourrais m'écouter un peu ?

Sitôt Mashima-sensei sorti de la classe, une voix désabusée s'éleva derrière moi, me ramenant brutalement à la réalité. Comme si l'on m'avait tiré les cheveux violemment depuis l'arrière. Non... comme si l'on tirait encore, et encore, avec insistance... Ce n'était pas une image. On me tirait réellement les cheveux avec force.

Morishita — Tu n'as pas perdu l'ouïe, quand même ?

Moi — J'ai entendu, alors lâche-moi les cheveux. C'est quoi cette façon de m'aborder ?

Je n'avais pas le choix. Je me retournai pour comprendre ce qu'elle voulait.

Morishita — Yamamura Miki a apparemment quelque chose à te dire.

Moi — Yamamura ?

Même si la sonnerie venait tout juste de retentir, son visage avait déjà disparu de mon champ de vision lorsque je regardais par la fenêtre. Elle avait probablement quitté la salle en dissimulant instantanément sa présence et le bruit de ses pas. Puis Morishita reçut un message.

Morishita — À mon avis, elle ferait mieux de te parler directement, mais dans son état actuel, si elle s'adressait à toi ouvertement, ça attirerait trop l'attention. Déjà qu'elle a une présence aussi fine qu'un bout de plastique d'emballage... Bon, j'admets que cette comparaison est un peu ratée, mais ça va, non ?

Moi — Je n'ai encore rien dit...

Elle enchaînait les absurdités, seule dans son délire, et se répondait à elle-même avec le plus grand sérieux. J'avais prévu d'aller à la bibliothèque, aujourd'hui.

Mais bon, je pouvais bien dégager un peu de temps pour rencontrer Yamamura. Surtout que si je laissais passer cette occasion, je ne savais pas quand j'aurais la chance de lui parler à nouveau.

Moi — Je fais quoi, alors ?

Morishita — Tu me suis. Je t'emmène. Tu me revaudras la chose, hein ?

Morishita se leva d'un bond avec le pouce en l'air se donnant des airs d'héroïne venue à la rescousse. Elle aurait pu simplement me dire où aller. Au lieu de ça, elle m'imposait cette dette sans ménagement...

Enfin, refuser serait encore plus contraignant.

Tant pis.

Elle avait peut-être eu envie de venir avec moi dès le départ.

Je balayai la classe du regard pour voir qui restait encore.

Shiraishi et Nishikawa discutaient tranquillement au sein d'un groupe de filles. Hashimoto et Kitô avaient déjà quitté la salle.

1

Les élèves choisissaient généralement le Keyaki comme point de rendez-vous. Yamamura ne faisait pas exception, en dépit de ses efforts pour passer inaperçue. Cela dit, l'endroit qu'elle avait indiqué n'était ni un café ni un salon de thé, mais un lieu un peu plus inhabituel.

Morishita — Oh là là, elle n'est pas là.

Elle m'avait conduit à l'espace détente du deuxième étage, là où étaient alignés les distributeurs automatiques. Aucune trace de Yamamura. À la place, un petit groupe d'élèves de seconde bavardait joyeusement autour d'un banc. Même en supposant que Yamamura ait une présence ténue, le fait qu'un groupe se tienne aussi près, et qu'elle ait choisi de se cacher derrière les distributeurs, aurait forcément attiré l'attention si elle avait été repérée.

Morishita — J'ai l'impression qu'en voyant le groupe de seconde, Yamamura Miki a pris la fuite.

Moi — Sans doute. Mais si elle n'est pas ici, où est-elle passée... Tu as eu un message ?

Elle ne me répondit pas. Se contentant de m'indiquer quelque chose d'un mouvement du menton, avant de s'approcher des côtés des distributeurs, bras croisés, et de poser la paume de sa main droite au sol. Ne comprenant pas ce qu'elle manigançait, je décidai d'observer un instant en silence.

Morishita — Hm... Jusqu'à tout à l'heure, elle devait encore être là. Le sol est encore tiède.

Moi — Ah bon ?

Même si quelqu'un s'était assis ici quelques instants, le sol ne resterait tiède que quelques secondes, tout au plus quelques dizaines de secondes, avant de retrouver sa température normale...

Morishita — Si tu ne me crois pas, tu peux vérifier toi-même. Tu auras l'honneur de ressentir la chaleur des fesses de Yamamura Miki par contact indirect.

La formulation me déplut fortement, mais j'étais tout de même curieux de savoir si la chaleur subsistait. J'étendis donc la main pour toucher. Il ne restait pas la moindre trace de chaleur. Le sol était parfaitement froid au toucher.

Morishita — Waouh, tu l'as vraiment fait. Tu es un sacré obsédé, hein.

Moi — C'est toi qui m'as dit de toucher...

Morishita — Et si on te disait d'être un pervers, tu t'exécuterais sans discuter ?

Moi — Non... bien sûr que non...

Morishita — Voilà. Il ne faut pas se laisser embobiner par des paroles mielleuses. À l'avenir, assure-toi de faire la part des choses. Compris ?

Elle reconnut sans détour qu'elle m'avait dupé. Alors que j'étais sur le point de lui faire une remarque, les élèves de seconde, non loin de là, observaient la scène avec amusement, curieux de voir un garçon se faire malmené par une fille de petite taille.

Ils avaient probablement saisi quelques mots comme « fesses », « température » ou encore « pervers ». Un beau malentendu, certes, mais je doutais qu'on m'offre une chance de m'expliquer.

Morishita — Bref, allons-y. Yamamura Miki semble s'être déplacée vers la sortie sud du centre commercial.

Tout en parlant, elle me montra l'écran de son téléphone. Il affichait un message de Yamamura.

Yamamura — Je suis désolée... Puis-je changer le lieu du rendez-vous pour la sortie sud ? Vraiment navrée.

Le message était bien là, mais il avait été reçu cinq minutes plus tôt.

Moi — Juste pour être sûr... Tu l'as vu quand, ce message ?

Morishita — Dès que je l'ai reçu. Pourquoi cette question ?

Cinq minutes plus tôt, cela correspondait au moment exact où nous étions arrivés au Keyaki. Elle avait effectivement sorti son téléphone à ce moment-là... C'était donc bien pour ce message.

Moi — Autrement dit, le fait que Yamamura ne soit pas ici, que le sol soit froid, tout ça...

Morishita — Oui, je le savais dès le départ.

Venir ici n'avait eu donc aucun intérêt. Non, c'était une perte de temps pure et simple.

Morishita — Allez, direction la sortie sud. Si elle attend trop longtemps, Yamamura Miki risque de disparaître à jamais de ce monde.

Sans l'ombre d'un remords pour cette comédie grotesque qu'elle venait de jouer, Morishita repartit tranquillement dans la direction d'où nous venions.

2

Arrivés à la sortie sud, nous scrutâmes les environs en même temps.

Morishita — Hein ? Elle est pas là non plus.

Moi — En effet.

Comme l'endroit était assez éloigné des dortoirs, il y avait peu de monde. Nous pensions la trouver rapidement, mais elle restait introuvable. Je jetai un coup d'œil vers les arbres alignés le long du trottoir, sans apercevoir la moindre silhouette.

Morishita — Elle est vraiment pénible, à nous faire courir dans tous les sens.

Moi — L'hôpital qui se fout de la charité.

Nous tournâmes la tête dans tous les sens, mais Yamamura restait invisible.

Morishita — Si ça continue, on pourra carrément tourner une adaptation live de WALL-E¹. Du temps perdu.

Moi — Tu es vraiment... Non, laisse tomber.

Peu importe combien de fois je faisais une remarque, ça ne servait à rien.

Morishita — Tu dis ça, mais tu sais très bien que tu vas encore me faire une remarque la prochaine fois. C'est le rôle de la personne sérieuse dans un duo comique.

Moi — Je t'interdis de faire de moi ton partenaire sans mon consentement.

Si nous avions marché directement vers la sortie sud, nous serions arrivés avec dix minutes d'avance. Dans ce cas, peut-être aurions-nous vu Yamamura nous attendre sagement. Dans cet instant de calme, le téléphone de Morishita vibra légèrement entre ses mains.

¹ WALL-E est un film de studio Pixar où un petit robot passe son temps à fouiller, trier et ramasser des objets dans une quête un peu absurde. D'où le « temps perdu ».

Morishita — Message de Yamamura Miki. « Si tu crois pouvoir me trouver, essaie donc. »

C'était... étonnamment provocateur. Un message pareil, venant de Yamamura ? Pris de curiosité, je jetai un œil sur son écran depuis le côté. Il n'y avait pourtant qu'un article d'actualité économique en une.

Morishita — Ne va pas regarder les téléphones des autres comme ça. C'est impoli, tu sais.

Ce geste spontané, bien que bref, avait peut-être été un peu cavalier.

Morishita — Bon, pas le choix. Essayons de la joindre.

Moi — « Pas le choix » ? Et pourquoi on n'a pas commencé par là ?

Morishita — Les ondes sont mauvaises pour le cerveau, donc je préfère éviter.

Je n'avais aucune idée de ce qu'elle voulait dire, mais pour une raison que j'ignorais, j'avais le pressentiment qu'il valait mieux ne pas creuser. Alors que Morishita portait son téléphone à l'oreille pour appeler, je sentis un léger courant d'air me frôler dans le dos.

Yamamura — Euh, euh...

Morishita — Aaaah, Yamamura Miki qui surgit sans prévenir, tu veux ma mort ou quoi ?

Yamamura — D-désolée...

Yamamura était apparue sans un bruit, et baissa timidement la tête, comme honteuse de s'être fait réprimander. Il y avait sans doute là aussi des excuses implicites pour avoir changé le lieu du rendez-vous.

Moi — D'après Morishita, tu avais quelque chose à me dire. C'est bien ça ?

Aussi triste que cela puisse paraître, je devais me montrer prudent dès cette étape. Car la relation de confiance que j'avais construite avec Morishita jusqu'ici m'obligeait à envisager toutes les possibilités.

Yamamura — O-oui... Depuis ton transfert, Ayanokôji-kun... on... on n'a pas encore eu l'occasion de parler... Pa-parce que...

Un mois s'était écoulé depuis mon transfert. Si l'on excluait les salutations d'usage en arrivant et en partant de l'école, Yamamura était sans doute la seule de la classe avec qui je n'avais encore jamais échangé un mot.

Moi — C'est vrai. J'ai pensé que tu n'aimais pas trop attirer l'attention. Tu m'en veux ?

Yamamura — N-non, pas du tout. Euh... me-mer... merci...

Elle s'exprimait de manière encore plus hésitante qu'au moment de notre rencontre. De l'extérieur, on aurait pu croire qu'elle régressait, mais en vérité, ce n'était pas le cas. La Yamamura silencieuse d'autrefois ne faisait que nier son existence, réduisant sa présence à néant. Ce besoin de s'exprimer avec tant d'efforts, aujourd'hui, me semblait être un signe de transformation. Une tentative pour se détacher de celle qu'elle était.

Mais Yamamura avait toujours vécu dans la passivité, et cela représentait bien 99 % de son existence jusqu'à présent. Développer soudainement une volonté propre n'était pas chose aisée. Elle voulait manifestement faire avancer la conversation. Et pourtant, elle n'y parvenait pas.

Même Morishita devait être incapable de comprendre cette impasse. Les personnes passives avaient leur propre manière de s'exprimer. Elles parlaient toujours selon le même schéma, ce qui empêchait la discussion d'avancer.

Yamamura — Euh... je... je, enfin...

Il valait mieux, pour l'instant, la soutenir en silence. Si je prenais les devants en lui demandant « *Tu veux faire ça ?* » ou « *Tu aimerais que je le fasse ?* », je ne ferais que renforcer sa passivité.

Yamamura — A-alors... euh...

Oui. La soutenir en silence était essentiel. Cela faisait déjà près d'une minute qu'elle hésitait sans parvenir à formuler une seule phrase. Ne devrais-je pas intervenir ? Non... Pour qu'elle progresse, il valait mieux attendre encore un peu et lui laisser l'initiative.

Yamamura — Ce que je voulais dire, c'est...

Le dialogue restait figé, sans le moindre progrès.

Nombreux étaient les élèves peu doués pour la communication, et je n'excluais pas d'en faire partie. Mais il existait bien des formes de difficulté. Certains, comme moi, ne savaient tout simplement pas quoi dire.

D'autres, comme Yamamura, avaient envie de parler, mais n'arrivaient pas à franchir le pas.

J'adoptai une posture d'écoute attentive, mais Morishita, à mes côtés, semblait perdre patience. Elle se posta près de Yamamura. Je m'imaginai, l'espace d'un instant, qu'elle allait la soutenir discrètement

Morishita — Fuu...

Elle se pencha soudain vers Yamamura et lui souffla dans l'oreille sans prévenir.

Cette dernière, qui ne me regardait qu'à moitié, ne s'était pas rendu compte que Morishita s'était approchée d'aussi près.

Elle poussa un cri de surprise, le plus fort que j'ai jamais entendu de sa part.





Andrey

Yamamura — Aaah, m-mais qu'est-ce que tu fais...

Morishita — Héhé. C'est le « pistolet auriculaire ». Quand on est pris par surprise, ça fait toujours sursauter.

Moi — Plutôt qu'un pistolet, c'est une simple soufflerie...

Morishita — Vu sous cet angle, ce n'est pas faux. Bravo pour ta perspicacité, Ayanokôji Kiyotaka.

Je venais probablement de recevoir le compliment le plus malvenu de toute ma vie. La tension que Yamamura avait réussi à rassembler tant bien que mal s'était dissipée, et Morishita, rayonnante, lui pinça doucement la joue.

Yamamura — H-hein... ?

Morishita — Alors, Yamamura Miki, tes épaules se sont un peu détendues, non ?

Yamamura — Euh... ah... peut-être... je sais pas trop...

Morishita — Peu importe ce qu'on fait, il faut toujours relâcher un peu la pression. C'est un secret bien gardé des maîtres de l'humour.

Yamamura — D-de l'humour... ?

Morishita — Enfin bon, c'est pas la question. Dis donc à Ayanokôji Kiyotaka ce que tu voulais lui dire.

L'expression figée de Yamamura s'était quelque peu détendue. Ses joues, rougies, retrouvaient peu à peu leur calme.

Aussi absurde et illogique que soit l'intervention de Morishita, elle semblait avoir produit un effet bénéfique. Le regard de Yamamura, qui fixait jusque-là mon nez, osa enfin rencontrer mes yeux. Mais ce fut trop difficile, et il redescendit aussitôt.

Yamamura — Euh... je t'ai appelé aujourd'hui, parce que... j'avais quelque chose à te dire...

Elle parlait avec plus de clarté, plus de fluidité qu'avant.

Yamamura — Je veux changer. Je veux avoir plus d'assurance, devenir quelqu'un qui peut sourire devant les autres. Je le veux vraiment.

Elle ajusta sa respiration et chercha à mettre ses pensées en mots. Il lui fallait sans doute énormément de courage pour exposer ainsi ce qu'elle jugeait honteux ou embarrassant.

Même si elle n'avait pas pu soutenir mon regard jusqu'au bout, elle avait déjà fait beaucoup. Son envie de changer avait germé en elle. Elle avait pris son courage à deux mains pour venir me parler.

Yamamura — Moi aussi... je veux aider la classe à atteindre la classe A.

Moi — Tu es studieuse et investie, et la classe bénéficie déjà largement de ta présence.

Yamamura — Je veux faire plus. M'investir encore davantage. Parce que je pense que certaines choses... il n'y a que moi qui puisse les faire.

Morishita — Ayanokôji Kiyotaka, tu comprends, pas vrai ? Ton rôle maintenant, c'est de répondre aux attentes de Yamamura Miki.

Moi — Oui. Alors j'aimerais te confier une première mission.

Yamamura — D-d'accord.

Il fallait d'abord déterminer ce dont Yamamura était capable. Une tâche adaptée servirait de bon point de départ.

Moi — J'aimerais que tu m'apprennes ce que tu sais sur Shiraishi Asuka.

Yamamura — Sh-Shiraishi ?

Elle s'attendait probablement à devoir se charger d'une mission d'espionnage. Mais en général, cela visait les autres classes. Elle ne devait pas s'attendre à devoir enquêter sur une camarade.

Morishita — Un type censé venir sauver la classe, et qui s'avère être un coureur de jupons... On vit vraiment une époque désespérante.

Moi — Voilà une analyse toujours aussi... fine.

Morishita — Logique. Shiraishi Asuka, c'est un peu la beauté cachée de la classe, non ? Tu serais pas tombé sous son charme toi aussi, Ayanokôji Kiyotaka ? Tu pourrais au moins avoir l'honnêteté de le dire. Allez, avoue.

Elle serra le poing, et me le plaqua contre le visage.

Il semblait qu'elle prenait sa main pour un micro... mais ça faisait mal.

Moi — J'essaie actuellement de rétablir la situation dans la classe. J'ai commencé à mieux cerner Yoshida et Shimazaki. Mais avec Shiraishi, tous mes efforts semblent vains. Je ne peux pas passer tout mon temps à observer mes propres camarades, c'est pour ça que je voulais te demander de l'aide.

Morishita — Pour être honnête, c'est plutôt cohérent. Mais bon... être déconcerté par Shiraishi Asuka, c'est quand même un peu pathétique.

Yamamura — T-Tu crois... ?

Morishita — Cela dit, Yamamura Miki, je doute que tu comprennes ce genre de choses. Tu utilises ta faible présence pour récolter des infos, mais tu ne cibles que les élèves des autres classes, ou des types pas fiables comme Hashimoto Masayoshi. Tu n'espionnerais jamais quelqu'un comme Shiraishi Asuka, qui paraît sans histoires.

Yamamura — C-c'est vrai... Mais si tu penses que je peux être utile, Ayanokôji-kun, je peux essayer d'enquêter sur elle... Je ne peux pas garantir que j'obtiendrai quoi que ce soit d'utile, cela dit.

Moi — Je m'en doute. Ce qui m'importe, c'est de savoir s'il existe une facette de Shiraishi que personne d'autre n'a encore perçue. Même un détail insignifiant me suffirait. Aide-moi à l'éclaircir.

Enquêter sur une autre classe pouvait engendrer des ennuis, mais à l'intérieur de la classe, les risques d'escalade étaient moindres. Bien sûr, si Shiraishi remarquait la présence de Yamamura, cela pouvait devenir un facteur déclencheur. Mais la colère ou l'irritation se tourneraient probablement vers celui qui tirait les ficelles.

Si elle en venait à penser que Yamamura agissait seule, cela révélerait simplement les limites de son discernement. Même si son tempérament restait difficile à cerner, cela suffirait pour établir un profil. Depuis mon transfert, je n'avais eu aucun lien avec Yamamura.

Au sein de la classe, à part Morishita, personne ne connaissait la nature de notre relation.

3

Ayant perçu le courage de Yamamura, je lui laissai la suite pour Shiraishi. Soudainement, un élève jusqu'alors invisible surgit à l'entrée sud. Il nous aperçut, secoua la tête en soupirant et s'approcha avec un sourire aux lèvres.

Hashimoto — Vous trouvez pas ça un peu froid ? Une discussion aussi importante, et vous ne m'invitez même pas.

Morishita — Hashimoto Masayoshi. Comment as-tu su notre position ?

Affichant sans détour sa méfiance, Morishita le questionna sans ménagement.

Hashimoto — Par élimination. J'ai cherché un peu partout dans le lycée et au Keyaki. En me demandant où Morishita et Ayanokôji auraient bien pu aller ensemble, j'ai fini par imaginer un truc pas très net.

Morishita — Ce genre de blague, encore faut-il avoir la tête pour.

Hashimoto — Aïe. C'est blessant, ça. Pourtant, je trouve que j'ai un certain charme.

Après notre sortie de classe, Hashimoto n'avait pas cherché à nous suivre immédiatement. Il fallait lui reconnaître un certain sens du risque : il avait su éviter d'être repéré en filature.

Hashimoto — Je suis de votre côté, hein ? Pas besoin d'être aussi tendue.

Face à une Morishita visiblement sur la défensive, Hashimoto réduisit doucement la distance.

Morishita — Si tu poses ne serait-ce qu'un doigt sur moi, je hurlerai comme une demoiselle qu'on égorge, espèce de bête sauvage.

Je trouvais l'idée d'un cri fin et strident, comme une soie qu'on déchire, difficile à concilier avec l'idée que je me faisais d'une jeune fille. Mais, incapable d'imaginer ce que donnerait réellement un cri de Morishita, j'en devenais curieux.

Hashimoto — Je peux comprendre que vous ne vouliez pas de moi cette fois.

Sur ces mots, Hashimoto détourna enfin les yeux de Morishita, qui ne bronchait toujours pas, pour les poser sur Yamamura. Fixée du regard, Yamamura recula d'un pas, visiblement mal à l'aise.

Hashimoto — Tu veux faire que Yamamura fasse partie de ton groupe de rapprochés, Ayanokôji ?

Moi — Ce n'est pas ça. Je viens à peine d'entrer dans la classe C, et je n'ai encore que peu de personnes à qui je peux accorder ma confiance. Mais j'ai participé au voyage scolaire et au camp avec Yamamura, ce qui a créé entre nous un certain lien. J'ai jugé qu'elle était digne de confiance. Il ne s'agit pas de la faire entrer dans un groupe, je souhaite simplement que tout le monde puisse l'accepter.

La nuance entre « recruter Yamamura » et « faire en sorte que la classe l'accepte » était cruciale ici.

Hashimoto — On dirait bien que la petite Miki a elle aussi gagné la confiance d'Ayanokôji.

Yamamura — Euh... Mi... Miki...

Morishita — Hashimoto Masayoshi. On ne t'a pas permis d'appeler les filles par leur prénom, que je sache.

Hashimoto — Attends, c'est pas toi qui fais ça, justement ? À toujours utiliser le nom complet des gens ? Bref, fais un petit effort pour bien t'entendre avec moi aussi, tu veux ?

Morishita — Je refuse catégoriquement.

Hashimoto — T'es grave. Je dois faire quoi pour gagner ta confiance ?

Morishita — La confiance ne se construit pas en un jour. Non, en fait... dans ton cas, il faut des siècles pour la bâtir, et une seconde pour la perdre.

Elle lui planta l'index sous le nez, sans la moindre hésitation.

Morishita — Si Ayanokôji n'intervient pas, Miki toute seule ne pourra jamais... Hein ? Où est-elle passée ?

Elle s'interrompt, son regard balayant les environs. Profitant de cette distraction, Yamamura s'était éclipsé sans un bruit.

Hashimoto — C'est une vraie descendante de ninja. On dirait bien que leur savoir-faire a traversé les siècles.

Yamamura n'avait absolument rien de l'héritière d'un clan ninja.

Morishita — Je vais y aller. Je préférerais que vous ne me suiviez pas.

Hashimoto — Rassure-toi, je ne poursuivrai personne d'autre qu'Ayanokôji.

Après m'avoir adressé un sobre « mes condoléances », Morishita ne retourna pas vers le Keyaki. Elle prit directement le chemin du retour. Une fois qu'il ne resta plus que nous deux, Hashimoto laissa échapper un profond soupir, comme s'il ne cherchait même plus à le dissimuler.

Hashimoto — J'inspire donc si peu confiance que ça ?

Moi — Tu crois vraiment que tu en inspires ?

Hashimoto — ...Non, pas vraiment.

Moi — Alors il faut t'y faire. Tu peux difficilement espérer que les autres te confient leurs secrets.

Hashimoto — Tu n'y vas pas de main morte.

Hashimoto n'était pas idiot. Il savait très bien que son comportement passé lui avait valu le mépris de ses camarades, et il l'acceptait. Pourtant, il avait tout de même pris la peine de me suivre jusqu'ici.

Ce genre d'initiative ne pouvait que lui nuire.

Hashimoto — C'est pas un peu fou, franchement ? Même quand on me dit de rester loin, je finis quand même par apparaître.

Moi — Dire que ça ne soulève aucune question serait mentir.

Hashimoto — Pas vrai ? C'est parce que je veux monter en classe A. Je suis prêt à trahir ma propre classe pour y parvenir. J'ai déjà essayé de toutes sortes de manières de me rapprocher des autres classes. Mais aujourd'hui, je pense que mes chances de gagner sont ici. J'ai même sacrifié mes points privés. Tu ne trouves pas que c'est une preuve suffisante ?

En effet, il avait perdu une grande quantité de points privés. S'il restait dans sa classe jusqu'au naufrage, il lui serait quasiment impossible d'acheter un ticket de sauvetage. Pour Hashimoto, cela revenait à dire qu'il avait fait le choix de couler avec le navire, quitte à être englouti par la tempête.

Hashimoto — T'es quelqu'un d'impressionnant. J'étais convaincu que même sans moi, tu avais de bonnes chances de t'en sortir. Je savais aussi qu'il aurait été plus malin de ne pas me pointer comme ça pour qu'on me déteste encore plus. Mais... je pouvais pas m'en empêcher. Parce que moi aussi, je me bats de toutes mes forces avec toi pour atteindre la classe A.

Après avoir dit cela d'un ton on ne peut plus sérieux, Hashimoto reprit immédiatement son expression habituelle de clown.

Hashimoto — Mais bon, je parie que tu ne crois pas un mot de ce que je raconte. Malgré tout, je vais continuer à te coller.

On aurait dit qu'il assumait pleinement le fait d'être critiqué, prêt à aller jusqu'au bout de ses choix, quoi qu'il en coûte.

Moi — Fais comme tu veux. Morishita va sûrement râler encore pendant des heures... ou plutôt, parler dans mon dos.

Hashimoto — C'est bien le seul inconvénient. Elle est insupportable. Au fait, tu vas quelque part, là ?

Moi — J'avais une destination en tête, mais je dois d'abord passer par le bâtiment scolaire.

Hashimoto — La bibliothèque ? Tu as déjà vu Shiina vendredi, non ?

Moi — Non, elle était déjà partie ce jour-là. On n'a pas pu se croiser. Disons que je cherche à réparer ça aujourd'hui.

Hashimoto — ...Ah oui ?

Vendredi, Hashimoto m'avait laissé partir sans insister. Mais maintenant que je répétais la même chose, peut-être qu'il pensait que ce n'était qu'un prétexte pour le rejeter. Son expression laissait transparaître une certaine surprise.

Hashimoto — Tu sais...

Il ne termina pas sa phrase. À la place, il esquaissa un petit sourire, soupira et secoua la tête.

Hashimoto — Laisse tomber. Si tu veux voir Shiina, je vais pas te gêner. Bon, j'y vais.

Il tourna les talons et pénétra au sein du Keyaki.

Son attitude me laissa pensif, mais comme il se faisait déjà tard, il était temps de me rendre à l'école.

4

Après m'être séparé de Hashimoto, je retournai au bâtiment des cours. Il était à peine 17h passé, et la plupart des élèves étaient déjà rentrés. Ceux qui restaient encore sur place participaient tous à des activités de club. Depuis le terrain de sport me parvenaient des cris d'encouragement, tandis que le gymnase résonnait des frottements des semelles sur le parquet.

J'allais maintenant à la bibliothèque, pour y retrouver Shiina, que j'évitais depuis bien trop longtemps. Nous nous étions brièvement salués vendredi, mais nous n'avions pas vraiment eu l'occasion de parler. Elle m'avait proposé de rejoindre la classe B, mais j'avais refusé son offre, préférant intégrer la classe C, sans rapport avec elle, pour poursuivre mes propres objectifs.

Je ne le regrettais pas. Pourtant, quelque chose en moi restait accroché à cette idée. Sans doute parce que j'avais un temps envisagé de la rejoindre dans la classe B. J'aurais pu être un simple élève de Kôdo Ikusei, sans attache ni responsabilité. Passer une année entière sans devoir jouer les meneurs ou les stratèges.

Un avenir pareil avait peut-être existé, quelque part, comme une option possible. Je repensai à cette fin de première, quand Ishizaki m'avait poussé à prendre la main de Shiina.

Moi — Est-ce que je le regrette... ?

Mon reflet se dessina dans la vitre d'une fenêtre.

Je m'arrêtai net.

Sous prétexte de préoccupations personnelles, j'avais toujours trouvé un moyen d'éviter la bibliothèque. Certes, les circonstances n'avaient pas toujours joué en ma faveur, beaucoup d'événements s'étaient enchaînés. Mais ce n'était pas comme si je n'avais jamais eu l'occasion d'y passer. Il y avait toujours moyen de trouver un moment, ne serait-ce que pour apparaître brièvement. Alors, est-ce que j'évitais cet endroit de mon propre chef... ?

Pourquoi ?

Au fond, je connaissais déjà la réponse. Parce que je ne voulais pas voir l'expression attristée d'Hiyori. Même si je savais que ce n'était pas juste, je l'avais trahie. J'avais trahi ce sourire sincère, celui qu'elle m'avait adressé en me tendant la main. Mais ce n'était pas logique. Plus le temps passait, plus notre lien se fragilisait, et plus la peine enflait. Si j'étais en tort, alors je devais aller la voir immédiatement. Lui présenter mes excuses. Réparer ce que j'avais brisé. Je savais bien que ce serait inutile, mais je me posai tout de même la question, encore une fois. Il n'y aurait évidemment pas de réponse.

Parce qu'au fond de moi, je la connaissais déjà. Et pourtant, je continuais de me questionner, comme si je ne comprenais pas. Ce manège, ce faux semblant... je ne savais pourquoi, mais il me plongeait dans un étrange malaise. C'était moi qui avais choisi de rejoindre la classe C. C'était moi qui avais refusé l'invitation de Shiina. Alors bien sûr, c'était à moi de lui demander pardon. Une chose aussi simple... pourquoi n'avais-je jamais agi en ce sens ?

J'aurais pu lui parler au téléphone. Lui écrire un message. Pourquoi n'avais-je même pas envisagé ces options ? D'ailleurs, ce n'était pas la seule à avoir été blessée par mon transfert. Il y en avait d'autres. Horikita, par exemple, et ses camarades, qui visaient tous la classe A, faisaient eux aussi partie des victimes. Mais alors pourquoi... pourquoi est-ce que seule Shiina m'obsédait... ?

Je détournai les yeux de la vitre, et repris ma marche, cette fois en direction de la bibliothèque. Je n'avais aucune preuve, aucune certitude. Mais j'étais convaincu d'une chose : je comprendrais dès que je la verrais.

Moi — Ah...

Alors que je venais tout juste de me décider à reprendre ma marche, la silhouette de Hasebe apparut au bout du couloir menant à la bibliothèque. Il n'y avait visiblement personne d'autre à cette heure. Que faisait-elle là, seule ? La question me traversa l'esprit, mais nous n'étions plus en position de nous adresser la parole comme avant. Nous allions simplement nous croiser et notre chemin, sans rien dire. Hasebe sembla elle aussi me remarquer aussitôt. Elle baissa la tête pour éviter mon regard. Puis nous nous croisâmes en silence.

Mais...

Hasebe — Euh... excuse-moi...

La voix était si faible que je crus un instant avoir rêvé. Pourtant, c'était bien celle de Hasebe. Je m'arrêtai et me retournai. Elle aussi s'était arrêtée, bien qu'elle détournât encore les yeux.

Hasebe — Juste un instant... Est-ce que je pourrais te parler... ?

Il aurait été facile de refuser. Mais Hasebe laissait transparaître une détermination difficile à dissimuler. À la fin de l'année scolaire, elle m'avait déjà abordé de la même manière. Cette fois-là, l'intervention de Tsubaki nous avait empêchés d'aller au bout de la conversation.

Si cette scène se répétait encore aujourd'hui, peut-être ne tenterait-elle plus jamais de venir vers moi. La dernière fois, c'était avant le transfert. Cette fois, c'était après. Ce qu'elle voulait me dire avait sans doute changé, mais je devais au moins l'écouter jusqu'au bout.

Moi — Oui. La dernière fois, je n'avais pas pu entendre ce que tu voulais me dire.

Hasebe — Tu t'en souviens...

Moi — Ce n'est pas si vieux.

Hasebe — C'est vrai... Mais entre-temps, tu as changé de classe... C'est à cause de moi ? Tu m'en veux parce que je t'ai parlé, c'est pour ça que tu m'as rejetée... ?

Moi — Ne t'en fais pas, ça n'a rien à voir. Avant même l'examen spécial de fin d'année, certains élèves de la classe C étaient déjà venus me proposer de les rejoindre. Et le départ de Sakayanagi a simplement rendu cela possible.

Je disais cela comme si ce n'était rien, et ce n'était pas un mensonge. Peu importait que j'aie une ou cent raisons de changer de classe, aucune n'avait vraiment d'importance.

Hasebe — Je vois...

Elle parut soulagée, comme si un poids venait de tomber. Non, elle poussa même un léger soupir... presque joyeux.

Moi — En théorie, tu aurais toutes les raisons de m'en vouloir.

Hasebe — Je n'ai... pas le droit d'avoir ce genre de ressentiment. Comment dire... Ton départ m'a même donné l'impression qu'une distance plus juste s'était installée entre nous. De toute façon, je n'ai jamais envisagé de quitter ma classe. Je tenais à ce que tu le saches

Une telle distance semblait gênante entre camarades. Mais en tant qu'adversaires, elle devait lui sembler rassurante. Était-ce ce qu'elle ressentait à présent ?

Moi — Alors, si ce n'est pas pour m'en vouloir que voulais-tu me dire ?

Hasebe — Eh bien, en fait... euh...

Tout en parlant, Hasebe s'agita sur son téléphone, tapant nerveusement quelque chose.

Hasebe — Je veux que tu voies par toi-même à quel point cette fille s'accroche...

Devant ses gestes précipités et ses paroles hésitantes, je compris ce qu'elle essayait de dire.

Elle devait parler de Sakura Airi, qui avait quitté l'école. Depuis, Hasebe avait sans doute appris ce qu'elle était devenue. J'avais entendu dire qu'elle avait été sélectionnée, mais cela restait une information vague, sans plus. Autrefois, je n'y aurais même pas prêté attention.

Depuis ma rencontre avec Tsubaki, j'éprouvais une certaine curiosité pour le sort des élèves expulsés à la suite des examens. Cela dit, ce n'était jamais qu'un peu plus d'intérêt qu'auparavant. Rien qui mérite qu'on s'arrête exprès pour l'écouter.

Hasebe me regardait avec appréhension. Et même si je refusais, je n'aurais au fond gagné qu'un peu de temps, que je n'aurais de toute manière pas su utiliser autrement.

Hasebe — Tu ne veux pas... ?

Elle murmura la chose tout en serrant son téléphone avec inquiétude.

Moi — Ce n'est pas ça... Montre-moi, vas-y.

Hasebe — Hein, vraiment... ?



Moi — Oui. Je n'ai pas eu le courage de me renseigner, mais pour être honnête, j'y ai toujours pensé.

À présent, les élèves de la classe de Horikita s'intéressaient à moi de plus en plus activement. Pour le moment, il restait encore quelques failles, mais tôt ou tard, il deviendrait difficile de récolter des informations aussi facilement qu'avant. Dans ce cas, autant tenter une nouvelle approche.

Puisque j'avais tout abandonné et trahi ma classe, me retrouvant dans une position des plus ambiguës, j'avais d'autant moins de raisons de laisser passer une occasion de créer un point de contact et d'ébranler la ligne adverse.

Les yeux brillants, Hasebe me tendit son téléphone.

Hasebe — Même si c'est encore à une heure tardive, elle commence à passer à la télé.

Moi — À la télé ? C'est impressionnant.

Sakura avait quitté l'établissement au début du deuxième trimestre de l'an dernier. En moins d'un an, elle apparaissait déjà à l'écran. Je ne m'y attendais vraiment pas. Je m'étais simplement imaginé qu'elle reprendrait une vie scolaire normale, ailleurs, dans un autre lycée. En fin d'année scolaire, Miyake et Yukimura avaient eux aussi tenté de m'aborder à ce sujet.

À bien y réfléchir, ils voulaient sans doute me transmettre la même chose que ce que Hasebe venait de me dire. Nous étions restés debout à discuter plus longtemps que je ne l'aurais cru. Dehors, le ciel avait commencé à se teinter de rouge.

Hasebe — Ah... ! Désolée, Ayanokôji-kun. On a parlé bien trop longtemps... Tu n'étais pas attendu quelque part ?

Moi — Ce n'est rien. Ça faisait longtemps qu'on n'avait pas parlé, et ça m'a fait plaisir. Je suis aussi content d'avoir eu des nouvelles de Sakura.

Hasebe — Vraiment ? En fait, j'aurais encore plein de choses à te dire sur Airi... je suis ravie.

Moi — Si tu veux, on pourra se revoir un autre jour pour en parler. Et si tu préfères éviter d'attirer l'attention de la classe A, tu peux m'appeler.

Hasebe — Bien sûr. Je ferai de Kiyopon le deuxième plus grand fan d'Airi.

Elle ne sembla même pas remarquer qu'elle m'avait naturellement appelé par mon ancien surnom. Après m'être séparé de Hasebe, j'arrivai à la bibliothèque avant 18h. Mais Shiina n'était déjà plus là.

Le même bibliothécaire que l'autre jour m'apprit qu'elle était partie il y a dix minutes. Il existait deux itinéraires principaux pour rejoindre l'entrée depuis la bibliothèque, mais apparemment, Shiina avait délibérément évité l'un d'eux. Le bibliothécaire me proposa de lui transmettre un message.

Je secouai la tête.

Moi — Je repasserai un autre jour.

Rien ne pressait.

Le moment où je devrais affronter la vérité viendrait en temps voulu.

5

Lundi soir, à 19 h 40, Kaneda, qui venait de finir son dîner dans sa chambre du dortoir, arriva devant le karaoké où ils s'étaient donné rendez-vous pour 20 h. Il paraissait un peu nerveux. Tantôt il regardait autour de lui en poussant un léger soupir, tantôt il tournait en rond. Ce comportement étrange disparut aussitôt qu'une certaine personne fit son apparition.

Kaneda — M-Merci d'être venue, Shiina-shi.

La tête baissée, Kaneda, visiblement tendu, rajusta ses lunettes de travers et esquissa un sourire un peu figé. Lorsqu'il aperçut Shiina en tenue décontractée, il poussa un long soupir.

Hiyori — C'est moi qui te remercie, Kaneda. C'est plutôt inhabituel.

Kaneda — Ah, c'est vrai... Je me demande bien ce que Ryuen-shi cherche à faire.

Tous deux levèrent les yeux vers l'enseigne lumineuse du karaoké, qui attirait les clients sous ses néons éclatants. Mais Kaneda observait Shiina du coin de l'œil, gravant cette scène dans sa mémoire. S'il était arrivé en avance, c'était parce qu'il avait deviné que Shiina viendrait probablement plus tôt elle aussi. Et il avait vu juste, ce qui signifiait qu'ils pouvaient rester seuls tous les deux pendant un maximum de vingt minutes.

Kaneda — Il reste encore un peu de temps avant l'heure... Je me disais que...

Alors qu'il s'apprêtait à proposer d'attendre à l'intérieur, une voix forte retentit dans la galerie marchande.

Ishizaki — Quoi, vous êtes déjà tous les deux ici ? Je croyais être le premier à arriver !

Ce n'était pas si surprenant, mais Ishizaki fit une entrée théâtrale.

Kaneda — ...Bon...soir, Ishizaki-shi.

Était-ce à cause du ton de l'autre, ou pour une autre raison ? Kaneda répondit d'un ton légèrement contrarié.

Ishizaki — Vous êtes venus tôt, dis donc. J'étais persuadé que vous alliez être en retard, moi. Tu fais la tête, Kaneda ? Tu serais pas un peu...

Peut-être à cause de l'étrange comportement de Kaneda, Ishizaki esquissa un petit sourire.

Kaneda — Q-Qu'est-ce que tu veux dire... ?

Ishizaki — C'est moi qui suis chargé d'accueillir Ryuen, t'as pas cru que j'allais te laisser me voler la vedette, si ?

Kaneda — Je vois... Alors c'est pour ça que tu es arrivé plus tôt.

Ishizaki — On est arrivés presque en même temps, tous les trois. Y a pas vraiment d'ordre. Tu ferais bien de t'en souvenir.

Kaneda — Ne t'inquiète pas, je m'en fiche complètement.

Ishizaki — N'empêche, qu'est-ce qu'il a en tête, Ryuen ? Il t'a convoqué, et j'ai entendu dire que même Tokitô serait là. Vous êtes vraiment à la hauteur pour une réunion comme celle-là ?

Kaneda — Je ne sais pas pour Tokitô-shi, mais je discute avec Ryuen régulièrement, alors j'aimerais autant qu'on ne nous mette pas dans le même panier.

En disant cela, Kaneda remonta ses lunettes du bout du majeur. En vérité, durant les examens, il s'entretenait fréquemment avec Ryuen, le plus souvent en tête-à-tête.

Ishizaki — Le plan pour l'examen spécial est déjà fixé, non ?

Kaneda — Oui. Je n'ai reçu aucune nouvelle directive. On peut aussi voir cette réunion comme un rapport à faire après avoir envisagé une autre possibilité...

Ishizaki — Peut-être qu'il a besoin de nous. Même des gens ordinaires, en réfléchissant ensemble, peuvent égaler un génie

Kaneda — Je comprends ce que tu veux dire, mais ces gens ordinaires ne doivent pas être n'importe qui. N'est-ce pas, Shiina-shi ?

Kaneda pensait qu'après tout, ce n'était qu'un proverbe, et que réunir du monde ne suffisait pas. Il chercha l'avis de Shiina du regard. À ce moment-là, Ryuuen fit son apparition. L'atmosphère se tendit aussitôt. Ishizaki prit une mine sérieuse et s'inclina profondément. Le groupe se dirigea immédiatement vers le karaoké. Ils furent conduits dans une salle privée réservée à l'avance. Ryuuen fit glisser les menus sur la table, invitant les trois autres à commander.

Kaneda — Katsuragi-shi et Tokitô-shi ne sont pas encore là. Peut-on commencer sans eux ?

Ryuuen — Ils m'ont prévenu qu'ils seraient en retard. Mais oublie ça. Kaneda, est-ce que Hashimoto t'a contacté ?

Sans même le regarder, Ryuuen posa la question. Kaneda secoua lentement la tête.

Kaneda — Non. Nous échangeons encore des messages avant de passer en terminale, mais depuis que le transfert d'Ayanokôji a été confirmé dans leur classe, je n'ai plus eu de nouvelles de lui.

Après ce rapport, Ryuuen ferma les yeux et esquisssa un léger sourire.

Ryuuen — Lui aussi a fini par se décider, on dirait.

Kaneda — Il semble qu'il reconnaisse les capacités d'Ayanokôji. Moi aussi, j'ai dû revoir à plusieurs reprises mon jugement en l'observant avec un regard extérieur... Cela dit, je pense toujours que Hashimoto pourrait très bien rejoindre une autre classe.

Ryuuen — Si c'était Sakayanagi, elle trouverait sans doute amusant son opportunisme diplomatique. Mais Ayanokôji, lui, c'est moins sûr. Le moindre mouvement visant à se préparer une porte de sortie sera interprété comme une trahison et balayé sans pitié. Je doute qu'il ait le cran de tenter ça.

Se rapprocher d'une autre classe au prix d'un risque énorme, ou faire front commun avec Ayanokôji, Ryuuen affirma que ce serait la décision que Hashimoto prendrait après avoir bien pesé le pour et le contre.

Kaneda — ...Tu as vraiment une haute opinion d'Ayanokôji, Ryuen.

Kaneda reconnaissait lui aussi les compétences d'Ayanokôji. Pourtant, il ne partageait pas encore l'évaluation que Ryuen faisait de lui. Jusqu'à présent, Ayanokôji était toujours passé pour un élève ordinaire. Et Kaneda avait du mal à croire qu'il ne recelait pas encore des failles.

Il ne dégageait pas cette impression tranchante, presque dangereuse, qu'avaient Sakayanagi ou Ryuen, cette sensation que le moindre contact pouvait blesser. Ryuen jeta un œil à Shiina, restée silencieuse depuis leur arrivée dans la salle.

Ryuen — Dis-moi, comment vois-tu Ayanokôji, maintenant ?

Hiyori — À mes yeux ?

Ryuen — Ses actions depuis son transfert, et les raisons qui les motivent.

Shiina parut surprise, puis se remémora leur rencontre dans l'ascenseur, quelques jours plus tôt.

Hiyori — Difficile à dire... Je ne saurais pas vraiment répondre.

Ishizaki — Laisse tomber, Ryuen. De toute façon, Shiina voit Ayanokôji à travers un filtre.

Kaneda — Un filtre ? Qu'est-ce que tu veux dire par là, Ishizaki ?

Ishizaki — Ben, un filtre spécial. Tu sais, le filtre Ayanokôji.

À ces mots, le visage de Kaneda se crispa, son ton se fit plus grave.

Kaneda — Je...

Même Shiina, habituellement peu réceptive à ce genre d'insinuations, comprit ce qu'Ishizaki voulait dire. Gênée, elle baissa la tête. Ryuen, lui, continuait de la regarder sans la moindre variation dans les yeux.

Ryuen — Peu importe ce que tu ressens pour Ayanokôji. Tant que tu fais partie de cette classe, tu dois te battre pour sa victoire. Tu comprends ?

Hiyori — Oui, je comprends.

Ryuuen — Tu lui as parlé, depuis son transfert ? Dis-moi ce que tu sais.

Hiyori — Non... En fait, je n'ai pas encore eu l'occasion de discuter vraiment avec lui.

Ishizaki — Quoi ? Mais je lui avais dit d'aller te voir, non ?

Ishizaki pencha la tête, l'air perplexe, tandis que Shiina, à l'évocation d'Ayanokôji, sembla perdre toute énergie.

Ishizaki — Je vais lui envoyer un message tout de suite.

Ryuuen — Laisse tomber, Ishizaki. Chante plutôt.

Comme s'il n'avait plus envie de s'attarder sur le sujet, Ryuuen lança le micro qu'il tenait en main.

Ishizaki — Ok, ok, j'ai compris.

Il rattrapa le micro avant qu'il ne touche le sol, puis, comme s'il venait d'être chargé d'animer la soirée, esquissa un sourire en coin et se redressa, gonflé à bloc. Il choisit une chanson, et la musique démarra. Juste avant qu'il ne commence à chanter, la porte de la pièce s'ouvrit. Katsuragi et Tokitô firent leur entrée.

Katsuragi — Merci de nous avoir attendus.

À peine avait-il terminé que Tokitô s'approcha brusquement de Ryuuen.

Tokitô — Pourquoi tu m'as fait venir, moi aussi ?

Ryuuen — Parfois, j'ai envie d'entendre l'avis des incapables. C'était un simple caprice.

Tandis qu'Ishizaki chantait avec enthousiasme, l'ambiance s'électrisa entre Ryuuen et Tokitô.

Katsuragi — Calmez-vous, tous les deux. Explique-nous d'abord pourquoi tu nous as réunis. Le plan pour cet examen spécial est déjà fixé, non ?

Ryuuen — Je voulais parler d'Ayanokôji, et de ce qui nous attend au prochain examen.

Tokitô — ...Oh ? Le sujet a l'air intéressant.

Ryuuen — Tu as du nouveau sur Ayanokôji, Katsuragi ?

Katsuragi — Non. Je n'ai pas vraiment échangé avec lui dernièrement. Des élèves de la classe C, à commencer par Hashimoto, ne le lâchent pas des yeux. Je préfère éviter les approches hasardeuses.

En entendant cela, Tokitô détourna lui aussi le regard, choisissant de se taire.

Hiyori — Euh... Ryuuen, si tu es d'accord, je pourrais m'occuper d'enquêter sur Ayanokôji. Je n'ai pas encore eu l'occasion de lui parler depuis son transfert, mais il y a peut-être quelque chose à découvrir.

Ryuuen — Fais comme tu veux.

Il répondit sans la moindre attente. Ishizaki termina sa chanson, et le sujet glissa vers le prochain examen spécial.

Kaneda — Je pense que le résultat de cette fois n'a pas tant d'importance. Vu la faiblesse des récompenses, il y a de fortes chances que les points de classe varient considérablement au prochain examen. On ne peut pas se permettre de perdre.

Katsuragi acquiesça fermement, visiblement d'accord avec l'analyse de Kaneda.

Katsuragi — Oui. Même si nous sommes actuellement la classe B et que Horikita est en classe A, personne n'est à l'abri. La dernière défaite a réduit l'écart. Chaque classe peut subir la pression des classes inférieures. Si on subit deux ou trois revers d'affilée, on finira à égalité. Et dans ce cas, beaucoup finiront par croire que notre classe sera vouée à tomber plus bas plutôt qu'à y voir une vraie égalité de force.

Kaneda — Pour nous, la prochaine épreuve sera notre ultime ligne de défense, n'est-ce pas ?

Nous n'étions encore qu'en mai. Si un nouvel examen spécial majeur était prévu entre juin et juillet, le moindre faux pas pourrait être fatal.

Kaneda — S'il faut entrevoir un espoir, on peut supposer que l'examen spécial ne sera pas centré sur les résultats scolaires. L'apprentissage est bien sûr indispensable pour les élèves, mais si la compétition porte toujours sur ce domaine, notre classe n'a jamais eu la moindre chance. L'école n'a sans doute pas l'intention de maintenir une telle inégalité indéfiniment.

À la répartition des classes lors de l'entrée au lycée, la classe A avait concentré bon nombre d'élèves brillants. Même si cela représentait un avantage colossal au départ, si tout se jouait là-dessus, il n'y aurait plus besoin de se battre. Ce ne serait qu'un simulacre de compétition.

Katsuragi — Si les récompenses sont vraiment intéressantes, il faudra mobiliser toutes les ressources disponibles, y compris les points privés mis de côté lors du dernier examen. Même si ce n'est pas conseillé, il faudra peut-être envisager quelques manœuvres à la limite de l'irrégularité.

Ryuuen — Tu commences enfin à comprendre, Katsuragi. Mais moi, j'ai jamais eu l'intention de me battre dans le cadre des règles. Qu'il faille tricher ou pas, je ferai tout pour gagner.

Katsuragi — Je comprends. Mais je t'arrêterai.

La position de Katsuragi restait inchangée : il continuerait de se battre dans les règles. La discussion se poursuivit encore un moment sans aboutir, avant de s'éteindre peu à peu. On entendait, dans la salle voisine, les voix animées d'un autre groupe. En comparaison, l'ambiance ici paraissait morne.

Hiyori — Ryuuen... Tu ne comptes pas me forcer à aller tirer les vers du nez à Ayanokôji, on dirait.

Ryuuen — Même si je t'envoyais faire la chose, tu ne rapporterais rien d'utile. Je n'attends rien de toi.

Hiyori — ...Vraiment ?

Ryuuen — Hein ? Tu voudrais que je te donne l'ordre de découvrir son point faible par n'importe quel moyen ?

Hiyori — Je...



MÊME SI
JE T'ENVOYAIS
FAIRE LA CHOSE, TU
NE RAPPORTERAS
RIEN D'UTILE!
JE N'ATTENDS
RIEN DE TOI.

...VRAIMENT ?

HEIN ? TU VOUDRAIS QUE
JE TE DONNE L'ORDRE
DE DÉCOUVRIR SON
POINT FAIBLE PAR
N'IMPORTE QUEL MOYEN ?

JE.

RYUUN, TU NE
COMPTES PAS
ME FORCER À
ALLER TIRER LES
VERS DU NEZ À
AYANOKÔJI, ON
DIRAIT.

Mais Ryuuen connaissait déjà la réponse. Il savait que les sentiments que Shiina éprouvait pour Ayanokôji avaient dépassé depuis longtemps le simple cadre de l'amitié.

Ryuuen — Je finirai par te rendre utile. Pas pour Ayanokôji mais pour cette classe.

Même s'il devait exploiter ces sentiments, Ryuuen se jurait de tracer un avenir dans lequel il surpasserait Ayanokôji.

Hiyori — Je vois. J'avais déjà accepté... ce que ça impliquerait.

Depuis son transfert, Shiina n'avait jamais réussi à lui parler vraiment.

Et de là naquit une certitude nouvelle. Peut-être qu'à ses yeux, elle n'était même pas une amie. Peut-être qu'elle n'avait jamais compté. Si tel était le cas, nourrir ces sentiments flous ne ferait que l'alourdir.

Un voile de tristesse effleurait son visage, comme s'il pouvait se dissoudre d'un instant à l'autre.

Kaneda la regardait en silence.

Un garçon étranger à toute forme de rivalité, qui, pour la première fois, ressentait quelque chose.

Chapitre 6

Le malheur et le bonheur s'entrelacent comme les brins d'une corde.

Le temps s'écoulait lentement, tic-tac, tic-tac. Avant même que je m'en rende compte, la journée de cours touchait déjà à sa fin. Cinq jours s'étaient écoulés depuis l'annonce de l'examen, et pourtant, aucun changement notable n'était survenu.

Une brève enquête avait simplement révélé que chaque classe maintenait un comportement exemplaire, sans aucun retard ni absence. La grande majorité des élèves prenait sa vie scolaire plus au sérieux que d'ordinaire. Même pendant le week-end, période où l'on baisse facilement sa garde, on n'avait signalé aucun incident. Personne ne semblait avoir oublié la tension qui pesait sur nos épaules.

Étudier sérieusement, faire de l'exercice, ne pas arriver en retard, ne pas sécher les cours, suivre scrupuleusement les règles et les bonnes manières, autant de signes que les quatre classes considéraient l'attitude au quotidien comme la clé de l'examen, et agissaient en conséquence.

La classe de Ryuen ne faisait pas exception. Le premier jour, on aurait pu croire qu'ils n'avaient pas encore pris la chose au sérieux, mais même des élèves comme Kondô semblaient y avoir songé dès le départ. Impossible de savoir quel élève avait émis cette idée, mais cette classe fonctionnait entièrement sous l'autorité de son meneur.

Et s'ils avaient adopté cette stratégie, c'était que Ryuen lui-même en comprenait au moins l'intérêt.

Biu~~ biubiu~~~~

Alors que je m'apprêtais à me lever, une douleur aiguë me transperça soudain la nuque.

Moi — Aïe, aïe, aïe, ça fait mal ! Qu'est-ce que tu fais ?

Surpris par cette piquêre à laquelle je ne m'étais jamais habitué, je me retournai pour voir Morishita... en train de brandir une paire de baguettes transformées en arme.

Morishita — Toujours en vie, hein. Impressionnant.

Moi — Impressionnant, vraiment... Mais c'est censé être quoi, exactement ?

Morishita — Un pistolet, voyons, un pistolet !

Biu !

Au moment où je me retournais vers elle, elle me tira un élastique sur la paume. Ce jouet avait été confectionné en superposant des élastiques sur des baguettes de manière à les projeter en tirant sur une sorte de gâchette artisanale.

Moi — Ça fait mal.

Morishita — C'est bien pour ça que j'ai tiré.

Moi — Pourquoi est-ce que tu veux absolument que ça fasse mal... ?

Cela dit, c'était plutôt bien conçu. Ce n'était pas juste un bricolage grossier en forme de pistolet : elle avait carrément conçu un mécanisme de lancement pour les élastiques.

Moi — Tu l'as préparé quand, ce truc ?

Morishita — C'est une arme secrète. J'ai mis tout mon cœur à la fabriquer pendant la pause. Une arme redoutable, capable de passer sans encombre les portiques de détecteurs de métaux.

Au moins, elle ne l'avait pas bricolée en plein cours. C'était déjà ça.

Morishita — Viens donc faire un tour avec moi aux confins de l'enfer...

BAKYUN¹ !

¹ Il s'agit probablement d'une référence à Kamen Rider Ghost, lorsque le héros adopte un style de combat « Pistolet » en criant « BAKYUN ! ».

Moi — Hors de question.

Alors que nous étions en pleine interaction parfaitement stérile, Satonaka s'approcha d'un pas un peu hésitant.

Satonaka — Je peux vous déranger un instant ?

Moi — Oui, qu'est-ce qu'il y a ?

Je fus quelque peu surpris de le voir venir me parler, vu que nous n'étions pas proches, mais je ne pus m'empêcher d'imaginer Morishita lui tirer dessus avec son pistolet à élastiques. Le tableau devait être assez savoureux.

Je lui jetai un coup d'œil furtif. Elle avait déjà reposé son arme sur la table, et fixait l'extérieur d'un air morne. Il semblait que j'étais le seul élu pour cette virée jusqu'au bout de l'enfer.

Satonaka — Euh... ce dimanche, ça te dirait de venir t'amuser avec notre petit groupe ?

Tout en parlant, Satonaka tourna la tête vers l'arrière. Un petit groupe de garçons et de filles lui firent signe dans notre direction.

Il y avait Yanagibashi, Shijô, ainsi qu'une fille, Hôzuki, trois élèves avec qui je n'avais quasiment jamais échangé jusque-là.

Satonaka — Bien sûr, rien d'obligatoire. Qu'en dis-tu ?

Moi — Je n'ai rien de prévu. Si ça ne vous dérange pas, je me joindrais bien à vous.

À ma réponse, Satonaka afficha un sourire radieux. Un simple sourire comme celui-là suffisait à mettre étrangement de bonne humeur. Sans doute parce qu'il avait ce visage ravageur qui plaisait à tout le monde.

Moi — Si possible, Morishita pourrait venir aussi, non ?

Morishita — Sans façon.

Elle refusa d'un ton sec, sans détourner les yeux de la fenêtre. Satonaka m'assura qu'il m'enverrait les détails un peu plus tard, puis retourna auprès de son groupe.

Moi — Pourquoi as-tu refusé ?

Morishita — Aucune raison. Je n'en ai juste rien à faire.

Son regard glissa doucement de la fenêtre jusqu'à moi... tandis que sa main droite se resserrait sur le pistolet posé sur la table.

Moi — Dis donc, Morishita... tu ne serais pas un peu intéressée par Satonaka, par hasard... ?

Biu !! L'élastique vint s'écraser sans pitié sur ma joue gauche.

Morishita — Dommage, Ayanokôji Kiyotaka. Tu espérais me voir rougir et paniquer, c'est ça ?

Moi — J'ai seulement eu une vague intuition... visiblement, je me suis bien trompé. Et ça fait super mal. Ce truc est quand même dangereux.

Morishita — Il ne m'intéresse juste pas. Et les visages trop androgynes, ce n'est pas mon type. En revanche, un visage hideux comme le tien, Ayanokôji Kiyotaka, a de quoi susciter ma compassion. Ça ne te fait pas plaisir de savoir que je t'aime bien ?

Moi — Si directe. je suis plus blessé que flatté. Excuse-moi, je vais rentrer.

Morishita — Tu fuis déjà ?

Elle envoya une nouvelle salve d'élastiques dans ma direction. Je les évitai tant bien que mal et m'éclipsai dans le couloir. Une fois dehors, je sortis mon téléphone pour relire le message que j'avais reçu d'Ichinose.

***Ichinose** — Hoshinomiya-sensei a demandé à te voir.*

Sur ce message, je me dirigeai vers le bâtiment spécial qu'elle m'avait indiqué. À cette heure, juste après la fin des cours, il était presque désert.

Il y a deux ans, à cet endroit précis, Sudou avait été piégé par Ryuen, qui avait profité d'un angle mort des caméras de surveillance. Depuis cet incident, l'établissement avait renforcé la couverture de sécurité dans ce secteur. Hormis les vestiaires et les toilettes, dont la confidentialité restait protégée, l'ensemble de l'école était désormais placé sous une surveillance quasi permanente. Quelques élèves s'en plaignaient, se sentant étouffés, mais la majorité y voyait plutôt une forme de sécurité bien rassurante.

Arrivé au lieu du rendez-vous, je ne vis pas encore Hoshinomiya-sensei. Je me contentai de fixer le paysage par la fenêtre en attendant. Comme j'avais rendez-vous avec Shiina plus tard, mieux valait ne pas traîner ici. Les élèves qui finissaient leurs cours et ceux qui participaient aux clubs commençaient à apparaître par petits groupes.

Moi — Un club, hein...

Je n'avais jamais rejoint aucun club depuis mon entrée au lycée, mais si je pouvais revenir en seconde, peut-être que je tenterais l'expérience.

Je me surprénais à penser de cette façon.

En tant qu'élève, étais-je satisfait ? Si l'on me posait la question, j'acquiescerai sans doute, après un instant d'hésitation. Je détournai les yeux de la fenêtre pour les tourner vers le couloir. Peu de temps après, des pas vifs résonnèrent. Dès qu'elle apparut, nos regards se croisèrent. Elle me fit un petit signe de la main et s'approcha.

Mlle Hoshinomiya — Tu m'as fait attendre, Ayanokôji-kun. Pourquoi m'avoir donné rendez-vous dans un endroit pareil ?

Moi — C'est vous qui m'avez fait appeler, non ?

Mlle Hoshinomiya — Mais qu'est-ce que tu racontes ? Jamais je ne ferais venir un élève dans un lieu aussi discret. C'est Ichinose-san qui m'a dit que tu voulais me voir, alors je suis venue.

C'était aussi le message que j'avais reçu, donc inutile de le lui renvoyer. Dans les yeux de Hoshinomiya-sensei brillait clairement un éclat de malice. Alors que j'essayais d'en deviner l'intention, elle s'approcha encore et colla son corps contre le mien.

Moi — Vous faites quoi, là ?

Mlle Hoshinomiya — De quoi tu parles exactement~ ?

Comme si elle voulait murmurer à mon oreille, elle feignit de ne pas comprendre, et rapprocha délibérément son corps du mien avec un sourire équivoque. Sans me demander la moindre permission, ses bras fins s'enroulèrent autour de moi.



Mlle Hoshinomiya — Tu vas devoir redoubler d'efforts pour cette dernière année, Ayanokôji-kun. Alors je t'offre une petite récompense, d'accord ? Comme ça.

Elle appelait ça une récompense ? C'était elle tout craché. Mais venant d'un professeur, c'était un comportement inacceptable. Cela dit, je n'étais ni en position de lui faire la leçon, ni de repousser ses bras de force. Dans tous les cas, ce qui comptait, c'était que je ne réagisse pas.

Moi — Vous êtes plus redoutable qu'il n'y paraît, Hoshinomiya-sensei.

Ce n'était pas un geste que je faisais pour la repousser, mais des mots destinés à couper court à ses intentions.

Mlle Hoshinomiya — Hein ? Qu'est-ce que tu veux dire par là ?

Moi — J'avais déjà deviné en partie le contenu de cet examen. Mais c'est votre comportement qui me l'a confirmé. Cette semaine, l'école évalue l'attitude des élèves dans leur vie quotidienne. Les retards, les absences, l'hygiène de vie... ce qui, en temps normal, n'a qu'un impact marginal sur les points de classe devient cette fois un critère déterminant. L'établissement est truffé de caméras dans les couloirs. Il leur suffit de consulter les enregistrements pour juger les élèves. S'ils tombent sur une scène de proximité excessive avec un professeur de sexe opposé, ça ne manquera pas d'influencer l'évaluation.

Il y a peu, le professeur Hoshinomiya était prête à perdre tout contrôle pour faire gagner sa classe, quitte à user des privilèges de sa fonction. Pour éviter un tel dérapage, je lui avais expliqué en détail l'alliance avec Ichinose, ainsi que les engagements pris. Elle s'était calmée, du moins en apparence. Mais au fond, elle n'avait pas renoncé à son objectif : faire revenir sa classe au sommet, et faire chuter celle de Chabashira.

Mlle Hoshinomiya — Tu te fais des idées, Ayanokôji-kun. On n'est pas du même côté ? Je n'aurais aucune raison de te nuire. Quant à l'examen, rien ne dit que tu as deviné juste.

Moi — Je n'ai aucune preuve. C'est juste un pressentiment. Mais soyez rassurée. Même si mon opinion de vous a un peu baissé, cela ne remettra pas en cause notre alliance.

Je me contentai d'énoncer les faits, sur un ton neutre, sans interruption. Elle comprit le message, et son sourire s'élargit davantage.

Mlle Hoshinomiya — Parfait. Alors cette fois, tu pourrais nous laisser gagner, non ? Avec un point de moins, ce serait normal d'aider la classe en retard, tu ne crois pas ?

Moi — Si je pouvais contrôler le résultat dans son intégralité, je serais d'accord. Mais là, c'est une compétition entre quatre classes. Si la nôtre perd des points, on risque de finir dernier. Et rien ne garantit que celle d'Ichinose prendra la tête.

Mlle Hoshinomiya — Justement, c'est le moment de montrer tes talents, non ? Tu ajustes un peu les choses, et hop, ma classe termine première, la tienne deuxième. Tout le monde est content.

Moi — Désolé. Je n'ai aucune intention d'intervenir dans le déroulement.

Mlle Hoshinomiya — ...Tu es sérieux ? Tu veux laisser les classes A et B l'emporter sans rien faire ?

Moi — Honnêtement, cette fois, le résultat importe peu, non ?

Mlle Hoshinomiya — On ne parle que de 50 points de classe, c'est vrai. Tu penses que ce n'est pas suffisant pour mériter qu'on se donne du mal ? Mais...

Moi — Ce n'est pas ça. C'est juste que j'estime que ce n'est pas encore le bon moment pour tirer pleinement parti de notre alliance. Vous devriez peut-être commencer par faire confiance à votre propre classe.

Depuis deux ans, la classe d'Ichinose, au même titre que celle de Sakayanagi, voire plus encore, était réputée pour son sérieux et sa discipline. Et pourtant, elle s'était retrouvée reléguée au rang de classe D. Une situation que Hoshinomiya-sensei ne pouvait pas supporter. Elle voulait à tout prix inverser la tendance, et ce, par tous les moyens.

Bien sûr, s'il s'agissait d'une riposte après une série d'échecs, on aurait pu comprendre. Mais cette fois, elle risquait de briser ce qui faisait la force de sa propre classe.

Moi — Apprenez à observer en silence. Même Chabashira-sensei en est capable.

Mlle Hoshinomiya — Tch...

Je venais de mentionner le nom de sa collègue, sa rivale de toujours. Et aussitôt, Hoshinomiya-sensei changea d'attitude. Elle s'arrêta net et retira d'un geste sec son bras enroulé autour du mien.

Mlle Hoshinomiya — Je peux te faire confiance ?

Le sens était clair. Si je trahissais notre accord, elle ne se retiendrait pas.

Moi — Ne vous contentez pas d'une vision à court terme. Pensez alliance sur le long terme. C'est tout ce que j'ai à vous dire pour l'instant.

Mlle Hoshinomiya — Je vois... Bon, la dernière fois tu as bien tenu parole. Je vais me contenter d'observer, alors.

Qu'elle reste sur ses gardes ne posait aucun problème.

En réalité, cette épreuve ne nécessitait pas de manœuvre particulière pour espérer la victoire. Si l'objectif était vraiment de juger l'attitude des élèves, chercher à la manipuler serait non seulement laborieux, mais pourrait en plus entraîner des effets secondaires inattendus.

Pour une classe comme la nôtre, ou celle d'Ichinose, qui n'avait pas d'antécédents sérieux, le mieux était de ne rien changer du tout.

Continuer à vivre comme d'habitude, c'était la meilleure stratégie.

1

Une trentaine de minutes s'étaient écoulées depuis la fin des cours. J'étais arrivé à la bibliothèque assez tôt. Après bien des détours, le moment était enfin venu. La Golden Week, le nouvel examen, les invitations et rencontres fortuites à la sortie des cours... Bien du temps s'était écoulé depuis que Ishizaki m'avait demandé d'aller voir Shiina.

À peine avais-je mis les pieds dans la bibliothèque qu'un parfum délicat, à la fois subtil et familier, me parvint. Shiina était-elle déjà là ?

La bibliothèque de Kôdo Ikusei était immense. Y trouver quelqu'un revenait presque à chercher un livre au hasard. Mon regard croisa par hasard celui de la bibliothécaire à l'entrée. Elle me sourit avec bienveillance, puis pointa discrètement du doigt la section dédiée aux romans policiers.

C'était visiblement là que se trouvait celle que je cherchais. Il restait encore un peu de distance. Tandis que je m'approchais, la silhouette de Shiina apparut entre les rayons. Puis, dans le calme de cette bibliothèque presque déserte, nos regards se croisèrent.

L'instant d'après, elle détourna les yeux et s'engouffra dans les rayons. J'aurais pourtant juré que nos regards s'étaient bien croisés. Peut-être ne m'avait-elle tout simplement pas remarqué ? Lui lancer un appel à cette distance me semblait impoli. Je m'avançai donc vers les étagères. Là où je l'avais vue pour la dernière fois, il n'y avait plus personne. J'examinai alors les espaces entre les rayonnages.

Un, deux, trois... Où était-elle passée ? Elle ne pouvait pas être allée bien loin...

Alors que je poursuivais mon inspection, je l'aperçus soudainement de l'autre côté d'une étagère. Nos regards se croisèrent à nouveau. Ou du moins, c'est ce que j'avais cru...

Elle détourna aussitôt les yeux avant de disparaître de l'autre côté. Il n'y avait désormais plus aucun doute : elle m'avait vu. Elle me fuyait délibérément.

Était-ce parce que j'étais arrivé trop tard ?

Ou parce que je n'avais pas intégré la classe de Ryuuuen ?

Je m'interrogeai sur les raisons possibles tout en avançant, dans l'espoir de pouvoir lui parler. Si elle continuait à m'éviter ainsi dans toute la bibliothèque, je finirais par devoir renoncer. Je ne pouvais pas me permettre de poursuivre quelqu'un qui n'avait clairement aucune envie de me voir. Je priai intérieurement pour que ça n'en arrive pas là, et atteignis l'endroit où je l'avais aperçue en dernier.

Où était-elle encore partie cette fois... ?

À cet instant, comme si elle cherchait elle aussi à m'apercevoir, Shiina passa légèrement la tête derrière une étagère voisine. À moins de deux mètres. Il me suffirait d'un pas pour pouvoir la toucher.

Moi — Hiyori...

Je tentai d'appeler son nom, mais elle dissimula aussitôt son visage. Cependant, elle ne prit pas la fuite à nouveau. Elle s'était simplement contentée de se cacher. La preuve : je voyais toujours sa main posée sur l'étagère, ainsi qu'un pan de son uniforme.

Moi — Est-ce que je t'ai causé du tort ?

Je pris la parole d'un ton calme. Un léger silence suivit, puis elle laissa timidement apparaître son visage.

Hiyori — Ayanokôji-kun... tu étais venu chercher un livre... ?

Elle m'avait répondu. Rien que cela m'apporta un certain soulagement.

Moi — Non. Je suis venu ici aujourd'hui pour te voir, Hiyori.

Hiyori —

Ce que j'avais à lui dire, je pensais l'avoir exprimé clairement. Pourtant, elle restait à moitié dissimulée derrière l'étagère, sans montrer la moindre intention de sortir de sa cachette.



Creedy



Cela me rappela les mots d'Ishizaki. « Pense à aller voir Shiina, ces temps-ci. Elle, contrairement à moi, l'a mal vécu. »

Et il y avait aussi cette rencontre étrange dans l'ascenseur, quelques jours plus tôt, où l'ambiance avait été particulièrement tendue.

Pourquoi n'étais-je pas venu plus tôt ?

Je l'avais fuie, rongé par la culpabilité d'avoir changé de classe. Et maintenant, je ne récoltais que des regrets.

Moi — Est-ce que tu m'en veux toujours... de ne pas avoir accepté ton invitation, et d'avoir choisi d'intégrer la classe C à la place ?

Je jugeai qu'il valait mieux dissiper ce malentendu au plus vite. Sans quoi il serait impossible d'avoir une conversation normale. Je choisis donc d'aller droit au but. Shiina montra aussitôt des signes de trouble. Elle essaya de croiser mon regard, mais le détourna bien vite, les lèvres légèrement crispées, visiblement incertaine.

Hiyori — Je ne peux pas dire... que ça ne m'a pas affectée. Je me suis demandé... si, au fond, ce n'était pas mon invitation qui avait contribué à nous éloigner davantage...

Moi — Ce n'est pas ton genre de penser ainsi. Tu sais bien que ça n'a rien à voir.

Shiina m'avait toujours semblé calme, posée, avançant à son propre rythme. Elle avait l'esprit limpide, capable d'analyser les choses avec recul et discernement. Même si j'avais quitté la classe A pour la classe C, elle aurait dû comprendre que c'était un choix dicté par mes objectifs. L'idée que je me sois délibérément éloigné d'elle parce qu'elle m'avait proposé de rejoindre la classe B ne tenait pas debout. Cela dit, le fait que je sois resté si longtemps sans aller la voir était un fait indéniable.

Moi — Je tiens encore à m'excuser. Pour ne pas avoir accepté ton invitation à rejoindre la classe B. Et pour être resté si longtemps sans venir te voir, ce qui a peut-être nourri ce malentendu.

Dans le silence paisible de la bibliothèque, Shiina secoua doucement la tête après m'avoir écouté.

Hiyori — Non... Tu n'as rien fait de mal, Ayanokôji-kun. C'est moi qui me suis mise à espérer sans rien te dire. Et si tu n'es pas venu me voir, c'est peut-être aussi de ma faute. J'aurais pu venir moi-même. Alors... permets-moi aussi de m'excuser.

En disant cela, elle sortit lentement de sa cachette, révélant enfin l'autre moitié de son corps. Puis elle s'inclina profondément devant moi. Mais Shiina n'avait strictement aucune raison de s'excuser. Cela dit, à continuer ainsi cette sorte de duel d'excuses, nous n'irions nulle part.

Hiyori — Je pensais être prête...

Moi — Prête ?

Hiyori — À accepter que nous ne pourrions pas être dans la même classe. À prendre mes distances. À tirer un trait sur cette relation où l'on bavardait librement, tous les deux... Mais maintenant que je te parle ainsi... je me rends compte que...

Avait-elle réellement envisagé de couper tout lien, de m'effacer de sa vie comme on relègue un ennemi ? En comprenant cela, je me sentis soulagé. J'étais arrivé à temps.

Moi — Si ça ne te dérange pas, Shiina, est-ce qu'on pourrait parler un peu de ce que nous avons vécu chacun de notre côté ce dernier mois ? J'ai tout mon temps aujourd'hui.

Hiyori — Tu... tu veux vraiment ?

Moi — Bien sûr. Si je suis venu, c'est uniquement parce que je voulais te voir. Et discuter avec toi.

Après cette déclaration franche, un sourire se dessina sur le visage de Shiina le tout premier que je voyais chez elle aujourd'hui.

2

Nous nous installâmes face à face à l'une des tables libres de la bibliothèque. Puis, comme pour combler le vide laissé par ce mois de silence, nous commençâmes à tisser lentement, peu à peu, le fil de la conversation. Au début, Shiina paraissait encore un peu réservée, légèrement mal à l'aise, mais sa voix retrouva la fluidité et le ton familier d'autrefois tant bien que mal.

Moi — Même en terminale, tu n'as pas perdu ton âme de rat de bibliothèque, hein ?

Hiyori — Oui. Justement, hier soir encore, j'ai fini un nouveau roman.

Elle jeta un regard au rayon des romans policier et précisa qu'elle venait tout juste d'en rendre un à l'instant.

Hiyori — Au fait, j'ai gagné un nouveau compagnon de lecture.

Shiina joignit les mains avec enthousiasme et plissa les yeux, ravie.

Hiyori — Depuis qu'on est passés en terminale, Kaneda vient souvent ici à cette heure-là.

Moi — Kaneda ? Bon, il a toujours donné l'image de quelqu'un qui aime lire, donc ce n'est pas vraiment surprenant...

Cela dit, jusqu'à la fin de la première, je ne l'avais jamais vu une seule fois à la bibliothèque. S'il vise l'université, c'est vrai que cet endroit offre un cadre idéal pour étudier.

Hiyori — Ah, en parlant de lui...

Comme je faisais face à l'intérieur de la bibliothèque, je ne l'avais pas vu arriver, mais Shiina l'aperçut la première et lui fit signe de la main. Je me retournai à mon tour et lui adressai un léger salut, qu'il me rendit en s'approchant.

Kaneda — ...Bonjour, Shiina-shi. Je suis venu aujourd'hui aussi.

Il semble que mon intuition était juste. Outre les ouvrages de la bibliothèque, il portait aussi des manuels scolaires dans les bras.

Hiyori — Toi aussi, tu aimes vraiment les livres, Kaneda-kun.

À entendre Shiina, il venait effectivement ici très souvent. Je lui indiquai d'un regard le siège libre à côté de moi, et il acquiesça d'un hochement de tête avant de s'asseoir.

Kaneda — Disons que oui. J'ai entendu dire qu'Ayanokôji-shi venait souvent à la bibliothèque lui aussi. Mais on ne te voyait pas trop, ces derniers temps.

Je n'étais pas revenu ici depuis un mois. Exactement la période où Kaneda avait commencé à fréquenter les lieux.

Moi — On a dû se croiser sans se voir. Mais je pense qu'on aura d'autres occasions.

Kaneda — ...Je vois. En tant que camarade de lecture, je suis content, dans un sens.

Ses paroles semblaient chaleureuses, mais son visage ne trahissait aucune émotion particulière. En réalité, que je vienne ou non ne changeait rien pour lui, ce qui n'avait rien d'étonnant. Seuls des élèves comme Shiina pouvaient sincèrement se réjouir qu'un nouveau lecteur rejoigne leurs rangs.

Kaneda — Au fait, tu sembles plutôt occupé ces temps-ci. Ton transfert de la classe A à la classe C, même moi j'ai été un peu... non, très surpris, disons ?

Sans prévenir, une silhouette s'approcha. C'était la bibliothécaire.

— Désolée de vous interrompre tous les trois. Shiina-san, pourrais-tu m'aider un instant ? C'est assez urgent, mais cela ne prendra pas trop de temps...

Hiyori — Bien sûr, ce sera avec plaisir. Ayanokôji-kun, Kaneda-kun, attendez-moi un peu. Je vous recommanderai des lectures tout à l'heure.

Après ces mots, Shiina quitta sa chaise aux côtés de la bibliothécaire.

Il ne restait plus que moi et Kaneda, deux personnes qui ne se connaissaient absolument pas. Quand l'élément qui fait le lien s'absente, l'atmosphère devient vite pesante. J'avais déjà vécu ce genre de situation à plusieurs reprises au cours de ma vie lycéenne, et appris à gérer la chose. Autant prendre l'initiative d'engager la conversation.

Moi — Tu lis quoi d'habitude, Kaneda ?

Kaneda — Je ne suis pas très doué pour ce genre de bavardages inutiles.

Un refus net. La balle que je venais de lui passer fut immédiatement renvoyée, encore plus loin. J'avais initialement pensé lancer la discussion en partant de ses lectures préférées, mais Kaneda ne sembla guère apprécier la question. Peut-être que c'était plutôt ma manière de la poser qui avait été maladroite.

Moi — Désolé. Si je t'ai offensé d'une quelconque manière, je m'en excuse.

Je m'étais imaginé être désormais capable de gérer aisément ce genre de situations banales, mais il semblerait que je m'étais surestimé.

Kaneda — ...Non, c'est moi qui ai manqué de tact. Nul besoin d'avoir l'air si abattu.

Moi — J'aurais voulu que la conversation prenne une tournure plus naturelle, vraiment.

Kaneda — C'est un peu ce que j'ai ressenti, oui.

Moi — Si parler avec moi te déplaît, tu n'as pas à te forcer.

Kaneda — Je suppose que j'ai juste mal orienté le sujet. Je ne te déteste pas, Ayanokôji-shi. C'est juste que je n'ai jamais eu l'occasion de discuter en tête-à-tête avec toi, alors des tas de pensées se sont bousculées. Tant que Shiina-shi n'est pas revenue, si ça te va, j'aimerais bavarder un peu.

Face à sa volonté d'engager le dialogue, je ne pus m'empêcher d'éprouver un certain soulagement.

Moi — Si quelque chose te passe par la tête, n'hésite pas à poser tes questions. Même si, en ce qui concerne ma classe, je ne pourrai pas tout te dire non plus.

Il devait certainement en être conscient lui aussi, mais je préfèrai tout de même le lui rappeler par prudence. Kaneda ôta ses lunettes, y souffla légèrement dessus, sortit un chiffon de sa poche et entreprit de nettoyer soigneusement les deux verres, avant de les remettre lentement sur son nez.

Kaneda — Shiina-shi et toi... vous semblez proches.

Moi — Hein ? Eh bien, tout comme vous deux, nous sommes compagnons de lecture. Il nous arrive souvent de discuter ensemble.

Kaneda — Compagnons de lecture, hein. C'est peut-être vrai. Mais à l'instant, depuis l'autre bout de la salle, j'ai vu une expression sur le visage de Shiina-shi que je n'avais pas vue une seule fois en un mois. Honnêtement, quand je l'ai aperçue depuis l'entrée, j'ai été vraiment stupéfait. Cela faisait si longtemps que je ne l'avais pas vue sourire avec une telle sincérité.

Moi — C'est peut-être grâce à moi. Je me suis excusé auprès de Shiina, et elle m'a pardonné. Alors désormais, que ce soit en classe ou ici à la bibliothèque, tu pourras sûrement la revoir sourire comme avant.

Je passai sous silence l'affaire de l'invitation au transfert. Il valait mieux éviter de parler de ce sujet à un élève d'une classe rivale, surtout à quelqu'un comme Kaneda, plutôt proche de Ryuen. Allez savoir comment il pourrait l'interpréter ou en faire usage.

Kaneda — Tu sais à quel point c'est impressionnant ?

Moi — Impressionnant ?

Kaneda — Tu ne vois toujours pas ? Non... Tu fais semblant de ne pas comprendre, c'est ça ? Ayanokôji-shi, tu te rends compte à quel point tu es béni par les cieux ?

Il me posa cette question comme pour sonder ma réaction.

Moi — Beni par les cieux ? Cette notion me semble trop vague pour que je puisse y répondre.

Kaneda — Je vois... J'ai peut-être manqué de clarté. Disons-le autrement. D'un point de vue masculin, tu as un physique remarquable. Tu es grand, bien bâti, sans pour autant dégager la moindre impression d'intimidation. Tu as quelque chose de frais, de pur, d'un peu hors du commun. Et puis, tu sortais avec Karuizawa-shi, non ? Et ces derniers temps, les rumeurs à propos d'Ichinose-shi ne cessent de circuler. En tant qu'homme, plus j'en apprendis sur toi, plus je t'admire, mais aussi... plus je ressens une certaine jalousie face à l'écart qui nous sépare.

Son aveu inattendu piqua vivement ma curiosité, si bien que je tendis l'oreille.

Kaneda — Et ce n'est pas que pour ton apparence. Sur le plan scolaire aussi, dans le cercle de l'élite académique, de plus en plus de gens disent que tu es le numéro un de la terminale. Je pensais autrefois pouvoir rivaliser avec toi, mais aujourd'hui, cette idée me fait presque honte. Il m'arrive même d'en rire tout seul, rien qu'à y repenser. Et en sport aussi, depuis la reprise des cours d'EPS en avril, tu as montré des performances incroyables. Moi qui suis mauvais là-dedans, même en m'entraînant de toutes mes forces, je n'atteindrais jamais le potentiel que tu possèdes...

Ainsi donc, Kaneda était un élève aussi loquace que passionné. En me louant ainsi, il ne cessait de se rabaisser. À l'échelle du niveau général de notre promotion, Kaneda faisait pourtant partie des 30 % les mieux classés. Il n'avait aucune raison de s'auto-dénigrer autant. Après m'avoir couvert d'éloges, il poursuivit :

Kaneda — Maintenant, tu révèles enfin la force que tu avais cachée pendant deux ans, pour reconstruire la classe C après le départ de Sakayanagi-san. Tu incarnes littéralement le héros. Je t'envie sincèrement.

Moi — M'envier ? Je ne suis qu'un traître qui a quitté la classe A. Quelqu'un qui possédait la force mais ne s'en servait pas. Objectivement, ce genre d'attitude attire plus de critiques que d'éloges.

Kaneda — Un héros peut aussi jouer le rôle du méchant, tu sais.

Kaneda esquissa un sourire amer et jeta un regard par-dessus son épaule.

Je suivis son regard et aperçus Shiina et la bibliothécaire en train de faire quelque chose sur l'ordinateur. Elles n'avaient pas l'air prêtes de revenir.

Ce que je comprenais avec certitude à travers les paroles et le comportement de Kaneda, c'était qu'il éprouvait à mon égard une admiration bien au-delà de ce que j'aurais pu imaginer. Je savais que le fait d'avoir changé de classe allait susciter toutes sortes de réactions, mais l'intensité de l'émotion que je percevais chez lui figurait parmi les plus fortes. J'avais d'abord cru qu'il agissait ainsi en pensant à Ryuen, le leader de sa classe, mais il semblait que ce n'était pas le cas.

Et une chose était désormais claire : Kaneda ne m'aimait pas.

Kaneda — D-Désolé. J'ai peut-être un peu exagéré.

Kaneda venait de réaliser à quel point ses paroles pouvaient peser sur son interlocuteur.

Moi — Ce n'est pas le genre de choses pour lesquelles il faut s'excuser. Chacun est libre de porter le regard qu'il veut sur les autres.

Kaneda — Ce côté-là aussi est agaçant, Ayanokôji-shi. Tu es peut-être prêt à être détesté, mais quand ça arrive vraiment, tu le ressens, non ? Ou bien, c'est juste parce qu'il s'agit de moi, et que tu te fiches complètement de ce que je peux ressentir à ton sujet ?

Moi — Ce n'est pas ça. Je réagis de la même manière avec n'importe qui.

C'est en anticipant d'être rejeté que j'avais avancé ainsi jusqu'ici.

Kaneda — Dans ce cas... si c'était Shiina-shi, ce serait pareil ?

C'est alors que Kaneda prononça le nom de Shiina.

C'est vrai que s'il fallait choisir un exemple, elle serait sans doute la mieux placée. J'aurais dû être capable de répondre immédiatement, comme je l'avais fait jusqu'ici. Mais ma voix resta bloquée au fond de ma gorge. Même si elle venait à me détester, cela ne devrait pas m'affecter.

Du moins, en principe.

J'avais décliné l'invitation de Shiina en toute connaissance de cause, conscient de ce que cela impliquerait. J'avais choisi d'intégrer la classe C. Et si je n'étais pas allé m'excuser immédiatement, c'était aussi parce que d'autres priorités passaient avant. Ce qu'elle pouvait ressentir ne figurait pas parmi mes préoccupations principales. Ou plutôt, cela avait été relégué à une place secondaire.

Kaneda — Oublie ce que je viens de dire. Je crois que j'ai posé une question déplacée.

Avant même que je puisse répondre, il tira sa chaise en silence et se leva.

Kaneda — Je vais y aller.

Moi — Tu es sûr ? Shiina semblait vouloir que tu restes.

Kaneda — Ce n'est rien. Ma présence ou non ne change rien aujourd'hui. Désolé d'avoir monopolisé la parole.

Moi — C'est rien. Ne t'en fais pas.

Kaneda — Je vois. Merci de ta patience.

Sur ces mots, Kaneda quitta la bibliothèque comme s'il avait pris une décision. Un peu plus tard, Shiina revint, l'air un peu perdue, balayant la salle du regard.

Hiyori — Hein ? Tu es seul, Ayanokôji-kun ?

Apparemment, Kaneda n'avait même pas pris la peine de lui adresser un signe avant de s'en aller.

Moi — Oui. Il a eu une urgence, alors il est parti. Il m'a demandé de te dire qu'il repasserait bientôt.

Hiyori — Je vois. C'est gentil à lui, j'ai hâte de le revoir.

Le doux sourire qui se dessina sur le visage de Shiina ne laissait aucun doute, elle se réjouissait sincèrement de la prochaine visite de Kaneda. J'avais présumé qu'elle avait passé ce mois toute seule, isolée. Mais en vérité, elle avait peu à peu élargi son cercle. Elle avait trouvé en Kaneda un compagnon avec qui partager du temps à la bibliothèque.

En y réfléchissant, rien de tout cela n'avait de quoi me surprendre.

De la même façon que j'avais changé de classe, changé de camarades. Que mon entourage, bien que timidement, s'était enrichi de nouvelles têtes. Shiina aussi, depuis notre première rencontre, avait changé.

Elle aussi tisserait de nouvelles relations, se rapprocherait d'autres personnes. De simples camarades de classe, ou des élèves d'un autre niveau. Et peu à peu, certains deviendraient des amis. D'autres, des proches. Bientôt, un jour peut-être, un autre que moi s'assiérait à la place vide près d'elle...

Moi —

La voir plongée dans sa lecture me fit prendre conscience avec stupeur des pensées qui m'avaient traversé l'esprit. Que tel ou tel lien se renforce n'était, au fond, qu'une information. Un simple élément à intégrer, pour évaluer s'il pourrait m'être utile à l'avenir. Mais ce que j'avais ressenti n'était pas de cet ordre.

Je m'étais surpris à chercher près de Shiina la silhouette de quelqu'un d'invisible. Je ne comprenais pas pourquoi je ne parvenais pas à la considérer comme n'importe quel autre élève. Garçon, fille, ami, proche... Je n'avais jamais laissé le genre ou la nature d'une relation guider mes interactions. J'avais eu des échanges avec bien des élèves, sans que l'affinité ou la proximité n'ait vraiment d'incidence sur ma manière de les approcher ou non.

Évidemment, partager des centres d'intérêt ou bien s'entendre influait plus ou moins sur la qualité d'une relation, mais cela ne suffisait jamais à déterminer si je me rapprochais ou non de quelqu'un. Mais en voyant toutes ces pensées parasites surgir dans mon esprit, je dus me rendre à l'évidence. Shiina faisait partie de ces rares personnes qui échappaient à ce schéma de pensée.

Ce n'était pas comme déplacer un objet d'un point A à un point B selon ma volonté. C'était plutôt comme si cet objet, qui se trouvait encore à droite hier, s'était retrouvé à gauche sans que je sache quand ni comment. Le simple fait de lire ensemble dans le même espace, de partager cet instant, suffisait à emplir mon cœur d'un profond sentiment de plénitude.

Si je devais le nommer, je dirais que c'était une forme de *bonheur*.

Aucun mot n'aurait pu être plus juste.

Le temps passé ensemble n'avait rien d'exceptionnel en durée, nous n'avions pas échangé des centaines de mots en peu de temps. Mais en y repensant, il me semblait avoir ressenti très tôt une certaine proximité naturelle avec elle. Même la manière dont je l'appelais — « Shiina » — n'était pas née d'une demande de sa part.

Autrement dit, ce n'était pas un choix réfléchi. Ce n'était pas dans un but précis. Je revins à moi, et me rendis compte que mes yeux étaient restés posés sur le visage de Shiina, toujours absorbée dans sa lecture. Elle ne remarqua pas tout de suite mon regard, mais à un moment, comme si de rien n'était, elle releva la tête, et nos regards se croisèrent naturellement.

Hiyori — Quelque chose ne va pas ?

Moi — Non, rien...

Le simple fait de la voir me procurait une paix intérieure. Mais lui dire cela ne ferait que l'embarrasser, sans rien lui apporter de plus. Passé dix-huit heures, nous quittâmes la bibliothèque et sortîmes du bâtiment scolaire tous les deux.

Moi — Je peux revenir à la bibliothèque demain ?

Hiyori — Bien sûr. Ce n'est pas comme si tu avais besoin de ma permission, non ?

Ma question dut lui paraître étrange, car elle porta une main devant sa bouche et laissa échapper un petit rire étouffé.

Moi — Peut-être qu'inconsciemment, j'ai fini par voir la bibliothèque comme ta deuxième maison.

Hiyori — Ce n'est pas totalement faux. Si je n'ai rien de prévu, j'y vais tous les jours.

Je me souvenais avoir cru, un jour où elle n'était pas venue, qu'elle était tombée malade. Cela coïncidait avec la période où la rumeur de ma relation avec Karuizawa s'était répandue dans l'école. Même si nous n'étions que des compagnons de lecture, Shiina avait sans doute décalé ses horaires par considération pour moi.

Moi — Ah...

Shiina s'exclama soudainement. Je suivis son regard : un petit chariot à roulettes avançait vers le portail avec un petit grincement. Sur la plateforme s'épalaient des fleurs aux couleurs vives, un vrai spectacle de teintes éclatantes même à distance. Tandis que nous restions là à les observer, la femme d'âge moyen qui tirait le chariot nous remarqua et s'approcha.

— Aujourd'hui, j'ai obtenu l'autorisation spéciale de vendre mes fleurs ici. Vous voulez jeter un œil ?

Hiyori — On peut ?

— Bien sûr que oui.

Touchée par sa gentillesse, Shiina plissa les yeux d'un air ravi et s'approcha du chariot. Je me tins à ses côtés, les yeux baissés vers les fleurs.

Il n'y avait pas de fleuriste au Keyaki. Pour offrir un bouquet à un anniversaire ou pour toute autre occasion, les élèves devaient se contenter de fleurs artificielles dans une boutique de bric-à-brac, ou passer commande sur Internet. Pouvoir contempler des fleurs fraîches vendues ainsi était donc une nouveauté en soi. On y trouvait des gypsophiles, des hortensias en pot, et quelques compositions florales.

Hiyori — Elles sont magnifiques...

Shiina murmura cela en observant les fleurs, indécise devant tant de beauté. Mais bientôt, elle sembla en avoir repéré une à son goût, et tendit la main.

Hiyori — Je peux prendre celle-ci, s'il vous plaît ?

Elle désignait une jolie fleur d'un rouge délicat, soigneusement emballée : un pavot.

Moi — Une seule, Shiina ?

Hiyori — Oui. Justement parce qu'il n'y en a qu'une, elle me semble encore plus précieuse.

— Ce n'est pas le nombre qui compte, jeune homme.

Avec un franc sourire, la vendeuse m'expliqua qu'on appelait cela une « fleur à la tige ».

Moi — Alors, je vais vous prendre ça.

Je sortis mon téléphone pour payer.

Hiyori — Ah, euh, non, Ayanokôji-kun, ce n'est pas possible. C'est moi qui voulais l'acheter...

Moi — Laisse-moi t'offrir ce petit cadeau.

En disant cela, je plongeai mon regard dans le sien et ajoutai :

Moi — Pour m'excuser de t'avoir fait attendre un mois. Même si je ne suis pas certain qu'un si modeste présent suffise à compenser.

Ce n'était qu'une simple fleur. Elle coûtait à peine 400 points, un cadeau vraiment modeste.

Hiyori — Pas du tout. Ça me fait vraiment plaisir.

Shiina baissa les yeux, et lorsqu'elle les releva, ses joues semblaient avoir pris une légère teinte rosée. Peut-être était-ce la lumière du crépuscule, tout simplement.

Hiyori — ...Alors, j'accepte avec gratitude.

Si elle n'avait pas été si proche, j'aurais à peine entendu cette voix tremblante. Après le paiement, la vendeuse me remit la fleur à moi plutôt qu'à Shiina. Elle nous observa à tour de rôle, puis nous remercia chaleureusement. Nous restâmes un moment à regarder le petit chariot s'éloigner, jusqu'à ce qu'il disparaisse au bout du chemin.

Puis, de retour dans notre bulle à deux, je tendis la fleur à Hiyori.

Hiyori — Merci beaucoup, vraiment.

Moi — Tu n'as pas à me remercier. C'est juste moi qui voulais m'excuser, pour me donner bonne conscience.

Même si j'avais dit cela, ce n'était pas tout à fait exact. La vérité, c'est que j'avais simplement eu envie de lui offrir un cadeau. J'avais voulu sincèrement lui faire plaisir. Sur un coup de tête, porté par cette impulsion, j'avais acheté ce pavot pour elle.

Shiina serra tendrement la fleur contre elle, et me regarda en silence.



MERCI BEAUCOUP, VRAIMENT.

**TU N'AS PAS À ME REMERCIER.
C'EST JUSTE MOI QUI VOULAIS
M'EXCUSER, POUR ME DON-
NER BONNE CONSCIENCE.**

Même si j'avais dit cela, ce n'était pas tout à fait exact. La vérité, c'est que j'avais simplement eu envie de lui offrir un cadeau. J'avais voulu sincèrement lui faire plaisir. Sur un coup de tête, porté par cette impulsion, j'avais acheté ce pavot pour elle.

Au moment où nos regards se croisèrent, elle m'adressa un sourire. Mais quelque chose changea, alors que cette connexion visuelle se prolongeait. Son visage afficha une expression inattendue.

Moi — Tu pleures ?

Des larmes brillantes s'étaient formées au coin de ses yeux. Peut-être ne s'en était-elle même pas rendu compte. Elle s'empressa de les essuyer du bout de ses doigts fins et pâles.

Hiyori — Pour moi, aujourd'hui n'aurait dû être qu'un jour ordinaire, une journée où je te retrouvais comme les autres... Et pourtant, c'est devenu un moment si précieux, si doux... J'ai du mal à croire que ce ne soit pas un rêve.

D'une voix sincère, elle poursuivit :

Hiyori — Je suis tellement soulagée... Vraiment soulagée... que tu ne m'aies pas repoussée.

Et, par un heureux hasard, je ressentais exactement la même chose.

Moi — Moi aussi, tu sais. Je pensais que cette journée serait banale... mais elle s'est révélée incroyablement riche.

Si Shiina ne mentait pas, alors nos sentiments étaient en harmonie. Une synchronie de cœur sans importance, en apparence. Pourtant, elle me rendait étrangement heureux, me laissait un doux frisson au fond de la poitrine.

Sous un ciel embrasé par les dernières lueurs du soleil couchant, je gravai dans ma mémoire l'image de Shiina, serrant dans ses bras ce pavot, les yeux brillants de larmes.

Afin de toujours pouvoir me souvenir de cette scène, peu importe quand.

3

De retour dans le hall du dortoir, Hashimoto, assis sur le canapé, nous aperçut et se leva.

Hashimoto — Désolé, Shiina. Je vais emprunter Ayanokôji un moment.

Face à l'intervention désinvolte mais difficile à repousser de Hashimoto, Shiina ne montra aucun signe de contrariété. Elle acquiesça légèrement avec entrain, agita la main et entra directement dans l'ascenseur. Hashimoto lui rendit son geste en souriant, la regardant s'éloigner.

Moi — Quelle coïncidence. Tu m'attendais ici ?

Hashimoto — On peut dire ça. Viens, allons marcher un peu.

À moitié entraîné malgré moi, je quittai le hall à sa suite pour m'engager sur un sentier à l'écart du chemin menant au lycée.

Hashimoto — Tu fais preuve d'une grande indulgence envers Shiina. Non, plutôt d'une réelle proximité. Ces fleurs, c'était ton cadeau, non ?

Moi — Qu'est-ce qui te fait penser ça ?

À ce moment-là, il n'y avait personne autour. Hashimoto n'aurait pas pu le voir.

Hashimoto — Inutile de jouer les innocents, ça se devinait facilement. Vu comme elle tenait ces fleurs en souriant, n'importe qui aurait compris.

Il avait dû se faire une idée en nous voyant ensemble, Shiina et moi.

Hashimoto — Tu n'arrêtes pas de parler d'elle. J'avais justement quelque chose à éclaircir, alors je comptais bien tirer ça au clair aujourd'hui.

Hashimoto inspira profondément, puis planta ses yeux dans les miens.

Hashimoto — Les autres n'oseraient peut-être pas poser la question, alors laisse-moi y aller franco. Shiina est-elle quelqu'un de spécial pour toi ?

En voyant son expression, je compris qu'il était on ne peut plus sérieux.

Moi — Et si je suis proche de quelqu'un en particulier, où est le souci ?

Hashimoto — Ce n'est pas que ce soit un problème en soi, mais... ce n'est pas vraiment souhaitable non plus.

Il semblait hésitant. Lorsqu'il croisa mon regard, il détourna les yeux, gêné.

Hashimoto — Je ne suis sûrement pas le seul. Ichinose doit mal le vivre aussi. Il y a des rumeurs, tu sais, disant qu'elle t'aime bien. Ça vient de la classe D. Apparemment, après ta rupture avec Karuizawa, elle aurait déclaré qu'elle était candidate officielle pour devenir ta prochaine petite amie. Déjà, pendant les discussions pour l'alliance, je trouvais que son regard sur toi était... inhabituel. Bref, je pensais vraiment que tu allais finir par sortir avec Ichinose. À moins que ce ne soit déjà le cas ?

Moi — Non, on ne sort pas ensemble.

C'était pourtant la réponse qu'il attendait. Mais à en juger par sa mine, elle ne lui faisait guère plaisir.

Hashimoto — ...Pourquoi ? On parle d'Ichinose, là. Difficile de faire mieux, non ? Franchement, même moi, qui n'ai pratiquement aucun lien avec elle, si elle me faisait une déclaration, je dirais oui sans réfléchir. Elle est à ce niveau, tu ne crois pas ? T'as aucune raison de refuser.

Moi — Désolé de casser l'ambiance, mais je n'ai jamais reçu de déclaration.

Hashimoto — Alors t'as qu'à lui en faire une ! Si elle t'aime, tu n'as plus qu'à foncer, non ? Enfin, je dis pas ça pour te pousser bizarrement, hein.

Il s'empressa de se justifier, même si ça revenait presque au même.

Moi — Ichinose et moi sommes alliés. Pas plus, pas moins.

Hashimoto — Vous avez établi une limite, juste camarades d'alliance ? Et ça restera comme ça ?

Sans attendre ma réponse, Hashimoto enchaîna :

Hashimoto — Donc tu vises Shiina, hein... J'avais raison.

Moi — Je suis surpris. Je ne te pensais pas si intéressé par les histoires de cœur des autres.

Hashimoto — Disons que je m'inquiète de l'impact que ça pourrait avoir sur la performance de la classe.

Autrement dit, ce n'était pas tant avec qui je sortais qui importait, mais plutôt si cela risquait de biaiser mon jugement. C'était visiblement ce qui l'inquiétait. Une préoccupation typiquement hashimotoesque.

Hashimoto — Pas besoin que tu répondes. Je connais déjà la réponse. Tu as laissé derrière toi Horikita et les autres, avec qui tu avais tout partagé ces deux dernières années, pour rejoindre notre classe. Même si tu as des sentiments pour Ichinose ou Shiina, tu ne changerais pas ta ligne de conduite pour autant. C'est une certitude.

Moi — Et pourtant, tu insistes. Surtout à propos de Shiina

Il mettait clairement l'accent sur elle plutôt que sur Ichinose.

Hashimoto — En tant que simple observateur, je peux dire qu'elle a toujours eu droit à un traitement à part.

Hashimoto aurait aimé conclure en disant que ses inquiétudes n'étaient peut-être qu'un excès de prudence, mais la vérité, c'est que j'éprouvais bel et bien une forme d'attachement difficile à définir envers Shiina.

Cela dit, je savais que jamais mes sentiments n'affecteraient pas la réussite de la classe. C'était une certitude. Mais d'un point de vue personnel, je n'avais pas envie de traiter Shiina à la légère. Je compris enfin.

Moi — C'est donc ça.

Hashimoto — « Ça » quoi ?

Moi — Je crois... que je suis en train de tomber amoureux de Shiina.

Hashimoto — ...Hein ?

Moi — Pour être honnête, je ne suis pas encore certain de ce que je ressens. Mais je sais que ce que j'éprouve pour elle est différent. Ou peut-être suis-je justement en train de commencer à développer ce genre de sentiments.

Ce malaise intérieur que je ressentais, ce décalage insaisissable... c'était probablement la source. Je n'avais pas réussi à en prendre conscience plus tôt, par simple manque d'expérience.

Hashimoto — Attends, quoi ? Tu plaisantes, là ? On dirait que tu parles de ta première histoire d'amour. Tu sortais encore avec Karuizawa il n'y a pas si longtemps, non ?

Si les émotions que je venais de formuler prenaient réellement racine dans mon cœur, alors je ne pouvais qu'être fasciné par la puissance et l'imprévisibilité de l'amour.

Une soif de savoir s'éveilla en moi.

En remontant le fil du passé, peut-être y verrais-je plus clair.

Quand avais-je commencé à m'intéresser à Shiina ?

Qu'avait-elle de si différent des autres ?

Je voulais le découvrir. Jusqu'au bout.

Non. Il vaudrait mieux mettre un terme à ces divagations superflues.

Si je commençais à en déduire des conclusions comme si je montais une stratégie de guerre, ce serait franchement dommage. Quelle qu'en soit l'issue, cette émotion possédait une valeur d'expérimentation des plus séduisantes.

Hashimoto — Alors... tu envisages de sortir avec Shiina selon la tournure des événements ?

Moi — N'étais-tu pas convaincu que je ne changerais rien à mes décisions ? Dans ce cas, pourquoi éprouves-tu autant le besoin de t'immiscer dans les histoires sentimentales des autres ?

Hashimoto — Bah, disons que cette fois, ça m'a un peu piqué. Avec ma vision de l'amour, je ne pouvais pas ne pas éclaircir les choses.

Moi — Ta vision de l'amour, hein. Et tu as l'expérience pour en parler ?

Même si le nom de Maezono, expulsée, me traversa l'esprit, je choisis tout de même de le lui demander.

Hashimoto — Tu me sous-estimes un peu là. Je me vante pas, mais au collège et au lycée confondus, j'ai eu deux petites amies... non, trois, si on veut être précis.

Le flou qu'il laissa planer sur la dernière ne laissait guère de doute : il parlait bien de Maezono.

Hashimoto — Alors ? Tu comptes sortir avec Shiina ? Si tu ne veux pas répondre, je peux comprendre...

Moi — Sortir ensemble ou non dépend de ce qu'elle veut, elle. C'est la seule chose que je peux affirmer.

Hashimoto — Haha, je vois. Mais, d'après ce que tu viens de dire... ce que tu ressens pour elle, c'est donc une première, dans le monde réel ? Ta première histoire d'amour ?

Moi — Peut-être bien.

Je n'avais en tout cas aucune raison de le nier.

Hashimoto — Peu importe combien de personnes tu fréquentes, il n'y a qu'une seule première fois. Et puis, rares sont ceux qui finissent avec leur premier amour. Moi, par exemple, ma première, c'était une camarade de primaire. Et on s'est à peine échangé quelques mots. Franchement, appeler ça un amour, c'est exagéré. C'était ni romantique ni particulier. Chez les mecs, disons qu'on est un peu simples d'esprit. Si une fille est mignonne, on peut facilement craquer sans réfléchir.

Je comprenais bien ce qu'il voulait dire. Les gens beaux attirent, qu'ils soient hommes ou femmes. À la télé ou dans les magazines, ce sont toujours les visages les plus photogéniques qui captent l'attention.

Hashimoto — Alors, oublie un peu cette histoire de premier amour. Du moment qu'une fille un minimum mignonne te plaît, que ce soit ta dixième ou ta vingtième relation, tu peux très bien te lancer sans te prendre la tête.

Même après tout ce détour, la position de Hashimoto n'avait pas changé.

Hashimoto — Que ce soit ton premier amour ou non, oublie Shiina. En tant que conseiller, ami et camarade visant la classe A tout comme toi, c'est le meilleur conseil que je puisse te donner.

Il se montrait très ferme. Il redoutait clairement que ma relation avec Shiina n'échappe à tout contrôle.

Hashimoto — C'est pas comme si t'avais pas d'options. Tu pourrais très bien te remettre avec Karuizawa, ou sortir avec Ichinose. Même une autre fille ferait l'affaire. Mais Shiina, non. Elle seule est hors de question.

Il répétait sans cesse la même chose. Une stratégie délibérée pour jauger ma réaction. Que je nie trop vivement ou que je confirme trop clairement, tout excès risquait d'être mal interprété.

Moi — Je comprends tes inquiétudes. Mais tu t'en fais pour rien.

Hashimoto — ...Je peux te faire confiance, alors ?

Moi — Tu ne me croirais pas sur parole, mais sois tranquille.

Aujourd'hui, Shiina était devenue une présence que je ne pouvais plus ignorer.

Elle représentait cette émotion encore inconnue, que je commençais tout juste à effleurer. Je brûlais d'envie de savoir si ce que je ressentais correspondait vraiment à ce que Hashimoto appelait un premier amour. Je voulais expérimenter ce que l'on éprouve quand ce genre de sentiment irrépressible finit par vous submerger.

Jusqu'où serais-je emporté par cette vague ? Et elle, vers quoi voguerait-elle ?

Tels deux naufragés perdus dans une mer sans fin, nous cherchions chacun notre réponse.

Je garderais en tête les conseils de Hashimoto. Mais je n'avais aucunement l'intention de m'arrêter là.

Car j'étais prêt, désormais, à me laisser happer par cette tempête.

Chapitre 7

L'observatrice

Le jeudi arriva enfin, pile une semaine après l'annonce de l'examen. S'il fallait pointer du doigt quelques éléments d'instabilité, ce seraient la confrontation au café avec Ike et les autres, ainsi que le contact avec Hoshinomiya-sensei. Aucun autre élève des autres classes n'avait rapporté de problème particulier. C'était regrettable, mais l'incident avec Hoshinomiya-sensei ne pouvait que nuire à l'alliance. Cela dit, cela traduisait aussi son désir ardent de victoire.

Pour cet examen, toutes les classes semblaient alignées sur une ligne de départ parfaitement égale. Nul ne pouvait affirmer si des écarts avaient réellement vu le jour. Même les élèves de la classe de Ryuen s'étaient montrés calmes, n'ayant entrepris aucune tentative d'entrave envers les autres. Ils avaient passé la semaine dans les règles. La moindre variation pourrait faire basculer le résultat.

J'étais déjà installé dans la salle de classe ce matin-là, attendant que les élèves arrivent peu à peu, lorsqu'un Hashimoto visiblement perplexe pénétra dans la pièce.

Hashimoto — On a un sacré problème, Ayanokôji. Au tout dernier moment, Rokujô et Yano vont s'absenter.

Moi — C'est Ryuen qui a frappé ?

Hashimoto — C'est la première chose à laquelle j'ai pensé, mais il semblerait qu'ils n'aient eu aucun contact. Apparemment, c'est juste une grippe. Ils ont de la fièvre.

Hashimoto poursuivit ses explications. D'après ce que les deux filles avaient raconté, elles avaient été exposées à un éternuement d'un employé malade alors qu'elles faisaient des courses, il y a quelques jours. Rien qu'en entendant cela, on pouvait raisonnablement conclure à un accident malheureux.

Ayant identifié la cause de leur état, elles avaient choisi de rester chez elles, évitant ainsi d'aggraver leur cas ou de contaminer les autres. Il n'y avait donc pas lieu de les blâmer.

Hashimoto — Pourvu que leur retard ou leur absence ne pèse pas sur le résultat de l'examen... Je rêve un peu, hein ?

Moi — Je le crains.

Il y avait fort à parier que les présences de ce matin entraient aussi en ligne de compte dans les critères de l'examen de la semaine. Si tel était le cas, cette absence risquait fort de rompre l'équilibre jusque-là parfaitement maintenu entre les classes.

Hashimoto — Reste plus qu'à espérer que tu t'es planté sur tes 90 % de probabilité, Ayanokôji. Ce serait bien que ce soit un tout autre type d'examen, avec un autre barème.

Hashimoto s'accrocha à ce maigre espoir, misant sur une règle ou une épreuve encore inconnue.

Moi — Je doute qu'il y ait qui que ce soit dans la classe pour ça, mais au cas où, transmets bien ceci de ma part : il est formellement interdit de critiquer ou d'attaquer ceux qui sont absents. Même si ça nous coûte l'examen, ça ne changerait rien de fondamental.

Hashimoto — Évidemment. Tout le monde est déjà au courant.

Hashimoto me montra l'écran de son téléphone, où s'affichait le message qu'il venait d'envoyer. Désormais, tous les élèves déjà présents dans la classe étaient informés.

Malgré une pointe de déception ou d'agitation, chacun avait repris place sans faire d'histoire.

Ils savaient que céder à la panique n'allait pas redresser leur note.

Certains, toujours nourris de l'espoir que l'épreuve finale n'ait aucun rapport avec tout cela, continuaient à réviser avec sérieux.

1

Après les cours, Ichinose m'envoya un message. Elle souhaitait me voir pour discuter des résultats de l'examen et de quelques autres sujets. Je me rendis donc au deuxième étage du Keyaki, dans la salle de sport, chose que je n'avais pas faite depuis longtemps. Là, je tombai sur la silhouette de Watanabe. Il faisait les cents pas devant l'entrée sans jamais se décider à entrer.

Moi — Tu fais quoi, là ?

Watanabe — O-oh, Ayanokôji !? Q-quelle surprise. Ça fait un bail... T-tu tombes vraiment bien.

Watanabe leva la main en guise de salut. Rien qu'à son ton, on sentait clairement qu'il était déstabilisé.

Watanabe — Je me demandais si je devais m'inscrire à la salle... J'ai un peu envie de me remettre en forme, avoir un physique affiné, avec les muscles qui ressortent, tu vois le genre... Et puis, si je m'entraîne avec Amikura, ça me permettrait de passer plus de temps avec elle, tu vois ? Disons que ce serait deux objectifs atteints d'un coup...

L'intention était louable, mais il était évident que le second motif l'emportait largement sur le premier.

Moi — Si tu en as vraiment envie, n'hésite pas. Tu peux venir t'inscrire quand tu veux. Et moi, ça me ferait plaisir d'avoir quelqu'un de plus avec qui discuter ici.

Watanabe — S-sérieux ? Je peux dire que je suis là parce que j'ai été invité par toi, Ayanokôji !?

Visiblement, Watanabe attendait plus un petit coup de pouce pour franchir le pas que de le faire de lui-même.

Moi — Bien sûr.

À ma réponse, ses yeux s'illuminèrent de joie.

Moi — J'ai rendez-vous avec Ichinose. Elle ne devrait pas tarder. Ça te dirait de faire une séance d'essai avec nous, puis de t'inscrire ? Amikura viendra sûrement aussi.

Watanabe — A-ah ouais, ça perd pas de temps.

Je m'attendais à ce qu'il se défile, mais contre toute attente, Watanabe hocha la tête avec détermination. Nous approchions de l'entrée de la salle lorsqu'il s'arrêta soudain, figé.

Watanabe — ...Tu penses que ce n'est pas cramé ?

Moi — Honnêtement, difficile à nier. Les filles sont très sensibles à ce genre de choses, surtout en amour. Un gars qui n'a jamais mis les pieds ici qui, soudainement, veut s'inscrire... Ichinose le comprendra sûrement, et Amikura pourrait s'en rendre compte elle aussi.

Je partageai mon analyse, nourrie par mon expérience croissante en la matière.

Watanabe — Non, ça va pas ! J-je veux surtout pas qu'Amikura s'en rende compte à ce stade !

Rien qu'en imaginant la scène, Watanabe se rendit compte à quel point son comportement pouvait sembler louche.

Moi — Se faire comprendre par la personne qu'on aime peut aussi être une stratégie, tu sais.

Watanabe — P-peut-être... mais je ne suis pas aussi doué que toi, Ayanokôji. Si c'était un RPG, je serais encore au tout début du jeu, même pas sorti du village de départ. Et là, tu veux que je me tape un boss niveau 50 avec mon niveau 1...

Je ne comprenais pas trop sa métaphore, mais il semblait clairement ne pas être prêt à se dévoiler.

Moi — Alors tu t'inscris pas, finalement ?

Watanabe — Hmm... Plus j'ai d'occasions de parler avec Amikura, mieux c'est... mais...

Moi — Dans ce cas, même si ça complique un peu les choses, il y a un moyen de dissimuler ton véritable objectif.

Watanabe — Dissimuler ?

Moi — « Cacher un arbre dans la forêt », comme on dit. C'est peut-être exagéré, mais si tu convaincs deux ou trois autres personnes de venir s'inscrire avec toi, tu ne seras plus qu'un parmi d'autres invités par mes soins.

Watanabe — Oh, pas mal comme idée. Tu connais des gens dans ta classe qui pourraient venir ?

Moi — Mieux vaut éviter les élèves de la classe C. Si tu veux rejoindre naturellement le groupe d'Ichinose et Amikura, des gens de la D seraient plus appropriés.

De plus, faire venir des élèves de la classe C compliquerait les choses si l'alliance devait un jour prendre fin.

Watanabe — Je vois... Comme on est dans la même classe, ça rend les choses plus naturelles... mais je me demande s'il y en a qui accepteraient de s'inscrire...

C'était la première fois que je discutais vraiment avec Watanabe depuis mon transfert. Il n'avait pas fait la moindre allusion à mon passage de la classe A à la C. Plus qu'une marque de délicatesse, cela ressemblait à de l'indifférence.

Moi — Je ne connais pas très bien les élèves de la D, mais que dirais-tu de Shibata ? Il est au club de foot, il doit aimer bouger. Il pourrait continuer à travailler son corps à la salle...

Watanabe — Ah non, surtout pas lui !

Watanabe écarquilla soudainement les yeux, puis posa fermement les mains sur mes épaules pour m'empêcher d'aller plus loin.

Moi — Il y a un problème avec lui ?

Watanabe — T'es vraiment cruel... Et ton air d'innocent là, c'est encore plus agaçant. Non, vraiment, c'est pas possible... Si Shibata te voyait avec Ichinose, il en pleurerait, j'en suis sûr...

Moi — Hein ?

Après avoir répété un second « c'est vraiment pas possible », Watanabe ajouta quelque chose à voix basse, mais je ne parvins pas à l'entendre.

Watanabe — Sérieusement, imagine un peu : si Shibata s'inscrit, il deviendra peut-être mon rival. Il est plutôt populaire, tu sais.

Moi — Je vois. Je n'y avais pas pensé.

Je n'avais presque aucune information sur les relations amoureuses au sein de la classe D.

Watanabe — Honnêtement, je ne vois pas trop qui je pourrais proposer. Et faut dire qu'une inscription ici, ça coûte un peu d'argent.

S'il s'agissait d'un engagement pris à la légère, juste sur un coup de tête, ça pouvait vite devenir risqué.

Moi — Dans ce cas, j'ai une idée. Évidemment, à condition que la personne choisie ne représente pas un danger pour toi.

Watanabe — Qui donc ?

Moi — Kanzaki, Himeno et Hamaguchi. Tu penses qu'ils sont une menace pour toi ?

Watanabe — Ces trois-là ? Pas vraiment de lien entre eux. Himeno est une fille, donc c'est pas la question. Et Kanzaki et Hamaguchi, c'est pas trop des types à se lancer dans une guerre amoureuse. Par contre... je les imagine mal fréquenter une salle de sport.

Moi — Détrompe-toi. Surtout Kanzaki. S'il est un minimum motivé, je pense que j'ai de bonnes chances de le convaincre.

Watanabe — S-sérieux ?

Watanabe pencha légèrement la tête, visiblement perplexe.

Moi — Si ça ne te dérange pas, je peux aller leur parler.

Watanabe — Oui, bien sûr, vas-y.

Au départ, je comptais me servir de Kanzaki et des autres pour provoquer un changement chez Ichinose.

Mais elle avait progressé bien au-delà de mes attentes. Une bonne nouvelle pour eux, certes... mais il était probable qu'ils n'acceptent pas encore cette évolution si facilement. Le fait qu'ils n'aient pas cherché à me parler malgré leur connaissance de l'alliance en était une preuve. Jusqu'à présent, nos échanges s'étaient limités aux aspects purement stratégiques. Mais dans les mois à venir, il serait nécessaire d'augmenter les interactions.

Même si Ichinose avait surmonté ses doutes, un examen spécial ne pouvait se gagner seule. Kanzaki, Himeno, Watanabe, Amikura... pour faire progresser ces élèves, il faudrait les pousser vers le haut. Faire de cette salle de sport un lieu d'échange pour la classe D, c'était une idée un peu sortie de nulle part, mais si tout se passait bien, cela pouvait devenir une option intéressante.

Moi — En tout cas, rentre chez toi pour aujourd'hui. Laisse-moi un peu de temps pour convaincre Kanzaki et les autres. Ce sera plus naturel ensuite pour toi de te rapprocher d'Amikura.

Watanabe — O-oh... Merci, Ayanokôji. T'es vraiment un type bien.

La joie de Watanabe transparaissait sur son visage tandis qu'il descendait l'escalier d'un pas léger. Rien qu'à voir la façon dont il agitait les bras, on devinait son excitation. Il me restait encore un peu de temps avant l'arrivée d'Ichinose. Je décidai donc d'aller me changer et de commencer mon entraînement. Je me rendis au comptoir, sortis ma carte de membre et procédai aux formalités. C'est alors qu'un autre élève entra derrière moi.

— ...Salut...

C'était Utsunomiya, de la classe C de première. Je ne l'avais encore jamais croisé ici. Était-il lui aussi membre de cette salle ? Il dut remarquer mon regard, car il m'adressa la parole d'un ton légèrement gêné.

Utsunomiya — Je suis juste venu jeter un œil. Tu viens souvent ici, Ayanokôji-senpai ?

Peut-être envisageait-il de s'inscrire. Ce coin discret qu'était la salle de sport allait-il bientôt accueillir de nouveaux visages ?

Moi — Oui, j'ai été invité par quelqu'un il n'y a pas longtemps.

Utsunomiya — Je vois... d'accord...

Rien qu'à son attitude, on voyait bien qu'Utsunomiya ne s'intéressait ni à ma fréquence de venue ici, ni à mon rapport à cette salle de sport.

Moi — La salle propose une séance d'essai gratuite. Si ça t'intéresse, essaie donc.

Peut-être étais-je un peu intrusif, mais je jugeai bon de le préciser au moins.

Utsunomiya — J'y penserai.

Comme je m'y attendais, Utsunomiya répondit d'un air impassible, sans surprise. Sans doute ne voulait-il pas qu'on le voie en train d'envisager une inscription, car il fit aussitôt demi-tour et quitta les lieux.

— C'était Utsunomiya-kun, non ? Vous n'êtes pas très proches ?
L'atmosphère semblait un peu tendue.

C'était Mlle Akiyama, l'employée de la salle.

Moi — De mon côté, je n'ai pas vraiment d'avis, mais on ne peut pas dire que nous soyons en bons termes.

En général, lorsque j'avais affaire à Utsunomiya, Tsubaki était toujours présente. Il était donc rare que nous ayons une conversation en tête-à-tête.

Moi — Je ne pensais pas que vous connaissiez le nom d'Utsunomiya.

Mlle Akiyama — Ces deux derniers jours, il est souvent passé ici. Soit il se présentait au comptoir comme à l'instant, soit il restait devant la porte. Alors, nous avons eu quelques échanges.

Moi — Donc il compte vraiment s'inscrire.

Mlle Akiyama — Difficile à dire. C'est possible, mais je pense qu'il s'intéresse plutôt à une élève de seconde.

Moi — Une seconde ?

Mlle Akiyama — Récemment, Utsunomiya-kun est venu avec une élève de seconde, oui. Elle s'est inscrite avant-hier. Ils avaient l'air proches, alors je suppose qu'il vient pour savoir comment ça se passe pour elle.

Cela donnait plutôt l'impression qu'ils se connaissaient déjà avant d'entrer à Kôdo Ikusei.

Mlle Akiyama — Aujourd'hui, elle n'est pas encore passée...

Moi — Je vois.

Si Utsunomiya connaissait cette seconde depuis longtemps, il n'aurait pas besoin de venir exprès à la salle. Un simple message suffirait. Ce qui signifiait qu'ils n'avaient sans doute pas encore échangé leurs coordonnées.

Mlle Akiyama — Au fait, cette fille a des capacités physiques impressionnantes. Le premier jour, quand elle a utilisé le tapis de course, beaucoup se sont attroupés pour la voir. Moi aussi, je suis allée jeter un coup d'œil. Elle a couru plusieurs minutes à une vitesse de 20 km/h, puis, sans reprendre son souffle, elle est passée à d'autres exercices. Mashima-sensei en est resté bouche bée.

En général, dans un gymnase, on ne règle pas la vitesse d'un tapis de course aussi haut. Au moindre faux pas, il y avait un risque de chute. Même en appuyant sur le bouton d'arrêt, l'appareil ne s'immobilisait pas instantanément. Un tel réglage était réservé presque exclusivement aux entraînements de sprint pour les athlètes, ou à ceux qui pratiquaient le football ou les sports de combat.

Elle n'était qu'en seconde alors elle avait quinze ou seize ans tout au plus, et pour une fille, sa performance était remarquable. Même dans la White Room, certains enfants n'avaient pas pu atteindre ce niveau et avaient fini par être écartés. En somme, la salle venait de gagner un membre pour le moins intéressant. Mais pourquoi Utsunomiya s'intéressait-il autant à elle ? Si je devais émettre une hypothèse...

Mlle Akiyama — On dirait bien qu'une tempête amoureuse est sur le point de souffler.

Elle plissa les yeux avec malice, un sourire aux lèvres. C'était peut-être, en effet, une situation semblable aux sentiments de Watanabe ou aux garçons gravitant autour de Shiraishi. Une romance que je n'aurais pas pu comprendre si je n'avais pas été en couple avec Karuizawa. Et l'image de Shiina traversa mon esprit.

Avec l'expérience, j'étais devenu plus attentif à l'atmosphère amoureuse entre moi et mon entourage.

Mlle Akiyama — Ah, au fait... J'aimerais te demander quelque chose, si tu veux bien.

Moi — Quoi donc ?

Mlle Akiyama — Dis-moi, pour Mashima-sensei... il a l'air d'être quelqu'un de franc mais est-ce vraiment le cas ? Ou cache-t-il bien son et c'est en réalité un playboy ?

Moi — Je ne peux pas écarter totalement cette possibilité, mais à mes yeux, c'est un professeur sérieux. Sa véritable nature ne doit pas être bien différente de ce que vous en percevez.

Mlle Akiyama — Vraiment ? Merci.

Pour l'instant, il semblait que rien de concret ne s'était encore passé entre eux. Mais à en juger par l'attitude d'Akiyama, il y avait toujours une possibilité.

Au final, ni Kôenji ni l'élève de seconde qui attirait tant l'attention ne se montrèrent, et le gymnase resta étrangement calme.

2

Après avoir bien transpiré, Ichinose, Amikura et moi quittâmes la salle de sport.

Amikura — Dans ce cas, je vais faire un détour pour rentrer.

À peine sortis, Amikura trottina sur quelques pas pour mettre de la distance entre nous. Elle nous fit un signe de la main, puis prit l'ascenseur pour descendre.

Moi — Elle avait l'air pressée. Elle avait rendez-vous avec quelqu'un ?

Ichinose — Non, je crois qu'elle voulait surtout nous laisser un espace pour discuter, toi et moi.

Était-ce par souci d'harmonie entre les leaders de classes alliées, ou pour une autre raison ? La vérité n'était pas bien difficile à deviner.

Ichinose — Si ça te va, on rentre ensemble ? ... Ah, je dis ça, mais ça risque de te mettre dans l'embarras. Si tu veux refuser.

Moi — Non, pas de problème. De toute façon, j'avais prévu de rentrer directement. Et puis, on n'a pas encore vraiment parlé de l'examen.

Ichinose — Vraiment ? Tant mieux, je suis contente.

Elle leva les yeux vers moi, un sourire aux lèvres et les coins des yeux légèrement relevés. Je quittai donc le Keyaki à ses côtés. Il était déjà dix-huit heures trente, mais le ciel n'était pas encore sombre et laissait paraître un bleu limpide. La journée avait laissé place à la lente progression du long coucher de soleil.

Ichinose — Les résultats de cet examen sont un peu décevants, tu ne trouves pas, Ayanokôji-kun ?

Moi — On aura beau faire attention à sa santé, il arrive toujours qu'on tombe malade. C'est inévitable.

Comme les quatre classes l'avaient imaginé, cette fois, l'examen s'était étalé sur une semaine entière. L'évaluation reposait sur l'attitude des élèves et le respect du règlement scolaire. Les critères précis n'étaient pas publics, mais au vu des résultats, les quatre classes s'en étaient sorties à peu près à égalité.

La classe d'Ichinose s'était classée première et avait gagné cinquante points de classe. Celles de Horikita et Ryuen partageaient la deuxième place, avec dix points chacune. Quant à notre classe, deux absences nous avaient relégués en dernière position, avec une pénalité de vingt-cinq points. Heureusement, l'incident avec Hoshinomiya-sensei n'avait pas eu de répercussion négative.

Classe de Horikita — 1 240 points de classe Classe de Ryuen — 1 081 points de classe Classe d'Ayanokôji — 867 points de classe Classe d'Ichinose — 864 points de classe

Les positions restaient inchangées, et l'écart entre les classes A à D demeurerait presque identique.

Moi — Ce n'est pas grave. Il suffira de gagner le prochain examen spécial pour rattraper ce retard.

Ichinose — C'est vrai... Tu es rassurant, Ayanokôji-kun. Alors moi aussi, je vais devoir faire des efforts pour être utile.

Moi — Bien sûr. Et j'aurai aussi besoin de ton aide. D'ailleurs, j'aimerais te parler d'autre chose... J'aimerais inviter plus de monde à venir s'entraîner.

Ichinose — Pas de problème ! Je m'inquiétais justement que la salle ait trop peu de membres pour être rentable.

Elle accepta aussitôt mon idée, puis ajouta :

Ichinose — Mais tu n'as pas besoin de mon autorisation, non ?

Moi — Pas forcément... Sauf que les personnes que je veux inviter sont dans ta classe.

Ichinose — Ah oui ? Qui donc ?

Moi — Watanabe, Kanzaki et Himeno. J'aimerais leur en toucher un mot.

Je prononçai leurs noms d'un ton aussi naturel que possible, pour ne pas éveiller de soupçons. Et je pris soin de ne pas mentionner Hamaguchi. Mais face à une interlocutrice de cette trempe, ma manœuvre n'était qu'un jeu d'enfant à déjouer. En entendant ces noms, Ichinose esquissa un sourire.

Ichinose — Intéressant, comme trio. Kanzaki-kun semble avoir pris un peu de distance avec moi, mais il se rapproche de plus en plus de Himeno-san. On les voit souvent discuter tous les deux. Quand j'ai montré une facette de moi un peu fébrile, ils m'ont tout de suite assuré qu'ils chercheraient des solutions. S'ils venaient s'entraîner avec nous, ça pourrait dissiper les barrières inutiles entre nous. Mais dans ce cas, pourquoi ne pas inviter aussi Hamaguchi-kun ?

Elle avait percé mes intentions à jour, et connaissait parfaitement la situation dans sa propre classe.

Ichinose — Et puis, Watanabe-kun veut juste se rapprocher de Mako, pas vrai ?

Moi — Exactement. Impossible de te cacher ça.

Mon envie d'animer la salle était réelle, mais les raisons qui guidaient mon choix de ces personnes n'avaient pas échappé à son regard.

Ichinose — Ce genre de détail, je le devine tout de suite. Très bien, j'approuve totalement. Tant que Watanabe-kun joue le jeu, ça ira. Et tu crois que Kanzaki-kun et les autres accepteront ?

Moi — Ils viendront... ou plutôt, ils n'auront pas vraiment le choix. Il faut vraiment, et au plus vite, parvenir à unir la classe dans toute sa profondeur.

Ichinose — Oui. Et puis, les lieux ne se limiteront pas toujours à la salle de sport. Tant que Watanabe-kun fait semblant de ne pas laisser paraître ses véritables intentions, ça ira.

Moi — Dans ce cas, je vais les inviter directement.

Ichinose — Merci... Je suis vraiment contente de pouvoir compter sur toi, Ayanokôji-kun.

Elle me lança un sourire chaleureux depuis mon côté droit, puis, l'instant d'après, le dos de sa main gauche effleura celui de ma main droite. Une seconde fois, nos mains se rapprochèrent, et nos doigts commencèrent à s'entrelacer.

Mais Ichinose sembla réagir par réflexe, comme si c'était interdit, et s'écarta brusquement de mon côté. Les joues rouges, le regard fuyant, elle finit pourtant par revenir lentement à ma hauteur.



Ichinose — P... pardon. C'est venu tout seul... Je n'ai pas réussi à me retenir. Après tout, nous ne sommes que de simples amis.

Même si nous nous étions déjà montrés dans notre plus simple appareil, notre lien restait cantonné à ce terme on ne peut plus ordinaire d'« amis ». Ce n'était qu'une nuance de mots, mais entre nous se dressait une barrière épaisse, impossible à franchir.

Attraper sa main hésitante aurait été facile. Et ce geste n'aurait certainement pas suscité le moindre rejet de sa part. De même, ni sa personnalité, ni son corps, ni sa façon de penser ne provoquaient chez moi la moindre aversion. Bien au contraire : comparée à des attitudes à moitié assumée de bien d'autres, elle rayonnait véritablement.

Je la fixai.

Elle croisa mon regard, les traits marqués par une timidité évidente. En partie, Ichinose connaissait et acceptait cette part d'obscurité en moi. C'était là la mesure de l'ampleur de son amour.

Et pourtant...

Si l'on me demandait si j'avais ressenti, à cet instant précis, une once d'amour, ma réponse serait négative. Mon esprit repartit vers ces brefs instants passés, il y a quelques jours, à la bibliothèque après les cours, en compagnie de Shiina, et vers l'image d'elle tenant une fleur dans ses bras.

Ce souvenir m'avait empli d'un bonheur pur, d'un espace émotionnel que je n'avais encore jamais connu.

Je désirais intensément revivre ce moment, cette émotion qui m'était jusqu'alors étrangère.

Ichinose — ... Tu penses à quelqu'un, n'est-ce pas ?

Ses lèvres s'étaient à peine entrouvertes, mais c'était comme si son regard avait lu en moi.

Moi — Qu'est-ce qui te fait dire ça ?

Ichinose — Parce que... tu as l'air heureux.

Douée de nature pour lire entre les lignes et comprendre les autres, Ichinose avait, depuis cette fameuse nuit, vu son intuition se décupler.

Ichinose — Désolée... Tu n'es pas obligé de répondre. Après tout, c'est un sujet dans lequel des amis n'ont pas à trop s'immiscer.

Un voile de mélancolie passa sur son visage, vite remplacé par son expression habituelle. Nous maintenions entre nous une légère distance jusqu'à arriver devant la porte du dortoir.

Ichinose — Bon, alors j'attendrai la réponse de Kanzaki-kun et des autres.

Moi — Oui.

Je suivis du regard sa silhouette franchissant l'entrée du bâtiment, puis levai légèrement les yeux vers le ciel rougeoyant du crépuscule.

Je me sentais porté par la joie d'avoir découvert une émotion nouvelle.

Mais quelle influence cette émotion aurait-elle sur moi... ou sur les autres ?

Conduirait-elle bientôt à une prospérité infinie, à une destruction vaine, ou à un tout autre chemin encore inconnu ?

À cet instant, je me sentais comblé, pleinement satisfait.

Et pour cela, je devais exprimer une profonde gratitude.

3

Jeudi, un peu après 16h30.

Alors qu'Ayanokôji retrouvait Ichinose et les autres, Shiraishi, contactée par quelqu'un, se rendit seule au restaurant du Keyaki. La plupart des élèves se retrouvaient à la cafétéria, ce qui rendait ce lieu, consacré avant tout aux repas, moins fréquenté. Les places libres y étaient nombreuses.

Elle s'installa à une table au fond de la salle et, sur la tablette, commanda un thé noir. Même en étant indulgent, on ne pouvait pas dire que le goût soit remarquable : cela avait tout d'une infusion bon marché préparée avec des sachets premier prix. Si le thé avait été aussi bon que celui de la cafétéria, il y aurait sûrement eu plus de monde à cette heure-ci, songea Shiraishi. Cela dit, le restaurant n'était pas désert : quelques clients s'y trouvaient encore.

Alors que le thé venait d'arriver, une élève entra et prit place à la table voisine, derrière elle. Peu après, elle entendit dans son dos le bip électronique de la tablette notifiant la réception de la commande.

Nanase — Je t'ai fait attendre ?

La voix, douce et claire, portait une pureté teintée de jeunesse, mais aussi une certaine force.

Shiraishi — Ne t'en fais pas, je viens juste d'arriver.

Nanase — C'était vraiment une bonne idée, de se retrouver ici ?

Shiraishi — Oui. Assises ainsi, dos à dos, on peut discuter tranquillement, tu ne trouves pas ?

Nanase — C'est vrai que le peu de clients facilite la conversation, mais en contrepartie, ça attire l'attention. Dès que quelqu'un entre, il peut facilement nous remarquer et s'en souvenir.

Derrière son calme apparent, sa voix trahissait une vigilance marquée.

SHIRAIISHI ASUKA



NANASE TSUBASA



Dans cette configuration où seule la voix de l'autre lui parvenait, Shiraishi se trouvait en position de force. Personne, hormis elles, ne pouvait deviner la nature de cet échange rare.

Shiraishi — Peut-être visuellement, oui. Mais vu que nous sommes dos à dos, personne ne devinera notre relation. Et si l'on peut voir quelqu'un, c'est qu'il peut aussi nous voir. Tant que tu restes calme, il n'y a pas de problème.

Après tout, elles n'étaient là que par hasard, dans un endroit peu fréquenté. Qu'elles soient de classes différentes, voire de promotions différentes, réduisait encore le nombre de personnes susceptibles d'imaginer qu'elles se retrouvaient exprès pour parler.

Nanase — Un élève ordinaire croirait juste à une rencontre fortuite. Je n'ai pas beaucoup de gens à surveiller, mais si Ayanokôji-senpai nous voyait...

Shiraishi — Même s'il assistait à ça, il ne comprendrait pas. Il garderait simplement une image floue de nous deux en mémoire, jusqu'au jour où il aurait besoin de s'y replonger.

Ce jour-là, à ce moment, Shiraishi et Nanase s'étaient assises dos à dos dans ce restaurant. Feignaient-elles d'être étrangères tout en échangeant des propos qu'elles ne voulaient pas voir entendus ? Il se lancerait forcément dans une réflexion que peu pourraient concevoir.

Nanase — Puis-je te demander pourquoi tu prends le risque, alors que tu sais tout cela ?

Shiraishi — Tes craintes sont infondées, Nanase. À l'instant, Ayanokôji-kun est entré à la salle de sport avec Ichinose-san. Ils y resteront bien une heure, au minimum.

Nanase — Tu ne lui as pas demandé directement, ni fait appel à quelqu'un pour te renseigner ? Ça éveillerait des soupçons.

Shiraishi perçut dans sa voix calme une légère nuance d'inquiétude.

Shiraishi — Je lui ai juste dit bonjour aujourd'hui, rien de plus.

Nanase — Alors, comment as-tu su où il était ?

Shiraishi — Disons que la façon dont j'obtiens mes informations relève du secret professionnel.

Elle emprunta cette réplique à Ayanokôji, qu'il lui avait dite par le passé.

Nanase — Pardonne-moi, mais si tu t'étais servie de ton amie Nishikawa-senpai, ce serait un peu exagéré. Si elle l'avait suivi, Ayanokôji-senpai s'en serait forcément rendu compte, et il aurait pu soupçonner que c'était à ton instigation, Shiraishi-senpai. À moins qu'elle ne possède un talent caché ?

Peu l'auraient remarqué, mais lorsqu'elle mentionna Nishikawa, il y eut dans sa voix une légère insistance.

Shiraishi — Tu sais très bien qu'elle n'en est pas capable. Nous ne sommes que de simples amies. Tu te fais des idées.

Nanase — ... Je vois.

Shiraishi — Tu peux vérifier que je n'ai commis aucune imprudence, mais de ton côté, Nanase, tu as commis une erreur. Tu as laissé des élèves sans rapport découvrir que tu possédais deux téléphones, et t'entendre parler avec quelqu'un qui avait déjà quitté l'école.

Nanase — C'est vrai. C'est de ma faute.

Shiraishi — J'ai fait taire Hashimoto-kun et Morishita-san. Ayanokôji-kun finira peut-être par l'apprendre, mais pour l'instant, ça devrait aller.

Nanase — Merci de m'avoir aidée à nettoyer ce bazar.

Shiraishi prit la soucoupe de la main gauche et crocheta l'anse de la tasse avec la droite.

Shiraishi — On peut passer au sujet principal ? Me parler directement est une violation claire du règlement.

Nanase — Je sais que ta vie au lycée a toujours été celle d'une élève ordinaire. Mais... je ne peux faire que ce qui est en mon pouvoir. Alors je t'en prie, aide-moi.

Shiraishi — Et que veux-tu que je fasse ?

Nanase — Je veux faire exclure rapidement Ayanokôji-senpai en le prenant par surprise.

Shiraishi ferma les yeux pour peser chacune de ses paroles. Sa voix n'exprimait ni impatience ni mensonge, et elle estima la déclaration crédible.

Shiraishi — Je comprends, mais je refuse.

Nanase — Pourquoi ?

Shiraishi — Parce que je ne suis qu'une spectatrice. Je n'ai jamais joué de rôle dans tout ça. C'est précisément parce que je n'ai pas été impliquée ces deux dernières années qu'Ayanokôji-kun me voit comme une fille ordinaire.

Nanase — Alors pourquoi te rapprocher de lui maintenant ? Même s'il ignore qui tu es, il se doute peut-être que tu n'es pas une élève ordinaire.

Shiraishi — C'est vrai... Mais je n'y peux rien. Le hasard a voulu que nous soyons dans la même classe et voisins. Et puis il y a eu cette matinée où nous étions seuls à discuter... Dans ces conditions, difficile de contenir ses impulsions.

En repensant à cette matinée, Shiraishi esquissa un sourire.

Shiraishi — Aujourd'hui, je veux juste profiter de ma vie de lycéenne à ses côtés, comme une simple camarade de classe qui savoure cette jeunesse insouciante. Juste en tant qu'observatrice. De toute façon, cette gêneuse de Sakayanagi a déjà quitté l'école d'elle-même.

Nanase — Je vois... Il va être difficile de compter sur toi, Shiraishi-senpai.

Elle but une gorgée de son thé au lait glacé, utilisant cette pause pour rassembler ses idées.

Nanase — Est-ce que d'autres anciens élèves que toi ont reçu la même mission, celle d'observer ?

Shiraishi — Qui sait... C'est possible, mais je n'en sais rien. Notre rôle, c'est simplement de vivre ces trois années comme des élèves ordinaires.

Nanase — Tant que je peux approcher Ayanokôji-senpai, j'agirai. Si tu ne veux pas m'aider, je chercherai d'autres anciens prêts à le faire.

Shiraishi — Même en me menaçant, tu ne m'auras pas.

Nanase — Je suis dans ce camp, sache-le.

Shiraishi — Tu ne devrais pas être aussi directe, non ?

Nanase — ... Pardon. Oui, ma position m'empêche de rompre les règles.

Shiraishi — Exact. Si je suis venue aujourd'hui, c'est juste pour te rassurer à propos de Hashimoto-kun et Morishita-san. Pour le reste, je ne compte pas m'impliquer.

Nanase — Donne-moi au moins des informations... ne serait-ce que le nom de mes alliés. Je me débrouillerai ensuite.

Shiraishi — Si tu veux savoir, demande directement à ton supérieur. C'est bien Tsukishiro-san, ton protecteur ? Même si je ne l'apprécie pas beaucoup.

Elle reposa la tasse vide sur sa soucoupe et se leva.

Nanase — Je sais désormais que tu ne m'aideras pas. Mais laisse-moi te dire une chose : si je devais quitter l'école avant qu'Ayanokôji-senpai n'ait vu son sort fixé... les événements prendraient probablement une tournure que Shirogane-sensei ne souhaite pas. Réfléchis-y.

Shiraishi — D'accord. Je m'en souviendrai.

Sans même hocher la tête, Shiraishi tourna les talons et quitta le réfectoire avant Nanase.

Épilogue

Vers un nouveau chapitre (*Horikita*)

Fin mai, un samedi, à l'approche de 11h, je quittai ma chambre pour me rendre à mon rendez-vous. Au moment où je sortais du hall du dortoir, la voix de la personne avec qui j'avais rendez-vous me parvint à l'oreille.

Karuizawa — Bonjour, Horikita.

Karuizawa afficha un sourire. Il semblait qu'elle était arrivée un peu en avance sur l'heure convenue.

Moi — Bonjour. Désolée de t'avoir invitée si soudainement hier soir.

Comme les mots le disaient, je lui avais envoyé un message hier soir pour la convier à sortir. Qu'elle eût déjà quelque chose de prévu n'aurait rien eu d'étonnant vu le nombre d'amies qu'elle avait, mais elle avait accepté mon invitation de bon cœur.

Karuizawa — Aucun problème. Au contraire, être invitée par toi, Horikita, c'est assez nouveau. Ça me fait plaisir.

Karuizawa ajouta « j'ai hâte », puis me sourit.

Karuizawa — Mais... pourquoi tu as ton uniforme, Horikita ?

Moi — J'ai des affaires du Conseil à régler. Je dois m'y rendre avant 14h.

Il était strictement interdit de porter des vêtements décontractés dans le bâtiment scolaire. Si je n'étais pas en uniforme, il me faudrait rentrer me changer après. Cela aurait été une contrainte de temps considérable. De toute façon, même le week-end, certains élèves se rendaient à leurs clubs, certes peu nombreux. Mais ainsi, le port de l'uniforme ne se faisait pas remarquer.

Karuizawa — C'est dur d'être présidente. Je n'y arriverais jamais.

Répétant à mi-voix « non, non », elle tourna les yeux vers le centre commercial.

Karuizawa — Alors, qu'est-ce qu'on fait aujourd'hui ? En fait, j'ai assez hâte de jouer les chevaliers servants pour toi, Horikita.

Moi — Désolée de te décevoir mais si je t'ai invitée, ce n'est pas pour nous amuser.

Après cette brève excuse, Karuizawa sembla penser à quelque chose et écarquilla les yeux de surprise.

Karuizawa — Ah... tu veux te renseigner sur Ayanokôji ?

Moi — Tu es perspicace. C'est aussi l'un de mes objectifs.

Karuizawa — Après tout, l'examen spécial s'est bien terminé. Je me doutais que ça pourrait arriver. Mais même s'il s'agit de lui, je ne peux pas te promettre que je pourrai vraiment t'aider, d'accord ?

Moi — Je le sais. Mais si même toi tu l'ignores, je n'aurai d'autre choix que d'abandonner.

Parmi toutes les personnes dont je connaissais la situation, celle qui comprenait le mieux Ayanokôji était sans conteste Karuizawa.

Karuizawa — Ok. Vas-y, pose tes questions. Tout ce que je sais, je te le dirai.

Après avoir dit cela, Karuizawa sembla réfléchir de nouveau un instant, se gratta la tête et s'empessa d'ajouter.

Karuizawa — Désolée, je ne pourrai peut-être pas tout dire. Mais je pourrai t'en dire la plupart, hm.

Elle se reprit, les joues rougies. Sa réaction m'intrigua un peu, mais tant qu'elle me confiait ce qu'elle acceptait de dire, cela me suffisait.

Moi — Merci.

Qu'elle se montre aussi conciliante, non, disons plutôt aussi empressée, me soulagea.

Moi — Je ne cherche pas à déterrer de grossiers secrets ni des mensonges. Je te dirai pourquoi je veux comprendre Ayanokôji et ce que j'en pense. J'aimerais que tu m'écoutes attentivement.

Karuizawa — Bien sûr. Ne te fie pas aux apparences : je sais garder ma langue. Vas-y, dis-moi tout.

Je la croyais sur ce point. J'énonçai alors les noms de Kushida et d'Ibuki, et lui expliquai que j'avais l'intention de vaincre Ayanokôji, en commençant par l'étudier. Pour cela, je comptais remonter à ses origines. J'exposai à Karuizawa, point par point, mon idée.

Karuizawa — Je vois, je vois. En fait, moi aussi... hum, Kiyotaka... ah, non, non... avant de sortir avec Ayanokôji, je me demandais souvent comment il avait été au collège, donc je comprends ce que tu ressens. Au fait, désolée, ça m'arrive encore de l'appeler Kiyotaka.

Moi — Cela ne me gêne absolument pas. Si c'est difficile de changer, tu peux continuer à l'appeler ainsi.

Karuizawa — Non. C'est ma façon de tourner la page.

Moi — Je vois...

Karuizawa — J'ai beau être sortie avec Ayanokôji, pour être franche, les informations que j'ai ne doivent pas vraiment différer des tiennes. J'ai tenté plusieurs fois d'en savoir plus sur son passé, mais il ne m'a jamais vraiment répondu.

Moi — Il ne t'a pas dit non plus dans quelle préfecture il vivait avant, ni quel collège il fréquentait ?

Karuizawa — Non. J'ai pourtant essayé de lui demander ses plats préférés ou ceux qu'il déteste, le style de vêtements qu'il aime...

Adoptant l'air de quelqu'un qui fouillait dans sa mémoire, Karuizawa me rapporta les informations qu'elle avait entendues ou observées.





©_Ayumi_07

1

À notre arrivée au centre Keyaki, nous poursuivîmes la conversation en flânant dans la galerie. J'allais proposer de manger un morceau lorsque...

Moi — J'avais un autre objectif aujourd'hui en venant te voir. Et, coup de chance, nous venons justement de tomber dessus.

Karuizawa — Qu'est-ce que tu veux dire ?

Je tournai le regard dans une direction et, d'un signe, l'invitai à suivre ma ligne de mire, tandis qu'elle demeurait perplexe.

Karuizawa — ...Amasawa ?

C'était bien elle : une élève aux cheveux rougeâtres coiffés de deux couettes. Karuizawa murmura son nom.

Moi — Amasawa Ichika a eu des liens par le passé avec Ayanokôji, alors j'enquête.

Karuizawa — Ah... je vois.

À mes côtés, Karuizawa ne se montra pas surprise ; elle adopta plutôt une attitude compréhensive.

Horikita — Tu saurais ce qui les lie ?

Karuizawa — Non, pas du tout. Mais je les ai déjà vus parler tous les deux. J'ai toujours eu l'impression qu'ils se connaissaient d'avant.

Il semblait que nos informations ne différaient guère, mais cela raffermait d'autant ma résolution. Dans une enquête appelée à durer, rencontrer quelqu'un qui partageait la même intuition constituait sans doute un encouragement.

Karuizawa — Alors on la suit ? On va vraiment la prendre en filature ?

Moi — ...À t'entendre, on dirait que ça t'amuse.

Karuizawa — Qui n'aime pas les histoires d'espionnage, franchement ?

Passons. Passons. Considérer cela comme un prolongement du jeu ne serait peut-être pas si mal... Malheureusement, l'intéressée semblait liée à Ayanokôji et n'avait rien d'une élève ordinaire. Si elle nous remarquait, il y avait de fortes chances que la piste se rompe, et le plaisir que nous pouvions en tirer s'évanouirait avec.

Moi — Pour commencer, laisse-moi te dire ce que j'ai appris récemment au sujet d'Amasawa.

Ces derniers jours, à force de l'observer après les cours, je constatai une chose. La plupart du temps, elle agissait seule. Je ne l'avais jamais vue rester avec des camarades ou des amis. Bien sûr, quiconque, garçon ou fille, l'abordait recevait d'elle un sourire, mais, au bout d'un moment, elle se retrouvait de nouveau seule. Elle ne rejoignait jamais les groupes qui l'invitaient et donnait l'impression qu'elle se fichait bien de socialiser ou non.

Ce côté loup solitaire rappelait un peu Ayanokôji. Même si la comparaison paraissait forcée, dans son cas, il ne s'agissait pas de refuser l'amitié. Il était plutôt du genre à ne pas pouvoir s'en faire, même s'il le voulait.

Karuizawa — Elle joue peut-être la comédie, non ? Enfin, ça m'étonnerait en fait.

Moi — Je ne pense pas. Cette pseudo ressemblance avec lui est un point commun en tout cas.

Laissons de côté, pour l'heure, mon incapacité regrettable à saisir l'essence d'Ayanokôji. Il ne faisait aucun doute, toutefois, que ses rapports aux autres paraissaient maladroits.

Nous gardâmes nos distances avec Amasawa et la suivîmes en silence.

J'aurais dû aller lui parler directement. Hélas, le monde n'était pas si candide. Elle ne se montrerait pas franche avec moi. Quelqu'un l'aborda encore, cette fois un élève. L'échange dura environ cinq secondes, un simple salut, à vue de nez. Même ainsi, je mémorisai tous les élèves qui lui adressaient la parole.

Obtenir des informations par des voies détournées était tout ce que je pouvais faire à présent. Alors que je fixais les traits du garçon pour les graver en mémoire, le téléphone que je tenais de la main droite vibra.

Karuizawa — Qu'est-ce qu'il y a ?

Moi — Une seconde.

« Je t'attends au bureau du Conseil »

Ce furent les mots affichés à l'écran lorsque je sortis mon téléphone. J'en fus perplexe.

Karuizawa — ...C'est qui ?

Je n'avais pas enregistré le numéro qui avait envoyé ce bref message. Et aucune date ni heure n'y figuraient. Devais-je venir maintenant ? Si le rendez-vous prévu aujourd'hui à 14h avait été avancé, Nanase me l'aurait signalé à l'avance. S'agissait-il donc d'autre chose ? Le temps que je m'interroge, Amasawa avait déjà pénétré dans le centre Keyaki. J'eus beau vouloir la rattraper, j'éteignis l'écran et fermai les yeux.

Moi — Pas le choix...

Puisque j'étais présidente du Conseil, je ne pouvais pas agir au gré de mes envies personnelles. Si quelqu'un m'attendait au bureau, je devais m'y rendre coûte que coûte. À supposer, de manière peu réaliste, que ce soit Ayanokôji... Plus concrètement, cela pouvait aussi concerner le prochain examen spécial.

Moi — Désolée. C'est soudain, mais je dois passer au bureau du Conseil tout de suite. J'ai un impératif.

J'éprouvai un profond remords à l'idée de mettre fin à notre sortie sans même déjeuner, alors que c'était moi qui l'avais invitée.

Karuizawa — T'en fais pas, Horikita. Et je n'irai pas suivre Amasawa toute seule, donc pas d'inquiétude.

Elle me devança en formulant exactement l'avertissement que j'allais lui donner.

Après m'être excusée une nouvelle fois, je me rendis aussi vite que possible au bâtiment scolaire.

2

Il me fallut une dizaine de minutes pour venir au bureau du Conseil mais il n'y avait personne. Mon téléphone n'avait reçu aucun autre message. Le week-end, la salle, inoccupée, était naturellement fermée à clé.

Était-ce une mauvaise blague ?

Malgré le doute, par précaution, j'ouvris tout de même la porte avec la clé. À l'intérieur, pas un bruit. Il n'y avait évidemment personne. Je retournai dans le couloir et, par sûreté, décidai d'attendre un moment l'auteur du message sur place.

Cependant, personne ne vint. Seul le temps s'écoulait. À ce compte-là, j'aurais mieux fait de suivre Amasawa. Un léger regret me vint. Il restait environ deux heures avant l'horaire initial. Autant rentrer un moment.

Je descendis l'escalier jusqu'au rez-de-chaussée et venais de faire quelques pas vers l'entrée quand...

— Présidente Horikita.

Un élève m'interpela. Je n'avais pourtant vu personne à l'instant.

Surprise, je me retournai.

Moi — Tu es... Ishigami. Qu'y a-t-il ?

Un élève de première A, Ishigami Kyô, se tenait là en uniforme.

Cette rencontre était peu banale et tout en me remémorant son nom, j'en cherchais la raison. Après tout, nous étions samedi, et il était déjà rare de croiser un élève qui ne se rendait pas à un club.

Ishigami — Cela fait longtemps. J'aimerais te parler de quelque chose. Puis-je te prendre un peu de ton temps ?

Moi — Bien sûr. C'est vrai que nous n'avons pas vraiment parlé depuis un moment.

Ishigami — À l'époque, c'est toi qui étais venue m'adresser la parole.





Moi — En effet.

Je me souvins de l'instant où je l'avais invité à rejoindre le Conseil. Il m'avait opposé un refus net, mais l'adhésion dépendait entièrement de sa volonté. Je n'avais évidemment rien à lui reprocher. Je me souvenais qu'alors Ayanokôji était aussi avec moi...

Ishigami — Pourrions-nous changer d'endroit pour parler ?

Moi — Changer d'endroit ? Il y a des choses dont tu ne peux pas parler ici ?

Ishigami — Si possible, je préférerais que personne ne nous voie. Je ne te prendrai pas beaucoup de temps.

Sans attendre ma réponse, il me tourna le dos et se mit en marche. Je n'avais rien d'urgent, au fond alors l'accompagner ne posait pas de problème...

Le campus, le week-end, était presque désert. Nous aurions pu parler n'importe où. Alors, tenait-il à ce point à ce que personne n'entende... ?

Moi — C'est toi qui m'as envoyé le message ?

Ishigami — Pourquoi le penses-tu ?

Moi — Tu ne l'as pas nié d'emblée.

Il semblait comprendre de quel message il s'agissait, sans poser de question. À en juger par son attitude, c'était une forme d'aveu. Il ne cherchait pas à le cacher.

Moi — Nous sommes le week-end. S'il s'agit de quelque chose d'important, je peux t'écouter n'importe où. Mais tu tiens à ne pas être vu et dans un endroit comme le bureau du Conseil, quelqu'un pourrait passer ne serait-ce que des membres. En plus, tu m'as abordée quand je suis repartie du bureau. Tu t'es assuré que j'étais seule avant de venir me parler, n'est-ce pas ?

Il avait sans doute évité délibérément mon regard tout à l'heure, attendant le moment opportun.

Ishigami — Je l'admets. Je te présente mes excuses d'avoir agi de manière aussi détournée.

Moi — Peu importe. Mais s'il s'agit d'une affaire grave et urgente à traiter avec le Conseil, je ne pourrai peut-être pas trancher à titre privé.

Plus l'affaire était lourde, plus il fallait la porter au grand jour. Il conviendrait d'en référer aussi aux professeurs.

Ishigami — Tu n'as pas à t'en soucier.

Moi — Ce n'est pas à toi d'en juger.

Ishigami — En vérité, ce dont je voulais te parler...il paraît que tu enquêtes un peu partout au sujet d'Amasawa.

Moi — ...Qu'est-ce que tu insinues ?

Cette remarque imprévue me troubla un peu, mais je choisis de feindre l'ignorance. Je n'avais jamais associé Ishigami à Amasawa. Je le connaissais mal. Peut-être Amasawa avait-elle remarqué que je la suivais et avait-elle demandé l'aide d'Ishigami... c'était possible.

Ishigami — Tu n'as pas commencé par nier ce fait.

Il s'arrêta, se retourna et plongea sans hésiter son regard dans le mien. Tout, chez lui, visait à sonder mes intentions et à faire remonter le trouble que je dissimulais. Ma méfiance monta d'un cran.

Ishigami — Je suis dans la même classe qu'Amasawa. S'il y a le moindre comportement suspect, je le sais

Moi — ...C'est vrai.

Ces derniers jours, en enquêtant sur Amasawa, j'avais décidé trop vite qu'elle aimait agir seule. En réalité, ce n'était peut-être pas le cas. Se sentant agacée d'être dans ma ligne de mire, aurait-elle sollicité Ishigami... ? Non, mais...

Moi — Tu n'acceptes pas qu'une de tes camarades fasse l'objet d'une enquête, et tu es venu me mettre en garde ?

Ishigami — Non. Je veux seulement clarifier la raison pour laquelle le Conseil enquête sur Amasawa. S'il y a un problème, notre classe pourra s'y préparer.

Un motif convaincant. Pour une classe A soucieuse de stabilité, les écarts d'un camarade étaient un sujet sensible. Rien d'étonnant à ce qu'ils restent sur leurs gardes.

Moi — Rassure-toi. Elle ne pose aucun problème.

Il me fallait d'abord dissiper le malentendu d'Ishigami, et la manière d'y parvenir s'entremêlait naturellement avec mon objectif.

Ishigami — Puis-je en connaître la raison ?

Moi — Tu connais un élève de terminale C qui s'appelle Ayanokôji ?

Ishigami — Je ne lui ai jamais parlé directement, mais c'est tout de même un élève qui est passé de la classe A à la classe C en fin de première, donc on parle de lui.

Moi — Exact. Tu es bien au courant. Chaque fois que le sujet revient, la plupart des élèves viennent me demander mon avis, mais tu n'as pas l'air de t'en soucier.

Ishigami — Malheureusement, les autres promotions ne m'intéressent pas. Je ne vois donc pas le lien avec cette enquête sur Amasawa.

Il semblait qu'Ishigami ne s'intéressait qu'à sa propre classe. Ce n'était guère une bonne nouvelle pour moi... Quoi qu'il en soit, je poursuivis.

Moi — Pour l'instant, je cherche des élèves qui connaîtraient son passé avant l'entrée au lycée. J'ai su qu'Amasawa et Ayanokôji se connaissaient d'avant, alors je veux en apprendre les détails. Hélas, je ne la connais pas assez pour l'interroger de front sans la braquer, d'où l'idée de vérifier discrètement s'il n'existait pas des pistes.

Ishigami — Qu'est-ce qui justifie que la présidente du Conseil aille enquêter sur quelqu'un qui a trahi sa classe ?

Moi — Dans cette école, un transfert de classe est rare, mais puisque c'est arrivé, je dois y faire face. Il est désormais en C et devient mon adversaire. Pour pouvoir le vaincre à l'avenir, je compte collecter autant d'informations que possible. Rien d'étonnant à cela, non ?

Ishigami — Autrement dit, pour connaître l'ennemi, il faut entrer sur son terrain ?

Moi — C'est bien cela. Il se peut que je continue à enquêter sur Amasawa, mais je ne causerai aucun tort à la première A, sois rassuré.

Ishigami — Je comprends. J'ignore ce que les autres en penseront, mais si la présidente garde les yeux rivés sur Amasawa, on pourrait croire qu'il y a un problème dans notre classe. J'aimerais que tu règles cela au plus vite.

J'aurais voulu en finir rapidement, mais si c'était si simple, je ne me donnerais pas tant de peine.

Ishigami — Pour l'heure, je n'ai aucune information sur Ayanokôji-senpai mais je connais en revanche quelques personnes susceptibles d'être au courant de son passé.

Moi — Vraiment ? Qui ?

Je ne pus m'empêcher de creuser cette remarque intrigante, mais il ne répondit pas tout de suite.

Ishigami — Je peux te le dire, à condition que tu me promettes une chose : ne révèle jamais qui t'a donné ce nom. Pour résumer, ne me cite pas.

Je m'attendais, par réflexe, à devoir payer en points privés pour obtenir des informations, mais il n'en était rien.

Moi — Si c'est ce que tu souhaites, je te promets de garder ton nom pour moi.

Ishigami — La personne en question a une intuition exceptionnellement fine. Évidemment, elle te demandera pourquoi tu viens la voir. En tant qu'élève de la classe A et Présidente du Conseil, tu sauras gérer, n'est-ce pas ?

Son ton avait quelque chose de presque pesant, comme pour me mettre en garde. Vu d'Ishigami, l'adversaire devait être de cette trempe. Non, cela, je le savais depuis le départ. Quiconque connaissait le passé d'Ayanokôji était forcément à la hauteur.

Moi — Je ferai tout ce qui est en mon pouvoir. Pour l'heure, je ne peux te demander que de croire en ma détermination.

S'il m'avait demandé de miser quoi que ce soit ou de signer un engagement, je l'aurais éconduit. C'est avec cette idée en tête que je répondis.

Ishigami — Très bien. Je te fais confiance, Présidente Horikita.

Moi — ...Merci.

Ishigami — Il s'agit d'une élève de première D, Nanase. Comme toi, elle siège au Conseil. Tu dois bien la connaître.

À l'instant où j'entendis ce nom inattendu et pourtant si proche, mon esprit se figea.

Moi — C'est regrettable, mais ce n'est pas Nanase. Lorsque je l'ai vue pour prendre le thé, je lui ai posé des questions sur lui et elle m'a répondu qu'elle n'en savait rien.

Ishigami — Elle s'est simplement abstenue de dire la vérité, non ?

Une pointe d'assurance se fit perçante dans sa voix, et son regard me confirma qu'il n'improvisait pas.

Moi — ...Pourquoi le penses-tu ? Je ne soupçonne pas les gens sans raison.

Ishigami — Ne te fie pas aux apparences : en tant que membre de la classe A, je collecte en permanence des informations sur les autres classes. Entre autres, j'ai appris que Nanase a été en contact avec Ayanokôji-senpai très tôt.

Moi — Ça, c'est...

Je faillis lâcher que, l'an dernier, Nanase avait pris part à une épreuve connue de quelques seuls élèves de seconde, faire exclure Ayanokôji valait des points privés. Mais je ravalai mes mots. Après tout, ce n'était pas une affaire connue de tous les actuels élèves de première, et encore moins par les terminale.

Mieux valait ne pas ressusciter cette histoire ici car cela ne profiterait à personne.

Moi — L'examen spécial qui a eu lieu au début de votre année, l'an dernier. Notre classe a bien eu des contacts pour coopérer avec celle de Nanase. C'est de ce lien-là que tu veux parler, n'est-ce pas ?

Ishigami — Nous sommes évidemment au courant de broutilles pareilles, mais cela n'exclut pas que cette première alliance ait été arrangée pour permettre à Nanase d'approcher Ayanokôji-senpai, tu ne crois pas ?

Moi — S'ils se connaissaient, ils pouvaient très bien le dire clairement. Inutile de tourner autour du pot.

Ishigami — C'est vrai, j'ai peut-être été soupçonneux. Oublie ça, alors.

Nanase connaîtrait le passé d'Ayanokôji ?

Je ne tenais qu'au propos d'Ishigami pour raccorder les pièces mais la fiabilité laissait à désirer. Mais dès lors que pareille possibilité avait été évoquée, fût-ce un instant, elle s'incrétait dans l'esprit et refusait d'en sortir. Aussi invraisemblable que cela paraisse, si c'était la vérité, alors...

Horikita — ...Puis-je te demander ton aide ?

Ishigami — De l'aide ? Pour quoi faire ?

Moi — Par prudence, j'aimerais enquêter sur Nanase. Vous n'êtes pas dans la même classe, mais vous êtes tous deux en première. Vous devez forcément vous croiser au quotidien.

Ishigami — Tu as raison, mais je doute de pouvoir être utile. Si je souhaite rester anonyme, c'est aussi parce que... j'ai l'impression que Nanase me déteste.

Moi — Te déteste... ? À cause des rivalités entre classes ?

Ishigami — J'ai souvent des accrochages, hors examens spéciaux, avec Hôsen de sa classe, au point qu'il faut parfois intervenir. Difficile d'en déterminer la cause exacte, mais une chose est sûre : elle ne m'aime pas.

Ishigami avait des résultats remarquables, l'OAA en témoignait. Mais il ne semblait pas être le leader de sa classe.

S'il occupait un poste de stratège et contribuait ainsi à sa classe, dès lors, il n'y avait rien d'étonnant à ce que Nanase le voie d'un mauvais œil.

Cependant... elle n'était pas du genre à transposer les rancœurs nées de la lutte des classes dans la vie courante. Du moins, d'après ce que j'en savais jusqu'ici.

Si Ishigami ne connaissait pas la vraie nature de Nanase, qu'il se méprenne unilatéralement pouvait se comprendre. À moins que ce ne soit qu'un prétexte, pour ne pas se mêler de cette affaire.

Je ne savais pas encore s'il méritait ma confiance, mais j'avais bel et bien besoin d'un partenaire.

Ishigami — Soit. Je ne peux pas agir ouvertement, mais j'essaierai d'enquêter discrètement, sans dévoiler mon identité. Et, sachant qu'il est possible que Nanase n'ait rien à voir avec tout ça, je tâcherai aussi de vérifier si Amasawa ou d'autres connaissent le passé d'Ayanokôji-senpai. Présidente Horikita, tiens-toi simplement à notre accord et mène librement ton enquête.

Moi — D'accord, merci. Même si on me pousse dans mes retranchements, je te protégerai jusqu'au bout.

Ishigami — Espérons que cela porte ses fruits. Sur ce, je te laisse.

Sur ces mots, Ishigami tourna les talons et partit du côté opposé. Sans doute par prudence, pour éviter d'être vu avec moi par Nanase.

Plus j'enquêtais sur Ayanokôji, plus j'avais l'impression de m'enliser.

Moi — Ayanokôji... qui es-tu... ?

Et pourtant, je ne pouvais qu'enlever la boue à pleines mains et m'acharner à suivre sa trace. Cependant, au moment même où je raffermissais ma résolution, j'ignorais encore tout de la vérité. Ce que j'ignorais alors, c'étaient les origines d'Ayanokôji.

Pour quiconque mène une vie ordinaire, un organisme et une éducation inimaginable, irréaliste et cruelle. Dans un environnement où, les uns après les autres, les enfants s'effondraient, il fut le seul à tenir jusqu'au bout.

Et, au-delà, le destin impitoyable qui l'attendait...

C'était là, à coup sûr, la croisée des chemins.

Ma rencontre avec Ishigami marqua le début des grands bouleversements de ma vie.

Une rencontre savamment orchestrée, qui allait m'aspirer au cœur du tourbillon nommé Ayanokôji Kiyotaka.

Postface

L'année s'est écoulée en un clin d'œil, et nous voilà aujourd'hui. C'est moi, Kinugasa. Avec l'âge, et avec ma hernie qui recommence un peu à faire des siennes, on ne peut pas dire que je sois au mieux de ma forme. Mais, à part cela, ma santé s'améliore d'année en année. Ma tension et d'autres indicateurs autrefois médiocres s'améliorent et tendent vers un niveau conforme à mon âge. Ce qu'il reste vraiment, c'est la hernie... C'est le seul point difficile à régler, mais je vais faire de mon mieux. Le prochain volume sera le troisième de l'année de terminale et, comme le début de l'été arrive un peu plus tôt, notre rendez-vous habituel viendra aussi en avance.

Cela dit, ce tome 2 était une parenthèse pleine de chaleur au rythme lent, mais l'orientation pourrait évoluer vers quelque chose de plus tranchant. Mieux vaut toutefois ne me croire qu'à moitié. Je me dis que la fin est encore bien loin, et je m'aperçois en même temps que le premier trimestre est peut-être déjà sur le point de s'achever. Les postfaces abordent en général peu le corps du récit et ce qui viendra, je vais donc m'arrêter ici. Passons à présent à quelques sujets personnels sans importance. Vous pouvez sauter cette partie si vous le souhaitez.

Plus je vieillis, plus j'ai le sentiment de m'éloigner du jeu vidéo. Pour faire simple, Mario Kart comme Super Smash Bros., ces jeux auxquels je jouais autrefois jusqu'à pas d'heure, aujourd'hui, quand j'y joue avec les enfants, je m'en lasse au bout de quelques dizaines de minutes. Sur mon téléphone, à part le jeu mobile de Classroom of the Elite, je n'ai aucun autre jeu. Pourtant, je n'arrive pas à imaginer ce que je ferais le jour où je devrais m'en passer. À force d'y penser, la journée s'est envolée !

Et mes enfants, en un clin d'œil, ont encore grandi. À mesure que l'âge avance, on a sans doute de plus en plus l'impression que le temps s'accélère. J'ai compris très concrètement ce qu'on appelle la loi de Janus¹. Alors, espérons avoir l'occasion de nous revoir dans le courant de l'année. Si aucun gros ennui ne survient, nous pourrions nous revoir. Si aucun gros ennui...

¹ Phénomène psychologique lié à la perception subjective du temps qui explique pourquoi, avec l'âge, on a l'impression que le temps passe de plus en plus vite.

Pistolet auriculaire

Yamamura — Euh... je... je, enfin...

Face à moi, Yamamura Miki bégayait, mâchait ses mots, hésitait, traînait. Elle n'arrivait pas à aligner une phrase correcte. Ce qui m'agaçait, c'était qu'Ayanokôji Kiyotaka observait calmement la scène en attendant qu'elle termine. Comptait-il jouer le père qui veille en silence au développement de sa fille ?

Yamamura — Ce que je voulais dire, c'est...

Dans ce monde, TIME IS MONEY² ! J'avais prévu, après les cours, de me livrer à un peu d'observation des gens, au milieu de la foule grouillante dehors, alors je voulais qu'on boucle ça vite. Se contenter de veiller ne suffit pas à éduquer un enfant. Moi qui avais fait grandir des triops vigoureux, je le savais mieux que quiconque.

Je passai à l'attaque en silence et me glissai jusqu'auprès de Yamamura Miki. À part Ayanokôji Kiyotaka, là devant, personne ne me vit.

Bien, on dirait que je ne suis pas démasquée. Olalala, la fameuse spécialiste de la filature qui se fait avoir si facilement, quelle honte.

C'est ainsi que j'exécutai ma technique fatale.

Moi — Fuu...

Je pinçai fort les lèvres et tirai de ma bouche une balle parfumée à la pêche droit dans son conduit auditif.

Yamamura — Aaaaaah !

Un cri strident comme je n'en avais jamais entendu de sa personne éclata. L'opération frayeur fut un succès total.

Yamamura — Aaah, m-mais qu'est-ce que tu fais...

² De l'anglais, « le temps c'est de l'argent ».

Moi — Héhé. C'est le « pistolet auriculaire ». Quand on est pris par surprise, ça fait toujours sursauter.

Ayanokōji — Plutôt qu'un pistolet, c'est une simple soufflerie...

C'était vrai : le pistolet auriculaire empruntait lui aussi la force du grand souffle. Qu'il ait saisi en un instant l'essence de ma technique fatale...

Moi — Vu sous cet angle, ce n'est pas faux. Bravo pour ta perspicacité, Ayanokōji Kiyotaka.

Mais employer ma technique ici ne relevait pas d'une simple démonstration d'amusement.

C'était pour donner un coup bien placé à Yamamura Miki, trop tendue pour avancer.

Pour achever l'enchaînement, je lui pinçai doucement la joue.

Yamamura — H-hein... ?

Moi — Alors, Yamamura Miki, tes épaules se sont un peu détendues, non ?

Ainsi, elle pourrait se retrouver un peu et faire un pas en avant.

Et voilà : encore une journée où j'aidai mon entourage.

Quelle personne incroyable je suis.

Un génie inégalé. Mon propre talent en ferait presque peur...

La voix cachée au fond du cœur

Après plus de deux années, je ne pouvais pas l'entendre prononcer cette phrase, et en même temps je désirais ardemment qu'il le fasse. Je ne pouvais nier que ces deux sentiments, contradictoires, se mêlaient en moi.

Ayanokôji — Je me fais peut-être des idées, mais... Est-ce que tu me portais déjà un certain intérêt avant mon transfert dans la classe C ?

Son regard et sa voix transpercèrent sans pitié mon cœur.

Moi — Ah...

Je m'étais laissée trahir. Il venait enfin de l'apprendre. Ces deux émotions opposées se retournaient en même temps dans ma tête. Trouver un prétexte pour m'en tirer n'aurait pas été difficile, mais c'était impardonnable.

Moi — Ah... Ça ne va pas du tout, ça.

J'avais un grand devoir à accomplir, une mission d'observation. Pour répondre aux attentes de Shirogane-sensei, je répétais, jour après jour, la même tâche. Ce jour-là, à l'approche de la remise des diplômes, on me convoqua dans une salle. Depuis le jour où j'appris son existence, ma mission avait commencé...

Ayanokôji — Ça ne va pas ? Qu'est-ce que tu veux dire ?

La voix d'Ayanokôji avait toujours ce ton bien monocorde. Il n'en était pas encore sûr, mais il devait déjà se méfier de mes regards et de mes gestes que je ne parvenais pas à réprimer. Pardonnez-moi. Pour cet instant seulement, laissez-moi oublier ma mission.

Moi — Je suis Shiraishi Asuka.

Tout ce que nous venions d'échanger n'était que mensonge. Alors, au moins pour me présenter, je pouvais le dire du fond du cœur...

Moi — Et toi... qui es-tu ?

Il y répondrait, n'est-ce pas. À ma question... la voix de ma première véritable présentation, que j'avais gardée enfouie au plus profond de moi ?

Je l'aime trop...

En entendant d'abord l'intervention de Hoshinomiya-sensei, j'avais eu l'impression que les règles de cet examen spécial reprenaient celles sur le respect du règlement appliquées à notre arrivée au lycée et, après avoir écouté la suggestion d'Ayanokôji-kun, ce sentiment s'était encore renforcé. Dès le premier jour, notre classe avait donc pris soin de garder ses distances avec celle d'Ayanokôji-kun.

Si Ryuen-kun envoyait ses sbires pour semer le trouble, agir de concert nous exposerait tous deux comme cibles probables. Je ne savais pas si cette prudence avait porté ses fruits ou si Ryuen-kun avait changé de stratégie, mais nous avons passé une semaine sans le moindre accroc.

Pourtant, pour moi, cette semaine avait paru interminable.

Durant tout ce temps, je n'avais pas pu voir Ayanokôji-kun. Même si nous pouvions échanger par téléphone, le seul fait de ne pas pouvoir sentir notre souffle l'un en face de l'autre me déchirait le cœur.

C'est pourquoi, aujourd'hui, à la fin de l'examen spécial, quels qu'en soient les résultats, j'avais réussi à donner rendez-vous à Ayanokôji-kun à la salle de sport afin de passer un peu de temps avec lui.

Après avoir fait le plein de ce bonheur, nous marchions sur le chemin du retour. Ayanokôji-kun disait vouloir inviter de nouveaux camarades à la salle. Si le but paraissait évident, la proposition en elle-même n'était pas mauvaise. Si nous avions davantage d'occasions d'échanger avec Kanzaki-kun et les autres, la classe ne pourrait que s'en trouver améliorée.

Ayanokôji — Dans ce cas, je vais les inviter directement.

En me voyant accueillir l'idée, il répondit ainsi.

Moi — Merci... Je suis vraiment contente de pouvoir compter sur toi, Ayanokôji-kun.

À chaque pas, le dortoir se rapprochait.

Bientôt, viendrait l'heure de dire au revoir à Ayanokôji-kun.

Même si le lien entre nous n'était pas encore profond, ce n'était pas grave.

Mais...

Le cœur serré, je touchai du dos de ma main gauche le dos de sa main droite.

Il ne se déroba pas. Mais avec... seulement les doigts...

Je pris conscience de la pulsion qui montait en moi et retirai aussitôt ma main.

Moi — P... pardon. C'est venu tout seul... Je n'ai pas réussi à me retenir.
Après tout, nous ne sommes que de simples amis.

Non, je ne devais pas être la seule à changer ainsi.

Tant qu'Ayanokôji-kun ne me réclamerait pas de lui-même, je ne pouvais pas me tenir à ses côtés sur un même pied.

L'amour fou faisait donc si mal. Il fallait le ressentir pour le comprendre.

Tout en pensant cela, je cherchais le regard d'Ayanokôji-kun...

Cœur vacillant

Après être revenue dans ma chambre, je m'assis sur le lit et laissai la tension retomber.

Je tenais un pavot dans la main.

Il me suffisait de le regarder, et mon cœur se remplissait malgré moi.

Dans le même temps, la silhouette d'Ayanokôji venant me retrouver à la bibliothèque se dessinait dans mon esprit.

Au moment même où je m'étais résolue à croire qu'il me détestait déjà, l'imprévu survint. Il déclara vouloir me revoir le lendemain.

Ma résolution de lui dire adieu s'évanouit aussitôt.

Moi — Avoir le cœur trop plein... c'est aussi un peu effrayant...

Ce qui n'était d'abord qu'une journée confuse devint une journée d'une rare beauté. Je fus moi-même très surprise. Ainsi, un sentiment si puissant se cachait en moi.

Je compris enfin.

Moi, en tant que fille, j'étais tombée amoureuse de ce garçon, Ayanokôji.

En regardant la fleur tourner, je poussai un léger soupir.

Moi — C'est permis...? De l'aimer ainsi...

Je me parlai à moi-même en contemplant ce pavot qui ne pouvait répondre.

Ayanokôji s'était déjà séparé de Karuizawa.

Donc je comprenais qu'il n'y avait pas de mal à l'aimer.

Mais je n'avais pas le courage de lui avouer ce sentiment, d'autant plus que nous appartenions à des classes différentes.

Dans la lutte à venir pour le trône de la classe A, ce sentiment risquait sans doute de jouer contre moi.

Avec cet amour au cœur, pouvais-je vraiment affronter la classe d'Ayanokôji...?

Moi — Je devrais...

Peut-être devais-je renoncer à cette envie déplacée et en rester à une amitié chère avec lui. Il ne fallait pas céder à la frustration.

Et puis, rien ne disait qu'Ayanokôji poserait sur moi ce regard-là.

Pour l'instant, cela suffisait.

Comme cela, c'était bien.

Garder une distance ni trop proche ni trop lointaine.

Je pensai que mon premier amour, s'il se fanait ainsi en silence dans une brume indistincte, serait peut-être plus heureux.

Moi — Assurément... c'est bien la bonne réponse, n'est-ce pas ?

Je posai une fois encore la question aux pétales du pavot.

Tomes disponibles ← →
en France

ACHETER LA SÉRIE DE MANIÈRE
OFFICIELLE C'EST SOUTENIR L'AUTEUR
ET LE MARCHÉ DU LN EN FRANCE

Y1



CLASSROOM OF THE ELITE T.4.5
LE 29 AOÛT

**Traduction par des
fans pour des fans.**

Interdit à la vente !

**Veuillez acheter la série
une fois licenciée
en France pour
soutenir l'auteur.**

